


LA

DENTELLE RUSSE

PAR

Mme SOPHIE DAVYDOFF



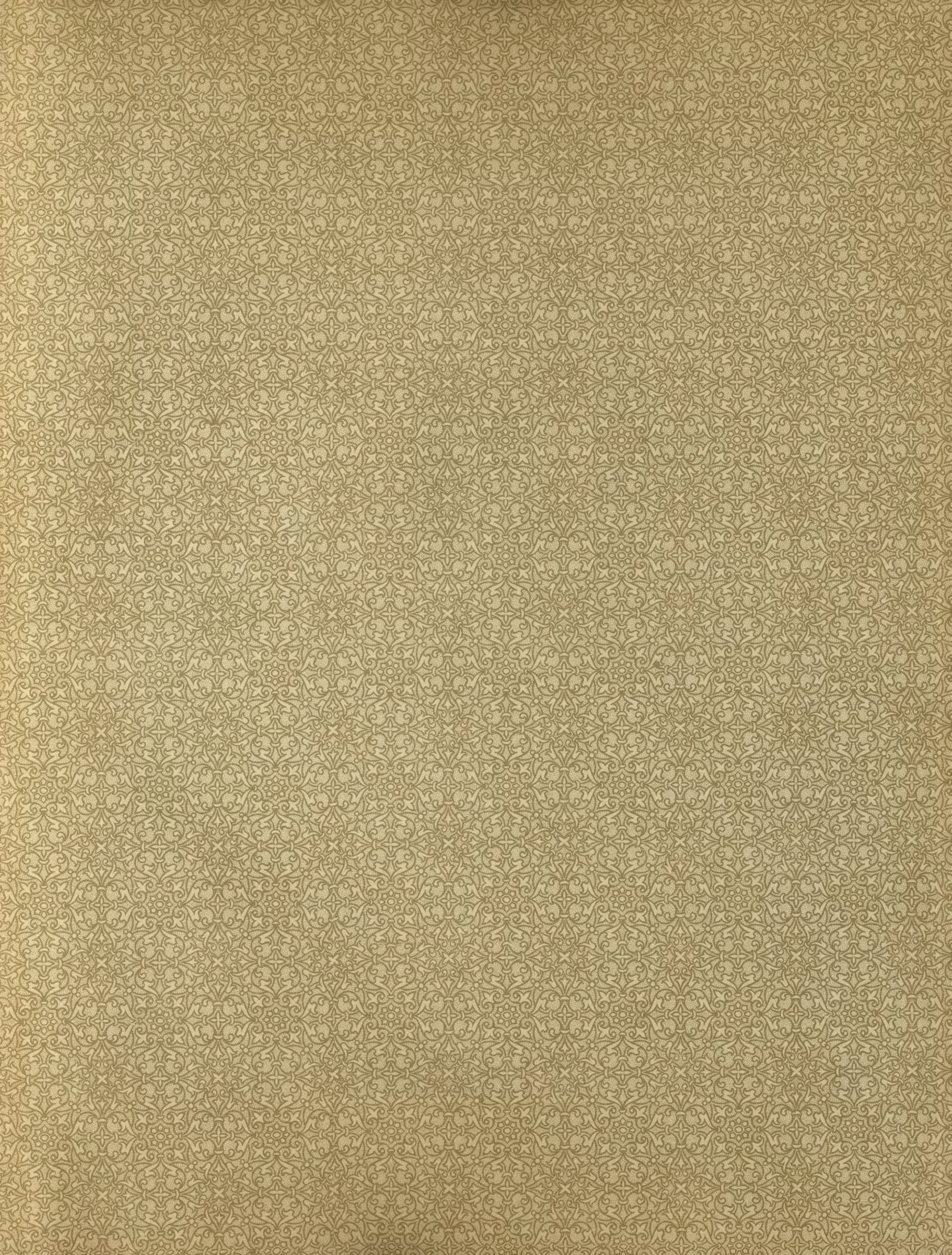



FF

LLE

E





LA DENTELLE RUSSE

HISTOIRE TECHNIQUE STATISTIQUE

PAR

Mme SOPHIE DAVYDOFF

TRAITE COURONNE PAR L'ACADEMIE DES SCIENCES DE SAINT-PETERSBOURG

TRADUIT DU RUSSE SOUS LA DIRECTION DE L'AUTEUR

CONTENANT 80 PLANCHES EN PHOTOTYPIE

LEIPZIG

KARL W. HIERSEMANN

EDITEUR

1895.

SOMMAIRE

Introduction.

J'ai conçu l'idée de cet ouvrage pendant l'automne de 1879. Notre société s'intéressait alors avec une attention toujours croissante à l'étude, commencée vers 1860, des différentes branches de l'art russe: peinture, architecture, musique ou produits de l'industrie dans lesquels s'exprimaient le goût et le génie créateur national. Quant à moi qui prenais intérêt à tout ce qui a été fait pour élucider la question du style russe, je me mis également à cette étude.

Pour atteindre mon but, je fis, au mois d'Août 1879, des recherches à la Bibliothèque Impériale Publique; après avoir parcouru livres sur livres sans trouver les renseignements dont j'avais besoin, je passai à la section artistique.

Là, je fus intimidée par l'atmosphère de science et de travail qui régnait partout. Je m'adressai pourtant au bibliothécaire pour le prier de mettre à ma disposition des ouvrages qui pussent me renseigner sur le style russe.

Ma demande parut toucher vivement le bibliothécaire, et nous échangeâmes souvent nos idées sur cette question qui nous intéressait tous deux. Il chercha à me convaincre qu'étudier un style quelconque sans motif déterminé est une occupation infinie et incapable de donner des résultats satisfaisants, et qu'il vaudrait beaucoup mieux y joindre un but spécial et bien restreint. Je partageai sa manière de voir et lui avouai que je n'avais encore fait aucun choix particulier. Il me dit alors qu'il pourrait m'indiquer la marche à suivre pour la connaissance du style, mais qu'il désirait d'abord savoir 1° si je pouvais y consacrer le temps suffisant, 2° si je ne serais pas arrêtée par les dépenses à faire et 3° si je savais dessiner. Je répondis d'une manière affirmative à toutes ses questions. C'est alors qu'il me communiqua qu'il avait pensé depuis longtemps à la question de l'origine de la dentelle russe, mais que le temps lui manquait pour s'en occuper et il me proposa de faire moi-même l'historique du développement de l'industrie dentellière en Russie.

Cette idée me parut présenter beaucoup d'attraits. Elle appartenait tout entière à Mr le bibliothécaire V. V. Stassoff. Dès lors j'ai eu beaucoup à m'occuper à la Bibliothèque Publique, à recourir aux conseils et aux indications de Mr Vladimir Vassiliévitch et j'ai toujours trouvé en lui une grande bienveillance, un intérêt impartial pour le travail d'autrui et cette critique sévère, mais affable, qui encourage et fait progresser.

Décidée à entreprendre l'étude de l'industrie dentellière, je devais auparavant prendre connaissance de la littérature de cet art en Russie, ainsi que de ses formes nombreuses et variées. Les sources que j'avais à ma disposition étaient de deux espèces: les publications historiques, les annales, le recueil des Conventions et des Edits impériaux, le Bulletin de la Société Impériale archéologique de Saint-Pétersbourg, y compris les Actes et les suppléments historiques, les Documents juridiques, les journaux de la Société Impériale de géographie, la Description des anciens ustensiles et vêtements Impériaux de Savaïtoff, les récits populaires russes de Sakharoff, les Sorties des Tsars Alexis Mikhaïlovitch et de Féodor par Stroïeff, l'Imagerie populaire russe de Rovinsky, la Famille des Razoumovsky par Vassiltchikoff, l'Ancienne bibliothèque russe de Novikoff, enfin l'ouvrage de Zabéline: Vie privée des Tsarines. Tout cela me fournit quantité de matériaux précieux, mais trop peu précis sur le développement de l'industrie dentellière en Russie.

Les autres données, du reste assez pauvres, parues depuis ces 40 ou 50 dernières années dans la presse périodique s'étaient contentées d'effleurer l'état contemporain de l'industrie dentellière, mais sans donner la description de la marche historique du travail des dentelles, ni ses procédés techniques, ni son extension parmi la population de notre immense patrie. Les dessins se trouvèrent être encore moins satisfaisants; il en existait du reste trop peu pour la démonstration graduelle du développement du travail des dentelles.

Quoique les étrangers, investigateurs de la question dentellière, aient parlé de la dentelle russe, ils ne donnent que des indications très courtes qui ne suffisent pas pour renseigner sur l'origine de notre dentelle.

Par suite de cette lacune, il est évident qu'il fallait remonter aux sources mêmes des questions non encore traitées de cette branche de l'art national, c'est-à-dire parcourir les villages, les bourgs et les villes où la production des dentelles était implantée de longue date et où elle fleurit encore de nos jours.

Cependant il s'élevait la grande difficulté de savoir comment reproduire en général les dessins des dentelles, et en particulier ceux des dentelles qu'on ne pouvait ni acquérir ni emporter à Saint-Pétersbourg. La connaissance générale que j'avais acquise de l'art du dessin ne pouvait m'être que de peu d'utilité en ce cas, car une esquisse du modèle n'offrait pas une précision suffisante pour la reproduction, et un dessin soigné exigeait trop de temps et n'était pas d'ailleurs toujours possible en voyage.

Pour dissiper ces irrésolutions, je m'adressai à l'école de dessin de la Société d'encouragement des artistes, dont j'avais fréquenté les classes pendant quelques mois de l'année 1880; ces occupations ne me donnèrent cependant pas les résultats que j'en attendais. Je me convainquis de plus en plus que la copie des dessins par les procédés ordinaires ne possédait pas l'exactitude à laquelle j'aspirais et que je regardais comme indispensable pour atteindre mon but. Je m'adressai alors à l'ancien directeur de l'école, Mr Diakonoff et à Mr D. B. Grigorovitch pour obtenir le procédé du dessin de la dentelle. Mr D. Grigorovitch, qui comprit parfaitement mes intentions, m'indiqua d'une manière très aimable le procédé de la Physiotypie ou «Naturselbstdruck», en usage à l'étranger pour la reproduction des modèles de dentelles et me recommanda notre photographe bien connu Mr S. L. Lévitsky.

Mr Lévitsky m'initia avec un grand empressement à la connaissance de ce procédé qui consiste dans la préparation des copies des dentelles au moyen d'un procédé photographique tout spécial et il permit à son aide de m'apprendre toutes les manipulations de l'exécution et de la fixation des modèles.

Ainsi préparée pour mes occupations ultérieures, je pensais entreprendre hardiment l'étude de l'industrie dentellière sur les lieux mêmes. Mr Stassoff me fit faire la connaissance de Mr An-

dréïeff, alors président de la Commission d'exploration de l'industrie domestique en Russie. Mr Andréïeff me proposa, comme nous en étions convenus, de faire quelques voyages pour étudier la situation de l'industrie dentellière de la Russie, dans le but de renseigner la Commission, conformément à un programme élaboré par elle. Mr Andréïeff trouva la possibilité d'alléger mes dépenses en mettant à ma disposition quelques ressources fournies par la caisse de cet établissement, et en me donnant des lettres de recommandation pour les personnes en état de m'aider dans mes recherches.

Je dus me mettre à l'oeuvre sans aucun système ni plan préconçu, en partie à cause des conditions qui me subordonnaient au but poursuivi par la Commission, et en partie à cause du manque de données suffisantes. En outre, la Commission avait déjà, dans les gouvernements de Vologda, de Novgorod et de Nijni-Novgorod, des collaborateurs parmi les habitants de l'endroit, qui s'étaient chargés de lui procurer des renseignements sur l'industrie dentellière.

Par suite de ces circonstances, et quoique je fusse convaincue que la ville de Biélozersk, gouvt de Vologda, et celle de Vologda fussent depuis longtemps des centres très développés de l'industrie dentellière (je n'avais pas alors connaissance des travaux en ce genre du gouvt de Riazan), je n'eus pas la chance de commencer mon étude par ces localités reculées du Nord.

La Commission me proposa de députer par l'investigation de l'industrie dentellière du gouvt de Moscou et je m'y dirigeai au printemps de 1880.

Il semblerait que le peu de système dans le choix des gouvernements aurait dû influer sur la marche du travail: il n'en fut pourtant rien et cela pour la raison suivante. Je suis arrivée à conclure, après avoir étudié tous les centres de l'industrie dentellière de la Russie, que chacun d'eux mène une vie tout à fait individuelle, qui n'a rien de commun avec les autres centres exerçant des travaux de nature identique, lors même qu'ils sont voisins les uns des autres et appartiennent à un seul et même gouvernement, de sorte qu'aucun lien direct n'existe entre eux.

Cet isolement observé par moi tant dans les gouvernements du nord que dans ceux du nord-est et de la zone centrale, a assurément compliqué la marche de mes occupations, surtout parceque je ne réussissais presque jamais à obtenir des indications tant soit peu précises dans les localités productrices de cette industrie.

Les seules personnes qui aient quelques notions sur l'extension de l'industrie dentellière et cela seulement en vue de leur profit personnel, ce sont les marchandes qui en font ordinairement leur métier. Mais il ne me fut pas facile d'en tirer des renseignements. C'est pourtant grâce à leur concours et à quelques connaissances liées pendant la route que j'eu la chance de visiter des localités très intéressantes sous le rapport de la production dentellière. Quoique méritant toute notre attention, elle est complètement ignorée de l'administration la plus proche ainsi que des habitants.

Il serait pourtant très injuste de ne pas mentionner ici que l'insouciance de la population locale pour des questions qui avaient tant d'intérêt pour moi était remplacée par la prévenance et par l'empressement à contribuer de tout son pouvoir au succès de mes recherches, dès que ces gens comprenaient la nécessité de cette coopération. Il est à regretter que le résultat n'ait pas toujours été heureux. La non-réussite venait le plus souvent de l'insuffisance de la conception ou de la configuration de la dentelle: on la confondait sans cesse avec les broderies communes sur toile à fils tirés.

Cette confusion de deux travaux manuels si dissemblables fut cause de ce que, me fondant sur l'acception générale du mot, j'entrepris en 1881 un voyage au gouvt d'Olonetz. Je visitai Pétrozavodsk, Vitégra et Poudoge, je dépassai de beaucoup Kargopol sur la route d'Arkangel, je fis en tout 1000 verstes, changeant de chariot à chaque relais, et c'est seulement alors que je fus persuadée que les renseignements recueillis sur les travaux de dentelles des Olonaises concernaient les broderies des paysannes et que l'industrie de la dentelle n'existait guère dans leur gouvernement.

Dans ces conjonctures, il était particulièrement aisé de prendre connaissance de cette industrie dans le gouvt de Moscou, parce que les états provinciaux, fort préoccupés de la force contributive de la population, possédaient également des données suffisantes sous le rapport de l'extension du travail de la dentelle parmi les paysans du gouvernement.

Grâce au bienveillant concours du professeur Tchouproff et de Mr B. J. Orloff, fondateurs de la statistique provinciale dans beaucoup de gouvernements de la Russie, tous les renseignements que possédait la régence provinciale du gouvt de Moscou, furent mis à ma disposition.

Ainsi, après avoir commencé mes tournées au printemps de 1880 par le gouvernement de Moscou, j'ai pu visiter, durant la même année, ceux de Riazan, de Tver, de Jaroslav, de Toula et d'Orel. Je visitai, l'année suivante (1881), ceux d'Olonetz et de Novgorod, et je revins à Torjok, gouvt de Tver, où j'étais chargée par la Commission de me renseigner sur la situation de l'industrie de la broderie en or, »de la couture en arrière-points« ou »tartare« (broderie sur maroquin multicolore), et du tissage des ceintures et des pantoufles.

Passant d'un centre à l'autre, je m'adressais toujours aux ouvrières mêmes. Il m'arrivait d'entrer dans leurs chaumières et dans leurs maisons, de jeter un coup d'œil sur leur organisation, d'écouter leurs récits et leurs souvenirs, d'étudier leurs mœurs et coutumes, en un mot, de vivre de leur vie. Et avec cela, combien de malentendus divertissants, de rencontres pleines d'intérêt, de conversations intimes! Je me rappelle encore à merveille la perplexité des paysannes dentellières des villages du gouvt de Moscou à mon entrée dans leurs chaumières! Les unes me demandaient si j'étais couturière, les autres, si j'étais marchande et enfin, s'enhardissant, elles se prirent à conjecturer à quel type ma personne ressemblait le plus. Je leur répondis avec franchise que je collectionnais des modèles pour l'Exposition de Moscou, afin que tout le monde vît et sût qu'il y avait en Russie des ouvrières capables de faire de belles dentelles. L'une d'entre elles, la plus éveillée, manifesta sa défiance comme suit: »Ne mens-tu pas? Ce n'est pas du tout pour cela, car on a vu notre dentelle à Moscou; c'est dans un autre but! Fillettes, ne trahissez rien, on va nous forcer à prendre des billets d'impôts et nous abandonnerons nos coussins.«

Dans les bourgs d'autres gouvernements, non seulement les enfants, mais aussi les filles adultes et les femmes d'âges variés, touchaient, sans se gêner, tantôt ma robe, tantôt mes manches et me cernaient de tellement près, tout en causant à haute voix entre elles, que les baillis des villages, qui m'accompagnaient quelquefois, étaient obligés d'intervenir pour me délivrer de cet état de siège. Ils criaient de temps à autre: «Holà, vous autres, quelle grossièreté! Pourquoi ces obsessions? N'avez-vous donc jamais vu d'étrangères? — Voyons, que faites-vous là?»

Mais de semblables remontrances étaient inefficaces, et ce qu'il y avait de mieux à faire pour être à l'abri des opinions et du trop pressant voisinage des têtes velues et curieuses des enfants, c'était d'entrer dans la première chaumière venue, dont les maîtres tâchaient alors de ne laisser entrer aucune des personnes qui visaient à examiner une fois de plus le personnage arrivé. Ils invitaient l'hôte à prendre place et on entrait en conversation avec lui. Tout les intéressait: les paysannes s'attachaient principalement à la mode, les hommes parlaient plutôt de leur position économique, les vieillards critiquaient souvent la direction que prenait la jeunesse de nos jours.

Une fois, dans le bourg de Stoublo (distr. de Mikhaïlov, gouvt de Riazan), une jeune femme m'adressa la question suivante: «Je ne sais de quel titre vous nommer, Excellence ou autrement, n'auriez-vous pas parmi vos effets une robe de «damé» (de damas), je désirerais en acheter une». Je dus avouer que je n'en avais pas. «Eh bien! votre mère en a peut-être, je l'achèterai; maintenant nous ne portons plus ici de tabliers qu'en damé avec passementerie d'or; je vous en serais bien reconnaissante.» Son beau-père, vieillard très sensé, me raconta à ce sujet ce qui suit: «Autrefois, nous avions une quantité de terre suffisante, nous nous nourrissions bien, tout le monde portait

des costumes de toile domestique. Maintenant, le terrain ne suffit plus, et si la famille se sépare, nous n'aurons rien à mettre sous la dent. Non seulement les garçons, mais les filles vont aussi en journée; elles ont abandonné la dentelle, et le goût de la parure s'est développé que c'est un malheur! Les garçons rentrent de la tourbière en paletot de velours sans manches et en larges pantalons, chaussés de bottes molles (à la Souvorof), en chemises rouges, mais les poches vides. Ils deviennent assez souvent de vrais mauvais sujets. Les filles rapportent de l'argent à la maison, mais elles y introduisent la mode. Et voici jusqu'où elle va; elles y consacrent tout, à l'envie les unes des autres». Et c'est la vérité, les paysannes font tout leur possible pour suivre la mode et pourtant elles n'y réussissent pas toujours. En voici un petit exemple. Après avoir terminé ma tournée des chaumières et pris, autant que possible, connaissance du travail et du commerce de la dentelle dans le bourg de Novikof (district de Skopinsky, gouvt de Riazan), je retournai dans la maison du bailli. Alors les vieilles femmes s'informèrent si on pouvait m'offrir du thé avec certains beignets à la caillebotte, friandise des jours de fête. J'acceptai l'invitation dans la pensée que, pendant le thé, je recueillerais quelques éclaircissements sur la dentelle, et aussi pour ne pas offenser par mon refus la cordialité des hôtes. On avait excessivement chauffé la chambre, ce qui m'obligea à quitter mon paletot. J'avais à peine eu le temps de le poser que j'entendis les paroles suivantes: Mère, mère, regarde donc, cette dame est vêtue à la mode, vois-tu quelle polonaise elle porte!

J'ai aussi souvent rencontré des ouvrières de talent, des religieuses intelligentes qui aimaient à causer, et quelquefois des revendeuses ou marchandes extrêmement aimables; j'ai vu des fillettes ouvrières de 7 à 8 ans exécuter leur tâche sur le coussin à dentelle derrière lequel on les voyait à peine. Ces relations, tout en me fournissant l'occasion d'examiner et de m'initier aux lumières et aux ombres de l'industrie et des industriels, et tout en faisant ressortir leurs besoins et leurs défauts, n'ont été pourtant d'aucune utilité pour mes recherches historiques. J'acquis la conviction de plus en plus fondée qu'on ne pouvait étudier l'histoire de l'industrie dentellière russe que d'après les modèles, c'est-à-dire qu'il n'y avait que la comparaison des échantillons, des dessins de différentes époques et de divers centres, ainsi que la connaissance exacte de la technique qui puissent nous procurer de solides données. En l'absence de ces dernières, aucune explication personnelle des ouvrières les plus habiles ne peut élucider aucune question essentielle. C'est pour cela que, passant d'un gouvernement à un autre, j'ai tâché de recueillir partout le plus grand nombre de dessins de dentelles. Les particuliers me livraient ordinairement, avec le plus grand empressement, pour les photographier, leurs collections de dentelles et leurs plus intéressants spécimens de travail, ou me communiquaient des photographies d'après ces objets. Qu'il me soit permis d'exprimer ici ma reconnaissance particulière envers Mr N. P. Olénine pour son empressement à me faire connaître sa riche collection de dentelles de Tver, et pour sa permisson d'en faire la Physiotypie ou «Naturselbstdruck», envers Mr Pankratiev pour son offre de quelques intéressants modèles de dentelles de Novgorod et envers Mr A. K. Jiznevsky, fondateur du musée de Tver, qui partagea souvent avec moi ses trouvailles d'anciennes dentelles dont il m'envoyait toujours les photographies. Mais, à côté de ces spécimens, il m'était indispensable de me procurer les copies des dentelles métalliques qui servaient autrefois de garniture aux vêtements sacerdotaux et aux objets du service divin. Les sacristies des monastères, des cathédrales et des églises abondaient en objets extrêmement précieux mais de difficile accès, de sorte qu'il fallut quelquefois recourir au Procureur en chef du Saint-Synode pour la permission officielle de photographier les objets qu'elles contenaient. Cette permission officielle n'atteignait pas toujours son but. Défenseurs jaloux des objets gardés dans leurs armoires, les frères portant le froc ne permettaient pas aux photographes étrangers d'y toucher, ce qui rendait l'opération extrêmement difficile. A la laure de Troïtsko-Serge près de Moscou, le père sacristain ne permettait même pas ces copies, et je dus refaire mon voyage deux fois pour obtenir la photographie d'une dentelle très importante pour mes études, travail remontant à l'année 1424. Je n'ai réussi que grâce à un moine photographe qui se chargea d'exécuter ma commande. Vu ces embarras et la complète impossibilité de visiter personnellement tous les couvents, églises et cathédrales où se trouvaient des dentelles de différentes époques et de diverses formes, j'eus, comme très sérieux adjoints, le photographe J. P. Barshevsky, connu depuis longtemps par ses riches recueils de photographies et l'artiste N. N. Gardénine. Mr Barshevsky, avec son esprit d'entreprise et son extrême intuition dans tout ce qui possède une signification artistique et un caractère de création nationale, architecture, sculpture en bois, garnitures métalliques d'images, broderies ou dentelles, n'épargne ni ses minimes ressources, ni ses forces pour perpétuer par la photographie tout ce qu'il réussit à voir durant ses nombreuses pérégrinations à travers la Russie. En outre, il a consacré une attention toute particulière aux couvents, aux églises, aux cathédrales, aux sacristies, à différents musées et aussi aux collections particulières d'objets divers de l'antiquité russe. Le second, Mr Gardénine, se chargea d'examiner consciencieusement et de me choisir une longue série d'objets dans les sacristies de Kieff, et de faire exécuter à mon intention les photographies des dentelles ornant ces objets. C'est de cette manière que je me suis formé peu à peu une très riche collection de dessins de dentelles anciennes et actuelles. A côté de ceux-ci, j'ai réuni, par le même moyen, de belles collections d'échantillons. J'en ai acquis une aux frais de la Commission, pour son musée: composée surtout de dentelles de travail récent, elle est l'expression de l'art dentellier contemporain en Russie. Une autre collection a été formée exclusivement de dentelles du gouvt de Moscou pour le Musée d'industrie domestique de la Régence provinciale du même gouvernement. Enfin, j'ai formé la troisième pour moi personnellement, recueillant par degrés les spécimens les plus remarquables des dentelles anciennes et modernes.

Comme je n'étais cependant pas satisfaite de tout cela et que je désirais parvenir à la connaissance entière de l'origine de la dentelle russe, je trouvai que tout ce que j'avais recueilli, exigeait encore plusieurs explorations particulières, et notamment sa comparaison avec les ouvrages en dentelle des autres contrées.

L'étude simultanée du développement historique de l'industrie dentellière en Russie et dans les pays de l'Occident, ainsi que la connaissance de la vie, de l'activité et des défauts du travail de nos dentellières contemporaines, qui exercent une influence si pernicieuse sur la situation de l'industrie dentellière, m'ont amenée à l'idée qu'il était de toute nécessité de venir en aide à cette industrie et à celles qui l'exercent. La confiance illimitée que nos ouvrières manifestaient dans leurs rapports avec moi, leur faiblesse, leur manque de discernement dans leurs ouvrages, en un mot, leur existence obscure, ont paru m'imposer l'obligation morale d'en prendre souci, et je résolus, malgré tout, de faire un voyage à l'étranger pour y étudier sur les lieux mêmes tous les procédés destinés à rehausser l'industrie dentellière.

J'ai eu le bonheur de réaliser mon projet au commencement de 1882. L'Italie m'offrit à ce sujet un intérêt particulier. L'industrie de la dentelle, qui y avait été autrefois si florissante, était de nos jours tout à fait tombée. Ce n'est que depuis 19 ou 20 ans qu'elle a reparu grâce aux efforts de l'aristocratie italienne et à l'installation, près de Venise, d'une école de dentellières sous le haut patronage de Sa Majesté la reine Marguerite. Je dois à Mr Stassoff mes renseignements sur la création de cette école et sur l'activité de la Société. Il me démontra en même temps qu'il serait utile d'avoir chez nous une institution de ce genre qui s'intéressât au perfectionnement du travail de nos dentellières.

Outre les écoles et les ateliers de dentelles de l'Italie, je visitai les écoles de Vienne et l'atelier de Berlin qui distribue des commandes dans les villages des montagnes de la Silésie. Je tâchai de ne pas laisser échapper les occasions de m'initier à toutes les mesures prises à diverses époques par les administrations des différents Etats de l'Europe Occidentale pour relever le niveau de l'industrie dentellière.

Mes aperçus détaillés sur le travail de la dentelle dans les villages des environs de Gênes, à Venise et en Silésie ont paru dans la IX[e] livraison des Rapports de la Commission d'enquête sur l'industrie domestique en Russie pour l'année 1883. Après avoir examiné la vie des ouvrières de l'étranger, l'ardeur et les résultats de l'activité de la société et des administrations, je me suis convaincue de la justesse des mesures projetées pour par moi venir au secours de nos dentellières, et cela m'a donné une nouvelle énergie pour ce travail. J'avais conçu l'intention de fonder à Saint-Pétersbourg une école capable de rivaliser avec les travaux en dentelle des ouvrières de province, pour leur apprendre à dessiner et renouveler plusieurs procédés tout à fait perdus pour nos dentellières actuelles, mais constituant la beauté et les traits distinctifs de notre ancienne dentelle; enfin, pour établir des rapports commerciaux plus réguliers entre les ouvrières et les marchandes. J'avais besoin, pour la parfaite connaissance des centres de production de dentelles russes, d'explorer encore les gouvernements de Vologda, de Viatka, de Kazan et de Nijni-Novgorod. C'est ce que je fis au printemps de 1883.

Quelque temps auparavant, je m'étais occupée du plan d'organisation d'une école de dentellières et je le communiquai à M[r] E. P. Andréïeff. Il s'intéressa à mon idée, mais ne put concourir à son succès. Dans ces conditions, je me décidai à profiter de mes relations avec feu la baronne Edith Fedorovna Rahden qui s'intéressait vivement à l'industrie de la dentelle russe. Je la priai de prendre mes dentellières en affection et de concourir à la fondation à Saint-Pétersbourg d'une école conforme au plan que j'avais dressé pour améliorer le travail de la dentelle russe. La réputation dont jouissait la baronne pour prendre part aux entreprises les plus utiles de la Grande-Duchesse Hélène Pavlovna, sa perspicacité, ses talents variés, sa rare bonté, son vif intérêt pour tout ce qui pouvait être utile à la Russie étaient garants de ce que ses efforts pour organiser une école de dentellières seraient couronnés de succès. De plus, la baronne Rahden, chargée personnellement de fonctions concernant les établissements de femmes du ressort de S. M. l'Impératrice Marie, avait la possibilité de renseigner Sa Majesté sur les besoins du peuple russe, ce qui évoqua en 1883 chez Sa Majesté Impériale le désir de voir se réaliser la fondation de cette école de dentellières. Les ressources pour son entretien furent assignées par M[r] le Ministre des finances Nicolas Khristianovitch Bunge qui comprenait toute l'importance de cette institution pour l'une des principales branches de la production domestique de la Russie.

Ainsi, après avoir étudié depuis 1879 l'histoire de l'industrie dentellière russe et rassemblé les matériaux nécessaires sur les lieux de production, j'ai obtenu pour résultat la fondation de l'école des dentellières de Saint-Pétersbourg. Le présent travail a mérité en 1885 le prix du métropolitain Macaire accordé à l'auteur par l'Académie Impériale des sciences.

Mon travail se divise en deux parties. La première, destinée à l'exposé historique du développement du travail de la dentelle en Russie, est précédée d'un rapide coup d'oeil sur l'histoire des dentelles dans les Etats de l'Occident et du Midi de l'Europe*); la seconde partie a été consacrée aux aperçus sur la production des dentelles dans différents centres de la Russie, à la description de la technique et des dessins des dentelles et aux renseignements de statistique générale sur le nombre des ouvrières par rayons et sur la quantité de marchandises confectionnées par elles. L'atlas joint à la présente étude contient 77 planches avec 270 dessins et présente un assortiment de spécimens rangés dans l'ordre historique et montrant le développement du travail de la dentelle en Russie. La composition de cet atlas a coûté beaucoup de peine et exigé un travail de longue haleine. Par suite des causes indiquées plus haut, les photographies des dentelles exposées derrière les vitrines des armoires offrent des reproductions troubles et très souvent avec d'énormes taches. Si j'ai pu en profiter, c'est grâce à l'étonnante habileté et à l'heureuse collaboration de M[r] G. N. Scamoni, chef de la section photographique de l'Expédition pour la confection des papiers de l'Etat où ont été imprimés les dessins, et de son digne adjoint, M[r] Chesterman. Ils ont fait tout leur possible pour reproduire les modèles des photographies les plus troubles et les plus mauvaises.

Accompli dans ces conditions, mon travail présente le premier essai de réunion en un seul tableau général de tout ce que j'ai pu apprendre sur les ouvrages des dentelles russe à la main. Ce travail a pour la vie nationale une plus grande importance morale et économique qu'on ne pourrait le supposer en vue du sujet de cette étude: en effet, la dentelle ne représente pas par elle-même un objet de nécessité quotidienne dans la vie humaine et ne semblerait être que le produit d'un luxe très frivole.

Je ne puis omettre ici que je suis redevable de l'exécution des présentes recherches sur l'industrie dentellière en Russie à la coopération de personnes dont j'ai déjà mentionné la collaboration et qui ont toujours montré la plus grande sympathie pour mes travaux. Dans le nombre de ces personnes bienveillantes dont je garde un précieux souvenir, se trouvaient aussi feu Basile Alexandrovitch Prokhoroff et feu mon frère Vladimir Alexandrovitch de Hoyer. Je fis la connaissance de M[r] V. A. Prokhoroff sur le conseil de M[r] V. V. Stassoff qui, quoiqu'il ne partageât pas entièrement ses vues, considérait ce savant et remarquable connaisseur de l'antiquité russe comme une personne qui pouvait m'être très utile.

Je trouvai M[r] Prokhoroff déjà très malade (c'était au printemps de 1880), cependant il consacra une grande attention à la tâche que je poursuivais. Il me fit connaître ses publications, telles que les «Antiquités chrétiennes et archéologiques» et son monumental ouvrage intitulé «Antiquités russes». Il m'expliqua les rapports de l'art russe avec l'art byzantin et m'énuméra les objets qu'il me serait utile d'étudier au Musée des antiquités chrétiennes fondé par lui. Ce qui me fut particulièrement précieux, c'est qu'il m'éclaira sur les difficultés qui m'attendaient dans mes recherches sur la vie et l'industrie du peuple, et il me conseilla de me mettre à l'œuvre sans aucunes idées préconçues sur tout ce que je pourrais voir et apprendre au milieu de nos artisans domestiques.

Mon frère V. A. de Hoyer, par son goût pour tout ce qui touchait aux choses nationales, a beaucoup influé sur ma résolution d'entreprendre l'étude de la dentelle russe. C'est lui le premier qui m'a mis sur la voie des vastes centres de l'industrie dentellière du gouv[t] de Riazan, dont on n'avait eu jusqu'alors aucune notion. C'est lui également qui du fond de ce gouvernement m'a fait parvenir des échantillons fort remarquables d'anciennes dentelles de soie qui prouvent toute l'influence exercée par cette localité sur le développement historique de l'industrie dentellière en Russie.

Il m'arrivait souvent de rencontrer des personnes qui s'intéressaient vivement à ma tâche. C'est pourquoi, maintenant que mon travail est soumis au jugement du public, je regarde comme un devoir sacré d'exprimer hautement ma sincère reconnaissance à tous ceux qui ont contribué à son achèvement, soit par leurs conseils, soit par leurs renseignements, soit enfin par un concours quelconque.

Qu'ils reçoivent, en parcourant ces lignes, l'expression de mes plus sincères remercîments.

*) Cette partie a été omise dans la présente traduction française.

Ie Partie.

ESQUISSE HISTORIQUE.

I.

La dentelle est, comme on le sait, un réseau en fil, qui est tantôt uni, tantôt orné de dessins. Les fils employés à la confection des dentelles diffèrent selon l'époque et la nationalité des ouvrières; ainsi il y a des dentelles faites avec des fils d'or, d'argent, de soie, de lin, de coton, de laine, et même on s'est ingénié, en Italie, à utiliser les fibres textiles de l'aloès pour en faire un fil dont on a confectionné des dentelles.

On distingue deux catégories principales de dentelles: celles qui sont faites à l'aiguille et celles qui sont confectionnées aux fuseaux. Mr Gaston le Breton, dans son travail sur les dentelles anciennes*), fait observer que la première catégorie de dentelles est, en comparaison de la seconde, ce que le fer forgé est à la fonte. L'auteur joint à cette comparaison une autre remarque très juste et très importante, c'est que la dentelle en fil de lin et faite à l'aiguille a été, dès son origine, dans l'Europe moderne, portée exclusivement par l'aristocratie, tandis que les classes moyennes de la bourgeoisie et le peuple se servaient de préférence de la dentelle aux fuseaux.

L'histoire de la dentelle en Europe, d'après les travaux récents, n'est que l'exposé historique des migrations successives que cette industrie a subies à mesure qu'elle a passé d'un peuple à l'autre. Les auteurs, qui ont traité la matière avec la plus grande autorité, s'accordent à ne reconnaître, pour la confection des dentelles en Europe, que deux centres primitifs: l'Italie et les Pays-Bas. Aucun autre pays de l'Europe, à l'exception de ces deux centres et, bien entendu, de la Russie dont les écrivains de l'Occident ne tiennent presque aucun compte dans l'histoire de la dentelle, n'a produit quelque chose de spontané et d'original. Il semble que dans les autres pays de l'Europe on se soit contenté d'exploiter les importations faites de l'Italie et des Pays-Bas, soit en développant, soit en modifiant tel ou tel détail dans le travail de cette industrie, conformément au goût national, à l'usage du pays, au caractère du peuple et à ses besoins traditionnels d'ornementation.

L'histoire de la dentelle de fil de lin en Russie présente un fait analogue à son histoire dans l'Europe occidentale. Ici, il faut également distinguer deux catégories de dentelles, dont l'une affecte un caractère aristocratique, tandis que l'autre est essentiellement populaire. La première n'est guère originale: ce sont, pour la plupart, des imitations, des reproductions, des spécimens importés de l'étranger; la seconde, au contraire, offre un caractère original très marqué et il nous semble impossible de rattacher la provenance des dentelles confectionnées et portées par le peuple russe à une imitation quelconque de modèles étrangers. De plus, remarquons qu'en Russie les deux catégories signalées ne diffèrent pas, comme en Europe, par les procédés de confection à l'aiguille ou aux fuseaux: il y a d'autres indices qui distinguent ces deux catégories, car cette branche d'industrie s'est développée en Russie, comme on le verra plus loin, dans des conditions tout à fait particulières.

Il nous semble utile, avant tout, d'établir la signification du mot «kroujevo», dentelle. A-t-il la même valeur que la désignation «dentelle» dans les autres pays?

Autant que nous avons pu nous en rendre compte, le plus ancien document russe qui nous donne ce mot, date du XIIIe siècle. Dans la chronique dite «d'Ipatiev», il est dit qu'en 1252, le prince Gabriel de Galitch, lors de son entrevue avec le roi de Hongrie, portait une pelisse de pourpre grecque, garnie de dentelles plates en or. Dans la même chronique, il est question plus loin des funérailles de l'illustre prince de Galitch, Vladimir, décédé en 1288: après l'avoir lavé (son corps), dit le chroniqueur, on le revêtit de velours (axamite) garni de dentelles, comme il sied à un roi, etc.

On ne peut guère tirer profit de ces citations, vu leur brièveté, pour apprécier la nature des dentelles dont il est question dans la chronique. En revanche, nous en avons des échantillons qui datent du commencement du XVe siècle, une dentelle cousue au voile qui couvre les reliques de Saint-Serge et qui date de l'année 1424 (Voyez l'atlas, Planche I, page I.), et d'autres semblables qui se trouvent dans la sacristie de la laure de la Trinité et de Saint-Serge (près de Moscou), ainsi qu'à l'église du cimetière de Rogoja, autrefois monastère de la Transfiguration (Planche II, page I.). Tous ces échantillons attestent qu'anciennement, la dentelle était confectionnée aux fuseaux avec des fils d'or et d'argent figurant un enchaînement de losanges disposés sur un réseau. Les bords des dentelles, parfaitement droits, sont garnis des deux côtés de petits festons dentelés.

Dans les inventaires du XVIe siècle, les dentelles sont également désignées d'une façon très vague. On distinguait, par exemple, la dentelle pour pelisse, la dentelle enfilée de perles, etc. Nous n'avons pas eu la chance de trouver des échantillons de dentelles appartenant à ce siècle, quoiqu'il doive en exister certainement; les dates manquent sur les dentelles mêmes, le doute subsiste, de sorte qu'il devient impossible d'établir le caractère distinctif de la dentelle du XVIe siècle. C'est le XVIIe qui nous fournit la plus grande variété. Nous y voyons la dentelle à bords unis, sans pourtant former d'entre-deux dont l'original est conservé au musée de Tver (Planche III, fig. 5, Planche IV, fig. 3 et 5), ou bien la dentelle liserée de toutes petites dents (Planche III, fig. 1, 3 et 7, et Planche X, fig. 1) faisant voir un champ serré avec un ornement fantastique ou recouvert de losanges de différentes grandeurs. D'autres échantillons de la même époque sont dentelés de festons plus ou moins grands, oblongs ou ronds, connus sous le nom spécial de «créneaux«. Les dessins de ces dentelles présentent de même des sujets fantastiques, mais le travail en est tout différent: il correspond tantôt au cordonnet, tantôt au lacet, dont le dessin est

*) *Gaston le Breton*, «Les dentelles anciennes» dans «Les arts du bois, des tissus et du papier. Reproduction des principaux objets d'art exposés en 1882 à la VIIe Exposition de l'Union centrale des arts décoratifs», Paris, 1883, p. 200.

contourné et ensuite rattaché à raccroc (Planche III, fig. 2, 4; planche IV, fig. 1 et 6, planche V, fig. 1, 2, 3 et 4, planche VI, fig. 1 et 2, et planche VII, fig. 1). Toutes ces dentelles sont en fil d'or et d'argent.

Si l'on fait attention aux termes techniques du XVII[e] siècle se rapportant à la dentelle, tels que «dentelle tissée en ronds», «tissée en chaînettes», «dentelle forgée en or», «dentelle filée», «dentelle enfilée de perles», «dentelle à mailles», «à crénelure», «en haut motif», «à festons», etc., on verra que le mot «dentelle» pouvait s'appliquer à tout genre de garniture, ainsi qu'à la tissée (Planche II, fig. 2), à celle «battue en métal», à la «crénelée», à celle faite «en haut motif» (Planche II, fig. 3) et à la «plate». Le terme «à crénelure» ou «à créneaux» ou «crénelée» est surtout intéressant, car il est encore employé de nos jours par les dentellières: il sert à désigner exclusivement la bordure à grandes dents.

Au XVIII[e] siècle et au commencement du XIX[e] outre les échantillons de dentelles métalliques d'une technique semblable à celle des époques antérieures (Planches VII, VIII, IX, X, XI, XII et XIII), on commence à en confectionner en fil de lin, quelquefois mélangé de soie, représentant des garnitures à bords unis (Pl. XIX, fig. 1, pl. XXV, fig. 1, pl. XXXVI, fig. 2, pl. XXXVII, fig. 2, pl. LIX, fig. 2, pl. LXV, fig. 2 et 4, etc.), ou à picots (Pl. XIV, fig. 2, pl. XV, fig. 2, pl. XVI, fig. 1, pl. XVII, fig. 2, pl. XVIII, fig. 2, 3, 4, pl. XIX, fig. 2, pl. XXVII, fig 1, pl. XXXI, pl. XXXII, fig. 2, etc.).

Ainsi, en examinant les données que nous possédons sur la dentelle, la désignation «kroujevo» n'a plus la même valeur en Russie que le mot «dentelle» dans les autres pays de l'Europe occidentale, comme en France, en Italie («Merlo»), en Allemagne («Spitzen») où il a toujours désigné une forme spéciale de réseau à bords dentelés.

Voici encore quelques preuves à l'appui de cette assertion. Dans les dessins, employés encore de nos jours par les confectionneuses de dentelles en Russie, «les losanges» sont généralement désignés sous le nom de «cercles» ou «ronds» (kroujki), d'où le mot «kroujevo». Alors, les dessins nommés «deux cercles», «petits cercles», «cercle-monnaie», «cercle en cercle», «cercles menus», etc., représentent en réalité des losanges de différentes grandeurs. Mais dès qu'il s'agit d'un véritable rond dans le dessin, il porte le nom de «roue», expression appliquée également aux dentelles anciennes, «dentelle en roue cerclée».

A part ces données, en résumant mes observations personnelles faites à ce sujet dans les régions de la confection dentellière, et les indications qui m'ont été fournies de différents endroits éloignées, j'arrive à voir qu'aujourd'hui même on donne parfois le nom de «dentelle» à la broderie sur toile tirée, c'est-à-dire à jour; on appelle également «dentelle» un entre-deux tiré à jour, comme par exemple au district de Krasnooufimsk, gouv[t] de Perm.

Cependant, il y a certaines localités où le mot «dentelle» n'est presque pas en usage, comme par exemple au gouvernement d'Orel. Les ouvrières de Mtzensk et celles de Yéletz, tout en confectionnant une quantité considérable de dentelles, ne l'appellent pas autrement que «bordure», «entre-deux», «bordure d'Amtchansk», «bordure de Yéletz», «entre-deux de Yéletz«. Le premier terme sert à désigner la dentelle à picots employée comme bordure, le second, la dentelle à bords unis pour entre-deux.

En remontant à une époque plus reculée, c'est-à-dire à la première apparition du nom «kroujevo» (dentelle) écrit alors avec un i, «kroujivo», on pourrait penser que ce nom tenait de la technique du procédé, car, en faisant de la dentelle, on est censé «tourner» autour du coussin rond. Mais dans ce cas, on ne saurait «forger» en métal ou „tisser" sur un pareil coussin.

Ainsi, il semble plus juste de supposer que le mot »kroujevo" désignait anciennement la garniture d'un objet quelconque. Stroieff et Savaïtoff donnent la même définition pour la dentelle. Stroieff nous dit: „La dentelle est une garniture d'or ou d'argent le long de la basque et aux bords des vêtements de grande tenue des souverains, large ou étroite, grande ou petite, avec bordure ou frange cousue aux vêtements et qui en est enlevée au besoin».*) »La dentelle, ajoute Savaïtoff, est une riche garniture sur les vêtements des Tsars, ornée de dessins, qui est forgée, faite à la main, tissée ou enfilée, ornée parfois de pierres précieuses».**)

Cependant tout ce que Stroieff et Savaïtoff relatent en parlant de l'époque des Tsars, peut être appliqué à bon droit à une époque antérieure, celle des Grands-Ducs russes, ce dont nous avons la preuve par les rares modèles de la dentelle du XV[e] siècle. De plus, il est à noter que notre ancienne dentelle était cousue sur les vêtements et pouvait en être enlevée. Cette particularité caractérise la susdite confection et prouve que notre ancienne dentelle en or était un ornement caractéristique, qui ne pouvait être confondu avec la broderie, tout aussi répandue à cette époque. Les termes que nous rencontrons souvent dans les anciens inventaires, tels que «dentelle enfilée,» «dentelle tissée», «dentelle à carreaux», «dentelle à perles», «dentelle à figurines en métal battu», prouvent suffisamment que le mot «dentelle» s'appliquait anciennement à toute sorte de garnitures faites de matières diverses et très variées dans la technique.

Néanmoins, nous ne saurions vraiment reconnaître dans ces ornements à dessins la dentelle, comme on l'entend de nos jours, bien qu'en Russie on n'ait pas créé de désignation spéciale à cette parure, dès son apparition. Le mot «kroujevo» a été en vogue dès le XIII[e] siècle et, depuis lors il est resté en usage malgré les modifications de la parure qui porte ce nom depuis plus de 600 ans. Il n'en fut pas de même dans l'Europe occidentale: là, dans le courant du XVI[e] siècle et jusqu'à la moitié du XVII[e], les différents genres de dentelles et les confections qui lui ont servi de point de départ, portaient généralement le nom de «passementerie», «passements», «tarnete», «trina», ce qui exprime plutôt le «galon», la «bordure»; la dentelle («kroujevo»), bien au contraire, a gardé son nom spécial «Merlo», «Spitzen».

En Russie, ce n'est comparativement qu'assez tard, mais pas avant le XVIII[e] siècle, époque où la dentelle en métal commençait à passer de mode, remplacée par d'autres garnitures, que le mot «dentelle» (kroujevo) servit de terme spécial pour désigner un ouvrage fait aux fuseaux avec de la soie, du fil, du coton ou des métaux, tandis que les garnitures forgées, tissées et galonnées reçurent le nom de «passements», «agréments», «galons».

En résumé, les données que nous avons recueillies sur l'histoire du mot «kroujevo» (dentelle), paraissent prouver suffisamment que, pour la Russie, ce n'est point la forme du dessin, mais l'application de l'ornement à tel ou tel objet qui a décidé du mot apparu avant le XIII[e] siècle et conservé jusqu'à nos jours.

II.

D'où venait la dentelle lors de sa première apparition en Russie? Cette question, qui a son intérêt et son importance, ne saurait être résolue d'une manière tout à fait satisfaisante, malgré les nombreux documents dont nous disposons. Les différentes recherches sur l'histoire de la dentelle, qui ont été faites en Occident, ne sauraient nous aider à élucider cette question. Le fait est qu'on admet généralement que la dentelle aux fuseaux ne remonte pas au delà du XVI[e] siècle en Europe, tandis qu'elle est déjà signalée en Russie dès le milieu du XIII[e]. Cette circonstance nous fait naturellement supposer que la dentelle, en Russie, ne tire pas son origine de l'Europe occidentale. Pour apprécier ses vraies sources, il faudrait avoir des recueils complets de dessins de broderies, de dentelles en or et en argent, orientales et byzantines, et c'est peut-être par cela qu'on arriverait à découvrir les dessins types de la dentelle russe. Mais ces recueils n'existant pas, la question ne peut encore être tranchée.

Il est vrai que les trouvailles faites dans les anciennes tombes de l'Orient nous ont fourni quelques indications qui ne sont pas à dédaigner, mais elles sont loin d'être concluantes et prêtent à plusieurs conjectures. Ainsi, parmi les broderies, tissus

*) *Stroieff*, Les grandes sorties des Tsars. Moscou, 1844. Index, p. 46.

**) *Savaïtoff*, Description des vêtements et ornements anciens des Tsars. 1865. p. 207. 208.

et ouvrages ajourés, retirés des tombeaux coptes et déposés à l'Ermitage Impérial de Saint-Pétersbourg par Mr de Bock, nous avons des coiffes imitant la dentelle aux fuseaux. Pour me rendre compte de leur technique, des modèles furent remis à l'école pratique des dentellières de l'Impératrice Marie, et les ouvrières, guidées par la directrice de l'établissement, Melle E. E. Novossiltzoff, procédèrent à des reproductions des modèles fournis. Le premier essai d'imitation de l'ouvrage à jour, au moyen de l'entrecroisement des fuseaux sur un simple coussin à dentelles, eut pour résultat une dentelle qui ressemblait fort au travail copte. Néanmoins Melle E. E. Novossiltzoff n'en fut pas satisfaite. Désirant obtenir une similitude complète dans la technique, elle essaya de remplacer le coussin par un simple métier à broderie et, cette fois, le résultat dépassa l'attente. L'ouvrage à jour était tout à fait identique aux modèles livrés.

Malgré ces données, nous ne nous croyons pas autorisés à considérer les ouvrages à jour des Coptes comme prototypes intermédiaires ou directs de la dentelle en Russie, ni dans l'Europe occidentale. De même, les dentelles en soie du musée de l'Académie des Sciences, recueillies sur des vêtements chinois et apportées en Russie sous le règne de Pierre-le-Grand, ne peuvent résoudre la question de l'origine de la dentelle russe, car la confection en est tout autre. Ainsi, à défaut de données suffisantes, l'origine orientale de la dentelle en Russie ou n'importe dans quel autre pays européen, ne peut être suffisamment éclairée.

Par contre, nous sommes à même d'affirmer, sur la foi des données existantes, que la confection de la dentelle russe n'a pas échappé aux influences étrangères durant tout le moyen âge et jusqu'à la fin du XVIIe siècle.

Nous rencontrons souvent dans les documents et actes que nous possédons, la mention de la dentelle «allemande»*), «franque»**), «lithuanienne»***), «et de la dentelle dite «moldave»†), quoique, de nos jours, nous n'ayons pas la moindre notion sur ce genre de dentelles. C'est surtout l'extrait précité de la chronique d'Ipatiev, ainsi que les faits résultant des recherches de Zabéline, qui nous fournissent les plus précieuses notions sur l'origine de certains ouvrages féminins en Russie.

„Il faut faire remonter l'introduction de la broderie en or et en argent, nous dit Zabéline, aux temps les plus reculés de l'histoire russe, lorsqu'elle ne répondait, selon toute probabilité, qu'aux exigences domestiques du vêtement et de la parure de luxe.

„On conçoit aisément qu'à l'avènement du Christianisme, qui établit de fréquentes relations avec la Grèce byzantine dont nous reçumes modèles, ouvriers et ouvrières, cet art éminemment féminin ait trouvé une application plus vaste, se soit répandu et ait pris pied comme branche spéciale d'industrie exclusivement consacrée à l'Eglise. Probablement, au début, ce furent les communautés monacales qui contribuèrent à son développement. Les premières princesses régnantes se préoccupent déjà de la fondation de couvents et de la réunion des religieuses, elles entreprennent des pèlerinages en Grèce et à Constantinople et s'initient de plus près à l'art de la dentelle dans les couvents de femmes. Or, aucun travail ne pouvait être plus conforme à leur vocation que celui qui avait pour but de servir à orner les temples. Il est naturel que les premiers couvents de femmes servissent également de premiers ateliers et de pépinières à l'art de la dentelle."††)

Bien que le nom de «dentelle» n'apparaisse pas dans ces données, il est néanmoins fort probable qu'elle ait eu sa place parmi les ouvrages féminins et qu'elle nous soit arrivée de Byzance avec les tissus grecs, tels que «l'axamite» (velours) et «l'olovir» (pourpre) dont on garnissait les vêtements princiers comme l'indique la chronique d'Ipatiev. La conjecture paraît d'autant plus probable que Mme Palliser parle également d'une «gorgerette de maille d'argent de Chypre» (Palliser, History of lace p. 71), empruntant ce renseignement à l'ouvrage connu du comte Laborde «Glossaire français du Moyen Age», qui l'a tiré d'un inventaire des ducs de Bourgogne de 1393. Les princes russes contemporains portaient probablement sur leurs vêtements de grande tenue, de ces mailles auxquelles on donnait généralement le nom de «dentelle d'or et d'argent». Nous sommes d'autant plus portés à le croire, qu'à l'année 1288, le chroniquer qualifie la dentelle du nom de «plate»; partant, il est à supposer que, de son temps, on portait aussi des garnitures «non plates». Cela nous montre que, même à cette époque reculée, on distinguait déjà la dentelle de la broderie, cette dernière, faite en or et en argent, étant toujours un peu bombée «à haut relief».

A part cela, nous voyons que les échantillons anciens de dentelles métalliques, qui se sont conservés jusqu'à nos jours, représentent effectivement, en guise de fond, un réseau sur lequel est disposé un ornement original.

Ce qui mérite notre attention, c'est que, de nos jours, on confectionne de la dentelle en fil de lin et en soie qui, sans être absolument identique aux échantillons de la dentelle métallique, tient d'elle par quelques particularités de dessin et par certains procédés techniques.

Après l'avènement de Pierre-le-Grand au trône, à partir de l'année 1699, lorsque le tzar publia ses fameux édits (oukases) qui prohibaient l'usage des anciens costumes, il y eut un grand changement dans la confection de la dentelle, comme du reste dans toutes les autres branches de l'industrie nationale. Dès lors, l'importation étrangère prévalut sur la confection traditionnelle, et l'on se conforma aux échantillons du travail exécuté dans l'Europe occidentale. Le Tzar étendit ses réformes jusqu'aux cloîtres et ordonna aux nonnes de prendre pour modèles de leurs confections des ouvrages modernes exécutés en Occident. La légende dit que Pierre-le-Grand fit venir à Moscou, en 1725, quelques élèves des couvents du Brabant et qu'il les installa au monastère de Novodévitschy (nouveau monastère des Vierges) pour y enseigner la confection des dentelles et la manière de filer le lin à la hollandaise à 250 orphelines qui furent admises dans ledit couvent. On ne saurait dire si cette réforme porta des fruits.

Lorsque la plus grande partie des habitants du couvent se dispersa après 1812, le travail de la dentelle y fut entièrement abandonné. A part cette tradition, nous avons des données positives qui prouvent que l'innovation de Pierre I trouva des imitatrices parmi les personnes du grand monde, tenant de près à la cour; il en résulta que la confection de la dentelle étrangère, ainsi que les dessins importés, devinrent bientôt l'apanage des maisons seigneuriales de province.

Ce fait est constaté non seulement par quelques modèles de dentelles conservés jusqu'à nos jours et sous des noms indiquant leur origine: fil de «Draban» (c'est-à-dire de Brabant), ainsi nommé encore de nos jours par les vieilles ouvrières des gouvernements de Vologda, d'Orel, de Moscou, etc., mais encore par les outils employés pour ce genre de travail; dans les villages qui ont appartenu autrefois à des propriétaires nobles, on en trouve aujourd'hui qui sont identiques à ceux dont on se sert actuellement en France, en Belgique et dans les Pays-Bas pour la confection de la dentelle.

Ce sont aussi les inventaires de trousseaux qui nous font voir les changements survenus au commencement du XVIIIe siècle dans les goûts de la société russe: la riche dentelle en or et en argent ou enfilée de perles est remplacée le plus souvent par d'autres pièces nommées «Fontange», «garniture de dentelles de Brabant», «parure en dentelle de Bruxelles», «parure en blondes d'argent», «fontange noire avec dentelles noires», «parure en blondes violettes et blanches», «parure en dentelles de Samara», «en dentelles blanches», «cravate d'homme en dentelles», «drap de lit en toile de Hollande, garni de dentelles», «deux taies d'oreiller garnies de dentelles de Malines», etc.

Du reste, une tradition orale, conservée à Solvytchegodsk,

---

*) Ce terme est encore actuellement adopté par nos dentellières, mais, n'ayant pas de modèle de cette dentelle des époques antérieures, nous ne saurions définir la similitude de leur technique.

**) Il est question de la dentelle franque (Friajsk) dans l'inventaire des vêtements de l'époque des tzars Féodor Ivanovitch, Boris Godounoff et de Vassili Chouïsky. Voir *Zabéline*: La vie domestique des Tsarines (édit. 2), «Matériaux», page 39.

***) La dentelle lithuanienne se rencontre plusieurs fois dans la liste du trésor du patriarche Nicon: «Recueil de la société d'histoire et d'antiquités». Vol. 15. 1852. pag. 59.

†) *Savaïtoff*, „Les vêtements de la tsarine Sophie Alexeïevna." 1673, p. 127—131.

††) *Zabéline*, „La vie domestique des tsarines russes." Edit. 2. page 659.

gouvt de Vologda, outre les mémoires qui s'y trouvent, rapporte que les dentelles torses en argent faites par les habitants y furent introduites d'ancienne date et mises en œuvre par les frères Stroganoff, magnats de la Russie septentrionale. Ces nouveaux modèles venus d'Italie firent disparaître successivement la dentelle ancienne qui fut remplacée par un genre tout nouveau dans le goût de l'Europe occidentale.

Malgré ce revirement, le type original de la dentelle russe ne disparut pas pour toujours. Il s'est conservé avec tous ses traits caractéristiques dans la dentelle faite de nos jours par les paysannes et les petites bourgeoises de différents villages, bourgs et villes de la Russie. La dentelle métallique et enfilée de perles portée par les paysannes lui a évidemment servi de prototype, comme aussi les anciennes broderies sur divers tissus et sur de la toile tirée, connues au XVIIe siècle et au commencement du XVIIIe et usitées en Russie chez les paysannes et les bourgeoises.

III.

Bien que les résultats des recherches sur l'origine de la dentelle russe ne soient pas de nature à nous contenter, la provenance des dessins employés comme modèles, tant anciens que modernes, ne laisse aucun doute. On peut facilement constater ce fait par la comparaison des différentes étoffes portées depuis les temps les plus reculés et des espèces variées de broderie avec la dentelle.

Le plus ancien motif dit «à damier» s'appliquait par exemple tant aux tissus qu'au dessin de la dentelle; il porte encore de nos jours le nom «à damier». Ce motif est pareil à celui qui se rencontre dans les costumes de la Petite-Russie; or, ces derniers, suivant Mr Prokhoroff, accusent la même configuration que le dessin des anciens vêtements de l'Asie Mineure et coïncident par conséquent, d'après Mr Stassoff, avec les types d'ornementation de l'ancien costume grec et du costume étrusque des femmes.*)

Avant le commencement du XVIIe siècle, nous ne trouvons que de courtes indications sur les étoffes, telles que olovir grec (1252), axamite (1288), damas vert (1424), satin cerise vénitien (1509). Mais, dès 1632, la description des étoffes devient plus détaillée. Ainsi, en l'an 1633, nous trouvons «le satin de Tours, ramages en or, cercles pointus en argent» (les cercles pointus en argent sont des losanges, expression employée encore de nos jours). Le damas «à ramages» est également accepté dans la terminologie actuelle des dentelles. Le damas «à herbes menues» existe de nos jours. En 1634, damas de Kizilbasch, «figurines en pied» sur fond or (sur champ d'or), damas azuré, «sabots dans des herbes». En 1636, satin de Tours sur champ vert, «herbes et feuilles» en or. En 1637, pelisse verte damassée, «en rivière», damas vert, «avec pédoncules», robes de fête des paysannes à raies rouge écarlate en soie. En 1638, damas de Kizilbasch, sur champ blanc d'herbe, «des arbustes». En 1648, velours vénitien, ronds argent, «à grands fleurons», en dedans, petits ronds or à pointe, feuilles or, satin sur fond blanc «à petites herbes». En 1651, robes de fête villageoises, raies menues, soie cerise, appelées «taoucinène». En 1652, cercles d'or sur champ argent, et, en dedans, petits noeuds «en soies diverses». En 1647, moire sur champ argent, disposition «en fleurs or». En 1653, velours rouge écarlate façonné «avec aigles». «Baibérek» couleur pavot, «en rivière» et herbes argent. En 1660, satin vénitien or, sur champ pourpre, avec «cubes» or. En 1661, damas de Kizilbasch sur champ argenté, «arbrisseau» soie et feuillage doré. En 1672, «Isarbaff» à ramages argent avec oiseaux. En 1681: cafetan pourpre de Chine «à herbes menues».

Nos ouvrières appliquent encore actuellement ces noms de broderies sur étoffe sans y avoir rien changé lorsqu'il s'agit de désigner des dessins d'anciennes dentelles. Dans la nomenclature de celles qui n'existent plus, mais qui ornaient autrefois les vêtements des tzars et des princes, nous retrouvons parfois des expressions identiques à celles que l'on employait pour décrire les étoffes, telles que satin doré, «à mailles», «satin blanc avec herbes», «à roues», «moire façonnée à herbes», «à chaînettes». Nous ajouterons à cela que les noms qu'on a donnés à ces dessins sont parfois si fantastiques qu'il est difficile et souvent même impossible de se faire une idée bien nette du caractère de l'ornement. Nous en avons la preuve dans les dessins reproduits actuellement par nos ouvrières. Ainsi, le sujet «à rivière» représente une série de zigzags réguliers; le sujet «à petites herbes» (Pl. XL, fig. 3), une série de fleurs et d'arabesques; il en est de même pour les broussailles, les arbrisseaux, les cubes et pour les sujets nouvellement composés sous le nom de «vaisseaux» (Pl. XXI, fig. 3), «demi-vaisseaux» (Pl. XXI, fig. 1), «cercles» (Pl. XXI, fig. 4), «petits peignes» (Pl. XXX, fig. 6), «écrevisses» (Pl. XXXVI, fig. 2), «tambourins» (Pl. XXXVIII, fig. 4 et 6), «en tessons» (Pl. XL, fig. 2), «en bécasses», «osettes», «cornes de mouton» (Pl. LV, fig. 2, 3, 4, 5) qui ne correspondent guère par leur forme aux noms qu'ils portent.

Dans ces conditions, il serait oiseux de chercher à établir dans les moindres détails le pays d'origine de tel ou tel dessin; ce qui est plus important, c'est le fait déjà relevé que les noms des dessins sur étoffes et les dentelles usitées à une époque déterminée ont le même type d'ornements: ils représentent des oiseaux, des arbres, des figures humaines et des herbes; dans les motifs géométriques, c'est le cercle (losange), la rayure et le damier que l'on trouve le plus souvent.

Le caractère du dessin ne s'accusait exclusivement que dans la dentelle antérieure au XVIIIe siècle, c'est-à-dire dans les dentelles métalliques et dans les autres de la même époque. Quant aux dentelles en soie et en fil qui commencèrent à se porter à partir du XVIIIe siècle, on y distinguait deux types: l'un purement géométrique, l'autre gardant le caractère fantastique des anciennes dentelles, avec une faible imitation des dessins importés de l'Occident.

Jusqu'ici, nous avons eu l'occasion de constater l'influence des dessins des tissus sur ceux de la dentelle. Mais, avec l'apparition des dentelles de soie et de fil, nous voyons que les broderies sur différentes étoffes furent imitées à leur tour par les ouvrières pour composer des dessins de dentelle.

Les dentellières ont gardé jusqu'à présent le souvenir de la «dentelle numérique», considérée comme la plus ancienne et dont on ne trouve pas de modèles dans l'Occident. Quoique les procédés de sa confection ne soient plus employés, ayant presque complètement disparu, j'ai eu néanmoins la chance de trouver quelques modèles de cette dentelle et de rencontrer des personnes initiées à sa technique. Le procédé en est bien simple: il n'admet pas de dessin piqué à l'avance, car il n'exige que la répétition du même motif par le compte des fils, ce qui est une preuve convaincante que cette dentelle numérique nous offre les premiers essais d'imitation de la broderie. Tel est ce dessin (Pl. XIX, fig. 1 et Pl. XXXVI, fig. 2), qui nous a été conservé et qui rappelle par ses contours le dessin représenté sur la feuille IV sous les Nos 21 et 22 de l'ouvrage de Mr V. V. Stassoff: „Ornement national russe“. Il importe d'observer que, tout en empruntant le dessin des broderies, nos ouvrières n'avaient pas l'habitude de l'imiter exactement. Souvent, elles ne profitaient que de quelques détails particuliers et puisaient le reste dans leur propre imagination, d'autant plus que la technique ne permettait pas toujours d'atteindre une similitude complète. Quoi qu'il en soit, le type et le caractère se laissent toujours découvrir, comme le prouvent aussi les dessins mentionnés.

Lorsque nos ouvrières réussirent à se servir de procédés plus recherchés, elles passèrent à la piqûre, dessin préparé à l'avance, «dessin piqué». Les motifs devinrent plus riches, les figures rectilignes furent partiellement remplacées par les produits d'une imagination fertile; mais, comme par le passé, les ouvrières continuaient pourtant à emprunter leurs dessins aux broderies. Cette dentelle prit le nom de «piqûre russe». Ses

---

*) Note sur les anciens costumes et armes russes de Mr *V. V. Stassoff.* A propos de la publication „Matériaux pour l'histoire du costume russe et de la vie privée du peuple“, par *V. Prokhoroff.* „Journal du Ministère de l'Instruction Publique“. 1881, page 73.

contours rappellent aussi jusqu'à un certain point les broderies, comme par exemple Pl. LXIII, fig. 3 et 4 et Pl. XXVII, fig. 105, ainsi que dans les fig. 37 et 38 de la feuille VII, «Ornement national russe».

Ensuite. nous avons une ressemblance frappante du dessin No 3 dans la dentelle d'une technique quelque peu modifiée, appellée «Lion», Pl. XX et du No 124 de la feuille XXXVII, «Ornement national russe». On reconnaît aussi une certaine ressemblance entre la silhouette d'un oiseau à tête de femme sur l'essuie-main No 2, Pl. XV et le dessin 215 de la feuille LXXV de la publication citée, entre les contours de «l'Aigle», dessin No 1, Pl. LXV et le dessin 159, feuille LII de la même publication, entre «l'Aigle», Pl. LVII, dessin 2, et le dessin 155, feuille L du même ouvrage.

Bien qu'il eût été possible de produire toute une série de pareilles ressemblances, les indications données suffisent à appuyer l'opinion émise sur l'origine du dessin de la dentelle russe de soie et de fil.

D'ailleurs, il était naturel que, faisant partie des costumes russes et se fabriquant en or, en argent, avec perles et pierreries fines, la dentelle imitât les tissus de prix qu'elle était appelée à orner. Mais, lorsqu'elle devint un ornement usité parmi le peuple, sa confection ne pouvait être autre qu'une simple variété des ouvrages féminins qui servaient de tout temps à orner la vie du paysan, en l'entourant d'objets à dessins fantastiques, symboliques et tout à fait conventionnels.

Cette imitation des broderies n'excluait pourtant pas, dans certaines parties, celle des précieuses dentelles métalliques anciennes. C'est grâce à cette imitation que nous avons conservé jusqu'à présent les mêmes termes anciens pour indiquer certains dessins ou certaines parties de dessins de dentelles.

Le costume européen introduit en Russie, imposé pour ainsi dire de force, ne put naturellement que favoriser l'emprunt de nouveaux modèles de dentelles. Dans les dessins du gouv[t] de Riazan (Pl. XIV, fig. 1, modèle en soies polychromes), dans ceux de Moscou (Pl. XXXII, fig. 1) et de Jaroslavl (Pl. LII, fig. d'entre-deux), se manifeste une tendance bien nette à imiter la dentelle de Venise. J'ai vu des modèles tout pareils à Torjok, gouv[t] de Tver. Ensuite, chez la noblesse russe vivant dans ses propriétés, on imitait le point de Malines (Pl. LXX), le point de Bruxelles, la guipure italienne, le point d'Alençon et le Chantilly. La dentelle allemande (Klosterspitze) exerça sans doute aussi une grande influence sur la confection des nôtres, et cela à tel point que cette dentelle, presque exclusivement exécutée en Bohême, se confondit mieux que les autres avec notre dentelle nationale russe. Quant aux autres dentelles venues de l'Occident, elles disparurent peu à peu et finirent par être complètement délaissées, de sorte que l'on n'en rencontre presque plus de nos jours, du moins en imitation complète et exacte.

La ressemblance des dessins de dentelles exécutées et portées en Russie, dont nous venons de parler, nous amène à supposer que l'Europe eut une influence moins grande que l'Orient. Cette influence orientale se manifeste le plus souvent dans les losanges et les rosettes polygones, propres aux dessins persans.

Il est à noter que même la proximité de la Finlande n'eut aucune influence sur la dentelle russe, malgré le rôle dominateur des Finnois dans les costumes, les ornements et l'architecture russes. On n'a qu'à comparer les anciennes dentelles russes à la riche collection de M[me] Komaroff pour se convaincre qu'il n'existe aucune ressemblance dans la forme des dessins.

IV.

L'aspect, la forme et le dessin des dentelles dérivèrent de tout temps principalement de la technique. Il est donc naturel que les ouvrières mêmes attachassent le plus d'importance au côté technique, distinguant le travail sorti de leurs mains suivant les procédés employés. Il devait en être de même autrefois, car les dentelles anciennes sont réparties en un grand nombre de catégories distinctes, telles que «dentelle forgée», «faite aux fuseaux», «brodée», «filée», «parsemée de perles», «dentelle en soie», etc. En outre, l'ancienne nomenclature connaît encore des «dentelles pour robes», «pour ceintures», «en losanges», «à damier», «à picots» (créneaux), «à grillage», «à roues», «à nœuds», «à cordes», «à accroc», «à mailles» et «à raccroc».

Il s'agit évidemment autant de la technique que de la forme de la dentelle qui, à son tour, dérivait des procédés du travail.

Dans le premier cas, les termes cités ne laissent aucun doute que la dentelle, en sa qualité d'ornement, pouvait avoir des formes très variées et que celle «faite aux fuseaux», dont nous nous occupons, n'était qu'une variété de cet ornement. Toutefois, elle prit une place si importante parmi les ouvrages des femmes, qu'elle s'est conservée jusqu'à présent, tandis que les autres, les forgées, les tissées et les enfilées, etc., ont fait leur temps; leur technique est, sinon oubliée, du moins parfaitement délaissée.

Il est bien plus difficile de voir clair dans les différentes dénominations inconnues à nos ouvrières d'aujourd'hui. La difficulté pourtant ne naît pas tant de cette cause que du fait que nous ne saurions dire, faute de données à l'appui, lesquels de ces noms se rapportaient à la dentelle en fil, et lesquels à la tissée, etc., tous ayant été en usage à la même époque.

Vu l'impossibilité de résoudre cette question d'une manière plus ou moins satisfaisante, nous préférons passer directement à l'étude spéciale de la dentelle aux fuseaux.

Mes recherches sur la dentellerie en Russie m'ont permis d'établir les catégories de dentelles suivantes: dentelles à bords unis avec picots imperceptibles ou tout petits festons, et la dentelle à festons plus ou moins grands, soit pointus, soit à pente douce. Ensuite, au point de vue de la technique, la dentelle se divise en «numérique», «piqûre russe», «à raccroc ou liée» et «dentelle allemande».

En examinant la forme des dentelles métalliques, nous voyons que le modèle le plus ancien arrivé jusqu'à nous (Pl. I, fig. 1), est à bords unis, liserés de petits festons, ce qui se remarque aussi dans les dentelles en fil. Les plus anciens modèles, de même à bords unis, se trouvent représentés aux Pl. XIX, fig. 1, district de Mikhaïlof, gouv[t] de Riazan, Pl. XXXVI fig. 2, et Pl. XXXVII, fig. 2, gouv[t] d'Orel, Pl. XLIII, fig. 2, et Pl. XLV, fig. 1 et 2 de la ville de Biélozersk. Toutes ces dentelles sont à petits picots et à petits festons arrondis. Quoiqu'il n'y ait pas de ressemblance entre les dentelles métalliques et les dentelles en fil, les premières représentant une série de losanges et les secondes (1[er] modèle de Biélozersk et 1[er] modèle de Riazan) accusant des contours géométriques quelque peu modifiés, comme dans la fig. 2 de Biélozersk, l'identité relevée des bords a pour nous une grande importance, car ce fait nous démontre jusqu'à un certain degré la technique du travail étroitement liée à la forme des dentelles. Nous avons mentionné plus haut la dentelle numérique. La technique consiste en une stricte observation du même nombre d'entrelacements, qui permet de répéter avec exactitude le même motif sans se servir d'un dessin piqué d'avance.

Les ouvrières considérant la dentelle numérique à bords unis comme la plus ancienne de notre confection, la dentelle métallique à bords unis se présente évidemment comme l'une des plus anciennes. Mes études ultérieures n'ont fait que confirmer mon opinion, surtout après que je me fus initiée aux procédés du travail des dentelles dans le gouv[t] de Minsk, dans les villages de la commune de Lubonitchi, ancien apanage des rois de Pologne. J'ai pu m'assurer que les villageoises y faisaient, pour leur usage personnel, de la dentelle numérique d'une technique primitive et à bords unis (Pl. LXIX), pour lesquelles elles n'employaient pas d'épingles métalliques, comme partout ailleurs, mais des épines de poirier sauvage, séchées, aiguisées et servant à fixer le fil sur le coussin à dentelle. La dentelle numérique exigeant, en général, un emploi restreint d'épingles et se passant de piqûres (dessin sur papier), peut seule admettre l'usage d'outils aussi grossiers que les chpilki (épines de bois), comme on les nomme dans le pays.

Cette simplicité de procédés et la facilité de trouver toujours sous la main les outils nécessaires au travail, nous amènent à croire, avec les ouvrières, que la dentelle numérique est la plus ancienne de la Russie.

Il est à noter que nous ne trouvons dans aucune publication européenne une dentelle semblable à celle qui existait chez nous.

Il est vrai que la technique de celles d'Espagne et d'Italie fait croire que le système de la dentelle numérique y était connu, mais on y obtenait comme résultat une petite dentelle étroite, très à jour, employée à border les garnitures d'une espèce de «guipure». Nous trouvons chez Séguin, pag. 151, fig. 60, un dessin rappelant un travail de ce genre.

Mme V. D. Komaroff fait également mention de la dentelle «sans piqûre», confectionnée au gouvt de Wiborg; nous n'avons pas de modèles de ce genre passé de mode, mais nous savons qu'elle était étroite ou large, blanche ou de couleur.

Les dessins de la dentelle numérique de la Russie montrent, au contraire, qu'elle variait infiniment de largeur, que le motif en était serré, et qu'elle était blanche ou entremêlée de fil bleu et rouge.

Bien qu'il soit difficile de préciser l'époque de l'apparition en Russie de cet autre genre de dentelle appelé «piqûre russe», nous le trouvons dès le XVIIe siècle sur les dentelles métalliques. Le nom indique l'emploi d'une piqûre, c'est-à-dire d'un dessin préalablement piqué. Nous voyons ce type dans bien des modèles de dentelles métalliques du XVIIe et du XVIIIe siècle (Pl. III, fig. 1, 3 et 5, Pl. IV, fig. 3 et 5, Pl. IX, fig. 8, Pl. X, fig. 1, et Pl. XIII, fig. 1 et 3), ainsi que dans les dentelles de fil. Nous y trouvons le même contour des bords tout à fait unis, parfois avec de petits picots ou avec des festons arrondis. Ce trait est tellement caractéristique que nous pouvons l'étudier dans les dentelles de presque tous nos gouvernements. Même lorsque, sous l'influence de nouveaux modèles dont nous parlerons plus bas, on commença à faire la dentelle russe piquée «à créneaux», leur pente resta tellement douce, qu'elle se distingua à peine de la ligne droite. Nous trouvons une certaine ressemblance avec cette dentelle, par rapport à la technique seule, dans un ancien modèle finlandais (Pl. LXXI, fig. 1), dont je fis la copie en 1880 et qui se trouve sur un essuie-main appartenant à la riche collection de dentelles offerte par Mr A. P. Bakhrouchine au musée polytechnique de Moscou. Ce genre rappelle aussi le travail de la dentelle suédoise préparée par les Finnois, spécialement pour orner des coiffes. Nous en trouvons un modèle dans l'édition de Mme Pallizer (pag. 244, fig. 104).

Néanmoins, il serait prématuré de fonder un jugement définitif sur des données aussi incomplètes, d'autant plus que les modèles finlandais et suédois sont en fil, tandis que chez nous, même lorsque la dentelle de fil n'était pas en usage, la piqûre russe s'employait déjà et s'adaptait aux dentelles métalliques.

Il y a encore une particularité à observer dans le dessin de la «piqûre russe»: les lignes simples prédominent, quoiqu'on y rencontre aussi des figures fantastiques (Pl. LIX, fig. 2), ainsi que les «repya», c'est-à-dire une espèce particulière de trèfle, ce dont nous pouvons nous assurer par les dessins indiqués plus haut, qui se trouvent représentés sur différentes planches.

Le développement ultérieur de cette dentelle nous montre des résultats d'une grande originalité: nous y voyons des figures de femme, les bras en l'air, «mains tendues vers le ciel», attitude religieuse propre à tous les peuples, tant chrétiens qu'idolâtres (Pl. XXV, fig. 4), différents animaux (même pl. fig. 1), et enfin, des aigles à deux têtes et autres (Pl. LXV, fig. 1 et 2, Pl. LXVI, fig. 1).

Nous ferons observer encore que le trait caractéristique de la dentelle faite sur le dessin piqué russe est invariablement un réseau plus ou moins fin, servant de fond, sur lequel est disposé le motif garni de bords unis. Il est fort probable que cette dentelle ne représente qu'une forme perfectionnée de la dentelle numérique, car l'une et l'autre offrent une grande ressemblance dans leurs dessins avec la broderie du peuple.

Avant de passer à l'étude des autres types de dentelles, il importe de noter que les ouvrières confondent souvent les termes «dentelles à raccroc» et «dentelle allemande», tout en leur donnant quelquefois un sens différent.

Dans les deux cas, le trait distinctif de cette dentelle se manifeste par un motif reproduisant un très long ruban, dont les contours sont reliés par un réseau léger nommé «à raccroc». En outre, toute la dentelle «à raccroc» et «allemande» est garnie, à l'endroit de la bordure, de profonds créneaux, pointus ou arrondis, mais jamais la dentelle n'est à bords unis.

Parmi les dentelles métalliques, nous avons des modèles qui remontent au XVIIe s. (Pl. III, fig. 2 et 4, Pl. IV, fig. 1 et 6, Pl. V, fig. 1 et 4, Pl. VI, fig. 1, 2, 3, 4, 6 et 7, Pl. VII, fig. 1) et les figures du XVIIIe s. (Pl. I, fig. 4, Pl. II, fig. 4 et 5, Pl. VII, fig. 6, Pl. VIII, fig. 1 et 7, Pl. IX, fig. 1 et 7, Pl. X, fig. 2, 3 et 4, Pl. XI, fig. 1 et 4, Pl. XII, fig. 1 et 3, Pl. XIII, fig. 2, 4, 5 et 6, et Pl. XIII B, fig. 1). Les documents écrits de la même époque nous donnent vers l'an 1670 «la dentelle allemande faite au fuseau, large en or, à créneaux»*), vers 1676, également «la dentelle allemande faite aux fuseaux, à créneaux»**).

Nous avons déjà eu l'occasion de mentionner plus haut la dentelle «moldave» importée en Russie, et de citer une tradition orale sur la dentelle torse, dont le travail fut introduit d'Italie dans le gouvt de Vologda. Ensuite, j'ai eu la chance de découvrir, parmi les modèles trouvés à Biélozersk, une dentelle fort intéressante d'un travail ancien (Pl. XLV, fig. 6); par la technique, elle appartient à la catégorie des dentelles «à raccroc», mais l'ouvrière locale la qualifiait de «dentelle allemande».

En comparant la technique des dentelles «à raccroc» et «à l'allemande» avec celles de l'Europe occidentale, nous y voyons une certaine identité avec l'ancienne guipure de Gênes, dont le dessin se trouve dans l'ouvrage de Mme Pallizer (pag. 61, fig. 31). Nous y trouvons du reste une grande ressemblance dans le dessin, notamment dans le trèfle, également en usage chez nous, affectant une forme tantôt oblongue et plus serrée, tantôt plus étendue et un peu aplatie.

Cependant, malgré cette ressemblance, il serait prématuré, vu l'insuffisance des données, d'affirmer que la dentelle «à raccroc allemande» si répandue chez nous soit d'origine italienne, d'autant plus qu'en étudiant les dessins de ce genre, on arrive à la conclusion que les modèles étrangers introduits chez nous ne servaient à nos ouvrières que comme modèles d'une technique nouvelle. Telle fut, par exemple, l'influence de la «Klosterspitze», mentionnée plus haut, appartenant à la catégorie des dentelles à raccroc. Les ouvrières, ayant approfondi la technique de l'ouvrage, reproduisaient leurs propres fantaisies, ou bien imitaient diverses espèces de broderies. Les ornements et les garnitures les plus variés de nos dentelles démontrent la tendance des ouvrières à changer la forme du ruban qui compose le motif, en le faisant tantôt plus clair, tantôt plus serré, à jour ou en relief.

Nous distinguons en même temps deux directions dans les motifs des dentelles à raccroc et à l'allemande: il est aisé de voir dans l'une un ornement dérivé du «trèfle» et de «l'arbre» dont les branches finissent par des rosettes; dans l'autre, ce sont des oiseaux, des animaux et des figures humaines. Ensuite, ces deux genres différents de motifs se réunissent et s'entremêlent.

Un autre fait ne peut être passé sous silence: autant le «trèfle» allongé (Pl. XVII, fig. 2), ou «aplati» (Pl. XVI, fig. 1, XV, fig. 2) forme un trait caractéristique, propre à la dentelle faite à «raccroc, à l'allemande», autant il fait défaut dans les dentelles numériques et à piqûre russe. Ces dernières ont leur repey ou «trèfle» particulier (Pl. XXI, fig. 1, Pl. XXV, fig. 2, Pl. LIX, fig. 2, Pl. LXII, fig. 2, Pl. LXIII, fig. 3 et 4, Pl. LXV, fig. 2 et 4 et Pl. LXVI, et autres). Par contre, les animaux, arbres, oiseaux et figures humaines faits à la manière allemande et à raccroc, ressemblant beaucoup aux mêmes dessins reproduits dans la dentelle à piqûre russe, nous démontrent clairement que la même source a servi de modèle aux ouvrières; elles ont imité la broderie sur étoffe et sur toile, ce que nous pouvous constater en examinant les planches citées plus haut et en comparant les dessins de dentelles avec les broderies dans la publication de Mr W. Stassoff.

Ainsi, après avoir étudié le développement des divers types de dentelles de la Russie, il ne nous reste qu'à relever leurs traits particuliers et communs. En questionnant les ouvrières sur la technique et le dessin de la «dentelle ancienne numérique»

*) Les grandes sorties des Tzars. Section III, livre XXIII, page 534.

**) Les grandes sorties des Tzars. Section IV, livre XXXVII, page 623.

et «à piqûre russe», il ne m'est jamais arrivé d'entendre que leur motif portât un nom spécial, à l'exception pourtant de trois modèles: l'un que j'ai trouvé à Mtsensk, gouv[t] d'Orel, où la marchande, qui m'avait vendu un drap de lit bordé de dentelles, l'appela «dentelle numérique» et le dessin «serrures et écrevisses» (Pl. XXXVI, fig. 2); un autre trouvé par moi dans la commune de Rybnoyé, gouv[t] de Kazan, «dentelle à piqûre» dont le motif se nommait «suite de paons», paon après paon (Pl. LXIV, fig. 4); enfin le troisième modèle, également à piqûres, avec motif «paon et arbre», trouvé dans la commune de Koukarka, gouv[t] de Viatka. On peut rencontrer dans d'autres gouv[ts], par exemple, dans celui de Tver, beaucoup de dentelles anciennes à piqûre, mais je n'ai pu parvenir à en savoir les noms.

Par contre, dans la confection plus avancée des dentelles à piqûre, presque chaque modèle a une dénomination populaire avec un terme spécial pour le motif. Cela s'explique en partie par l'influence des modèles importés et par les essais que faisaient les ouvrières de talent d'introduire quelque chose d'original dans les garnitures de leurs essuie-mains et de leurs draps de lit, ainsi que par les anciens termes des piqûres, qui avaient dû exister autrefois, mais qui furent oubliés dans certains endroits et surtout à Torjok, gouv[t] de Tver, et dans les gouv[ts] de Vologda et de Riazan, où l'ancienne dentelle fut remplacée par de nouveaux modèles. Les causes que nous venons d'énumérer ont fait naître dans différentes localités des manières spéciales de travailler aux fuseaux, qui ont reçu les noms de: «à la Biélozersk», «à la Balakhna», «à la Riazan», «à la Skopinsk», «à la Séletz», «à la Mtsensk». Ces noms se rapportent tant à la dentelle à piqûre qu'à l'allemande ou à raccroc. Dans les seuls gouvernemts de Jaroslave et de Viatka, où l'industrie dentellière est tombée en décadence, ainsi que dans celui de Moscou, où la confection des dentelles est d'une date comparativement récente, les ouvrières, ayant abandonné les procédés anciens, ne donnent point le nom général de «manière» à la dentelle et travaillent d'après des modèles étrangers à leur pays. Il n'y a qu'à comparer les Pl. XXXI et XXXII des dentelles du XVIII[e] s. aux dessins de la Pl. XXXIII pour s'en assurer.

Outre le terme général de «manière», les ouvrières des gouv[ts] de Vologda, de Nijni-Novgorod, de Riazan, de Toula, de la ville de Kaliazine ont adopté des termes techniques spéciaux pour distinguer les différentes parties d'un motif, par exemple, «chaînette», «petit poisson», «rosette», «rayure», «petite toile», etc. Ces dénominations particulières se rapportent exclusivement à l'ouvrage des dentelles à l'allemande à raccroc. Dans d'autres gouv[ts], presque chaque dessin a sa dénomination, parfois très typique, mais rarement facile à expliquer, comme «rivière qui coule», «moulins», «cercles», «monnaies», «à petites herbes», «à ramages», «vaisseau», «demi-vaisseau», termes employés pour la dentelle à piqûre et à raccroc..

En terminant, nous citerons encore un fait digne d'être relevé. Toutes les ouvrières en dentelles, de n'importe quel rayon industriel, se font la même idée et la même représentation sur la forme des déssins; ainsi, le losange porte partout le nom de «cercle»; la rivière représente toujours des zigzags réguliers; les «monnaies» apparaissent invariablement sous forme de pions séparés; les motifs «vaisseaux», «broussailles», «moulins» ne correspondent pas à l'idée représentée par ces définitions, mais sont parfaitement compris par les ouvrières. Autant qu'il m'a été donné d'étudier la question d'après les historiens de la dentelle de l'Europe occidentale, ce n'est qu'en Danemark que les termes correspondent parfaitement aux dessins ou motifs mêmes. Personnellement, j'ai eu l'occasion d'observer le même fait dans quelques villages près de Gênes, lorsqu'en 1882 je faisais des études en Italie sur l'art de la dentelle. Tels sont les termes: «pizzifrutti», «vaporini», «Jeanne d'Arc», etc.

V.

Jusqu'ici, nous nous sommes occupés de la technique, de la forme et du dessin des dentelles de soie, de fil et en métal, confectionnées d'après le goût et les tendances personnelles des villageoises et des habitantes des villes, à une époque plus ou moins reculée. Nous passons maintenant à l'époque de l'empereur Pierre I, où des modèles de la dentelle du Brabant et des ouvrières de l'étranger introduisirent un nouveau mode de dentelles.

Cette innovation fut bientôt, comme nous l'avons déjà dit, adoptée par la noblesse dans ses propriétés et par les couvents de femmes. Les modèles que nous possédons, se rapportent à une époque plus récente, c'est-à-dire au commencement du XIX[e] s. (Pl. XL, fig. 2 et 4, Pl. LXI, fig. 3, et Pl. LXX, fig. 1, 2, 3, 4, 5). Ces dessins sont loin cependant de représenter tous les types de dentelles confectionnées chez presque toute la noblesse campagnarde. A part l'imitation du Malines et du Chantilly, on faisait aussi une espèce de guipure, du Bruxelles et de l'Alençon. Ces innovations d'ailleurs n'ont influé que sur la dentelle à piqûre, à savoir sur le contour des bords, qui eut à subir quelques modifications, car les picots deviennent plus ou moins pointus ou sont à pente douce. Quant au caractère ancien de nos dessins, il ne varia presque pas. Il en est de même des dentelles faites dans les couvents. Ces derniers, ainsi que nous le voyons dans les modèles parvenus jusqu'à nous, n'ont exercé aucune influence sur le travail des ouvrières qui, dans l'application de leur art, ne se laissaient guider que par les traditions, les dessins et les procédés conservés dans leurs familles ou dans des alentours plus ou moins restreints.

VI.

Nulle part à l'étranger on n'a employé pour la dentelle des matières aussi précieuses et aussi variées que chez nous. Suivant les documents authentiques, on employait en Russie pour les dentelles, de l'or et de l'argent filés d'Allemagne, et en partie venant de Turquie, du fil tors, de la soie filée, du fil d'or ou d'argent battu, préparé de différentes manières. Ensuite, on y fait mention de perles (dentelle enfilée de perles), de plumes, de duvet et d'hermine, de différentes soies, de clinquant, de figurines en métal battu et enfin de dentelle veloutée. A part ces dénominations générales, nous avons des notions détaillées concernant la cannetille, qui était d'un usage très répandu; elle était «fine» et «épaisse», «unie» et «à facettes», en «or rouge» et «de couleur», mais aussi «blanche» et «en argent». On fait mention de ces matières dans les inventaires des vêtements des tzars au XVII[e] siècle.

Tous ces articles se débitaient chez les marchands russes et chez les marchands allemands.*)

Nous trouvons encore une indication intéressante au sujet du lieu où ces matières se préparaient.

Zabéline nous dit: «Comme il fallait beaucoup d'or et d'argent filés, ainsi que de la cannetille, et que l'on pouvait en préparer à domicile à meilleur compte, on organisa au palais, dans le commencement du XVII[e] s., un atelier de cannetille; dans ce but, on fit venir des ouvriers allemands et l'on installa un métier.»**)

Cette richesse et cette variété de matières correspondaient aux différents genres portés comme garnitures des riches vêtements du siècle.

Cependant, parmi les modèles que nous possédons, nous ne trouvons ni duvet, ni hermine et fort peu de variété en fait de matières métalliques. On rencontre le plus souvent le simple fil d'or et d'argent et la cannetille, parfois le fil métallique battu, les paillettes et les perles. On peut en conclure que la plus grande partie des matières mentionnées se rapportaient de préférence aux dentelles tissées, forgées, etc. dont il a été question plus haut.

Vers le milieu du XVIII[e] s. et au commencement de l'actuel, tout le luxe du fil métallique fit place à la soie de couleur, au fil de lin et enfin au coton.

Les dentelles de soie furent le moins portées, et il s'en trouve comparativement peu. On préférait la dentelle faite en fil importé

*) Aperçu sur la dentelle de l'étranger. S. Davidoff, Travaux de la Commission d'investigation sur l'industrie dentellière de la Russie, publicat. IX, 1883, section 3, pag. 8.

**) Vie intime des Tzarines russes. 2[e] édition, pages 665—666.

de l'étranger sous le nom de Brabant, ou préparée dans les maisons seigneuriales par les dentellières paysannes et par les bourgeoises.

VII.

L'usage de la dentelle était fort répandu en Russie. Les documents authentiques nous offrent des données d'autant plus intéressantes qu'elles nous indiquent l'immense différence qui existait dans l'usage de cet article chez nous et dans l'Europe occidentale. Les grands-ducs et les tzars portaient de la dentelle; les boyards, les marchands et les paysans en faisaient également usage. On garnissait de dentelles les vêtements sacerdotaux et les attributs de l'office divin. Jamais aucun édit pour en restreindre l'usage ou pour régler la manière de la porter ne fut promulgué en Russie, comme cela eut lieu dans presque tous les pays européens. Même les dentelles en perles, malgré leur grand prix, étaient en usage dans toutes les classes.

On doit regarder le XVIIe siècle comme la plus brillante époque du port de la dentelle, période dès laquelle nous possédons beaucoup de vêtements, d'objets sacerdotaux pour le service de l'église: patènes, vêtements, étoles, chasubles, surplis, pales, chapes, (épigonates), nappes d'autel et ornements sur les crosses des patriarches. Les dessins annexés (Pl. I—XIII) nous donnent un tableau assez complet de la dentelle telle qu'elle a été aux XVIIe et au XVIIIe siècles. Les documents conservés donnent une idée encore plus complète de la richesse et de la variété de ces ornements.

Passant à l'emploi de la dentelle par les tzars, nous trouvons qu'on l'adaptait aux objets les plus variés, aux vêtements de luxe, ainsi qu'aux taies d'oreiller, aux gants, aux essuie-mains (Pl. IV, fig. 2), aux mouchoirs (Pl. IV, fig. 6, Pl. V, fig. 2, 3, 4), aux chabraques (Pl. V, fig. 1, Pl. VI, fig. 2) etc.

Les tzars offraient fort souvent les dentelles de leurs vêtements pour orner différents objets dans les églises.

Les tzarines s'appliquaient aussi elles-mêmes à faire de la dentelle pour le même usage. Ainsi nous avons une dentelle (Pl. IX, fig. 8), don de la tzarine Marguerite Aléxiéevna, marquée de l'an 1704, au couvent de femmes de l'Annonciation dans la ville d'Alexandrow, gouv^t de Vladimir.

Les échantillons susmentionnés se rapportent exclusivement à la dentelle aux fuseaux qui s'est conservée jusqu'à nos jours. En outre, nous possédons encore une riche collection de matériaux dans différentes publications, ainsi que dans la description des anciens vêtements et ustensiles des Tzars par Savvaïtoff et dans celle des grandes sorties des Tzars par Stroïeff, etc. En 1486, nous trouvons une mention de la dentelle pour pelisse courte. — En 1508, nous avons la dentelle de la manche d'une pelisse russe, garnie de perles bourguignonnes; en 1589, la dentelle à picots allemande, or allemand et argent, dentelle faite en roue, à cercle, en soie pourprée avec argent, dentelle allemande en or, avec bandes forgées; au milieu, trois cordonnets en argent; dentelle étroite en or; dentelle à damier enfilée de perles. En 1629, sous le règne du tzar Michel Fédorovitch, on rencontre des agrafes et des dentelles enfilées de plumes et de cannetille; dentelle en or, à large damas, soie verte, dentelle tissée, dentelle allemande et agrafes de cannetille avec fleurs, à carreaux, à raccroc, à cordon plat, dentelle cordonnée, à chaînette.

Nous lisons dans le livre de Stroïeff, à l'année 1633, 15 Septembre (Les sorties du tzar Michel Fédorovitch): «Le Souverain portait un vêtement de luxe de premier ordre, avec dentelle enfilée de grosses perles et de pierreries sur velours écarlate»; le 1er Septembre 1636: tunique cramoisie avec dentelle à damier en or, bordée d'argent; le 4 Mai 1637: manteau d'été, dentelle en or, large et à mailles; le 12 Janvier 1640: pelisse garnie de dentelle à roue, or et argent.

Les citations mentionnées qui confirment entièrement la supposition que nous avons émise au commencement de cet aperçu, et qui concernent la provenance du mot «kroujevo» (dentelle), démontrent que, parmi toutes ces riches garnitures, la dentelle aux fuseaux figure rarement; le plus souvent on trouve la description de garnitures, de dentelle enfilée de perles, en or, en argent etc.

Les documents nous apprennent encore que la noblesse du XVIIe siècle et du commencement du XVIIIe aimait à orner ses vêtements d'une dentelle précieuse.

Il y a l'énumération suivante dans l'inventaire du trousseau de Mademoiselle Glycéria Ivanovna Zadonsky, 1641, du gouv^t de Vologda: un mantelet de damas de couleur doublé de pattes de renard, garni d'une dentelle forgée, prix 10 roubles; une souquenille écarlate fort précieuse, garnie d'une dentelle forgée en argent, prix 10 roubles.

Le testament de Nathalie Tolotchenova de la ville de Shouya, 1651, contient la mention «pelisse écarlate, doublée de zibeline, garnie de dentelles; pelisse doublée de martre, damas vert, garnie de dentelles; pelisse en damas de couleur, doublée d'hermine, garnie de dentelles.

L'inventaire de 1701, dressé à Penza, du trousseau d'Eudoxie Joumatoff, mariée à Basile Jakovleff, mentionne «une pelisse nouvelle, en damas vert, garnie de dentelles d'argent . . ». Les modèles de ces dentelles ne se sont pas conservés jusqu'à nous; à en juger d'après les noms, «dentelle allemande, forgée, pour ceinture», etc., nous pouvons conclure qu'elle était indentique à la dentelle des tzars, d'autant plus qu'à l'exemple de la Cour, on l'employait aussi à garnir les habits en étoffes de luxe.

On peut se persuader qu'il en était réellement ainsi, en parcourant les documents historiques. Sous le règne du Tzar Alexis Mikhaïlovitch, 1658, non seulement un prince Taïcho avait reçu une pelisse en zibeline avec dentelles en or, mais encore ses fils et ses neveux et même ses serviteurs reçurent en don des habits garnis de dentelles.

Nous ne pouvons donc plus douter que la noblesse russe n'imitât la coupe des habits et les garnitures portées par les Tzars.

Les modèles des dentelles du XVIIIe siècle nous offrent sous ce rapport un intérêt particulier (Pl. VII, fig. 2, 5 et 6). Ces dentelles se trouvent dans le vestiaire du monastère de Kievo-Petschersk. Le No 2 appartient à l'habillement de l'épouse de l'hetman Scoropadsky, et le No 5, à celui de l'hetman; elles sont aussi en fils d'or et d'argent.

Quant à la dentelle portée par les marchands, la bourgeoisie et les paysans, à l'époque des tzars, les modèles n'en sont pas nombreux. Aussi n'y a-t-il que les écrits historiques qui puissent nous fournir les données nécessaires pour éclairer cette question.

Ainsi, en 1612, l'acte de mariage de Milava Okinfieff, fiancée du paysan Marc Scorovsky, diocèse de Vologda, contient entre autres: «deux bonnets de femme en damas bleu et rouge, dont un garni de dentelles enfilées de perles».

Nous voyons dans l'acte de partage des paysans Galouschinine, village de Rovdogorsk, district actuel de Kholmogorsk, que la nièce reçut en dot de ses deux oncles, en 1647: «une dentelle enfilée de perles pour bonnet, prix 1 rouble . . .»

Dans tous les documents et actes, nous trouvons toujours les mêmes termes que dans les inventaires des robes de Cour, à savoir: «dentelle enfilée de perles», «clinquant avec duvet», «dentelle or crénelée», «argent crénelée», enfin «or et argent crénelée».

On pourrait supposer que ces dentelles étaient d'une qualité inférieure. Cependant, en comparant les quelques modèles que nous avons, nous arrivons à la conclusion que même cette différence de qualité n'existait pas. Ainsi, la dentelle métallique (Pl. XII, fig. 3) appartenant au frontal d'une paysanne de la ville de Kachine (gouv^t de Tver), est identique, comme dessin, à celle qui garnissait un cafetan d'été de Pierre I. La dentelle de la sarafane d'une femme de la ville de Vessiégonsk, gouv^t de Tver (Pl. XII, fig. 1), accuse aussi le même type. On voit la même ressemblance dans les dentelles à l'usage du service de l'église et des habillements laïques. Ainsi, nous voyons sur le voile d'une femme de Vessiégonsk (Pl. II, fig. 5), la même dentelle, mais plus étroite, que l'on rencontre dans les dentelles métalliques trouvées à l'église dissidente de Novotorjok (Pl. II,

fig. 4); j'ai vu une dentelle toute pareille dans la collection de dentelles de Kostroma appartenant à un marchand de la ville de Galitch.

Ensuite, nous voyons sur l'essuie-main donné en 1616 par la tzarine Prascovie Fédorovna au patriarche Adrien (Pl. IV, fig. 2), la même bordure de dentelle métallique que sur l'habit sacerdotal du couvent de femmes de Saint-Théodore à Peréïaslavl-Zalesky. En général, on rencontre le même dessin de dentelle métallique dans différents endroits, dans les sacristies de Kiev, de Moscou, au couvent de Kirilo-Biélosersk, dans la ville d'Alexandrov (gouv[t] de Vladimir), et dans bien d'autres villes, même dans la sacristie d'Ekatérinodar (au nord du Caucase). Là, la chasuble garnie de dentelle or et argent est d'une époque plus moderne, notamment de 1804. La ville d'Ekatérinodar n'ayant célébré le centenaire de sa fondation qu'en 1888, cette chasuble a évidemment été offerte par une autre localité.

Ainsi, jusqu'au commencement du XVIII[e] siècle, la dentelle de n'importe quel genre ou qualité était à la portée de toutes les classes de la société. Ce fait très significatif nous explique la ressemblance, tant dans la technique que dans les dénominations, des dentelles anciennes et des produits du travail de nos dentellières contemporaines, bourgeoises et paysannes, seules représentantes actuelles de l'industrie dentellière de la Russie.

Nous savons qu'à l'avénement de Pierre I au trône, le changement des costumes amena une réforme complète dans les ornements portés à la Cour. De cette époque date aussi le schisme complet dans la question de la dentelle et, quoique l'usage n'en diminuât pas beaucoup, son application fut modifiée. On commença à en garnir le linge, les robes et les coiffes, mais elle fut employée moins souvent pour les habits, les vêtements sacerdotaux, les chabraques, etc., car on faisait la dentelle en fil, en soie et en coton. La dentelle, comme dit M[r] V. V. Stassoff, d'or et d'argent qu'elle était, fut convertie en papier-monnaie, employé comme par le passé par toutes les classes de la Russie.

VIII.

Après avoir tâché jusqu'ici d'élucider certaines questions relatives à l'histoire de l'art de la dentelle en Russie, il importerait maintenant de dire quelques mots sur les personnes qui se sont occupées de la confection des ornements appelés «dentelles». Nous avons déjà eu l'occasion de mentionner plus haut que c'était dans les couvents fondés par plusieurs princesses russes, de retour de la Grèce et de Constantinople, que les novices s'exerçaient à lire, à chanter et à broder.

Plus tard, aux XVI[e] et XVII[e] siècles, nous voyons que, dans chaque ménage aisé et bien ordonné, la broderie en or et en soie au métier est considérée comme indispensable dans l'économie domestique et occupe la première place parmi les autres ouvrages de femme. Chaque grande dame riche, bonne ménagère et surtout habile aux ouvrages manuels, était toujours artiste en broderie. D'ailleurs, le genre de vie pour ainsi dire monacal des femmes était certes de nature à favoriser l'extension et le développement de cet art.

Pétrée, écrivain du XVI[e] siècle, relate que les femmes russes étaient habiles à broder des mouchoirs de toile avec de l'or et de l'argent; d'après lui, leurs ouvrages étaient exportés dans des pays lointains.

Il est nécessaire de faire remarquer la grande importance que l'on attribuait à cette époque aux ouvrages de femme (suivant l'expression des textes anciens), ainsi qu'à la «conception féminine» en matière de parure et de dessin ornemental.

Tout ce que nous venons de dire sur les ouvrages manuels des princesses, des religieuses et des femmes de distinction, peut s'appliquer à la femme russe en général, de chaque époque.

Pour juger à quel point ces ouvrages étaient propres à la vie cloîtrée des femmes, il suffit de signaler que, dès le commencement du XVII[e] siècle, il y avait à la Cour des artistes dessinateurs spéciaux qui composaient des dessins pour les ouvrages de femme. Ainsi, en 1626, les dessinateurs Jean Nekrassoff et Pierre Rémésof composaient le dessin de la dentelle destinée au manteau d'été de la tzarine. En 1645, il est fait mention du maître-ouvrier Théodore Kornilieff, et l'on décrit son métier à dentelle; en 1680, il est parlé de Macaire, ouvrier en dentelle du tzar.

L'art de la dentelle ne dérivait pourtant pas de la vie nationale même, mais était en quelque sorte imposé par la mode et les différentes conditions de la vie des femmes; le loisir qu'elles avaient, leur permettait de s'y exercer.

Tout cela changea avec les idées nouvelles et l'émancipation des femmes. L'art cultivé pendant des siècles fut négligé et finit par disparaître complètement. Du reste, cela ne concerne que les classes de la société qui jouissaient d'une certaine aisance et particulièrement la noblesse.

Il faut vraiment s'étonner de ce que la bourgeoise et la paysanne sacrifiaient tant d'heures à des ouvrages qui n'étaient guère lucratifs au point de vue économique, mais qui fournissaient matière à leur vie spirituelle: car ce genre de travail disposait le peuple russe à ce goût d'idées artistiques où il se plaisait à essayer ses forces et à se manifester en maître, offrant en même temps un champ libre à l'imagination créatrice de la femme.

Embellir leur intérieur, rester fidèles aux anciennes coutumes et acquérir en même temps par leur travail la renommée d'ouvrières laborieuses et habiles, voilà le but auquel aspiraient les femmes du peuple avec ces ouvrages et c'est ce qui constituait leur force vitale. Pour cette raison, tous ces travaux compliqués, tels qu'essuie-mains, «draps de lit», destinés à des effets d'un usage continuel dans la vie, «brodés en point arrière», «à couture double», «en croix», «sur découpures», etc., se rencontrent dans toute la Russie.

Mais le travail de la dentelle de fil, produit postérieur de l'imagination de la femme, qui empruntait même ses dessins à la broderie, ne s'établit chez nous que dans quelques gouvernements où il se concentra; la marchande et la petite bourgeoise eurent en partage un rôle plus marqué, tandis que les villageoises ne remplacèrent leurs anciennes broderies par la dentelle que dans fort peu de localités.

Cela est compréhensible. Les marchandes ayant des moyens d'existence plus ou moins assurés pouvaient employer leurs loisirs selon leur goût et leur penchant. Et voilà pourquoi les modèles livrés au commerce par quelques familles appauvries, sont d'un goût exquis et se distinguent en même temps par leur travail soigné et par leurs dessins.

On voit d'après tout cela que la femme russe consacrait avec amour et persévérance tout son temps à cette occupation destinée à orner le trousseau de l'ouvrière.

Les familles bourgeoises, n'ayant en général que peu de revenus de leurs lots de terre, étaient obligées, par la nature des choses, d'y suppléer en employant leurs loisirs à des travaux manuels.

Les paysannes, par contre, n'employaient à l'ornement de leurs essuie-mains, de leurs draps de lit, etc. que le temps de la cessation des travaux agricoles.

Nous ajouterons que seulement les paysannes du gouv[t] de Moscou et un nombre limité d'anciennes serves du gouvernement de Toula s'occupent de nos jours à faire de la dentelle. Pour les autres gouvernements, cette confection se développa originairement dans les villages suburbains, qui n'avaient jamais appartenu à des propriétaires fonciers; de là, elle pénétra plus loin dans la province chez les paysans de la Couronne.

C'est ainsi que la confection de la dentelle nationale prit deux directions parfaitement distinctes.

Dans différentes localités (villes et faubourgs), on donne la préférence à tel ou tel genre; c'est ainsi qu'il y a des dentelles de différente façon propres à divers centres de confection, ce dont il a été question dans le chapitre IV de ce mémoire.

Quant à la dentelle des paysannes, on en rencontre le type le plus original dans les villages de la commune de Lubonitchi, gouv[t] de Minsk, et le plus caractéristique, surtout

---

*) *Zabéline*, „La vie domestique des Tsarines" (2. édit., Supplément: „Matériaux", page 156—161.)

dans le district de Mikhaïlov, gouvt de Riazan, où les costumes des paysannes se distinguaient autrefois par un grand luxe de garnitures.

Nous ferons remarquer que, dans tous les villages, excepté ceux des gouvts de Riazan et de Minsk, les paysannes subissaient plus ou moins l'influence de la bourgeoisie, étant en relations constantes avec elle. On pourrait attribuer ceci à deux causes: l'une dérivait de la nature des costumes en usage chez les villageois, costumes qui n'exigeaient pas ce genre d'ornement; l'autre était la conséquence des conditions économiques de la population qui, obligée de gagner sa vie par des travaux accessoires, devait nécessairement se plier aux exigences de la mode et aux caprices des acheteurs. Les paysannes du district de Mikhaïlov, par contre, se trouvaient dans des conditions exceptionnelles. La population de cette contrée appartenait anciennement à la classe dite «paysans de la Couronne» qui, n'ayant pas assez de terres pour s'occuper exclusivement d'agriculture, était obligée d'avoir recours à des travaux accessoires.

Outre la consommation locale qui était très considérable, le surplus de leurs produits était exporté dans le gouvernement limitrophe de Toula, où les paysannes portaient le même costume; mais, comme ces dernières étaient encore en servage, elles manquaient de loisir pour s'occuper de la confection de ces ornements et garnitures personnelles.

Les paysannes-ouvrières du gouvt de Minsk travaillaient et travaillent encore seulement pour leur propre usage. Pour en revenir aux habitantes pauvres des villes, il est à remarquer que, bien qu'elles n'aient travaillé au début que pour elles-mêmes, elles ne sont pas restées étrangères à l'influence de l'époque, de sorte que l'on peut constater dans leurs ouvrages la transition marquée d'un modèle à un autre. Les plus anciens, adoptés par les ouvrières des villes, sont la dentelle «numérique» et «à la piqûre russe» qui ont le caractère des anciens dessins de la broderie nationale.

Un autre genre de dentelle très répandu dans presque tous les gouvernements, à l'exception de ceux de Kasan et de Viatka, était «la manière allemande», nommée aussi «à raccroc». Cependant, elle n'atteignit nulle part, pour l'élégance des dessins et de l'exécution, un degré de perfection égal à celui des gouvernements de Riasan, d'Iaroslavl, de Tver et de Novgorod. On en voit aussi quelques rares exemples dans d'autres gouvernements. Ainsi la Pl. XXXII, fig. 1, représente une dentelle nommée «gelée». Elle a été exécutée sous le règne de l'impératrice Catherine II, par la marchande Zolotoff, installée à Véréya, gouvt de Moscou; c'était une ci-devant paysanne, de la propriété du comte Shérémétieff, dans le gouvt de Nijni-Novgorod, mariée à un marchand de farine.

J'ai pu constater la similitude de plusieurs de ces dernières dentelles avec celles de Venise la fin du XVIIe siècle et, en partie du XVIIIe siècle. Le contour prédominant dans ces dentelles était en spirale avec différents ornements, ce qui se voit aussi dans les dentelles représentées aux Pl. XVI, fig. 1, XXIV, XXXII, fig. 1, LII et LXVIII. La provenance en reste inconnue; elle se rapproche le plus, par son type et sa technique, du travail de l'ancienne dentelle de Mikhaïlov, gouvt de Riasan. Lorsque Pierre le Grand mit à la mode l'usage de la fine dentelle de l'Europe occidentale, de Bruxelles, de Malines, etc., la population bourgeoise des villes et des faubourgs tâcha de se conformer au goût de l'époque; mais, ne subissant qu'avec peine l'influence des modèles étrangers, elle resta le plus souvent fidèle à ses dessins favoris, à l'aide desquels chaque localité parvint à établir peu à peu sa manière particulière et son propre type de dentelle.

Toutefois, la dentelle qui a conservé toute son originalité, exempte d'innovation, c'est-à-dire la dentelle traditionnelle purement nationale, ne peut guère être trouvée maintenant que dans les villages du district de Mikhaïlov, gouvt de Riazan et dans la commune de Lubonitchi, gouvt de Minsk, où les paysannes continuent, de nos jours, à poursuivre le même but, c'est-à-dire d'en orner leur costume national, leurs essuie-mains et d'autres objets d'un usage journalier.

Il ne faut pas en conclure que toute autre dentelle faite dans les différentes villes, villages et bourgs de la Russie, ne fût ni portée, ni employée par les ouvrières comme garniture de draps de lit, etc. Bien au contraire, fidèles aux anciennes traditions, elles attachaient, comme par le passé, une grande importance aux ouvrages de femme, parmi lesquels la confection des dentelles occupe une place marquante.

Nous avons dit plus haut que la dentelle introduite chez nous par Pierre I se confectionnait exclusivement dans les maisons seigneuriales. Le développement rapide qui fut bientôt atteint, témoigne du merveilleux talent de nos paysannes à vaincre les plus grandes difficultés techniques.

Elles faisaient les dentelles de Malines et de Bruxelles, ainsi que les guipures, le Chantilly, les blondes et l'Alençon; mais depuis l'émancipation des serfs, ce travail fut abandonné et, à l'heure qu'il est, on ne s'occupe plus nulle part de confectionner des dentelles aussi fines.

Même les paysannes des gouvernements de Moscou et de Toula, qui continuent à faire de la dentelle à l'aide de leurs anciens outils, ont passé à la confection d'un genre de dentelles semblable à celui qui se fait dans quelques villes de la Russie et qui n'a rien de commun avec les dentelles fines et artistiques qui étaient autrefois confectionnées dans les propriétés seigneuriales.

En résumé, nous arrivons à prouver, par tout ce que nous venons de dire, que toutes les classes de la société russe prenaient part à ce travail en apportant, chacune à sa manière, certains perfectionnements ou modifications tant dans le dessin que dans les procédés.

IX.

Après avoir réuni dans cet aperçu les données sur l'apparition et l'existence en Russie du travail de la dentelle, il nous serait particulièrement agréable de comparer cette industrie avec ce que produisaient en ce genre les autres pays de l'Europe; mais comme une comparaison n'est possible qu'entre objets de même nature, nous n'avons rien à exposer sur ce sujet.

Il est vrai que nous avons à noter une période brillante, quoique de courte durée, dans l'art de la dentelle introduit chez nous du dehors et qui s'était établi dans nos couvents et dans les intérieurs des tzars, des princes et des boyards; cette autre branche de l'art fut introduite chez nous d'une manière presque imperceptible, soutenue par la volonté ferme du Tsar réformateur, art pour l'enseignement et le perfectionnement duquel on avait fait venir de l'étranger des ouvrières artistes, des modèles et les matières indispensables à la confection du travail exigé.

Mais toutes ces innovations, impropres au caractère du pays, étaient condamnées à s'étioler. Elles ne trouvaient ni soutien solide dans leur pays d'origine, ni ne provoquaient non plus de persécution de la part des états voisins, comme cela arrivait dans d'autres pays. En un mot, c'est le goût de l'époque qui importa chez nous ce travail manuel et qui le fit disparaître plus tard si entièrement qu'il n'en reste presque plus de traces.

Seule la dentelle nationale a survécu à tous les événements historiques, aux tendances diverses et même aux caprices de la mode; les dessinateurs des tzars n'y changèrent rien et on ne fit jamais rien venir de l'étranger pour contribuer à son développement. Nous avons vu cependant que, malgré cela, cette dentelle aussi eut à subir quelques modifications, bien que celles-ci se rapportassent exclusivement à son côté extérieur, c'est-à-dire à la composition des dessins et encore dans certaines limites.

Ce genre de travail féminin conserve toujours chez nous son importance morale, et c'est ce qui constitue la force vitale de la dentelle nationale russe.

IIe Partie.

L'INDUSTRIE DOMESTIQUE DES DENTELLES EN RUSSIE.

Il y a plus de vingt ans que l'industrie domestique de la dentelle attire l'attention du gouvernement et de la société. Il est tout naturel qu'à mesure qu'on arrive à mieux connaître cette industrie dans ses différentes conditions d'existence, on apprenne à en apprécier de plus en plus la nécessité pour la population. Et cela d'autant plus que peu de branches de l'industrie domestique ont atteint un degré d'organisation complète ou possédant une importance historique qui non seulement donne au métier un intérêt particulier, mais encore lui communique aussi la force vitale nécessaire pour le soutenir dans les moments de décadence auxquels est sujette toute petite industrie. Sous ce rapport, la dentellerie russe est appelée à occuper sans contredit une des premières places. Nous y trouvons réunies toutes les conditions susmentionnées, malgré le peu d'importance que paraît avoir l'objet même de notre étude. Et en effet, dans plusieurs provinces de la Russie, les dentelles et les broderies, étant des produits d'un travail essentiellement domestique, ont de tout temps été une partie indispensable de chaque trousseau de fiancée; elles étaient en même temps l'expression de la pensée, de la force créatrice et du sentiment religieux de la jeune fille russe. Les dentelles ont toujours joué un rôle marquant dans beaucoup de cérémonies religieuses. On en bordait les essuie-mains qui servaient à orner les chambres et elles étaient aussi offertes aux invités, dans certaines occasions. Elles servaient, comme encore de nos jours, à prouver l'adresse incontestable des jeunes filles russes, qualité qui leur acquérait une bonne renommée et contribuait quelquefois à leur établissement. Ainsi, non seulement la dentelle a une importance historique, mais encore une influence morale très heureuse sur les ouvrières. De nos jours, à la suite des changements considérables survenus dans les conditions économiques d'une grande partie de la population russe, lorsqu'on eut senti la nécessité de multiplier les moyens d'existence, soit en vue de suppléer à l'insuffisance de la production, ou simplement lorsqu'il fallait vivre du travail de ses mains, la confection de la dentelle devint une ressource de premier ordre pour chaque famille, pour chaque ménage où les femmes en connaissaient la technique. C'est de cette manière que l'industrie dentellière, s'organisant d'elle même, a pu atteindre un degré de développement fort remarquable.

Occupée depuis 1879 de l'étude de la dentelle russe, j'ai eu l'occasion de la connaître de près, lors de mes excursions dans onze gouvernements de l'empire russe, notamment dans ceux de Novgorod, de Tver, d'Iaroslavl, de Vologda, de Nijni-Novgorod, de Viatka, de Kazan, de Riazan, d'Orel, de Toula et de Moscou, car c'est dans leurs limites que se trouvent les centres plus ou moins importants de l'industrie dentellière. Passant de la ville au bourg, du bourg au village et visitant les plus humbles recoins, examinant la vie des ouvrières, je réussis à noter plusieurs faits caractéristiques inhérents à cette branche d'industrie. Du premier abord, je fus étonnée du défaut de renseignements et quelquefois de l'ignorance complète régnant dans les localités où la population s'occupe de la dentelle, et cela non seulement sur les pages des publications relatives à ce sujet, parues avant 1879, mais encore dans les récits des habitants et même des autorités locales. Ainsi, ce fut tout fortuitement que je découvris l'industrie du gouvt de Riazan, où l'on confectionne une quantité considérable de dentelles, quelquefois très originales, de même qu'à Romanow-Borissoglebsk, gouvt d'Iaroslavl, au village de Tchélustkino, gouvt de Toula et dans plusieurs villages plus ou moins éloignés d'Eletz, gouvt d'Orel. Le peu d'attention qu'attirait l'industrie dentellière, résultait des conditions mêmes du travail qui, de purement domestique, se transformait insensiblement en travail industriel. Les ouvrières préparaient en silence leurs marchandises légères et faciles à emballer, et de même, sans bruit et sans éclat, la science du métier se répandait d'un endroit à l'autre. Les seules personnes qui fussent au courant des particularités de cette industrie, étaient les revendeuses, et c'est grâce à leurs informations que j'ai pu souvent combler les lacunes de mes recherches. Un autre fait non moins caractéristique, c'est que tous les centres de l'industrie dentellière, quoique souvent très rapprochés les uns des autres, mènent une existence tout à fait isolée. Il n'y a entre eux ni rapports, ni échanges de dessins, ni rivalité. Aucune des dentellières ne s'intéresse ni à ce que font les autres, ni à la question de savoir si elles ne travaillent pas mieux, si elles ne gagnent pas davantage. Toutes les autres questions touchant de près à leur ouvrage leur sont tout aussi indifférentes. S'il arrive parfois de rencontrer les mêmes dessins dans divers endroits, c'est tojours grâce aux revendeuses qui y apportent les divers échantillons acquis par elles dans les grands centres d'écoulement, tels que Moscou et Saint-Pétersbourg: l'on y fait parvenir des dentelles de tous les coins de la Russie et l'on y est toujours au courant de la marchandise le plus en vogue.

Cette vie à part, isolée, a rendu un grand service à l'histoire de la dentelle russe. Elle a conservé jusqu'à un certain point la technique et les dessins anciens qui constituent la propriété exclusive de plusieurs centres de l'industrie dentellière. Par contre, au point de vue économique, cet état de choses prive l'ouvrière de la possibilité de comparer et, en partie, de contrôler les revendeuses, ce qui ne manque pas d'avoir une influence désavantageuse sur le gain de l'ouvrière. Ainsi, par exemple, les ouvrières de Romanow-Borissoglebsk, gouvt d'Iaroslavl, gagnent,

en faisant de belles dentelles, de 12 à 17 copecks 1/2 par jour, tandis que celles de Kaliazine, ville du gouvt de Tver, qui se trouve sur le chemin de Romanow-Borissoglebsk à Saint-Pétersbourg, gagnent, pour des dentelles d'une exécution moins soignée, de 26 à 38 copecks. On peut en dire autant des ouvrages exécutés par les ouvrières des villes de Bélew et d'Odoïew, gouvt de Toula. Dans la première de ces villes, les ouvrières gagnent 32 copecks 1/2, et dans la seconde 27 seulement, quoique les revendeuses, de leur propre aveu, relèvent la valeur de la marchandise d'Odoïew par le mélange avec celle de Bélew, lorsqu'elles la livrent au commerce. Ces exemples suffisent à démontrer jusqu'à quel point le bien-être des ouvrières doit se ressentir des conséquences de leur vie isolée.

Il m'est également arrivé d'observer les faits suivants. Les ouvrières occupées à faire des dentelles ont toujours appartenu et appartiennent encore en grande partie à la classe bourgeoise et à celle des paysans, jadis serfs de la Couronne. Les paysannes affranchies, ci-devant serves des propriétaires, ne fournissent qu'un nombre restreint de dentellières. Quant aux ouvrières ne formant pas de classes spéciales, nous en trouvons surtout beaucoup dans les familles du petit clergé, parmi les femmes et les filles des petits fonctionnaires publics hors de service, des familles nobles ou des marchands appauvris, des soldats en retraite et enfin parmi les religieuses des couvents.

Les différentes positions sociales des ouvrières n'ont pas manqué d'exercer leur influence sur le métier en question. Les ouvrages des dentellières bourgeoises demeurant dans les villes ont souvent subi des modifications nouvelles, résultant des rapports directs des ouvrières avec les acheteurs ou des rapports effectués par l'intermédiaire des revendeuses. Dans ces conditions, le débit s'agrandissait et forçait les ouvrières à se conformer davantage aux exigences du marché, à copier les dessins des journaux de modes, et à abandonner leurs dessins anciens. Les ouvrières paysannes dépendant de l'Etat, occupées de la dentelle au fond de leur village, n'apportaient presque aucune modification dans leurs dessins. Les modèles d'autrefois leur suffisent entièrement, car elles ne manquent jamais de débit.

Quant aux paysannes, anciennes serves, qui travaillaient sous la direction des propriétaires, leur ouvrage ne possédait pas de style nettement accusé. Leur travail se rapprochait surtout du type des dentelles de Malines et de Bruxelles, à présent tout à fait abandonné pour plusieurs raisons, dont les principales sont, d'abord l'impossibilité de se procurer les matières indispensables que les propriétaires faisaient autrefois venir de l'étranger, ensuite la baisse du prix de ces dentelles, et enfin l'absence presque complète d'acheteurs pour cette espèce de marchandise. Ces ouvrières se conforment aveuglément aux ordres des revendeuses et s'en tiennent à la technique qui leur est familière, pour ne pas perdre trop de temps à apprendre les nouveaux procédés. Les autres travailleuses citées plus haut font des dentelles de genres différents, selon l'endroit et l'époque où elles ont appris leur métier.

Après avoir noté les traits principaux de l'industrie dentellière russe, il m'importe de jeter un coup d'oeil sur la position économique des ouvrières. Sous ce rapport, il y a une différence bien sensible entre les trois catégories mentionnées par moi. Les familles bourgeoises de dentellières habitant la ville, possèdent des lots de terre fort minimes. Bien que ces terrains servent ordinairement de jardins et de potagers, ces familles ne sauraient pourtant pas toujours subsister avec le revenu de cette propriété et sont forcées de recourir à un métier quelconque. Il en résulte que, dans le milieu bourgeois, on rencontre des agriculteurs qui afferment les terrains de la ville, de petits marchands, des industriels, des artisans, des cochers, des voituriers et des manoeuvres qui vont exercer leur métier hors de chez eux ou dans des fabriques. Leurs femmes et leurs filles font des dentelles. Il faut ajouter cependant que ce travail ne saurait suffire aux frais d'entretien des ouvrières. Il est vrai qu'il y en a de placées dans des conditions particulièrement favorables et qui, participant à la culture et aux soins des jardins et des potagers, n'ont pas à aller chercher des travaux supplémentaires pour réunir les deux bouts de leur modeste budget. Par contre, d'autres bourgeoises moins fortunées sont obligées de recourir à d'autres gagne-pain: elles s'engagent à travailler à la journée dans les potagers d'individus aisés, vont chercher des champignons et des baies pour les vendre, nettoient ces dernières pour faire des confitures à un prix fixé d'avance, ou bien quittent leur foyer pour travailler dans les fabriques. Quoiqu'il en soit, la vie des ouvrières dentellières de cette classe est très pénible et accompagnée de grandes privations. Aussi n'est-il point étonnant que les bourgeoises appliquent toutes leurs forces à gagner le plus d'argent possible. Dès que leurs filles atteignent l'âge de 6—7 ans, elles les mettent à un métier à dentelle. Aussitôt que les fillettes ont appris à en faire quelques-unes dont on puisse tirer parti, les mères ne les épargnent pas: elles leur assignent des tâches et les punissent sévèrement lorsque ces tâches ne sont pas achevées au terme fixé. De cette manière, les petites filles, vu leur facilité à apprendre ce genre de travail, gagnent dès l'âge de 8—9 ans de quoi se chausser, ensuite de quoi s'habiller et enfin, à 10 ans, ce sont de vraies ouvrières capables de venir en aide à leurs familles.

Il va sans dire que, dans les maisons plus aisées, on ne force pas autant les enfants au travail, et si parfois on voit des fillettes vraiment trop assidues à faire de la dentelle, c'est bien plutôt le désir d'une nouvelle toilette qui les y porte. En voici un exemple: j'ai connu dans la ville de Vologda une respectable veuve qui s'occupait de la confection des dentelles, aidée de ses cinq filles dont la plus jeune n'avait que huit ans. Cette famille habitait sa propre maison et c'était un plaisir de voir comme tout y était propre et avenant. Toutes les filles travaillaient en hiver de cinq heures du matin jusqu'à minuit. En été, le travail cessait à 9 heures du soir, car les jeunes filles s'occupaient dans leur jardin de la culture des plantes et des fleurs qu'elles vendaient aux habitants de la ville. Cette famille n'avait presque aucun rapport avec les marchandes, mais seulement avec les personnes qui leur faisaient des commandes spéciales, ce qui, au dire de la mère, augmentait infiniment le gain réalisé par les ouvrières; le plus jeune membre de cette famille, une fillette de 8 ans, gagnait de 1 à 2 roubles par semaine. Il fallait voir avec quelle application cette petite fille travaillait, sans ôter les yeux de son coussin, mais aussi combien son petit visage était fatigué, presque diaphane, toutes les veines des tempes et du front se dessinaient distinctement et son petit nez, tiré et pointu, faisait penser que l'enfant venait de quitter le lit après une longue et pénible maladie. Il n'en était pourtant pas ainsi. A toutes mes questions au sujet de cette assiduité extraordinaire, la mère m'expliquait que l'amour de sa fille pour la toilette était la seule cause de ce surmenage.

Les familles de dentellières paysannes des Domaines de l'Etat se trouvent dans d'autres conditions, quant au travail. Elles possèdent plus de terre, selon les localités qu'elles habitent, et elles ont recours à l'industrie de la dentelle lorsque la nécessité les force à chercher un gain quelconque pour augmenter leurs ressources annuelles.

Bien que le travail de la dentelle offre un certain avantage, les paysans qui s'occupent d'agriculture, ne l'envisagent que comme un ouvrage supplémentaire. Cela n'empêche point les mères de famille d'habituer leurs fillettes à faire de la dentelle dès l'âge de 6 à 7 ans, et même, dans les familles les plus pauvres, d'apprendre aux petits garçons à manier les fuseaux. Du reste, cela se rencontre rarement, et les garçons dentelliers abandonnent leur ouvrage dès que l'âge leur permet de prendre une part active aux travaux agricoles. Quant aux fillettes, c'est bien autre chose. Selon les usages des familles paysannes, les filles doivent pourvoir, par leur propre travail, à leur toilette. Ainsi, tout ce qu'une paysanne gagne par le tissage, la broderie ou la dentelle, lui appartient en propre. Une jeune fille prépare elle-même son trousseau; une mère de famille emploie ses petits bénéfices à l'achat des objets qu'elle ne peut fabriquer elle-même et qui sont nécessaires pour vêtir ses enfants.

Pour ce qui concerne les dentellières autrefois serves, il

faut dire qu'il n'en reste que très peu, la plus grande partie ayant, après l'émancipation, entièrement abandonné ce travail. Actuellement, leurs principaux centres se trouvent dans vingt villages du gouvt de Moscou, district de Podolsk, et dans un village du district de Serpoukhow. En outre, dans le gouvt de Toula où les anciens propriétaires avaient aussi introduit le travail de la dentelle parmi leurs domestiques serfs, il existe jusqu'à présent un petit endroit nommé «Tchélustkino», à la limite du district de Bélew et d'Odoïew, dont la population féminine continue à confectionner des dentelles. La position économique des paysans ex-affranchis des propriétaires n'est pas partout la même. Elle dépend des conditions de bien-être relatif, dues soit au développement de l'agriculture, soit à l'exercice d'autres branches d'industrie. Dans les villages du district de Podolsk, les paysans, tout en s'occupant d'agriculture, sont tisserands ou bien travaillent la corne. Dans le village de Tchélustkino, on trouve beaucoup de tailleurs, de selliers et de bottiers. La population féminine de tous ces villages s'occupe à faire des dentelles et y consacre tous ses loisirs. Par tradition, comme jadis chez les anciens propriétaires, ce n'est qu'à partir de 8 ans que les petites filles sont exercées au travail de la dentelle dans ces familles paysannes. En général, il est à remarquer que, parmi les ex-serfs, on trouve des paysans possédant un développement intellectuel fort remarquable. On sent qu'un être soucieux de leur existence les avait guidés en leur enseignant divers métiers qui devaient leur faciliter un gagne-pain plus ou moins assuré. C'est ainsi que le propriétaire de Tchélustkino avait fondé une école où l'on enseignait aux fillettes la manière de faire la dentelle. Les grandes dentellières venaient aussi travailler à l'école sous la surveillance d'une première ouvrière, qui était chargée de l'enseignement des enfants et de la direction de l'établissement tout entier. Les heures de travail étaient réglées et donnaient aux ouvrières, ainsi qu'aux élèves, la possibilité, non seulement de remplir leur tâche, mais encore de confectionner de la dentelle qu'elles pouvaient vendre à leur profit.

Aussi, en causant avec les habitants du village à Tchélustkino, je remarquai combien était profonde la reconnaissance qu'ils portaient à leur ex-maître pour toute la sollicitude qu'il avait mise à leur inculquer de bons principes et à les élever dans un esprit de travail sérieux et consciencieux.

Quant aux autres personnes dont il a été fait mention, c'est-à-dire les religieuses, les femmes et les filles des membres du petit clergé, des fonctionnaires publics hors de service, des marchands appauvris, etc., elles font de la dentelle suivant leur situation économique, en se conformant, pour les heures consacrées au travail, aux conditions de leur vie de famille. Parmi ces ouvrières, ce sont les religieuses qui, par leur travail assidu et souvent très ingénieux, méritent le plus d'attention.

Nous les trouvons au fond des couvents, dans des conditions quelquefois très pénibles, car elles doivent pourvoir elles-mêmes à tous leurs besoins. La position souvent précaire de ces travailleuses infatigables ne les empêche cependant pas de s'adonner avec amour à leur ouvrage. Elles apportent différentes améliorations dans la manière de faire la dentelle, cherchent à créer de nouveaux dessins et tâchent de les varier en y introduisant des soies filoselle de couleur pour donner plus de relief aux contours des ornements. Il faut les voir à l'oeuvre pour se rendre un compte exact de la valeur morale donnée par le travail des dentelles à leur existence retirée et monotone. Une idée heureuse, une petite variété dans l'ouvrage, un nouveau modèle créé par leur imagination, tout les transporte de joie. En même temps très modestes dans leurs goûts, dans les exigences de la vie, ces braves ouvrières n'apprécient pas leur talent à sa juste valeur. Elles vendent leurs dentelles aux prix courants des marchés et ce ne sont que les commandes spéciales qui leur offrent quelquefois une meilleure rétribution.

Après avoir ainsi réuni tous les renseignements qu'il avait été possible de recueillir sur les différentes catégories de dentellières et leur situation économique, il nous reste à élucider une des questions les plus graves, celle de leur gain. Cette question dépend de causes diverses. Le manque parfois de fil de bonne qualité, une simple modification trop hasardée des anciens dessins de dentelle pour en accélérer le travail et une distance souvent trop grande, qui sépare les grands marchés des centres de la confection des dentelles, toutes ces conditions ont toujours eu et continuent à avoir une grande influence sur le gain que les ouvrières peuvent retirer de leur travail. Il faut remarquer en même temps que l'augmentation ou la diminution du gain des ouvrières ne dépend pas toujours du nombre d'heures qu'elles passent à leur métier. Il est le plus souvent en rapport direct avec le lieu de la confection et le débit de la marchandise, car les ouvrières ne peuvent jamais contrôler les revendeuses qui s'occupent du commerce des dentelles. La manière dont la dentelle est faite influe aussi sur le gain. Ainsi, la dentelle «à raccroc» offre toujours à l'ouvrière la possibilité de gagner davantage, car elle est confectionnée bien plus vite que celle que l'on fabrique simplement, c'est-à-dire celle qui porte le nom de «manière russe».

Le tableau suivant nous donne une idée juste de ce que peut gagner une ouvrière, selon la localité qu'elle habite et les conditions dans lesquelles elle travaille.

	Heures de travail	Gain journalier copecks
Ville de Biélosersk, gouvt de Novgorod	14—15	20 · 25
„ de Vologda	14—15	20 -25
Village de Koubensky, district de Vologda	14 - 15	23
„ de Govorovo, „ „	14—15	$17\frac{3}{4}$
„ de Koukarka, gouvt de Viatka	15—16	27—30
„ de Ribnaïa, gouvt de Kazan	14—15	17—25
Ville de Ba'akhna, gouvt de Nijni-Novgorod	14—16	30 - 40
„ de Romanow-Borissoglebsk, gouvt d'Iaroslavl	15—16	12 - $17\frac{1}{2}$
„ de Kaliazine, gouvt de Tver	17—18	$28\frac{1}{2}$—36
„ de Torjok, „ „	16—17	28
Villages du district de Podolsk, gouvt de Moscou	18—19	$19\frac{1}{4}$
„ „ de Serpoukhow „ „	18—19	$19\frac{1}{4}$
Ville de Riazan et villages avoisinants	18	$21\frac{9}{10}$
„ de Skopine et le village de Novikovo, gouvt de Riazan	18	$23\frac{3}{4}$
„ de Mikhaïlow et villages de ce district, gouvt de Riazan	18—19	17
„ de Eletz et villages de ce district, gouvt d'Orel	15—18	18 — $19\frac{3}{4}$
„ de Mtsensk et village de Stréletz, district de Mtsensk, gouvt d'Orel	16	22 — $24\frac{3}{4}$
„ de Bélew, gouvt de Toula	17—18	$32\frac{1}{2}$
„ d'Odoïew, „ „	17 - 19	27
Village de Tchélustkino, district de Bélew, gouvt de Toula	17—18	20

Il est aisé de voir, par l'examen de ce tableau, que les dentellières de Romanow-Borissoglebsk, gouvt d'Iaroslavl, et celles du district de Mikhaïlow, gouvt de Riazan, se trouvent, comparativement aux autres ouvrières, dans des conditions moins favorables quant à la rétribution de leur travail. Elles gagnent moins d'un copeck par heure, tandis que, dans d'autres endroits, les dentellières reçoivent jusqu'à 2 copecks et quelquefois davantage pour chaque heure de travail. Dans le premir cas, nous savons déjà que le trop faible gain des ouvrières est un des résultats de leur vie isolée et de leur entière dépendance des marchandes de l'endroit, qui jugent inutile de prendre l'initiative personnelle pour hausser le prix des dentelles que les ouvrières ne sont pas en état de vendre ailleurs et dont elles ignorent le prix véritable. Dans le second cas, la modicité du prix des ouvrières provient de ce qu'elles fabriquent exclusivement des dentelles destinées à orner les costumes de paysannes. Ce n'est qu'à partir de 1876 que cet objet a commencé à être employé par toutes les classes de la société, depuis qu'on en fait usage pour orner les chambres et le mobilier. Cependant, ce grand débit de la dentelle de Mikhaïlow a eu une influence beaucoup plus grande sur la propagation de l'industrie que sur les prix des produits de l'endroit. Cette influence est due uniquement au genre de ce travail extrêmement simple, quoique très typique. En général, le gain des ouvrières dépend autant de leurs rapports réciproques avec les marchandes que de la concurrence de ces dernières entre elles. Il faut pourtant convenir que si le métier des dentelles a atteint chez nous un développement extraordinaire, ce n'est que grâce à ces intermédiaires ou commissionnaires, ce

furent toujours elles qui couraient tous les risques. Quelle que fût la qualité des dentelles, les revendeuses les écoulaient toujours.

Les dentellières sont payées partie en argent comptant, partie au moyen de différentes marchandises plus ou moins nécessaires que les marchandes les obligent d'accepter. En général, la vente de chaque archine de dentelle est presque toujours assurée d'avance, de sorte que la peine des ouvrières n'est jamais perdue. Les marchandes se trouvent dans une condition tout à fait différente. Elles risquent beaucoup, surtout parce qu'elles doivent toujours donner des acomptes aux dentellières sur les ouvrages commandés et leur fournir des matières telles que le coton, la soie et le fil. Il leur arrive aussi parfois de perdre les arrhes et les matières livrées. Il faut en outre observer que les marchandes, ne sachant ni lire, ni écrire, tiennent leurs comptes de commerce par notes ou signes particuliers, ou bien elles se fient à leur propre mémoire, de sorte qu'il en résulte de fréquents malentendus et parfois des pertes assez sensibles. Il est curieux de constater que, vendant leur marchandise pour des sommes considérables, des milliers de roubles, dans des centres tels que Moscou, Saint-Pétersbourg et Varsovie, elles la placent en se fiant à la bonne foi des acheteurs, sans aucun document. Il est évident que, dans les cas de non-payement, les poursuites sont impossibles et que les marchandes ont quelquefois à souffrir de grandes pertes.

D'après ce que nous venons d'exposer, il n'y a plus lieu de s'étonner que les marchandes prélèvent des bénéfices considérables, autrement elles n'y trouveraient jamais leur compte. Il est vrai que quelques-unes, à ce qu'on dit, sont arrivées à faire fortune, tandis que les ouvrières restent dans une éternelle pauvreté et dans la pénible dépendance des marchandes.

Cependant, en y regardant de plus près, on peut se convaincre que ces fortunes n'ont pu être acquises que dans le bon vieux temps, lorsque la concurrence entre les revendeuses de dentelles et les marchandes n'était pas aussi développée qu'aujourd'hui, et surtout que ces dernières faisaient le commerce d'autres articles qui servaient de valeurs d'échange tant pour l'achat que pour la vente des dentelles. Quant aux ouvrières, à part les conditions dont il a déjà été question, leur négligence au travail, résultat de l'insouciance de leurs propres intérêts, les condamne à une entière et continuelle dépendance des marchandes. Il est d'autant plus difficile aux dentellières de s'en affranchir que, généralement parlant, le goût de la toilette et de la parure les entraîne à ce point que, pour le satisfaire, elles ne reculent devant aucun sacrifice de travail personnel, pourvu qu'elles arrivent à se procurer pour les fêtes une toilette à la mode du jour. Quelque étrange que puisse paraître une tendance aussi peu d'accord avec l'état nécessiteux de la plupart des familles d'ouvrières, néanmoins elle existe et sa raison d'être est assez sérieuse, puisqu'elle dérive d'usages fort anciens qui se sont toujours transmis de génération en génération dans les familles de bourgeois et de paysans.

En tenant compte des recherches faites dans onze gouvernements, la situation de l'industrie dentellière russe se présente comme ci-joint: (Voir Résumé page 19)

Ce tableau ne saurait donner une idée exacte du développement de l'industrie des dentelles, n'étant que le premier essai de ce genre pour jeter de la lumière sur la situation générale de l'industrie. Toutefois, les résultats obtenus ne peuvent pas ne pas attirer l'attention la plus sérieuse, et elle s'accroîtra encore lorsqu'on entreprendra d'approfondir les causes du développement de cette branche industrielle, destinée uniquement à satisfaire des besoins de luxe. Par conséquent, si le changement survenu dans les conditions économiques a forcé une partie de la population féminine de certains centres à augmenter les ressources de ses travaux industriels et si cette population a justement choisi le travail des dentelles qui a bien justifié l'espérance des ouvrières, il est évident que ce métier possède des forces qui assurent la durée de son existence. Celles-ci découlent principalement des conditions morales de ce métier, c'est-à-dire de la possibilité d'acquérir, sans quitter le foyer domestique, les connaissances indispensables pour ce travail, de l'extrême bas prix des instruments et outils de première nécessité, du coût peu élevé des matières premières qui ne représente que de 6 à 24 % par rapport au travail et, enfin, du débit entièrement assuré de la dentelle.

Tout ce que nous venons de mentionner nous prouve avec évidence que, tant au point de vue économique que sous tous les autres rapports, l'industrie dentellière a droit à une attention et à un intérêt fort serieux. Et cela, non seulement à cause de la quantité considérable d'ouvrières qu'elle occupe et à la somme imposante de produits qui résulte de leur travail, mais encore bien plus par suite de ce que les habitants de certaines régions du vaste empire russe ne sauraient exister sans le concours d'une industrie domestique et que, en ce cas, la dentelle si commode pour la production et si facile pour l'exportation offre des avantages tout à fait exceptionnels.

Résumé statistique

des recherches faites de 1880 à 1883.

(Les noms des gouvernements sont disposés dans l'ordre de leur visitation par l'auteur lors de son voyage d'exploration de l'industrie domestique dentellière en Russie.)

Années des recherches	Noms des gouvernements	Noms des villages et des villes	Nombre des dentellières: Femmes de soldats, bourgeoises et autres classes	Nombre des dentellières: Paysannes dépendantes du Domaine	Nombre des dentellières: Paysannes autrefois serves	Quantité de dentelle faite: Archines	Quantité de dentelle faite: Pièces	Valeur de la production y compris le prix des matériaux et la commission donnée aux marchandes: Roubles	Copecks
1880	Moscou	District de Podolsk: villages de Voronovo, Svitino, Starosvitino, Bountchikha, Yourievka, Loguinovo, Troïtzkoé, Zinayefka, Matchikhino, Lyskovo, Mikhalevo, Sipiaguino, Sakharovo, Vassilievskoé (Spass-Kouplia), Lopatino, Novosselky, Kamenka et Vassiounino District de Serpoukhow, arrondissement de Stromilowo, village Rogovo	—	—	959	89 756	—	28 035	74
—	Riazan	Ville de Riazan	61	—	—				
		District de Riazan: villages de Yamskaïa-Kassimovka, Yamskaïa, Rybnaïa, Troïtskaya et Borky	—	2442	—	556 580	—	128 170	21
		Ville de Skopine	1224	—	—				
		District de Skopine:				631 490	—	86 332	80
		Village de Novikovo	—	224	—				
		Ville de Mikhaïlow	997	—	—				
		District de Mikhaïlow: Proudskaya Sloboda, Proudskié Vysselky, Kozlowskaya Sloboda, Strélitzkié Vysselsky, Novopanskoe, Jéslavl (Novorojdéstvenskoyé toj), Vilenka, Stoublo, Rogatniky, Iskanskaya Sloboda, Plotnikovskaya, Schétininskaya et Téliatnikovo	—	2778	—	2 940 844	—	136 186	97
—	Tver	Ville de Kaliazine	1580	—	—	489 273	54 432	144 324	—
		Ville de Torjok	600	—	—	226 200	—	35 692	80
—	Jaroslavl	Ville de Romanow-Borissoglebsk	48	—	—	280	4 934	1118	—
		Ville de Rostow	12	—	—	—	—	—	—
—	Toula	Ville de Bélew	2000	—	—	31 200	180 132	219 349	58
		District de Bélew, village de Tchélustkino	—	—	16	1000	—	800	—
		Ville d'Odoyew	500	—	—	—	55 731	39 432	90
		District d'Odoyew, village Kokourino	—	15	—	—	1258	920	66
—	Orel	Ville de Mtsensk	4810	—	—				
		District de Mtsensk, Stréletzkaya Sloboda	—	184	—	1 464 922	10 672	365 826	86
		Ville de Eletz	500	—	—				
		District de Eletz, bourgs: Sloboda Za Loutchkom, Za Sosnoï, Argamatch, Lamskaya, Tschernaya, Bobili et Niz, Bykovagora, Bougor, Alexandrovskaya; Villages: Zatone, Lavy, Kazinka, Poushkarskiyé khoutora, Goloubev khoutor, Olchanetz, Troubitsina Palna, Talitsa, Tcherkassy, Kolossowka, Argamatch Palna et Lamskaya, Sozykino, Pestchoulino, Rogatovo et Kojoukhovo	—	9319	—	1 736 594	32 536	408 819	72
1881	Novgorod	Ville de Bélozersk	300	—	—	146 700	—	17 550	—
1883	Vologda	Ville de Vologda	500	—	—				
		District de Vologda, villages: Govorovo, Chirogorié, Bouzakovo et Koubenskoyé	—	600	—	244 636	51 432	150 000	—
—	Nijni-Novgorod	Ville de Balakhna	1970	—	—	—	44 325	143 416	—
—	Kazan	Rybnaya Sloboda	—	255	—	26 775	—	7981	50
—	Viatka	Sloboda Koukarka	—	350	—				
		District de Yaransk, villages: Smolentzovo et Jernovogorodskaya	—	270	—	185 000	212	34 151	—
			15 102	16 437	975	8 771 281	438 664	1 953 114	74

32 514 dentellières

IIe Partie.

L'ÉCOLE PRATIQUE DE L'INDUSTRIE DENTELLIÈRE

SOUS LE PATRONAGE DE SA MAJESTÉ L'IMPÉRATRICE MARIE.

I.

Pendant le cours de mes explorations, j'ai dû me convaincre, par l'étude des faits qui influent sur la situation dentellière et sur celle des industriels, que nos ouvrières ont à souffrir de l'absence de toute instruction technique, de goût et de bonne exécution. Quant à l'industrie elle-même, il lui manque les matériaux nécessaires, les bons dessins, les rapports réguliers entre les consommateurs et les producteurs, une organisation logiquement élaborée et une direction convenable. — Ces données m'ont amenée à conclure que, pour relever l'industrie de la dentelle russe tombée partout en décadence, il était indispensable de créer un centre où l'on pût établir l'activité nécessaire pour l'amélioration du travail et de l'instruction, dans le but de former d'habiles ouvrières. Ce centre ne pouvait être qu'une école, établie dans l'une des capitales de l'Empire où l'on eut sous la main toutes les ressources pour atteindre le but désiré. En approfondissant l'organisation de cette école, j'y entrevis bien des difficultés. Il s'éleva d'abord celle de trouver des élèves. Les familles des campagnes n'aiment pas à quitter leurs villages; chaque dentellière se contente du peu d'argent qu'elle gagne chez elle, sans se déranger, chacune considère son entretien dans la famille comme une bagatelle et dispose librement de son gain. Toutes ces raisons étaient des obstacles sérieux à l'arrivée des ouvrières. Il fallait donc élaborer pour cette école un règlement qui eût quelque chose d'attrayant pour les dentellières des provinces, c'est-à-dire quelque chose dont elles comprissent sur le champ l'utilité pratique.

Prenant en considération tout cela, je m'arrêtai aux motifs suivants, qui devaient servir de fondements à l'institution projetée: «Le but immédiat de l'école est de fournir aux ouvrières de l'intérieur de la Russie les moyens: 1° de se perfectionner dans les procédés techniques de leur profession, 2° de se former le goût et 3° de s'exercer à faire des dessins de dentelles et à confectionner des dessins piqués. Pour commencer, on ne recevra de différentes localités que 4 à 6 personnes. Pendant leur séjour à l'école, les élèves auront droit au logement, à l'entretien complet, et, de plus, à 50 roubles par an (somme égale à la moyenne annuelle du gain des dentellières en province), comme argent de poche, savoir: robe, linge, chaussure, etc. On recevra à l'école les ouvrières adultes qui en auront manifesté le désir. Le temps de leur séjour dans l'établissement est de 1 à 2 ans, pour ne pas trop les déshabituer de leur existence villageoise. Rentrées dans leur pays natal, elles devront enseigner à leurs compagnes les procédés améliorés de la confection de dentelles aux fuseaux et répandre parmi elles des modèles normaux de dentelle. Les frais du voyage, aller et retour, seront à la charge de l'école.»

Ce plan fut approuvé par feu Madame la Baronne E. de Rhaden, dont j'ai eu déjà l'occasion de mentionner le concours dans la préface du présent ouvrage.

L'école, établie à S. Pétersbourg, devait dépendre du ministère des finances et être administrée par un conseil composé d'une présidente, d'une adjointe et d'un membre du ministère.

Sur le rapport présenté en Mars 1883 par Mr Bunge, ministre des finances, S. M. l'Empereur accorda une somme annuelle de 2500 roubles pour l'entretien de l'école.

Elle ne put pourtant être inaugurée qu'en automne de la même année, parce que les dentellières des villages et des faubourgs consacrent la saison d'été aux travaux des champs, des potagers et des jardins et qu'il n'entre pas dans les vues de l'école de les en détourner.

Sur ces entrefaits je partis au printemps de 1883 pour terminer mes recherches et visiter les gouvernements de Vologda, de Nijni-Nowgorod, de Viatka et de Kazan. Je profitai de ce voyage pour inviter les premières dentellières qui devaient faire partie de l'école comme élèves.

J'élaborai le règlement pour l'administration de l'école et le programme des occupations successives des ouvrières.

Le 20 Août, époque fixée, arrivèrent deux ouvrières de Vologda et deux de la ville de Torjok, gouvt de Tver, ainsi que Me E. Novossiltzow, appelée à remplir les fonctions de directrice de l'école. L'établissement commença à fonctionner le 20 Août 1883.

Au mois de Janvier 1884, le Ministre des finances obtint de S. M. l'Empereur le droit de donner à l'école des dentellières la dénomination de «École Marie».

II.

Pendant les quatres premiers mois d'existence de l'école (du 20 Août 1883 au 1er Janvier 1884), les occupations des élèves furent principalement: 1° l'étude de l'ancienne technique des dentelles; 2° le rétablissement de cette technique; 3° son application à l'ouvrage d'après de nouveaux modèles de dentelles; 4° le dessin des dentelles d'après les échantillons donnés; 5° la confection de dessins piqués, réguliers et conformes aux échantillons et 6° l'étude du dessin à l'école centrale de Mr le Baron Stieglitz, dont l'administration offrit, avec un extrême empressement, de recevoir gratuitement dans son école élémentaire toutes les élèves dentellières.

Les occupations des élèves marchèrent assez bien pour qu'il fût déjà possible de confectionner en Novembre 1885 un

éventail de dentelle d'ancienne forme destiné par le Comité de l'école à être offert à Sa Majesté l'Impératrice.

Cependant malgré ces heureux résultats, le Comité de gestion acquit la conviction que, pour atteindre un de ses buts les plus essentiels, — celui de former d'habiles dentellières — il fallait apporter quelques changements dans l'enseignement du dessin. Quelque pratiques que fussent les occupations à l'école élémentaire Stieglitz pour la préparation générale au dessin, on avait cependant besoin pour les dentellières, d'une méthode encore plus spécialement technico-artistique qui leur donnât la possibilité d'apprendre dans un plus court délai à exécuter des modèles avec plus d'indépendance et qui fût en même temps facile à exécuter, car, à leur entrée à l'Ecole Marie, non seulement elles ne savaient pas le dessin, mais encore quelques-unes d'entre elles ne savaient ni lire ni écrire. — Une méthode spéciale pour enseigner le dessin était d'autant plus nécessaire que, comme il a été dit plus haut, la production de la dentelle russe varie complètement tant pour les dessins que pour le procédé selon le centre de confection.

Il était fort désirable de conserver ce côté typique de la dentelle, parce qu'il donne une physionomie spéciale à notre industrie dentellière et c'est pour cela qu'il est important de fournir à chaque élève la possibilité de se perfectionner dans les dessins des dentelles qui font la spécialité de sa contrée.

A cet effet le Comité invita un professeur de dessin à donner des leçons à l'école de dentelle. Son choix tomba sur Mr l'architecte Galenbeck. — Les collections de dentelles offrirent de riches matériaux pour l'étude des types. L'une d'entre elles avait été formée par mes soins, pendant mes voyages: je l'avais groupée par gouvernements et offerte à l'Ecole. Une autre avait été formée peu à peu de modèles de différentes époques. Le Comité les avait achetés pour l'Ecole et les avait complétés par des copies d'anciennes dentelles qui méritaient une attention particulière tant pour le dessin que pour la technique, et qui étaient prêtées à l'Ecole par différentes personnes portant intérêt à l'établissement.

Melle E. Novossiltzoff exécuta les copies au moyen de la Physiotypie („Naturselbstdruck"), que je lui avais enseignée et qui m'avait déjà rendu des services importants pendant mes pérégrinations. Enfin, la troisième collection, constamment augmentée, fut formée de photographies, tirées par moi et offertes à l'Ecole, ou acquises chez Mr J. Barchevsky et chez d'autres personnes.

Après avoir pris connaissance du but de l'Ecole de dentelle et observé les procédés techniques du travail, Mr Galenbeck établit un programme spécial et tout nouveau, approprié tant à la composition qu'à la levée des dessins de dentelle, programme qui donna en peu de temps d'excellents résultats.

La collection de dentelles et les échantillons de ces dernières qui avaient servi à Mr Galenbeck pour ses leçons de dessin spécial, furent particulièrement utiles aux élèves en leur facilitant l'exécution des dentelles qu'elles devaient faire d'après leurs propres dessins.

Ce qui fut très important, c'est que des échantillons semblables, envoyés dans le gouvt de Vologda, y furent imités sans aucune difficulté, aussi bien par les ouvrières bourgeoises que par les paysannes: ces dentelles eurent un grand débit.

En même temps le Comité, désireux de préparer peu à peu ses élèves à leur future activité pédagogique en province, établit des leçons que devaient donner les élèves de l'Ecole sous la surveillance de leur supérieure, aux personnes qui se présenteraient pour apprendre à faire la dentelle en qualité d'élèves externes.

III.

Les résultats obtenus dans la confection et le dessin des dentelles, dans le courant de deux années depuis la fondation de l'Ecole, décidèrent le Comité à faire une exposition des ouvrages des élèves. A cette première exposition, ouverte en Février 1885, on vit non seulement les produits de l'Ecole, mais encore les ouvrages exécutés spontanément sur des modèles faits par celles des élèves qui étaient rentrées dans leurs foyers et qui avaient introduit, parmi les dentellières paysannes de différentes localités, plusieurs améliorations dans leur métier.

L'exposition mentionnée fut honorée de la visite de Leurs Majestés l'Empereur et l'Impératrice et d'autres membres de la famille Impériale, qui accordèrent une attention spéciale aux modèles de grosses dentelles confectionnées pour la première fois à l'Ecole d'après des dessins empruntés aux anciennes dentelles russes et dessinées de dimension naturelle par les élèves mêmes.

De nombreuses commandes faites à cette occasion, la sympathie de la société pour le but et la mission de l'Ecole Marie, de fortes offrandes en argent, tout cela témoigna de la valeur des résultats obtenus par l'Ecole dans un espace de temps relativement restreint. Une belle collection de dentelles Anglaises offerte par S. A. la Princesse Hélène de Mecklembourg-Strélitz vint enrichir le petit musée de l'Ecole.

En même temps l'agent d'une maison de commerce de Paris proposa sa médiation pour faire connaître les dentelles russes aux acheteurs français. Après avoir pris connaissance de cette proposition, le Comité entra en relation avec l'agent de Paris et reçut des commandes par son entremise.

On prépara des échantillons et des dessins nouveaux dont l'exécution fut confiée aux ouvrières du gouvt de Vologda.

Dans le courant de la même année l'Ecole Marie prit part, sur l'invitation du Ministère des finances, à l'exposition industrielle de Saint-Pétersbourg. La société montra encore une fois un vif intérêt aux ouvrages de cette jeune institution et ce qui y contribua surtout, ce fut le travail des élèves qui, pendant toute la durée de l'exposition, se trouvaient installées dans la section des dentelles et faisaient, sous les yeux du public, des dentelles semblables à celles qui se trouvaient dans les vitrines.

La commission des experts, après l'examen des travaux et des dessins des élèves, trouva juste de décerner à l'Ecole Marie une médaille d'argent, et la société Impériale de Technique russe, de son côté, lui consacra une mention très flatteuse pour le zèle apporté dans l'amélioration des produits en dentelles russes.

IV.

L'activité de l'Ecole Marie s'est développée selon les exigences du temps et de cette industrie en Russie. Son caractère de plus en plus déterminé se manifesta de deux manières: 1° par la constante aspiration à la meilleure organisation de l'oeuvre dans l'école même et, 2° par l'activité de l'Ecole tendant à améliorer l'industrie de la dentelle dans les lieux mêmes de la production, et par le concours des élèves qui, ayant terminé leurs études à l'Ecole Marie, s'en étaient retournées dans leurs villages.

Dans le premier cas, les soins du Comité s'appliquaient avant tout à la constante amélioration des procédés de confection des dentelles, puis à l'introduction d'une technique originale et enfin à une plus haute perfection de la méthode de dessin. Grâce à l'acquisition de dentelles typiques et de reproductions photographiques, le Comité porta sa collection d'échantillons et de dessins à des proportions très considérables. Ceci permit aux élèves de s'initier au travail de la dentelle russe à différentes époques de son existence dans notre patrie et d'en étudier les types. Ce qui a toujours servi d'auxiliaire particulièrement précieux, ce sont les reproductions du photographe Mr J. Barchevsky, dont la remarquable activité a déjà été mentionnée plus haut dans l'Introduction du présent travail.

V.

En 1887 et 1890 on organisa à l'Ecole même des expositions de travaux et de dessins des élèves, ainsi que d'ouvrages à vendre confectionnés par les ouvrières de province dirigées par les élèves rentrées dans leurs villages. Sa Majesté l'Impératrice daigna accorder une attention spéciale aux dentelles en or ornées de perles fines.

L'exposition de 1890 fut un nouveau triomphe pour l'Ecole. On s'y trouvait en présence d'une richesse de motifs presque complètement inconnue à la société russe, motifs empruntés à

d'antiques ornements destinés à rehausser la beauté des garnitures d'images ou des vieilles sculptures sur bois.

On exécuta, d'après un de ces dessins, un grand couvre-pied de dentelle qui mérita les éloges des artistes. Ce travail fut apprécié à sa valeur par Sa Majesté l'Impératrice qui le fit terminer pour son usage.

En dehors de ses expositions particulières, l'Ecole prit part à l'Exposition de Copenhague de 1888, ainsi qu'à celle de Saint-Pétersbourg pendant le premier congrès de l'enseignement technique et professionnel en Russie.

Ce fut dans le courant de cette même année 1888 que Sa Majesté l'Impératrice daigna accorder son haut patronage à l'Ecole des dentellières.

VI.

A côté de leurs occupations techniques, on proposa aux élèves, dès 1885, de leur apprendre à lire et à écrire. Cela n'entrait pas dans le programme de l'Ecole, mais puisqu'il s'y trouvait bien souvent des fillettes complètement privées même des premières notions de l'instruction, le Comité accepta de grand coeur l'offre d'une dame, qui désira conserver l'incognito et manifesta le désir de s'occuper gratuitement des élèves afin de leur enseigner la religion, la lecture, l'écriture et l'arithmétique. Ces occupations contribuèrent à développer dans une forte mesure l'intelligence et le moral des élèves. L'école a eu bien des fois l'occasion de s'en convaincre par ses correspondances suivies avec ses anciennes pupilles. On peut même acquérir la conviction que cette communication des élèves avec l'Ecole leur est toujours d'un grand secours pour la pénible tâche qu'elles ont à remplir en rentrant chez elles, quand elles entreprennent l'amélioration du travail des ouvrières de leur localité.

Ainsi, deux élèves retournées en 1885 dans le gouvt de Vologda écrivaient au Comité qu'il était très difficile d'attirer les ouvrières pour l'exécution de nouveaux modèles; au moindre triage de leur travail, elles refusaient d'appliquer à leurs ouvrages les procédés perfectionnés.

Cependant, malgré toutes les difficultés, plusieurs élèves réussirent à perfectionner le travail de plus de 500 ouvrières. Le Comité de l'exposition permanente de Vologda invita l'une des élèves de l'Ecole Marie, Melle Fiolétoff, à diriger la vente des dentelles et la réception des commandes. — Pour attirer les dentellières, Melle Fiolétoff se rendait au marché les jours où l'on y apportait des dentelles: elle achetait les mieux faites à un prix conforme à la qualité du travail. Puis elle invitait les ouvrières les plus capables de l'école où elle enseignait, à faire de la dentelle et leur confiait des commandes d'après les dessins qu'elle faisait venir de l'Ecole Marie ou d'après ceux qu'elle composait elle-même.

Dans ce dernier cas, Melle Fiolétoff s'en tenait toujours au type de l'ancienne dentelle russe de l'endroit et leur donnait des modèles et des reproductions photographiques qu'elle préparait au moyen du procédé de la Physiotypie.

Melle Fiolétoff fixait en même temps le prix normal des ouvrages d'après une taxe introduite à l'Ecole Marie; les ouvrières trouvant les prix raisonnables s'habituèrent à entrer en relations directes avec Melle Fiolétoff.

Cette organisation du travail influa d'une manière fort efficace sur les rapports réciproques des revendeuses et des ouvrières. Les premières élevaient le prix d'achat des dentelles et faisaient plus attention à la qualité de l'ouvrage; les secondes, en cas de pression des revendeuses, trouvaient moyen de vendre avantageusement leurs produits en s'adressant à la section des dentelles du Comité industriel de Vologda.

Melle Fiolétoff ne fut pas la seule élève qui fit honneur à l'Ecole Marie. Il y eut encore Melles Tchurine, Mizkevitch, et bien d'autres qui, rentrées chez elles dans différents gouvts, cherchèrent à perfectionner l'ouvrage des dentellières. L'une de ces élèves, Melle Kryïanine, mérite une attention particulière. Retournée au village de Votkinsky, zavode (usine) de Viatka, elle eut l'idée d'enseigner aux fillettes à faire de la dentelle pour perfectionner l'industrie locale. A cet effet, le père de Melle Kryïanine se rendait au parvis des églises pour engager les fillettes inoccupées à venir apprendre à travailler chez sa fille. Un dîner offert gratuitement aidait à attirer les enfants. Quelques dentelles, faites par les jeunes ouvrières et vendues avec profit, changèrent peu à peu la disposition des habitants du zavode. Il se forma petit à petit chez Melle Kryïanine une école qui attira l'attention des membres des états provinciaux du distr. de Sarapoul. On offrit à l'ancienne élève de l'école Marie des émoluments. En même temps on l'engagea à organiser l'enseignement du dessin approprié à la confection des dentelles. Bientôt Melle Kryïanine réunit chez elle jusqu'à 60 fillettes qui, grâce aux commandes de dentelles et au bénéfice qu'on en retirait, accouraient volontiers apprendre à travailler.

L'activité utile des élèves de l'Ecole Marie a été plusieurs fois encouragée par S. M. l'Impératrice, l'Auguste Protectrice de l'Ecole.

VIII.

En définitive, l'activité du Comité d'administration de l'Ecole Marie, appliqué à l'amélioration de l'industrie des dentelles en Russie, a déjà donné des résultats assez considérables. Le Comité a posé le fondement de l'utilisation des modèles de dentelle russe, de la reprise des anciens procédés perdus et du perfectionnement de leur technique dans les lieux de production. De plus, il a prouvé avec évidence que, grâce à la capacité du peuple russe, et avec un travail consciencieux, on pouvait atteindre chez nous, en un laps de temps comparativement restreint, des résultats étonnants, quand le but des efforts communs est nettement déterminé. — Aussi l'Ecole Marie peut être considérée comme particulièrement heureuse, car les principes choisis par le Comité, à son origine, comme ligne de conduite, servent encore aujourd'hui de fondement immuable à son activité, consacrée tout entière au perfectionnement de l'une des branches capitales du travail populaire dans son caractère éminemment national.

IVe Partie.

LA SOCIÉTÉ DENTELLIÈRE DE MOSCOU.

Cette société fut organisée en Janvier 1874. Voici les circonstances qui en motivèrent la fondation: Melles E. Novossiltzoff et A. Tschertkoff, s'intéressant vivement aux ouvrages féminins, avaient essayé, durant nombre d'années et par des moyens divers, d'obtenir une reproduction exacte et élégante de la dentelle «point de Venise», faite à l'aiguille. Elles parvinrent finalement à confectionner des modèles parfaits.

Les dentelles à l'aiguille de Melle E. Novossiltzoff parurent une première fois en 1870, lors de l'exposition industrielle de Saint-Pétersbourg et attirèrent l'attention du public.

Plus tard, à l'exposition Polytechnique de Moscou (1872), une grande médaille d'or fut décernée à Melle Novossiltzoff pour ce genre de travail. En même temps certains artistes russes, ayant apprécié ladite dentelle à l'exposition, conseillèrent à cette dame d'introduire dans son ouvrage l'ancien art décoratif qui sert d'ornement aux nombreux manuscrits russes. L'expérience réussit à merveille; différents ornements d'ancien style russe furent reproduits par Melle Novossiltzoff, et cette dentelle ainsi régénérée reparut à l'exposition de Vienne en 1874. — A ce grand concours international de l'Industrie, les travaux de Melle Novossiltzoff furent encore une fois couronnés de la médaille de bronze portant l'inscription: „Dem Verdienste", Au Mérite. — En 1874, Melle Novossiltzoff fonda à Moscou un cercle restreint de dames du grand monde sous le nom de «Société dentellière», dont le but était de répandre l'enseignement de ce nouvel ouvrage auquel on donna le nom de «Point de Moscou». Chaque membre de ladite Société était tenu de procurer des commandes et de soutenir, par son zéle et ses efforts, les débuts de cette industrie naissante, sans toutefois recourir à aucun versement de fonds, avant sa confirmation officielle.

De son côté Melle Novossiltzoff offrit des leçons gratuites pour la confection des dentelles à l'aiguille et y consacra journellement plusieurs heures.

Le jeune artiste Mr Dobrokhotoff, ex-étudiant de l'école de dessin Strogonow et plus tard élève du fameux architecte Hartmann, composa des dessins pour ce genre de dentelle. La planche LXXIX représente des dentelles du «Point de Moscou». Le dessin No 1 est emprunté à des ornements de manuscrits du XVe siècle; le No 2 — au XIIIe et au XIVe siècle; le No 3 au XVIe siècle et enfin le No 4 nous offre un spécimen de l'art décoratif russe du XVIe siècle allié au style arabe.

Ce genre de dentelle fut introduit en 1874 parmi les pauvres ouvrières de Moscou par ladite société, dans le but d'implanter cette industrie en Russie.

Cependant le prix très élevé de la dentelle à l'aiguille a été longtemps cause du peu d'extension de ce travail dans le pays. Ce ne fut que bien plus tard, et précisément en 1885, que Melle Novossiltzoff réussit, de concert avec Mme Emmanuel Narichkine, à introduire l'ouvrage mentionné dans les campagnes qui sont la propriété de Mr E. Narichkine dans le gouvt de Tambof.

Actuellement, près de 200 personnes s'occupent, dans leurs moments libres des soins du ménage, à confectionner des «Points de Moscou» qui, depuis qu'ils se font par les paysannes, se vendent sous le nom de «dentelles rurales».

Ve Partie.

EXPLICATION DES PLANCHES.

I. Outils et Ustensiles de travail.

Planche A.

Fig. 1: Fuseaux du gouvt de Viatka
„ 2: „ „ „ „ Riazan
„ 3 et 5: „ „ „ „ Novgorod
„ 4: „ „ „ „ Moscou
„ 6: „ „ „ „ Kostroma (anciens)
„ 7 et 9: „ „ „ „ Nijni-Novgorod
„ 8: „ „ „ „ Vologda
„ 10: „ „ „ „ Tver
„ 11: Epingles en bois de poirier sauvage employées dans le gouvt de Minsk pour la dentelle.

Planche B.

Petite machine (rouleau) pour bobiner le fil au fuseau, employée dans le gouvt de Moscou.

Coussin carré à dentelle employé dans le gouvt de Moscou.

Planche C.

Coussins à dentelle employés dans tous les gouvts, excepté celui de Moscou.

Le nom du coussin varie: dans le gouvt de Tver, il s'appelle «bolvan».
„ „ Viatka „ „ «coutouse».
„ „ Kazan „ „ «boubenne».
„ „ Perm „ „ «pouga».
et dans d'autres, tout simplement «coussin».

Support pour coussin.

II. Dentelles. Section I.

Dentelle métallique.

Planche I.

Fig. 1: Poêle couvrant les reliques de saint Serge. Don du Grand-Duc Basile Dmitriévitch, fils du Prince Dmitri Donskoï (1424).
„ 2: Dentelle du XVe siècle.
„ 3: „ „ „ „
„ 4: „ „ XVIIIe „ Vestiaire du Couvent de Saint-Serge, près de Moscou.

Planche II.

Fig. 1: Dentelle du XVe siècle. Eglise de Rogoje, autrefois couvent de la Transfiguration (près de Moscou).
„ 2: Dentelle du XVIIe siècle. Cathédrale de Tver.
„ 3: „ „ „ „ Eglise dissidente de Novotorjok, gouvt de Tver.
„ 4: Dentelle du XVIIIe siècle. Voile de femme. Musée de Tver.
„ 5: „ „ „ „ Gouvt de Kostroma. Appartenant à Mme Privaloff à Iaroslavl.

Planche III.

Fig. 1, 3, 4 et 5: Dentelle du XVIIe siècle. Couverture de patène. Gouvt d'Iaroslavl.
„ 2: Dentelle du XVIIe siècle. Garniture de surplis. Musée de Rostov, gouvt d'Iaroslavl.
„ 6 et 7: Dentelle du XVIIe siècle. Couverture de patène. Couvent du St Sauveur, à Iaroslavl.

Planche IV.

Fig. 1 et 6: Dentelle du XVIIe siècle. Garniture de serviette. Palais d'armes, à Moscou.
„ 2: Dentelle du XVIIe siècle. Garniture d'essuie-main, présent de la Tzarine Prascovie Féodorovna au patriarche Adrien en 1696.
„ 5: Dentelle du XVIIe siècle. No. 2. Vestiaire des patriarches. à Moscou.
„ 3 et 4: Dentelle du XVIIe siècle. Garniture de vêtement de prêtre, couvent de femmes de Péréïaslavl.

Planche Va.

Fig. 1: Dentelle du XVIIe siècle. Garniture de housse de selle.
„ 2, 3 et 4: „ „ „ „ „ „ mouchoir. Palais d'armes, à Moscou.

Planche Vb.

Fig. 1: Dentelle du XVIIe siècle. Vestiaire du couvent de Saint-Serge, près de Moscou.
„ 2: Dentelle du XVIIe siècle. Garniture de housse de selle, (No. 9124). Palais d'armes, à Moscou.

Planche VI.

Fig. 1: Dentelle du XVIIe siècle. Garniture d'une ancienne chasuble de velours. Eglise de l'Intercession de la Sainte Vierge, près de Moscou.
„ 2: Dentelle du XVIIe siècle. Garniture de housse de selle. Palais d'armes, à Moscou.
„ 3, 4, 5, 6 et 8: Dentelle d'une époque inconnue. Garniture de chape. Vestiaire des patriarches à Moscou.
„ 7: Garniture de vêtements de prêtre. Couvent de femmes à Péréïaslavl.

Planche VII.

Fig. 1: Dentelle du XVIIe siècle. Vestiaire du couvent de Kiew.
„ 2: „ „ XVIIIe siècle. Garniture de robe de la femme de l'hetman Skoropadsky. Vestiaire de l'église de Sainte-Sophie de Kiew.
„ 3: Dentelle du XVIIIe siècle. Garniture d'habit sacerdotal. Couvent Saint-Nicolas de Kiew.
„ 4: Dentelle du XVIIIe siècle. Garniture d'habit de Tzar. Vestiaire de Sainte-Sophie de Kiew.
„ 5 et 6: Dentelle du XVIIIe siècle. Garniture d'un costume d'hetman. Vestiaire de Sainte-Sophie de Kiew.

Planche VIII.

Fig. 1, 4, 5, 6 et 7: Dentelle du XVIIIe siècle. Garniture de chasuble.

„ 3: Dentelle du XVIIIe siècle. Garniture d'étole.

„ 8: „ „ „ „ „ d'épigonate. Couvent de Kyrillo-Bélosersk. Gouvt de Novgorod.

„ 2: Dentelle du XVIIIe siècle. Couvent du St Sauveur à Iaroslavl.

Planche IX.

Fig. 1, 2, 3, 4, 5, 6 et 7: Dentelle du XVIIIe siècle. Garniture d'habit sacerdotal.

„ 8: Dentelle du XVIIIe siècle. Présent de la Tzarewna Marguerite Alexïéwna, en 1704. Vestiaire du couvent de l'Assomption d'Alexandrow, gouvt de Vladimir.

Planche X.

Fig. 1, 2, 3, 4 et 5: Dentelle du XVIIIe siècle. Garniture d'habit sacerdotal. Vestiaire du couvent de l'Assomption d'Alexandrow.

Planche XI.

Fig. 1 et 2: Dentelle du XVIIIe siècle. Garniture de chasuble.

„ 3 et 4: „ „ „ „ Garniture de surplis. Couvent du St Sauveur à Iaroslavl.

Planche XII.

Fig. 1: Dentelle du XVIIIe siècle. Garniture de sarafane (robe), district de Vessiégonsk, gouvt de Tver.

„ 2: Dentelle du XVIIIe siècle. Garniture d'habit sacerdotal.

„ 3: „ „ „ „ Garniture de bandeau frontal des paysannes de Kachine, gouvt de Tver. Musée de Tver.

Planche XIIIa.

Fig. 1 et 3: Dentelle du XVIIIe siècle. Garniture d'essuie-main.

„ 2 et 4: „ „ „ „ „ d'habit sacerdotal.

„ 5 et 6: „ „ „ „ „ de voile. District de Vessiégonsk, gouvt de Tver. Musée de Tver.

Planche XIIIb.

Fig. 1 et 2: Dentelle du XVIIIe siècle. Garniture de chasuble.

„ 3: Dentelle du XVIIe siècle, gouvt de Novgorod.

„ 4: „ „ „ „ Garniture de surplis. Couvent de l'Epiphanie à Moscou.

Section II.

Dentelles de soie et de fil.

Planche XIV.

Fig. 1 et 2: Dentelles du XVIIIe siècle, à raccroc, de différentes couleurs. Gouvt de Riazan. Musée de la Société d'encouragement des arts, à Saint-Pétersbourg.

Planche XV.

Fig. 1 et 2: Dentelle du XVIIIe siècle à raccroc, en soie de différentes couleurs. Garniture pour essuie-main. Mikhaïlow, gouvt de Riazan. Collection de Mme S. Davydoff, Saint-Pétersbourg.

Planche XVI

Fig. 1: Dentelle du XVIIIe siècle, à raccroc, en soie de différentes couleurs. Garniture d'essuie-main. Mikhhaïlow, gouvt de Riazan. Collection de Mme S. Davydoff, Saint-Pétersbourg.

„ 2: Dentelle ancienne à raccroc. Garniture d'essuie-main. Dessin représentant la Vierge. Gouvt d'Iaroslavl. Propriété de Mme Böhm, Saint-Pétersbourg.

Planche XVII.

Fig. 1: Dentelle ancienne à raccroc, en fil. Garniture d'essuie-main. Mikhaïlow, gouvt de Riazan. Propriété de Mme Vonifantieff, Saint-Pétersbourg.

Fig. 2: Dentelle ancienne à raccroc. Garniture d'essuie-main. District de Mikhaïlow. Gouvt de Riazan. Propriété de Mme S. Davydoff, Saint-Pétersbourg.

Planche XVIII.

Fig. 1: Dentelle de 1820—1830. Numérique. Tablier.

„ 2 et 3: „ „ „ „ à raccroc. Tablier. District de Mikhaïlow. Gouvt de Riazan. Collection de Mme S. Davydoff, Saint-Pétersbourg.

„ 4: Dentelle de fil, à raccroc. Garniture de drap de lit. District de Mikhaïlow. Gouvt de Riazan. Propriété de V. A. Kotchoubey, Saint-Pétersbourg.

Planche XIX.

Fig. 1 et 3: Dentelle de 1820—1830. Numérique, en fil. Tablier.

„ 2: „ „ „ „ de fil. Tablier. District de Mikhaïlow. Gouvt de Riazan. Collection de Mme S. Davydoff, Saint-Pétersbourg.

Planche XX.

Fig. 1, 2, 3 et 4: Dentelle de 1830—1840, à raccroc. Garniture d'essuie-main. District de Mikhaïlow. Gouvt de Riazan. Collection de Mme S. Davydoff, Saint-Pétersbourg.

Planche XXI.

Fig. 1: Dentelle de 1880, de Riazan.

„ 2: „ „ „ Skopine. Gouvt de Riazan.

„ 3 et 4: Dentelle de 1880. Travail des nonnes du couvent de Riazan. Collection de Mme Davydoff, Saint-Pétersbourg.

Planche XXII.

Fig. 1 et 2: Dentelle de 1880. Mikhaïlow, gouvt de Riazan.

„ 3, 4 et 5: „ „ „ District de Mikhaïlow, gouvt de Riazan. Collection de Mme S. Davydoff, Saint-Pétersbourg.

Planche XXIII.

Fig. 1: Dentelle ancienne à raccroc, en fil, housse pour coussin. Torjok, gouvt de Tver. Propriété de Mme E. Narichkine, Saint-Pétersbourg.

Planche XXIV.

Fig. 1: Dentelle ancienne à raccroc, en fil. Partie de garniture pour drap de lit. Torjok, gouvt de Tver. Propriété de Mr Olénine, Torjok.

Planche XXV.

„ 1 et 4: Dentelle russe ancienne en fil. Garniture de drap de lit. Torjok, gouvt de Tver. Propriété de Mr Olénine, Torjok.

„ 2 et 3: Dentelle russe en fil, 1880. Travail des nonnes du couvent de l'Exaltation de la Ste Croix. Torjok, gouvt de Tver. Propriété de Mme S. Davydoff, Saint-Pétersbourg.

Planche XXVI.

Fig. 1: Dentelle de 1880, à raccroc, en fil.

„ 2: „ „ „ „ „ „ „

„ 4: „ „ „ „ „ „ „

„ 5: „ „ „ „ „ „ „

„ 3: „ „ „ „ „ „ „ Torjok, gouvt de Tver. Collection de Mme S. Davydoff, Saint-Pétersburg.

Planche XXVII.

Fig. 1: Dentelle de 1880, à raccroc, en fil.

„ 2: „ „ „ „ „ „ „

„ 3: „ „ „ „ „ „ „ Torjok, gouvt de Tver. Collection de Mme S. Davydoff, Saint-Pétersbourg.

Planche XXVIII.

Fig. 1: Dentelle ancienne à raccroc, en fil. Garniture d'essuie-main.

„ 2: „ „ „ „ „ Garniture de drap de lit. Kaliazine, gouvt de Tver. Collection de Mme S. Davydoff, Saint-Pétersbourg.

Planche XXIX.

Fig. 1: Dentelle de 1880, à raccroc, en fil. Garniture d'essuie-main.
„ 2: „ ancienne russe, en fil. Kaliazine, gouvt de Tver.
„ 3: „ de 1880, piqué russe, en fil.
„ 4: „ „ „ à raccroc, en fil.
„ 5 et 6: „ de 1880, à raccroc. Garniture d'essuie-main et de drap de lit. Kaliazine, gouvt de Tver. Collection de Mme S. Davydoff, Saint-Pétersbourg.

Planche XXX.

Fig. 1: Dentelle de 1880. Dessin ancien russe.
„ 2: „ „ „ à raccroc. Garniture de drap de lit.
„ 3: „ „ „ en fil, piqué, ancien russe.
„ 4: „ „ „ à raccroc, en fil, „
„ 5: „ „ „ numérique, en fil.
„ 6: „ „ „ dessin piqué, en fil. Kaliazine, gouvt de Tver, collection de Mme S. Davydoff, Saint-Pétersbourg.

Planche XXXI.

Fig. 1: Dentelle de la fin du XVIIIe siècle, à raccroc, en fil. Garniture de drap de lit. Serpoukhow, gouvt de Moscou. Propriété de Mlle Novossiltzoff, Saint-Pétersbourg.

Planche XXXII.

Fig. 1: Dentelle du XVIIIe siècle à raccroc, en fil.
„ 2: „ „ „ „ „ „ „ Ces deux dentelles ont été faites à Vereïa, gouvt de Moscou, sous le règne de l'Impératrice Catherine II, par la marchande Zolotoff, ex-paysanne des Chérémètieff, gouvt de Nijni-Novgorod. Propriété de Mlle Novossiltzoff, Saint-Pétersbourg.

Planche XXXIII.

Fig. 1: Dentelle de 1880. Dessin piqué, en fil.
„ 2: „ „ „ „
„ 3: „ „ „ „
„ 4: „ „ „ „ District de Podolsk, gouvt de Moscou. Collection de Mme S. Davydoff, Saint-Pétersbourg.

Planche XXXIV.

Fig. 1: Dentelle de 1880. Piqué, en fil. Village de Tchélustkino, district de Bélew, gouvt de Toula.
„ 2: Dentelle de 1880, à raccroc. Façon Bélew, serviette de corbeille à biscuits. Gouvt de Toula, Odoïew.
„ 3: Dentelle de 1880, à raccroc, soie blanche, façon de Bélew, gouvt de Toula. Garniture d'écharpe. Collection de Mme S. Davydoff, Saint-Pétersbourg.

Planche XXXV.

Fig. 1: Dentelle de 1880, à raccroc, en fil, manière de Bélew. Partie de housse pour coussin. Bélew, gouvt de Toula. Collection de Mme S. Davydoff, Saint-Pétersbourg.

Planche XXXVI.

Fig. 1: Dentelle du commencement du XIXe siècle, à raccroc à l'allemande, en fil. Garniture d'essuie-main.
„ 2: Dentelle du commencement du XIXe siècle, numérique, en fil, pour drap de lit. Mtsensk, gouvt d'Orel. Collection de Mme S. Davydoff, Saint-Pétersbourg.

Planche XXXVII.

Fig. 1: Dentelle du commencement du XIXe siècle, à raccroc, en fil, pour drap de lit.
„ 2: Dentelle du commencement du XIXe siècle, numérique, en fil, pour drap de lit. Mtsensk, gouvt d'Orel. Collection de Mme S. Davydoff, Saint-Pétersbourg.

Planche XXXVIII.

Fig. 1: Dentelle de 1880. Piqué, en fil.
Fig. 2: Dentelle de 1880. Piqué, en fil.
„ 3: „ „ „ „ „
„ 4: „ „ „ „ „
„ 5: „ „ „ „ „
„ 6: „ „ „ „ „ Collection de Mme S. Davydoff, Saint-Pétersbourg.

Planche XXXIX.

Fig. 1: Dentelle de 1880, à raccroc, soie noire. Partie d'écharpe.
„ 2: „ „ „ à raccroc, «guipure». Partie de fichu. Eletz, gouvt d'Orel. Collection de Mme S. Davydoff, Saint-Pétersbourg.

Planche XL.

Fig. 1: Dentelle ancienne, en fil, à raccroc.
„ 2: „ de 1880, en fil, piqué. Partie de garniture de mouchoir.
„ 3: Dentelle de 1880, en fil, piqué. Bordure de mouchoir. Eletz, gouvt d'Orel. Collection de Mme S. Davydoff, Saint-Pétersbourg.

Planche XLI.

Fig. 1: Dentelle de 1880, en fil, piqué.
„ 2: „ „ „ „ „ „
„ 3: „ „ „ „ „ „
„ 4: „ „ „ „ „ „
„ 5: „ „ „ „ „ „
„ 6: „ „ „ „ „ „ Eletz, gouvt d'Orel. Collection de Mme S. Davydoff, Saint-Pétersbourg.

Planche XLII.

Fig. 1: Dentelle du XVIIIe siècle, à raccroc, fil blanc, soie de différentes couleurs et fil d'argent. Garniture d'essuie-main. Bélosersk, gouvt de Novgorod. Musée des produits de l'industrie domestique. Solianoï Gorodok à Saint-Pétersbourg.

Planche XLIII.

Fig. 1: Dentelle du XVIIIe siècle, à raccroc, fil blanc, fil d'or, paillettes d'or et soie jaune. Partie de couverture pour table. Bélosersk, gouvt de Novgorod. Collection de Mme S. Davydoff, Saint-Pétersbourg.
„ 2: Dentelle ancienne de fil. Vologda. Propriété de Mme Nadporojsky, Saint-Pétersbourg.

Planche XLIV.

Fig. 1: Dentelle du commencement du XIXe siècle. A raccroc, en fil. Garniture d'essuie-main. Bélosersk, gouvt de Novgorod. Propriété de M. Hodjénatoff, Saint-Pétersbourg.

Planche XLV.

Fig. 1 et 2: Dentelle de 1880, en fil, numérique.
„ 3: „ „ „ „ „ piqué.
„ 4: „ „ „ „ „ à raccroc.
„ 5: „ „ „ „ „ dessin «russe».
„ 6: „ „ „ „ „ à raccroc, «façon allemande». Bélosersk, gouvt de Novgorod. Propriété de Mme Vonifantieff, Saint-Pétersbourg.

Planche XLVI.

Fig. 1, 2 et 3: Dentelle de 1880, à raccroc, soie noire. Guipure. Bélosersk, gouvt de Novgorod. Propriété de Mme Vonifantieff, Saint-Pétersbourg.

Planche XLVII.

Fig. 1: Dentelle du XVIIIe siècle, à raccroc, en fil blanc, grillage à fil d'argent. Garniture d'essuie-main.
„ 2: Dentelle du XVIIe siècle, à raccroc, fil blanc, grillage fil d'argent et bordure soie jaune. Garniture d'essuie-main. Vologda. Ecole Marie, Saint-Pétersbourg.

Planche XLVIII.

Fig. 1: Dentelle du commencement du XIXe siècle, à raccroc, en fil. Garniture de drap de lit. Propriété de V. A. Kotchoubey, Saint-Pétersbourg.
„ 2: Dentelle du commencement du XIXe siècle, à raccroc, en fil. Garniture de drap de lit. Vologda. Propriété de l'Ecole Marie, Saint-Pétersbourg.

Planche XLIX.

Fig. 1 et 2: Dentelle de 1885. A raccroc, en fil. Imitation d'anciennes dentelles. Vologda. Propriété de l'Ecole Marie, Saint-Pétersbourg.
„ 3: Dentelle de 1885, à raccroc, en fil. Collection de Mme S. Davydoff, Saint-Pétersbourg.

Planche L.

Fig. 1, 2 et 4: Ancienne dentelle, à raccroc, en fil.
„ 3: Dentelle «russe», piqué, en fil. Vologda. Ecole Marie, Saint-Pétersbourg.

Planche LI.

Fig. 1 et 2: Dentelle de 1883. A raccroc, en fil. Bordure de mouchoir. Village Koubenskoé, gouvt de Vologda. Collection de Mme S. Davydoff, Saint-Pétersbourg.

Planche LII.

Fig. 1: Dentelle du XVIIIe siècle. A raccroc, en fil, pour drap de lit. Rostow, gouvt d'Iaroslavl. Propriété de Mlle E. Novossiltzoff, Saint-Pétersbourg.

Planche LIII.

Fig. 1: Dentelle du commencement du XIXe siècle. Garniture d'essuie-main. Fil blanc, soie rouge et jaune. Mikhaïlow, gouvt de Riazan. Collection de Mme S. Davydoff, Saint-Pétersbourg.
„ 2 et 3: Dentelle de 1820—1830, à raccroc, en fil. Garniture d'essuie-main. Rostow, gouvt d'Iaroslavl. Propriété de Son Altesse Impériale la Grande-Duchesse Alexandra Jossifovna.

Planche LIV.

Fig. 1: Dentelle de 1830—1840. Manière allemande, à raccroc, en fil. Garniture d'essuie-main.
„ 2 et 3: Dentelle de 1830—1840. Russe, à raccroc, en fil. Rostow, gouvt d'Iaroslavl. Collection de Mme S. Davydoff, Saint-Pétersbourg.

Planche LV.

Fig. 1: Dentelle de 1880, à raccroc, en fil. Garniture d'essuie-main.
„ 2, 3 et 5: „ „ „ idem. Garniture d'essuie-main.
„ 4: „ „ „ à raccroc, en fil. Entre-deux. Romanow-Borissoglebsk, gouvt d'Iaroslavl. Collection de Mme S. Davydoff, Saint-Pétersbourg.

Planche LVI a.

Fig. 1: Dentelle du commencement du XIXe siècle, à raccroc, en fil. Garniture d'essuie-main. Gouvt de Nijni-Novgorod. Propriété de Mr Hodjénatoff, Saint-Pétersbourg.

Planche LVI b.

Fig. 1: Dentelle du commencement du XIXe siècle, à raccroc, en fil. Garniture d'essuie-main.
„ 2: Dentelle du XVIIIe siècle, en fil d'or. Gouvt de Nijni-Novgorod. Propriété de Mr Hodjénatoff, Saint-Pétersbourg.

Planche LVII.

Fig. 1 et 2: Dentelle du commencement du XIXe siècle, à raccroc, en fil. Garniture d'essuie-main. Gouvt de Nijni-Novgorod. Propriété de Mr Hodjénatoff, Saint-Pétersbourg.

Planche LVIII.

Fig. 1: Dentelle du commencement du XIXe siècle, à raccroc, en fil. Garniture d'essuie-main. Gouvt de Nijni-Novgorod. Propriété de Mr Hodjénatoff, Saint-Pétersbourg.

Planche LIX.

Fig. 1: Dentelle du commencement du XIXe siècle, à raccroc, en fil. Garniture d'essuie-main. Gouvt de Nijni-Novgorod.
„ 2: Dentelle du commencement du XIXe siècle, en fil, «russe». Bélosersk, gouvt de Novgorod. Propriété de Mme Nadporojsky, Saint-Pétersbourg.

Planche LX.

Eig. 1: Dentelle du commencement du XIXe siècle, à raccroc, en fil. Garniture d'essuie-main. Propriété de Mme Priadiloff, Nijni-Novgorod.
„ 2: Dentelle du commencement du XIXe siècle. Imitation de dentelles étrangères.
„ 3: Dentelle de 1884, dessin piqué, en soie. Balakhna, gouvt de Nijni-Novgorod.
„ 4: Dentelle du commencement du XIXe siècle. »Guipure». Figures 2 et 4, travail de paysannes dans les propriétés du district de Balakhna, gouvt de Nijni-Novgorod. Collection de Mme S. Davydoff, Saint-Pétersbourg.

Planche LXI.

Fig. 1: Dentelle de 1884, à raccroc, soie noire.
„ 2: „ „ „ „ „ „ „ «guipure».
„ 3: „ de 1840—1850, soie noire. Imitation de «Chantilly». Travail de paysannes dans les propriétés du district de Balakhna, gouvt de Nijni-Novgorod. Collection de Mme S. Davydoff, Saint-Pétersbourg.

Planche LXII.

Fig. 1: Dentelle de 1883, en fil.
„ 2: „ „ „ „ „ dessin «russe».
„ 3: „ „ „ „ „ Koukarka, district de Jaransk, gouvt de Viatka. Collection de Mme S. Davydoff, Saint-Pétersbourg.

Planche LXIII.

Fig. 1, 3 et 4: Dentelle de 1883, en fil. Piqué, dessin «russe».
„ 2: „ ancienne, à raccroc. Koukarka, district de Jaransk, gouvt de Viatka. Collection de Mme S. Davydoff, Saint-Pétersbourg.

Planche LXIV.

Fig. 1: Dentelle de 1883. Piqué, en fil. Dessin avec paroles: „Don à mon bienaimé.“
„ 2: „ „ „ „ „ „ Numérique.
„ 3: „ „ „ „ „ „
„ 4: „ „ „ „ „ „ Village Rybnoé, gouvt de Kasan. Collection de Mme S. Davydoff, Saint-Pétersbourg.

Planche LXV.

Fig. 1, 2, 3 et 4: Dentelle de la fin du XVIIIe siècle. Piqué, en fil et soie de différentes couleurs. Galitch, gouvt de Kostroma. Musée de la Société Impériale d'encouragement des arts.

Planche LXVI.

Fig. 1 et 2: Dentelle de la fin du XVIIIe siècle. Piqué, en fil blanc et soie de différentes couleurs. Galitch, gouvt de Kostroma. Musée de la Société Impériale d'encouragement des arts.

Planche LXVII.

Fig. 1 et 2: Dentelle de la fin du XVIIIe siècle, en fil soie de différentes couleurs. Galitch, gouvt de Kostroma. Musée de la Société Impériale d'Encouragement des Arts.

Planche LXVIII.

Fig. 1: Dentelle ancienne à raccroc, en fil, d'origine inconnue. Garniture de drap de lit. Propriété de V. A. Kotchoubey, Saint-Pétersbourg.

Planche LXIX.

Fig. 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7 et 8: Dentelle de 1886. Numérique, fil blanc, avec coton de différentes couleurs. District de Bobrouïsk, gouv[t] de Minsk. Collection de M[me] S. Davydoff, Saint-Pétersbourg.

Planche LXX.

Fig. 1, 2, 3, 4 et 5: Dentelle du commencement du XIX[e] siècle, en fil. Imitation de dentelles étrangères, «Malines». Propriété de M[me] Kupfer, Saint-Pétersbourg.

Planche LXXI.

Fig. 1: Dentelle ancienne de Finlande, en fil. Collection de dentelles de M[r] Bakrouchine. Musée Polytechnique de Moscou.

Fig. 2, 3, 4, 5 et 6: Dentelle de Finlande (1883—1884). Piqué, en fil. Collection de M[me] Komaroff, Saint-Pétersbourg.

Planche LXXII.

Fig. 1 et 2: Dentelle de 1885 à raccroc, en fil. Reprise de l'ancienne manière de faire les dentelles. Travail des écolières de l'Ecole Marie de Saint-Pétersbourg.

Planche LXXIII.

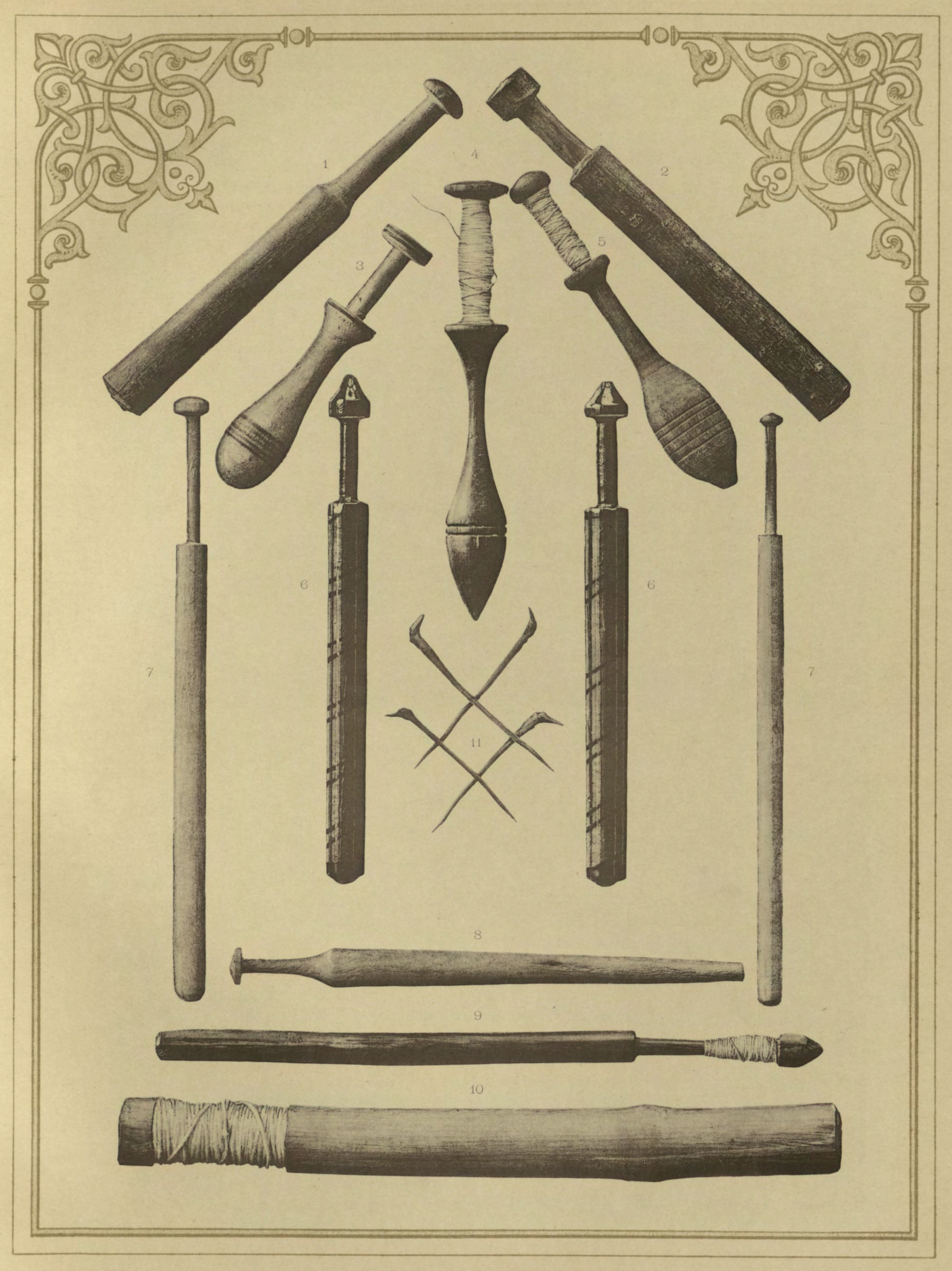
Fig. 1, 2, 3 et 5: Dentelle de 1885, à raccroc, en fil.
„ 4: Dentelle de 1885, en fil, «russe». Reprise de l'ancienne manière de faire les dentelles. Travail des écolières de l'Ecole Marie de Saint-Pétersbourg.

Planche LXXIV.

Fig. 1, 2, 3 et 4: Dentelle de 1874—1880. «Point de Moscou». Point à l'aiguille. Travail de M[lle] Novossiltzoff et de ses élèves de Moscou.

Druck von Emil Herrmann senior, Leipzig.

A.



ФОТОГІАЛОТИПЪ ЭКСПЕДИЦІИ ЗАГОТОВЛЕНІЯ ГОСУДАРСТВЕННЫХЪ БУМАГЪ.

B.



ФОТОГІАЛОТИПЪ ЭКСПЕДИЦІИ ЗАГОТОВЛЕНІЯ ГОСУДАРСТВЕННЫХЪ БУМАГЪ.

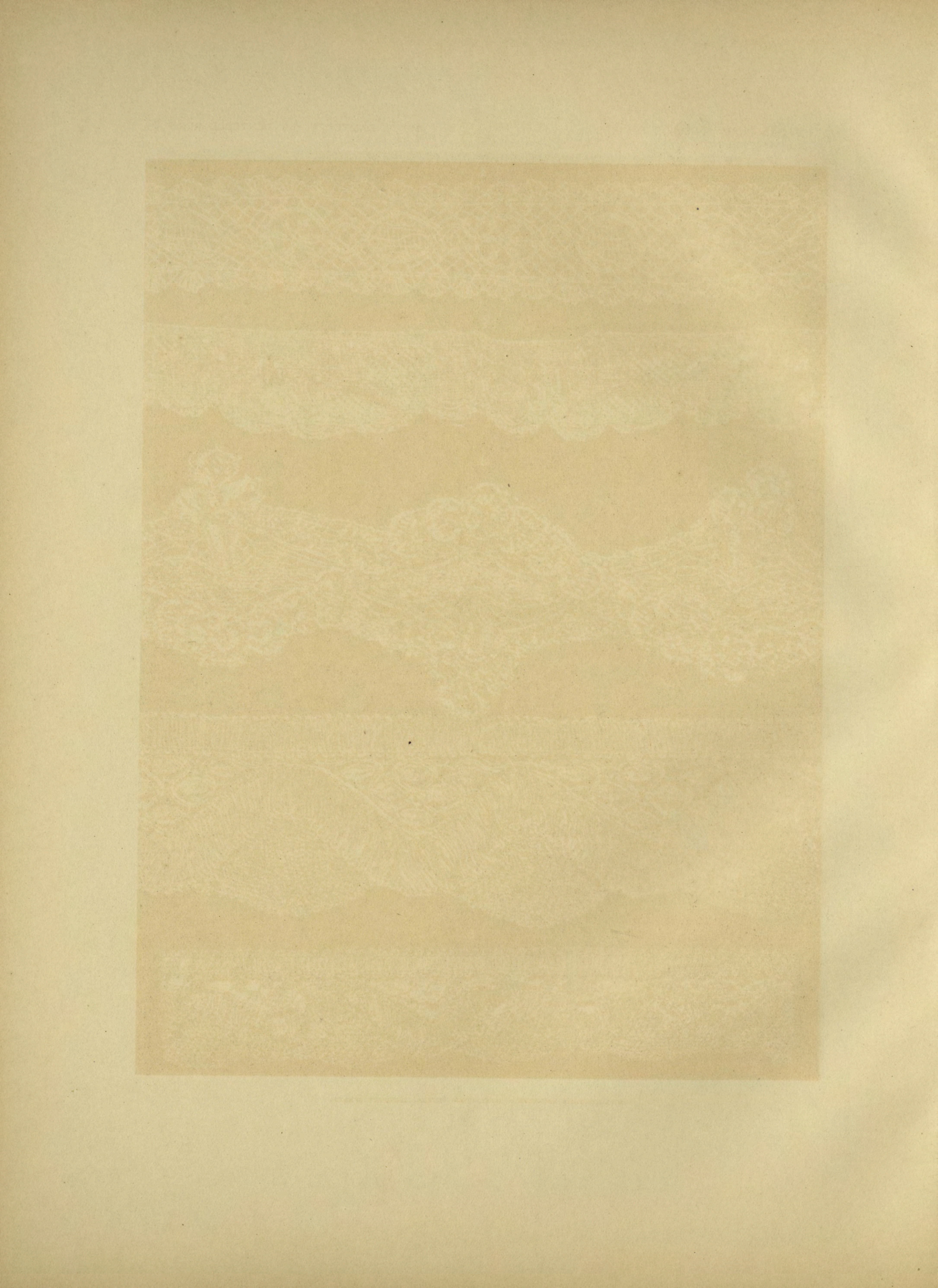


ФОТОГІАЛОТИПЪ ЭКСПЕДИЦІИ ЗАГОТОВЛЕНІЯ ГОСУДАРСТВЕННЫХЪ БУМАГЪ.

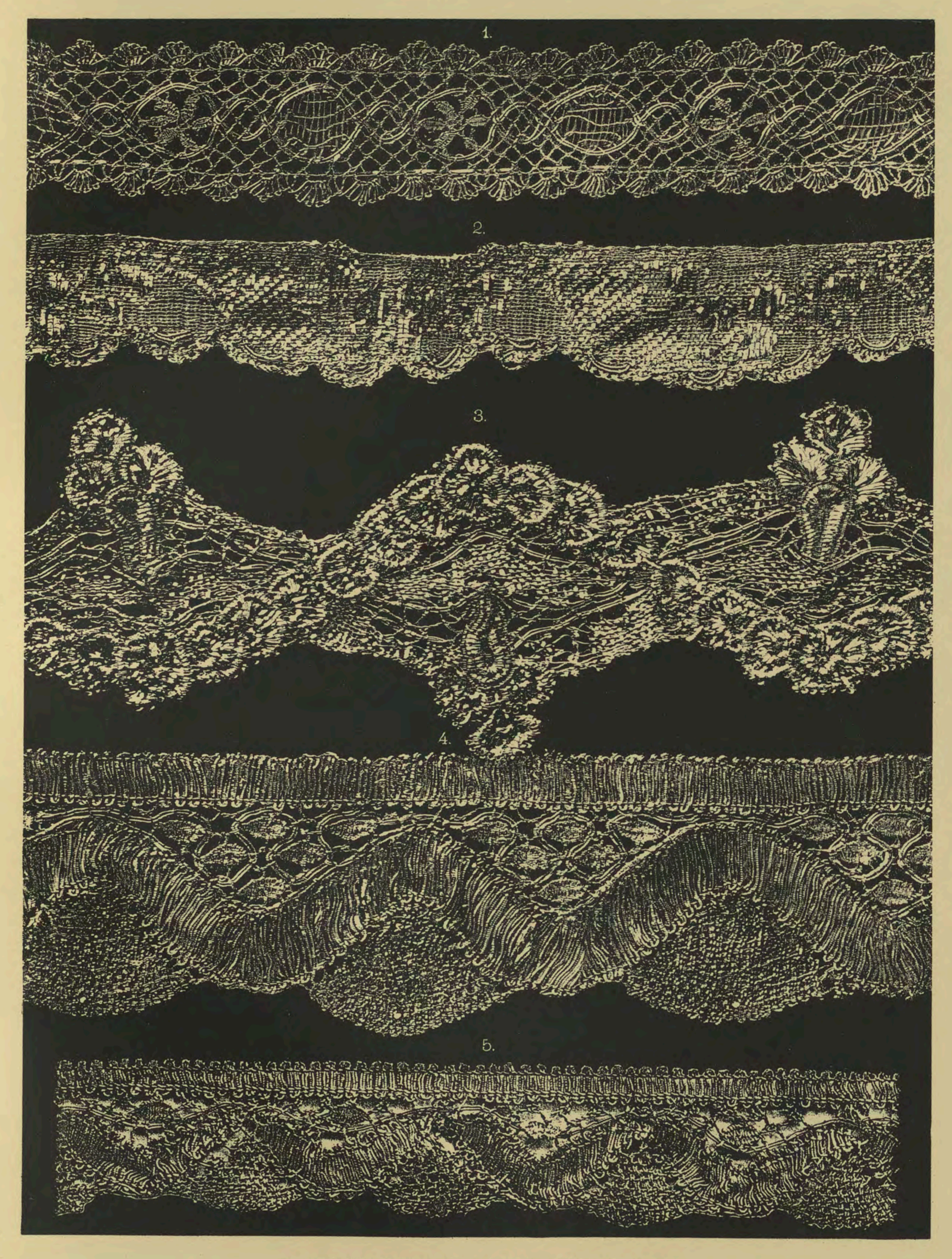




ФОТОЛИТОГРАФІЯ ЭКСПЕДИЦІИ ЗАГОТОВЛЕНІЯ ГОСУДАРСТВЕННЫХЪ БУМАГЪ.



С. ДАВЫДОВА: РУССКОЕ КРУЖЕВО. Mme S. DAVYDOFF: LA DENTELLE RUSSE.



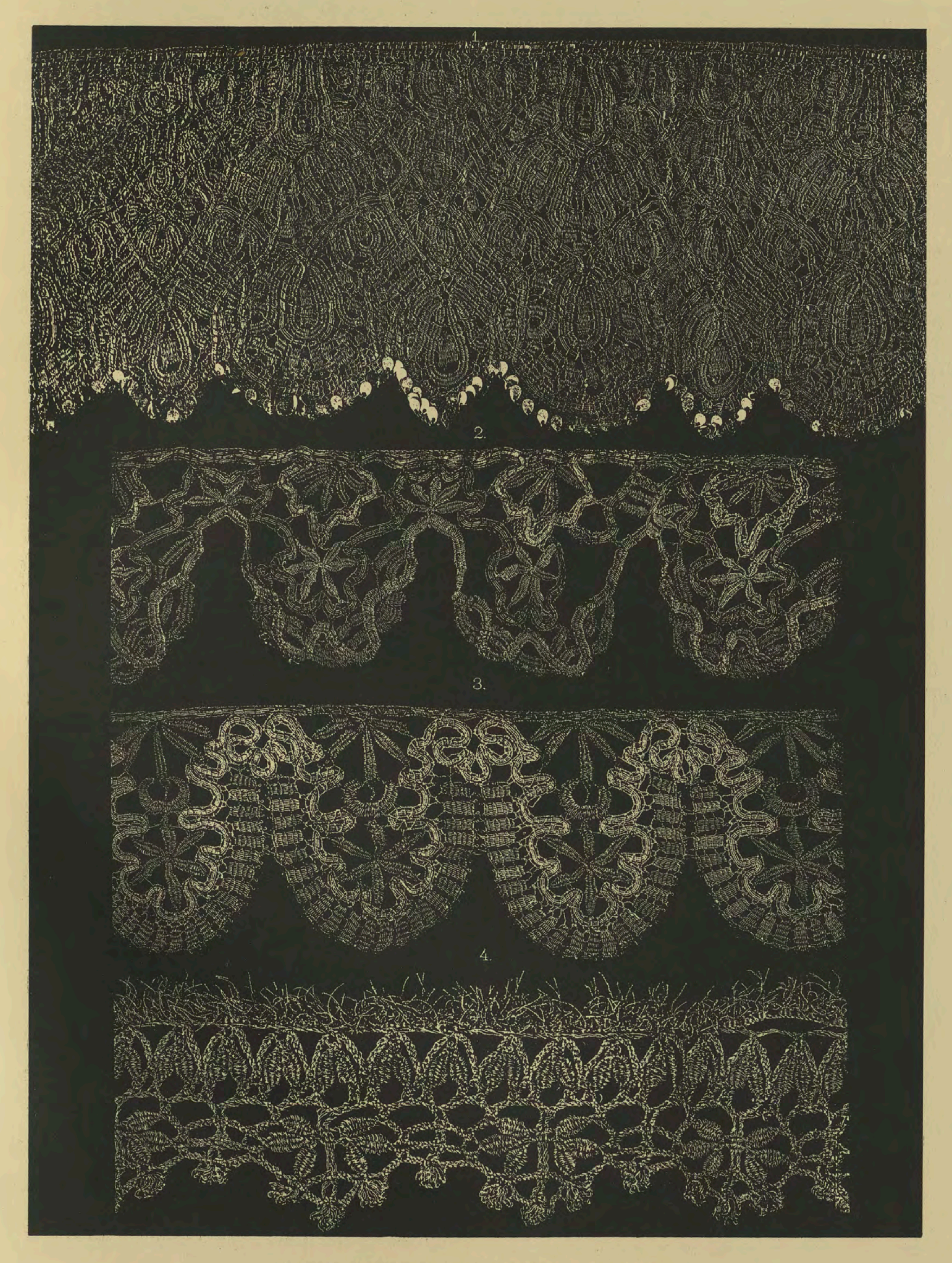
ФОТОЛИТОГРАФІЯ ЭКСПЕДИЦІИ ЗАГОТОВЛЕНІЯ ГОСУДАРСТВЕННЫХЪ БУМАГЪ.



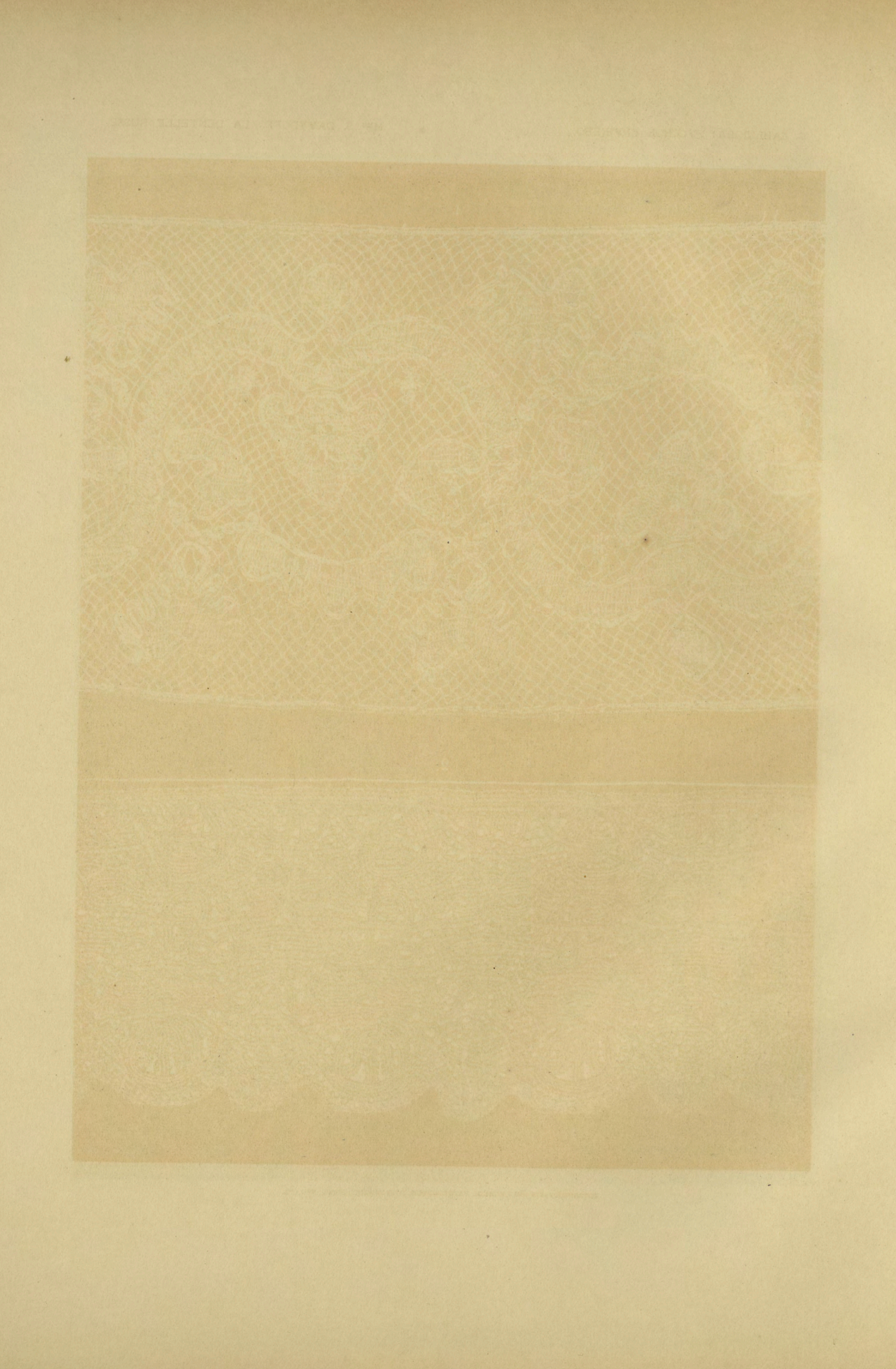
ФОТОЛИТОГРАФІЯ ЭКСПЕДИЦІИ ЗАГОТОВЛЕНІЯ ГОСУДАРСТВЕННЫХЪ БУМАГЪ.

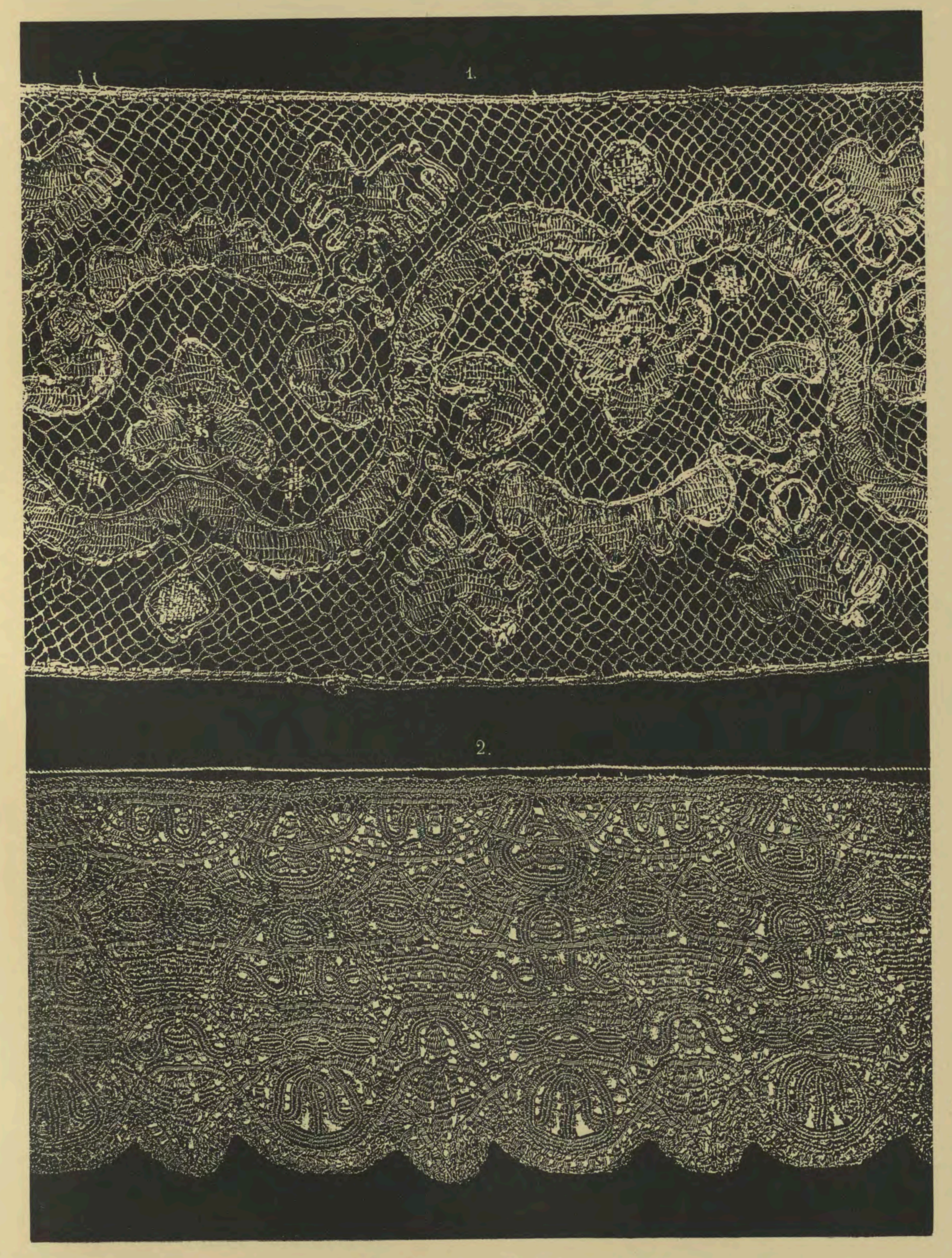
1. 2. 3. 4. 5. 6.

ФОТОЛИТОГРАФІЯ ЭКСПЕДИЦІИ ЗАГОТОВЛЕНІЯ ГОСУДАРСТВЕННЫХЪ БУМАГЪ.



ФОТОЛИТОГРАФІЯ ЭКСПЕДИЦІИ ЗАГОТОВЛЕНІЯ ГОСУДАРСТВЕННЫХЪ БУМАГЪ.



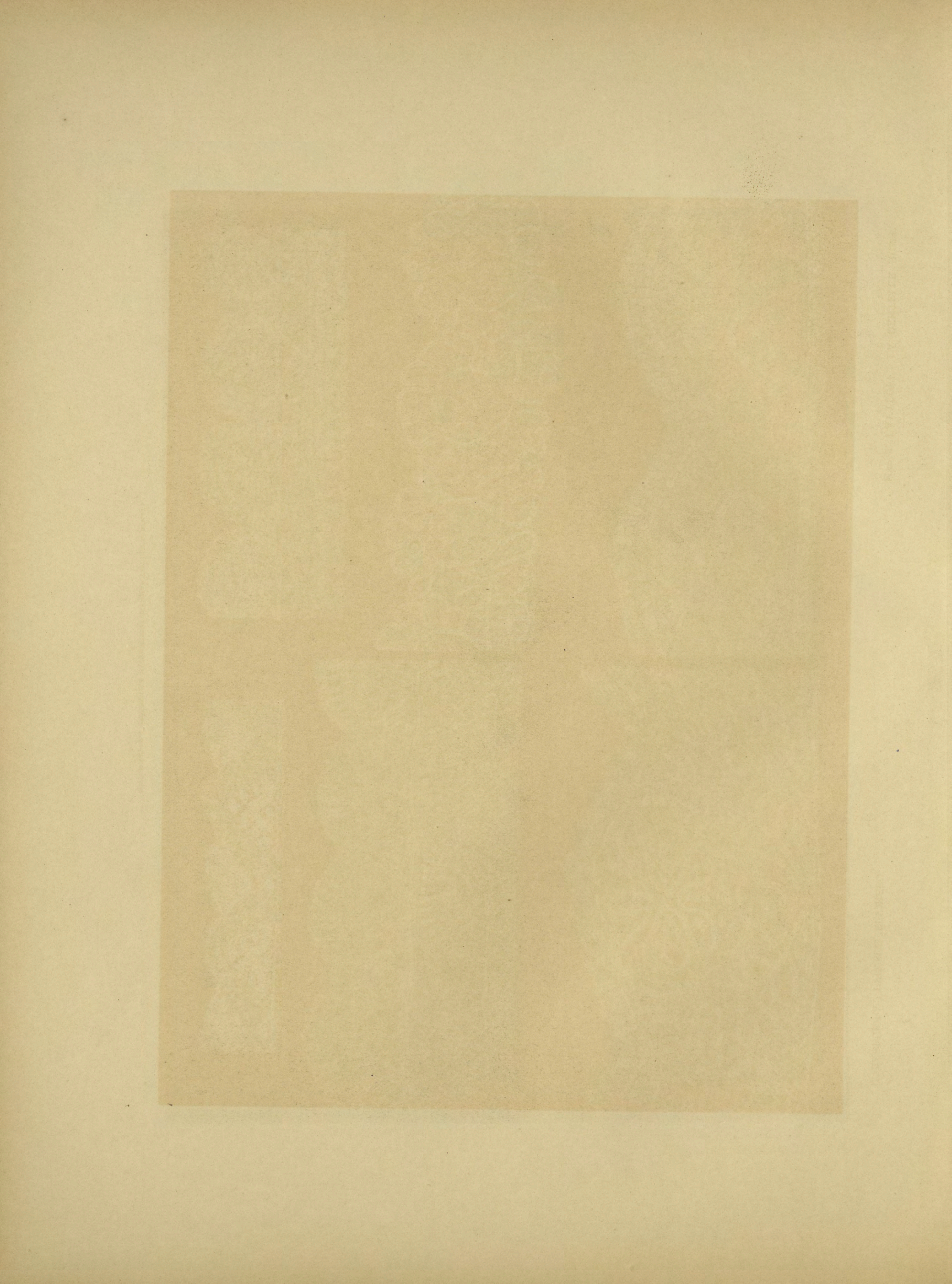


ФОТОЛИТОГРАФІЯ ЭКСПЕДИЦИИ ЗАГОТОВЛЕНІЯ ГОСУДАРСТВЕННЫХЪ БУМАГЪ.

ТАБ. VI.



ФОТОЛИТОГРАФІЯ ЭКСПЕДИЦІИ ЗАГОТОВЛЕНІЯ ГОСУДАРСТВЕННЫХЪ БУМАГЪ.



1.

2.

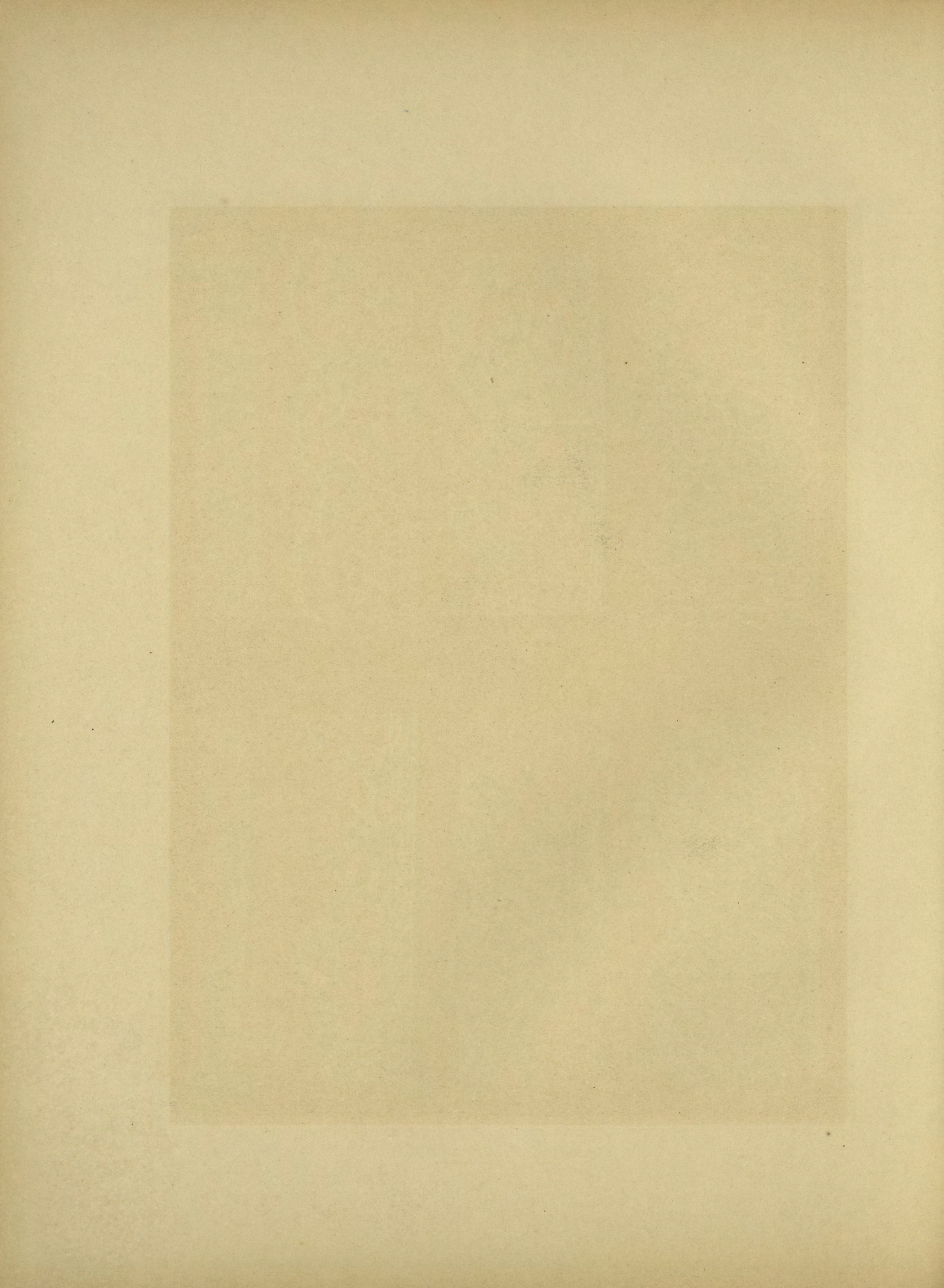
3.

4.

5.

6.

ФОТОЛИТОГРАФІЯ ЭКСПЕДИЦІИ ЗАГОТОВЛЕНІЯ ГОСУДАРСТВЕННЫХЪ БУМАГЪ.



ТАБ. VIII.

1.

2.

3.

4.

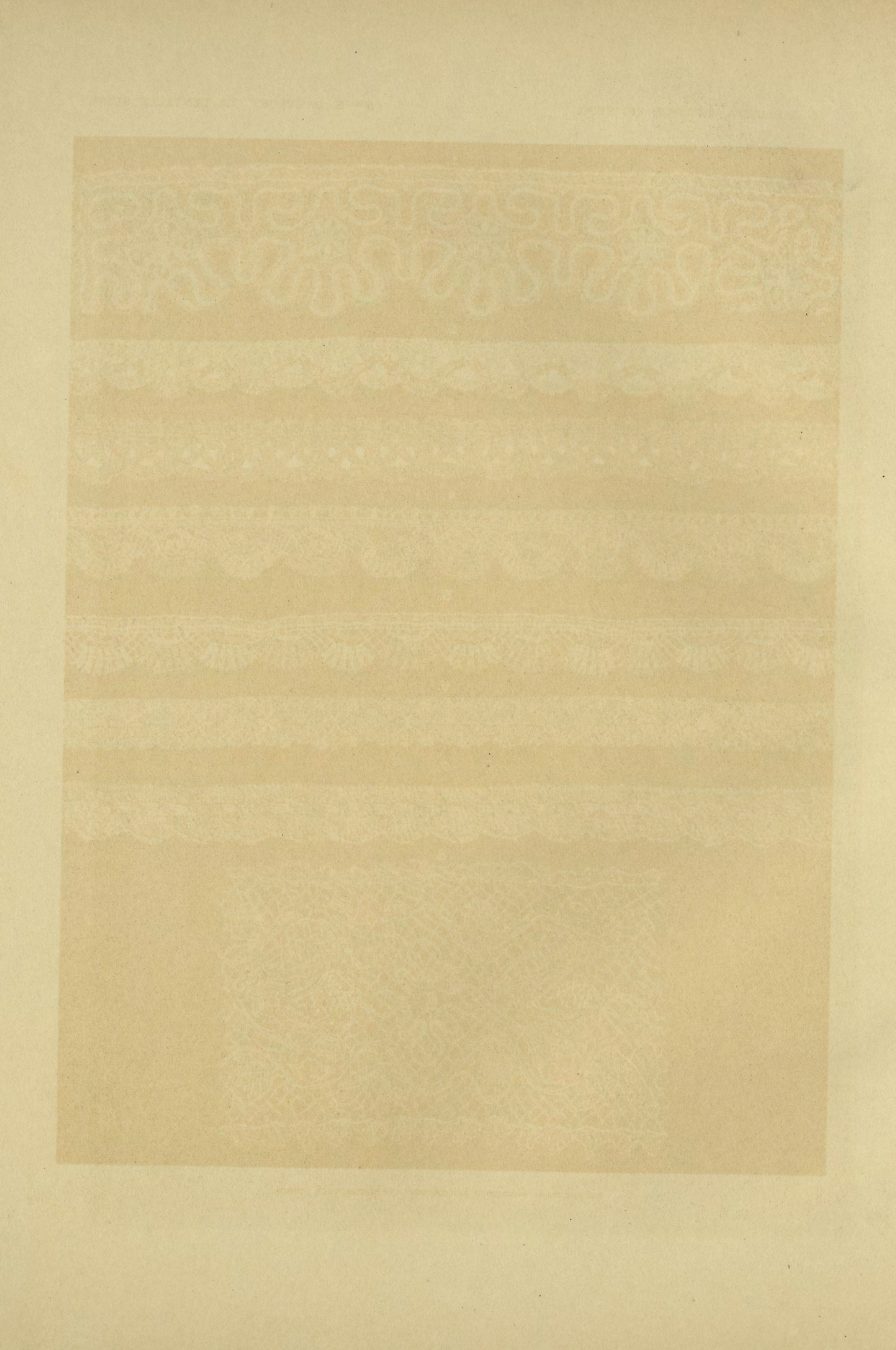
5.

6.

7.

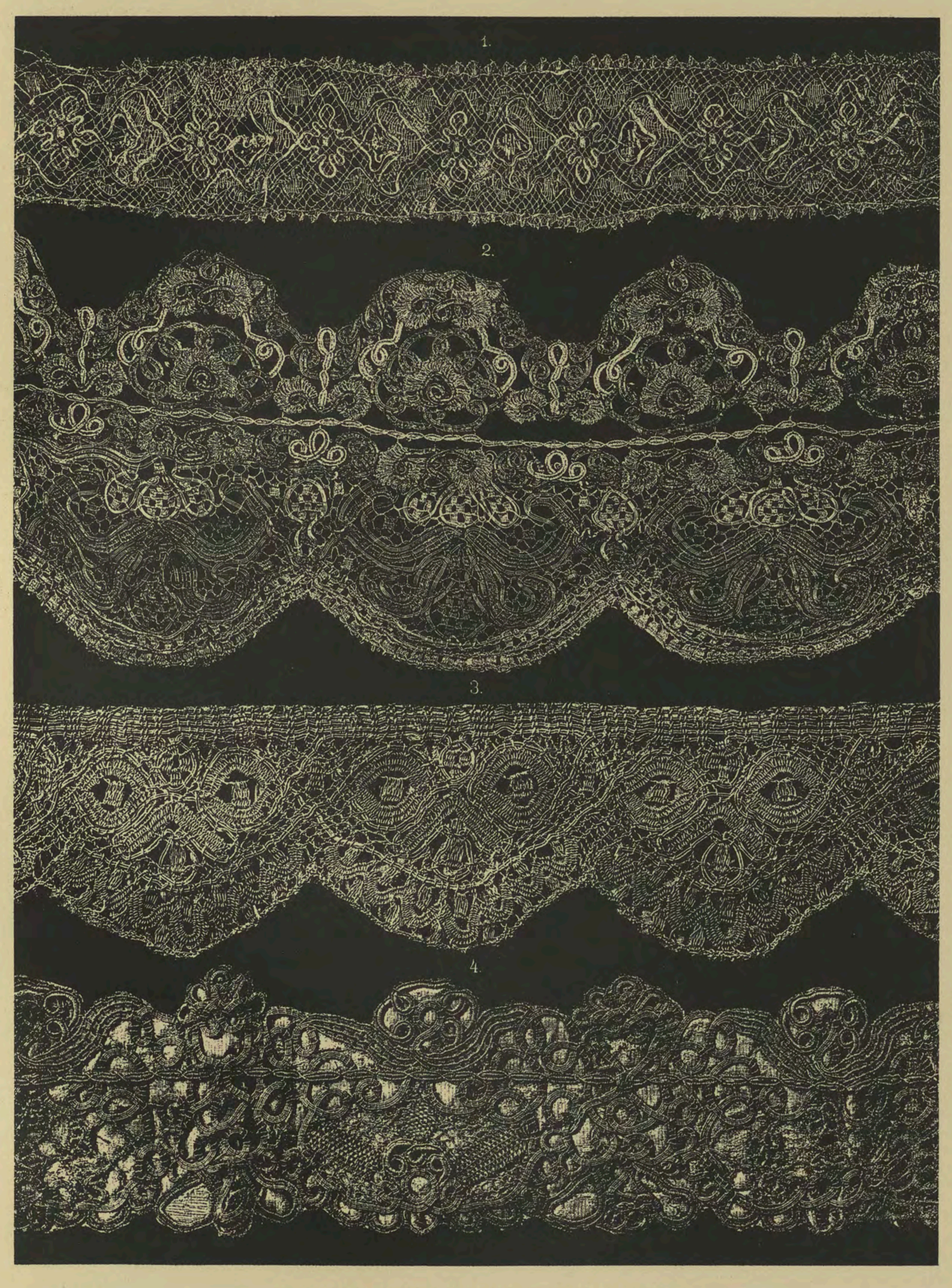
8.

Фотолитографія Экспедиціи Заготовленія Государственныхъ Бумагъ.

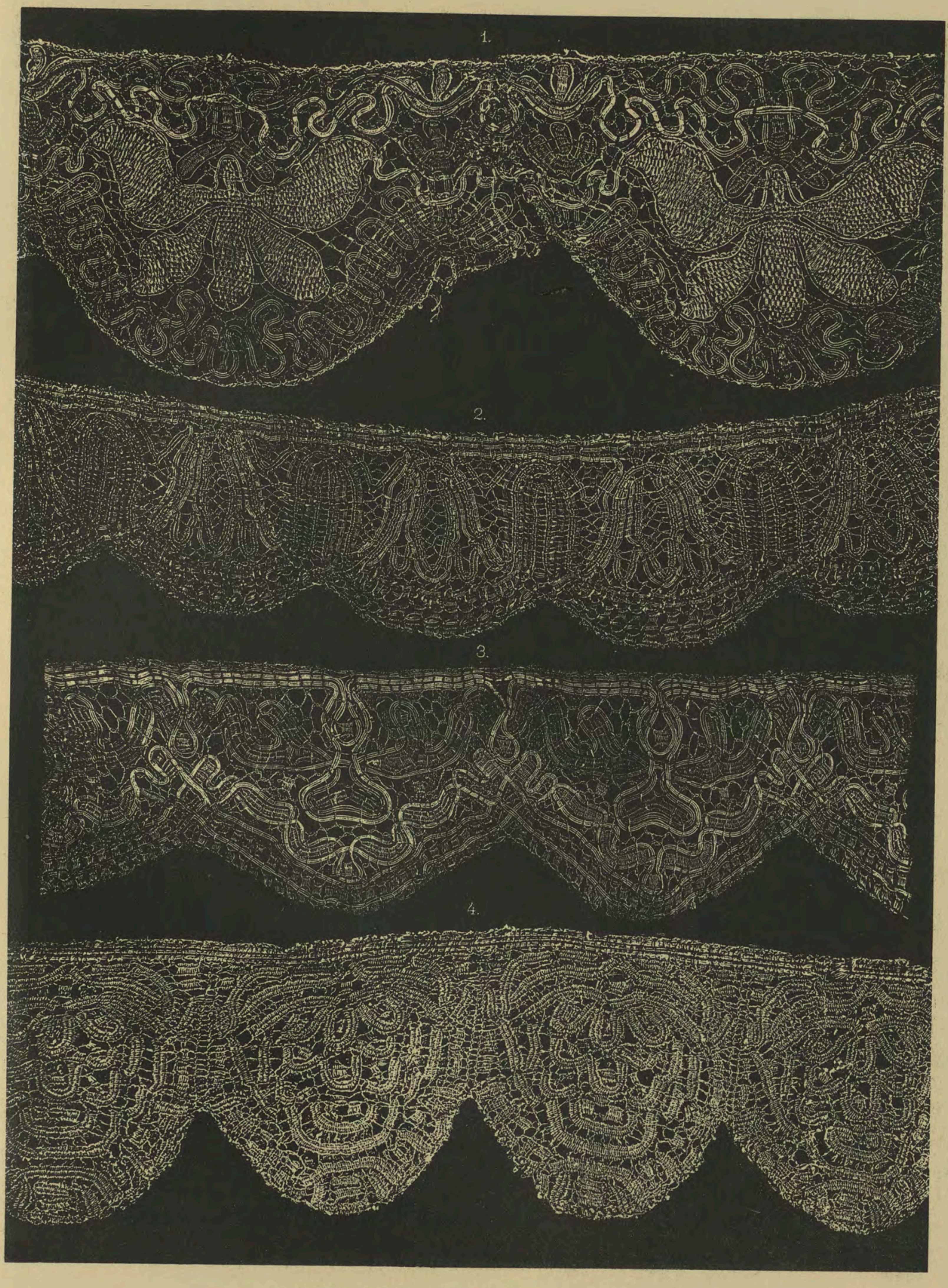




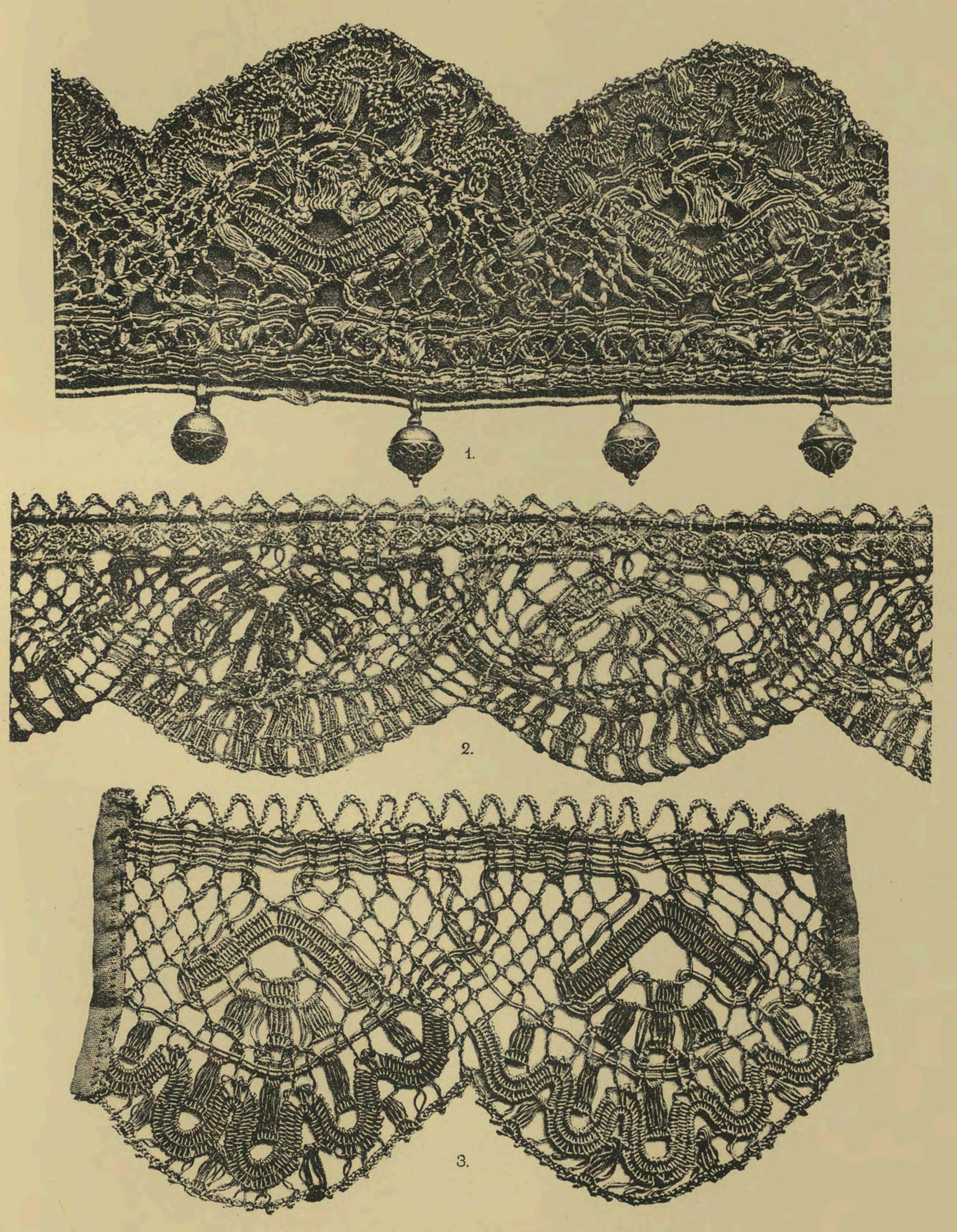
ФОТОЛИТОГРАФІЯ ЭКСПЕДИЦІИ ЗАГОТОВЛЕНІЯ ГОСУДАРСТВЕННЫХЪ БУМАГЪ.



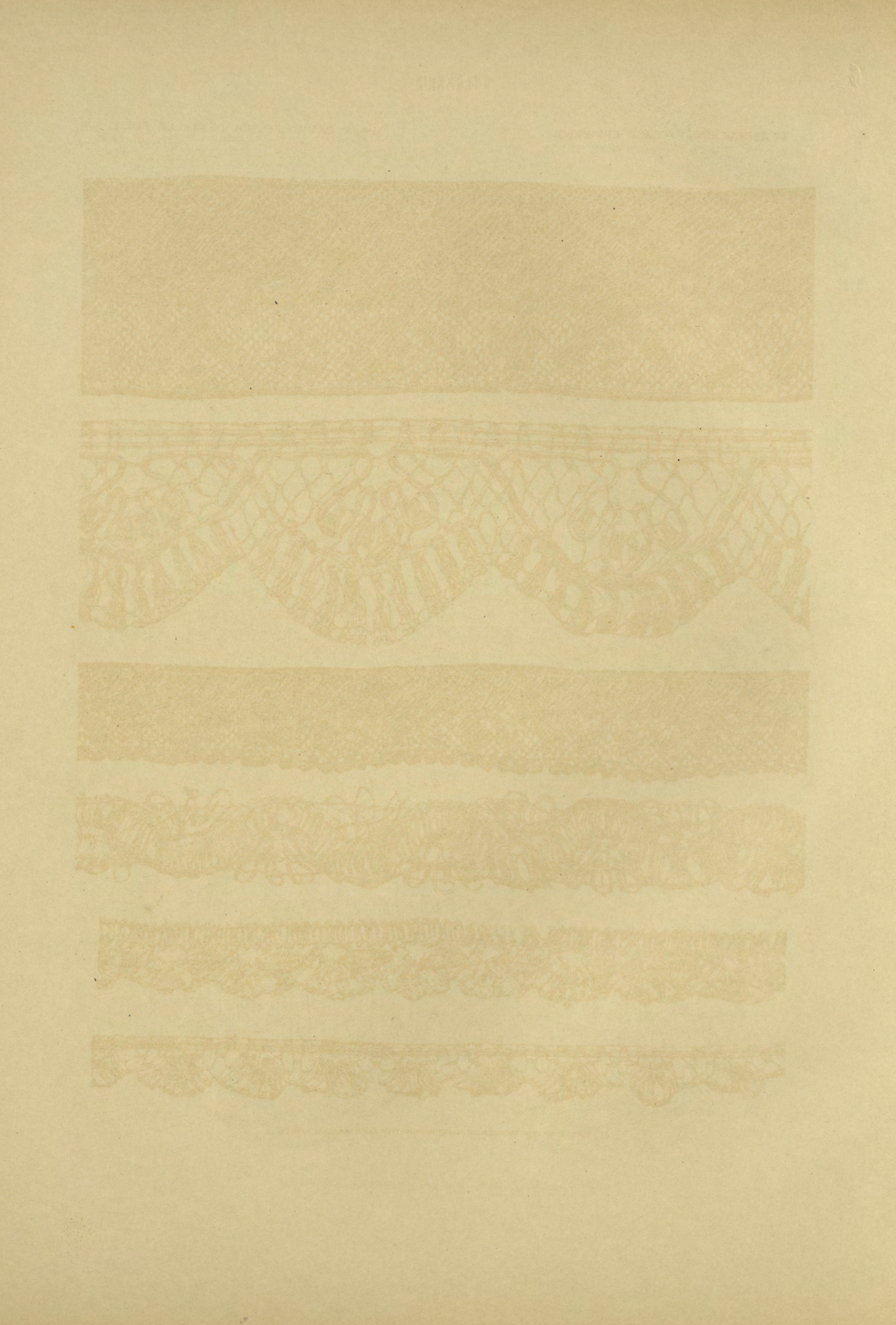
ФОТОЛИТОГРАФІЯ ЭКСПЕДИЦІИ ЗАГОТОВЛЕНІЯ ГОСУДАРСТВЕННЫХЪ БУМАГЪ.

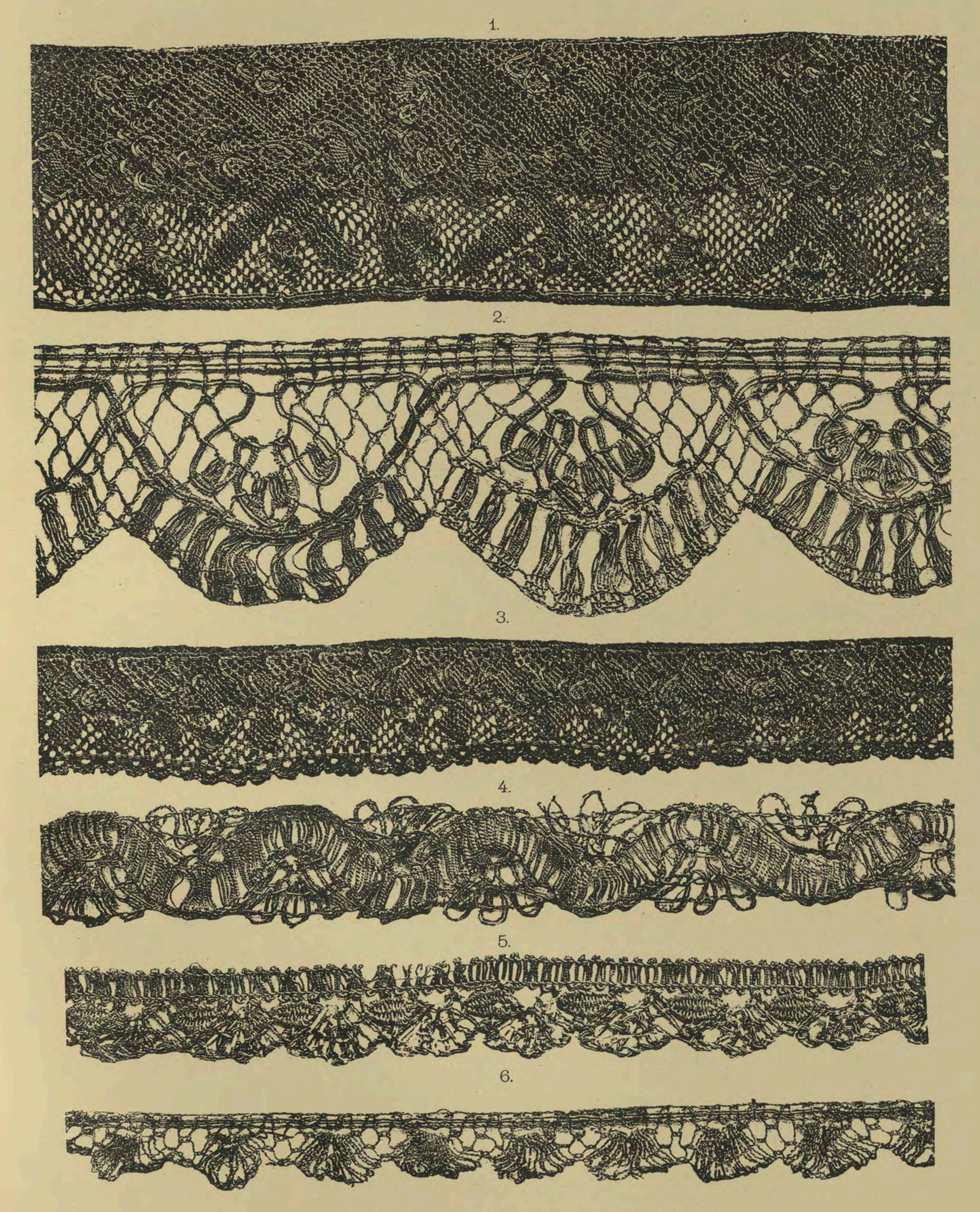


ФОТОЛИТОГРАФІЯ ЭКСПЕДИЦІИ ЗАГОТОВЛЕНІЯ ГОСУДАРСТВЕННЫХЪ БУМАГЪ.

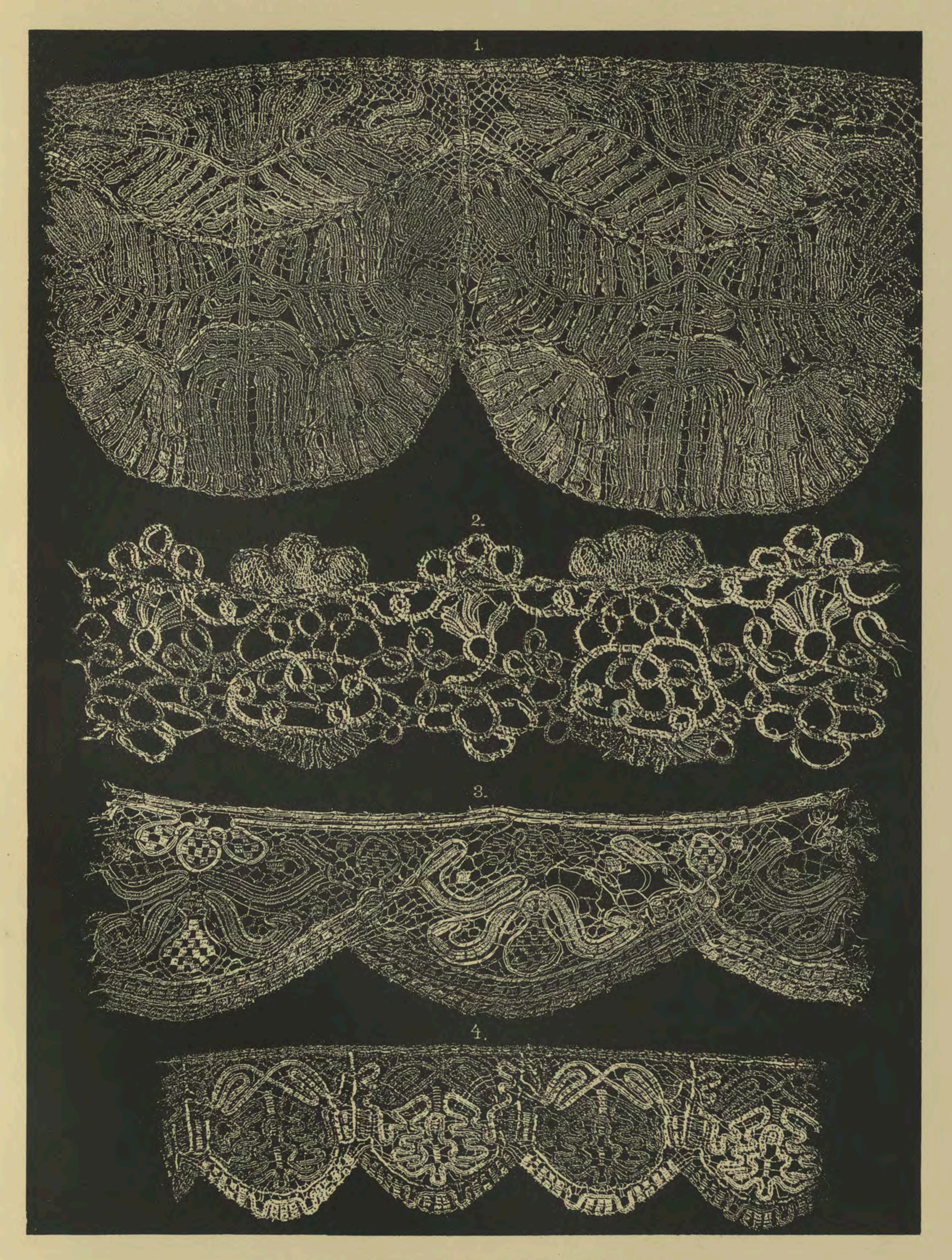


ФОТОЛИТОГРАФІЯ ЭКСПЕДИЦІИ ЗАГОТОВЛЕНІЯ ГОСУДАРСТВЕННЫХЪ БУМАГЪ.





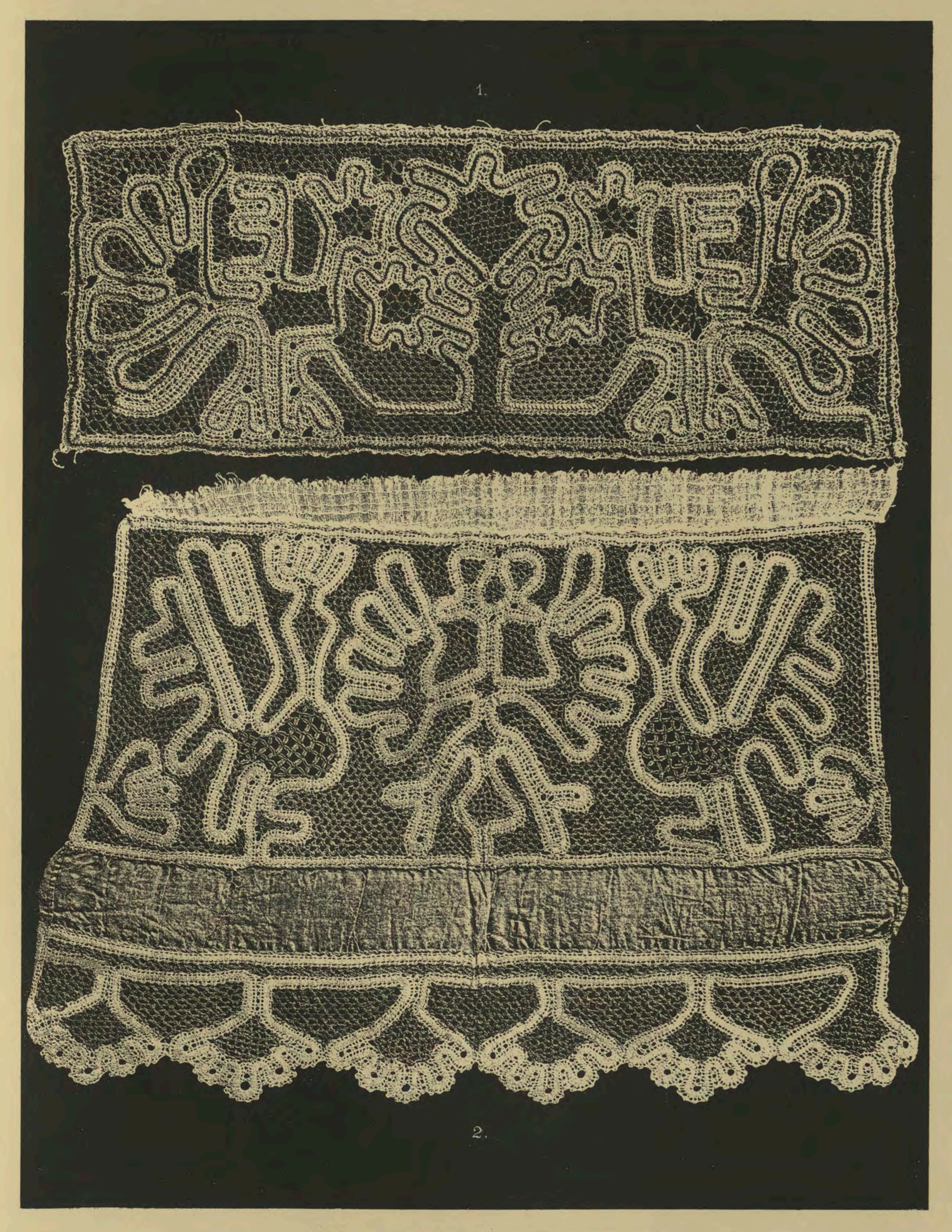
ФОТОЛИТОГРАФІЯ ЭКСПЕДИЦІИ ЗАГОТОВЛЕНІЯ ГОСУДАРСТВЕННЫХЪ БУМАГЪ.



ФОТОЛИТОГРАФІЯ ЭКСПЕДИЦІИ ЗАГОТОВЛЕНІЯ ГОСУДАРСТВЕННЫХЪ БУМАГЪ.



ФОТОЛИТОГРАФІЯ ЭКСПЕДИЦІИ ЗАГОТОВЛЕНІЯ ГОСУДАРСТВЕННЫХЪ БУМАГЪ.



ФОТОЛИТОГРАФІЯ ЭКСПЕДИЦІИ ЗАГОТОВЛЕНІЯ ГОСУДАРСТВЕННЫХЪ БУМАГЪ.

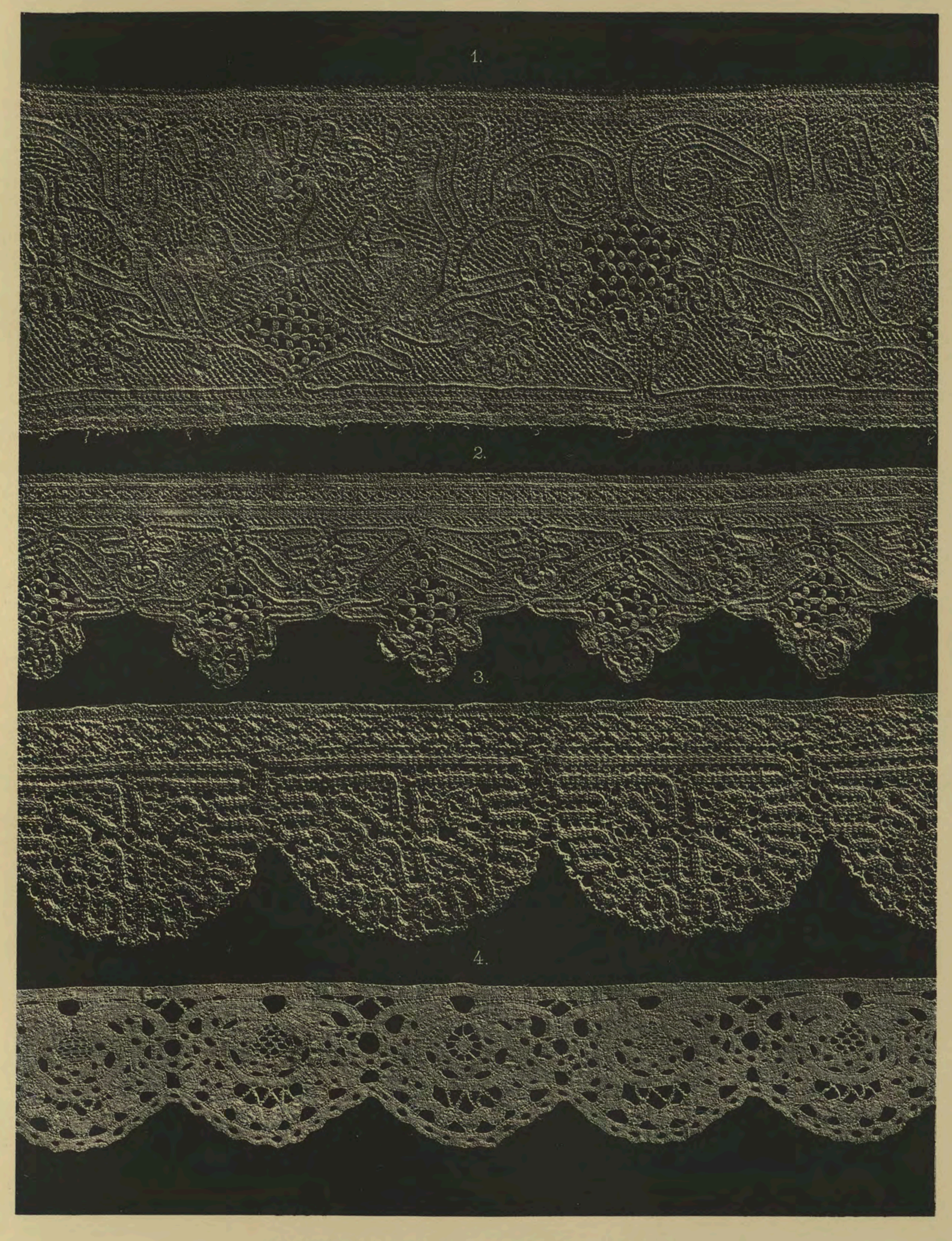


ФОТОЛИТОГРАФІЯ ЭКСПЕДИЦІИ ЗАГОТОВЛЕНІЯ ГОСУДАРСТВЕННЫХЪ БУМАГЪ.

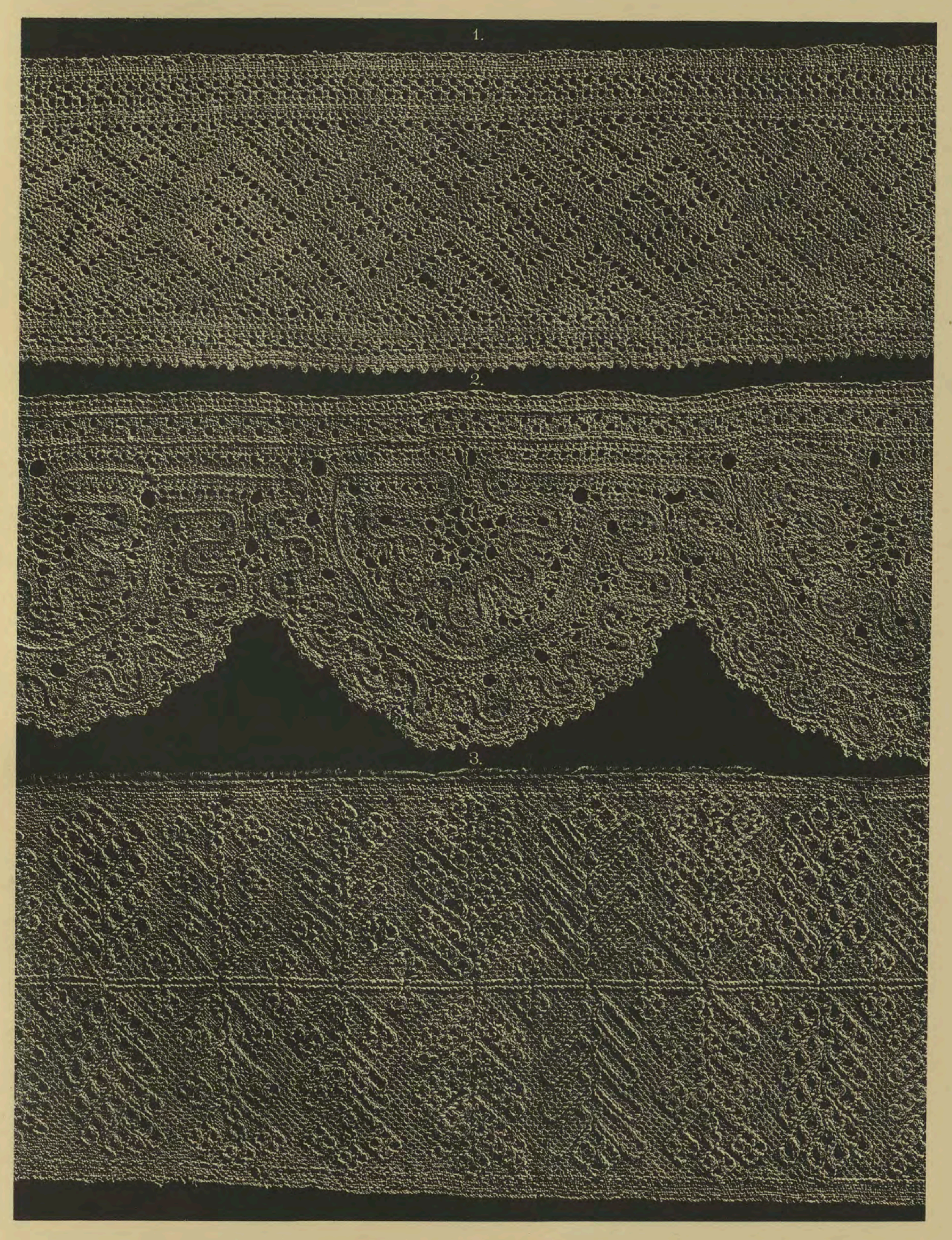


ФОТОЛИТОГРАФІЯ ЭКСПЕДИЦІИ ЗАГОТОВЛЕНІЯ ГОСУДАРСТВЕННЫХЪ БУМАГЪ.

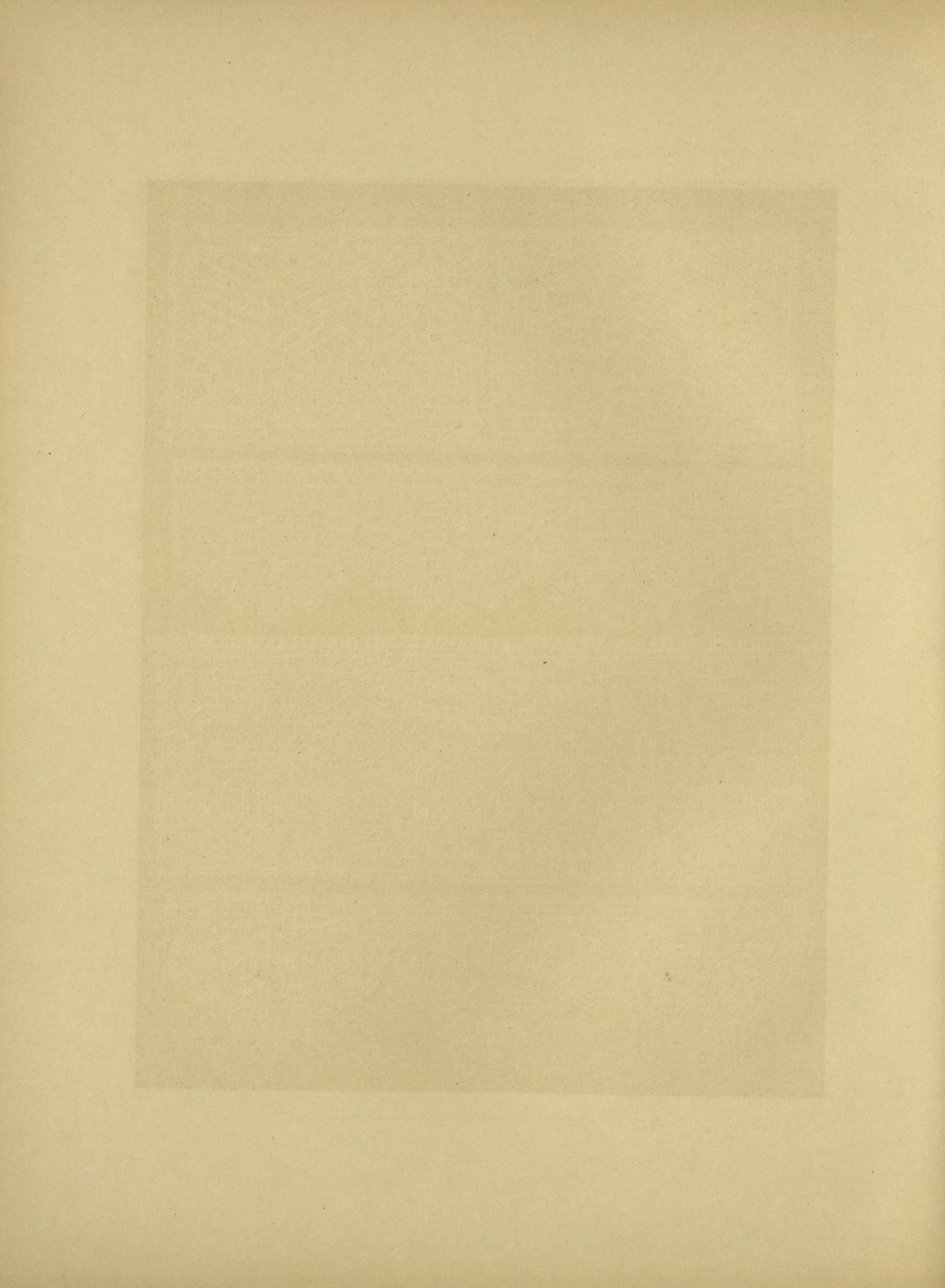
ТАБ. XVIII.



ФОТОЛИТОГРАФІЯ ЭКСПЕДИЦІИ ЗАГОТОВЛЕНІЯ ГОСУДАРСТВЕННЫХЪ БУМАГЪ.

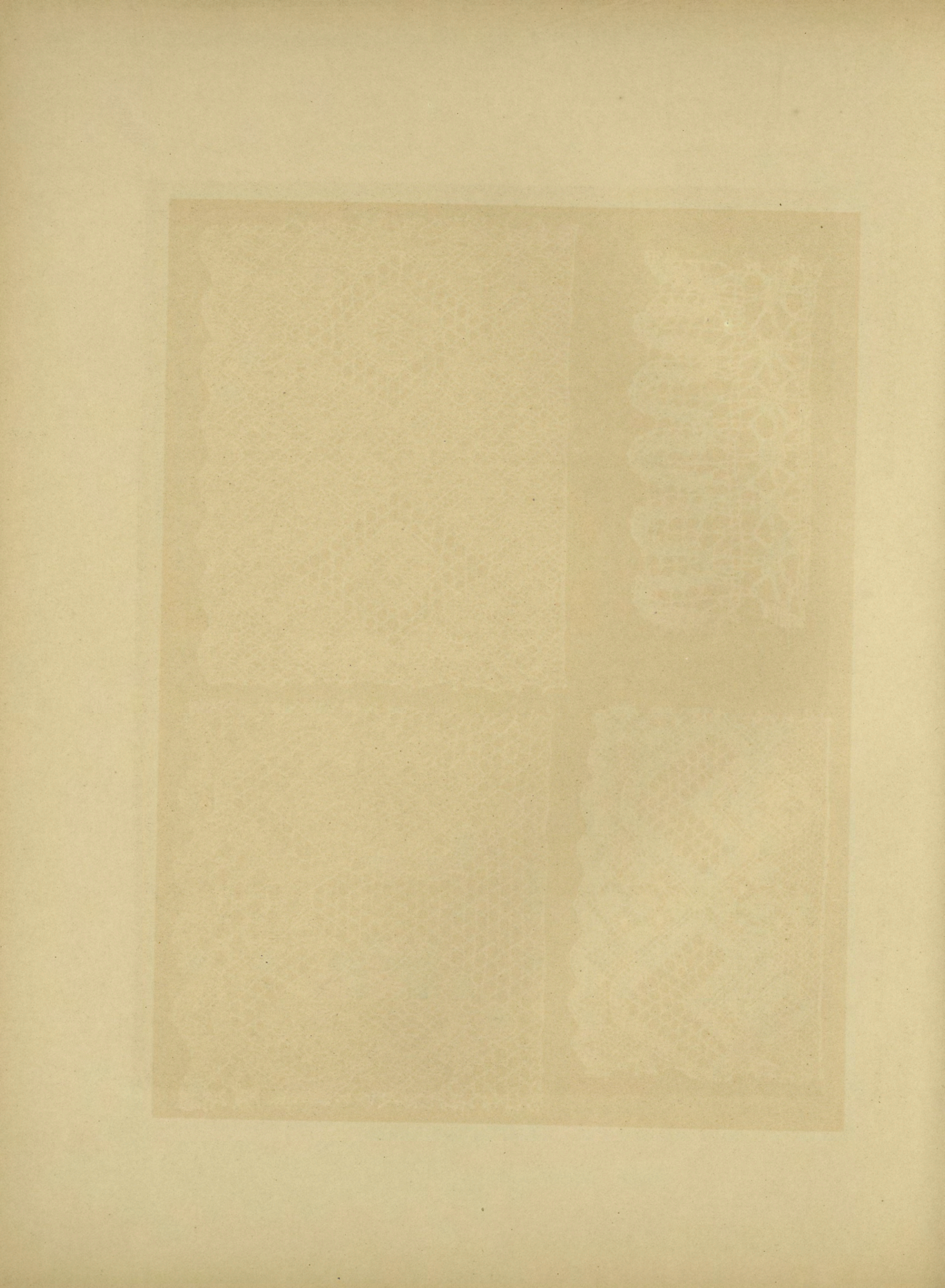


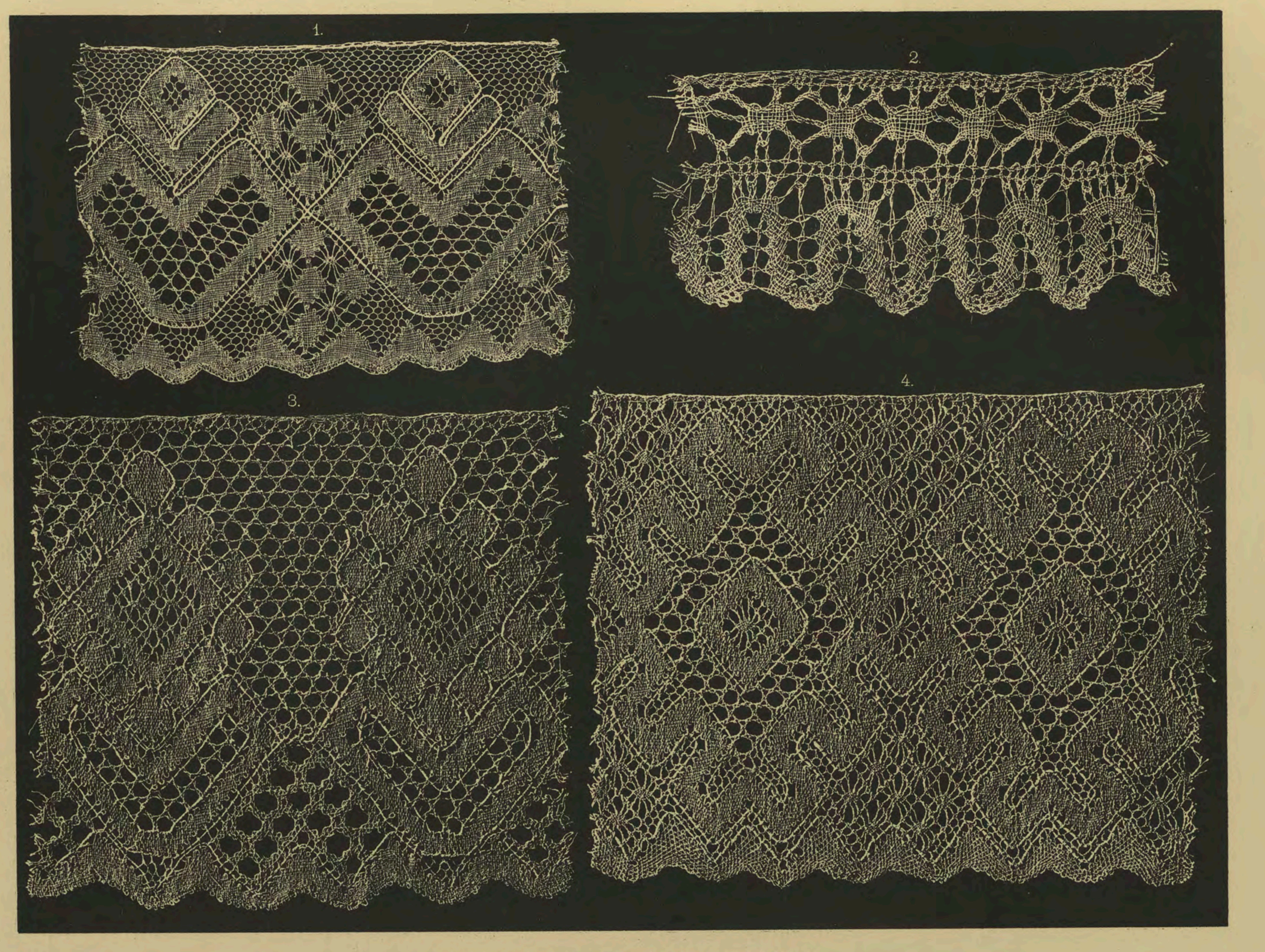
ФОТОЛИТОГРАФІЯ ЭКСПЕДИЦІИ ЗАГОТОВЛЕНІЯ ГОСУДАРСТВЕННЫХЪ БУМАГЪ.





ФОТОЛИТОГРАФІЯ ЭКСПЕДИЦІИ ЗАГОТОВЛЕНІЯ ГОСУДАРСТВЕННЫХЪ БУМАГЪ.





Фотолитографія Экспедиціи Заготовленія Государственныхъ Бумагъ.

ТАБ. XXII.

1.

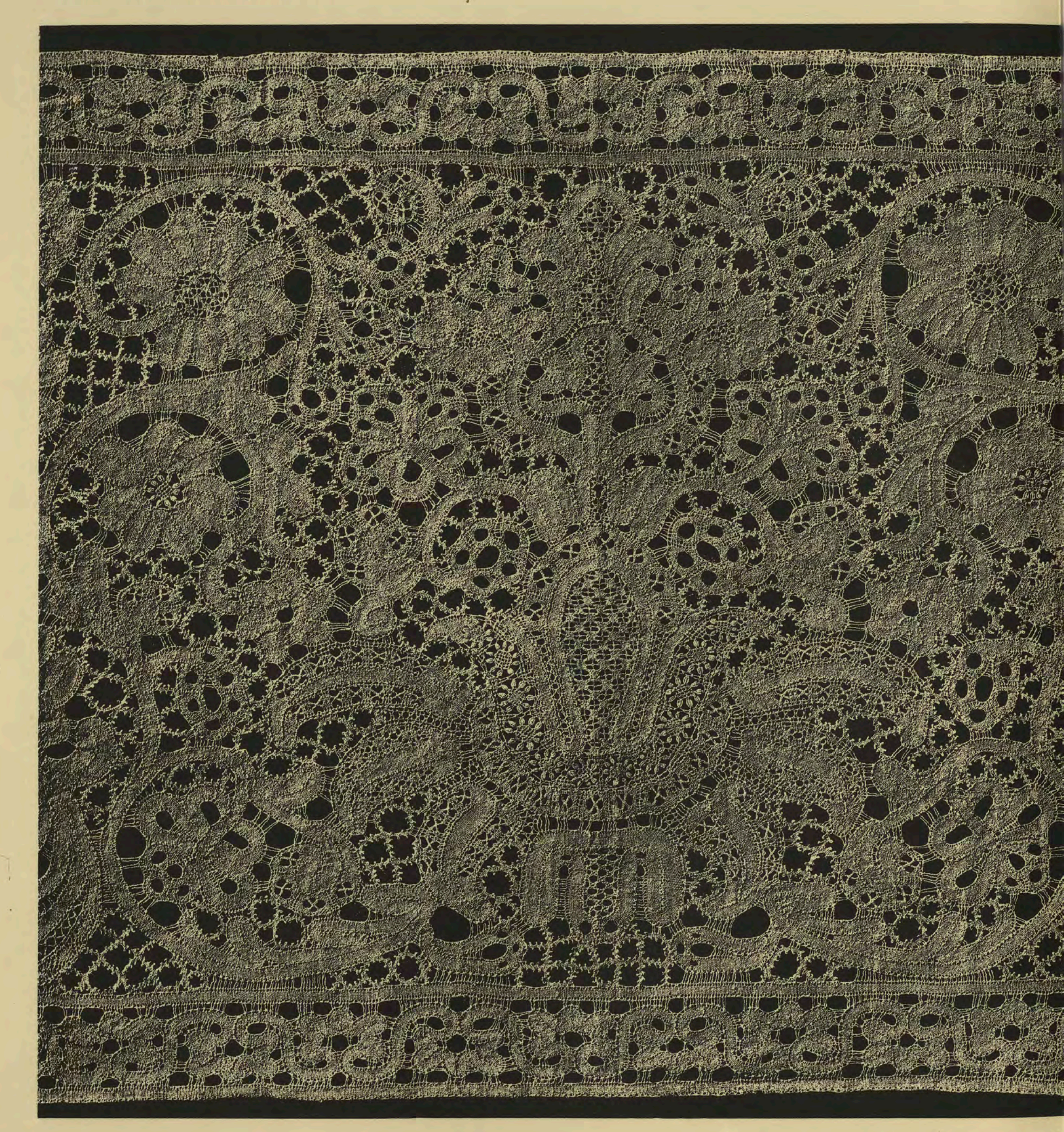
2.

3.

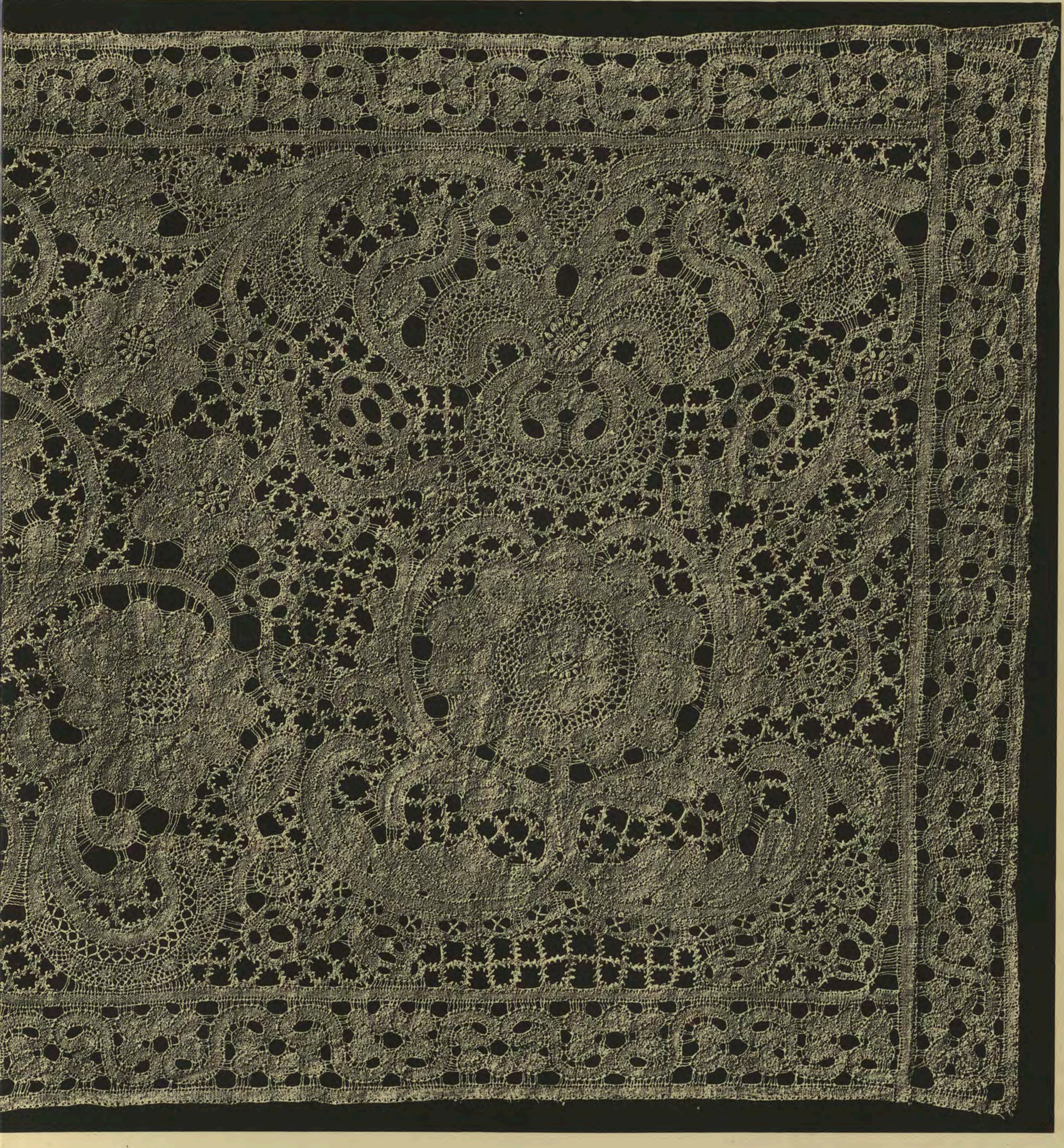
4.

5.

ФОТОЛИТОГРАФІЯ ЭКСПЕДИЦІИ ЗАГОТОВЛЕНІЯ ГОСУДАРСТВЕННЫХЪ БУМАГЪ.



ФОТОЛИТОГРАФІЯ ЭКСПЕДИЦІИ ЗАГОТОВ



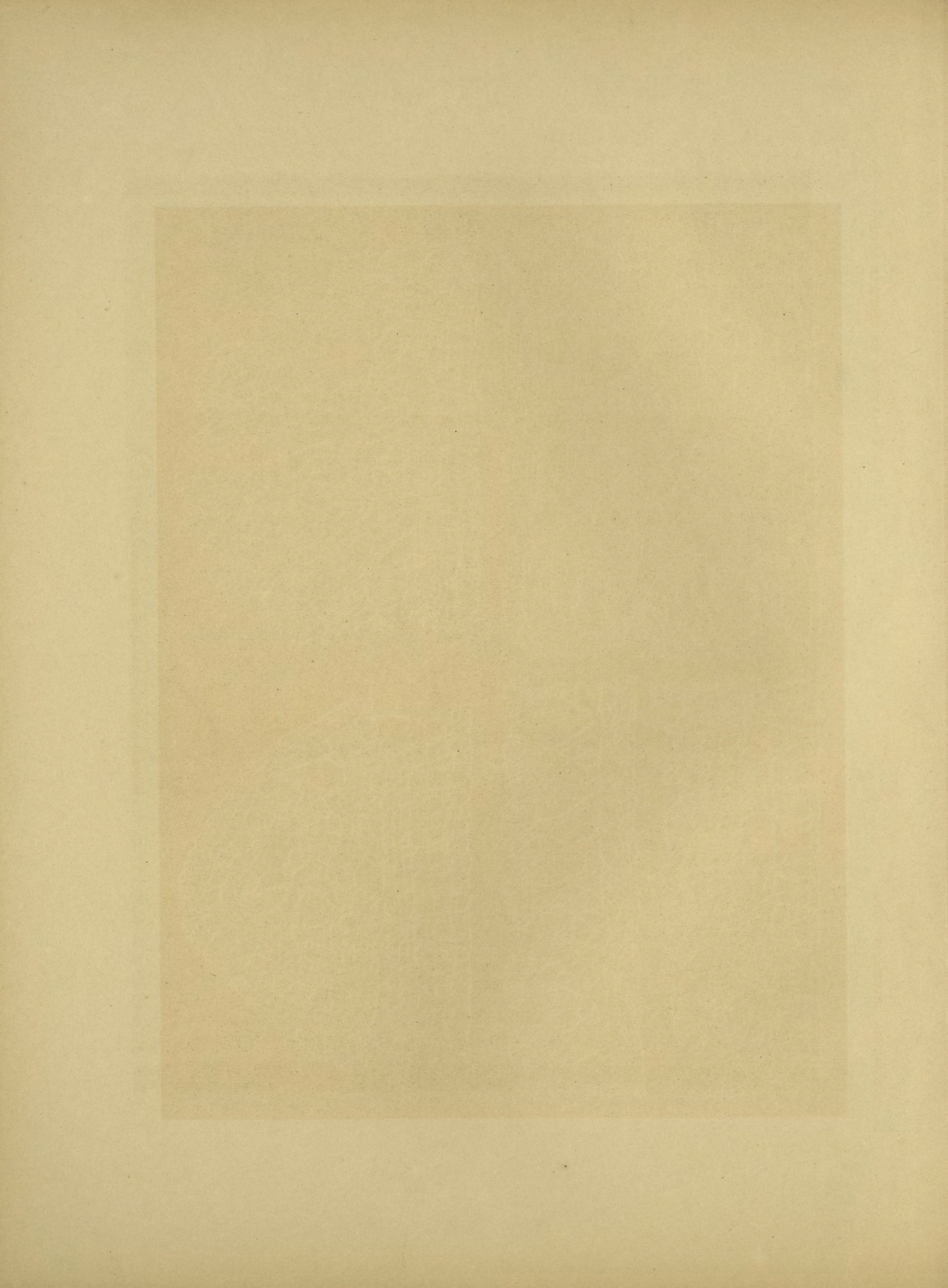
...ления государственныхъ бумагъ.

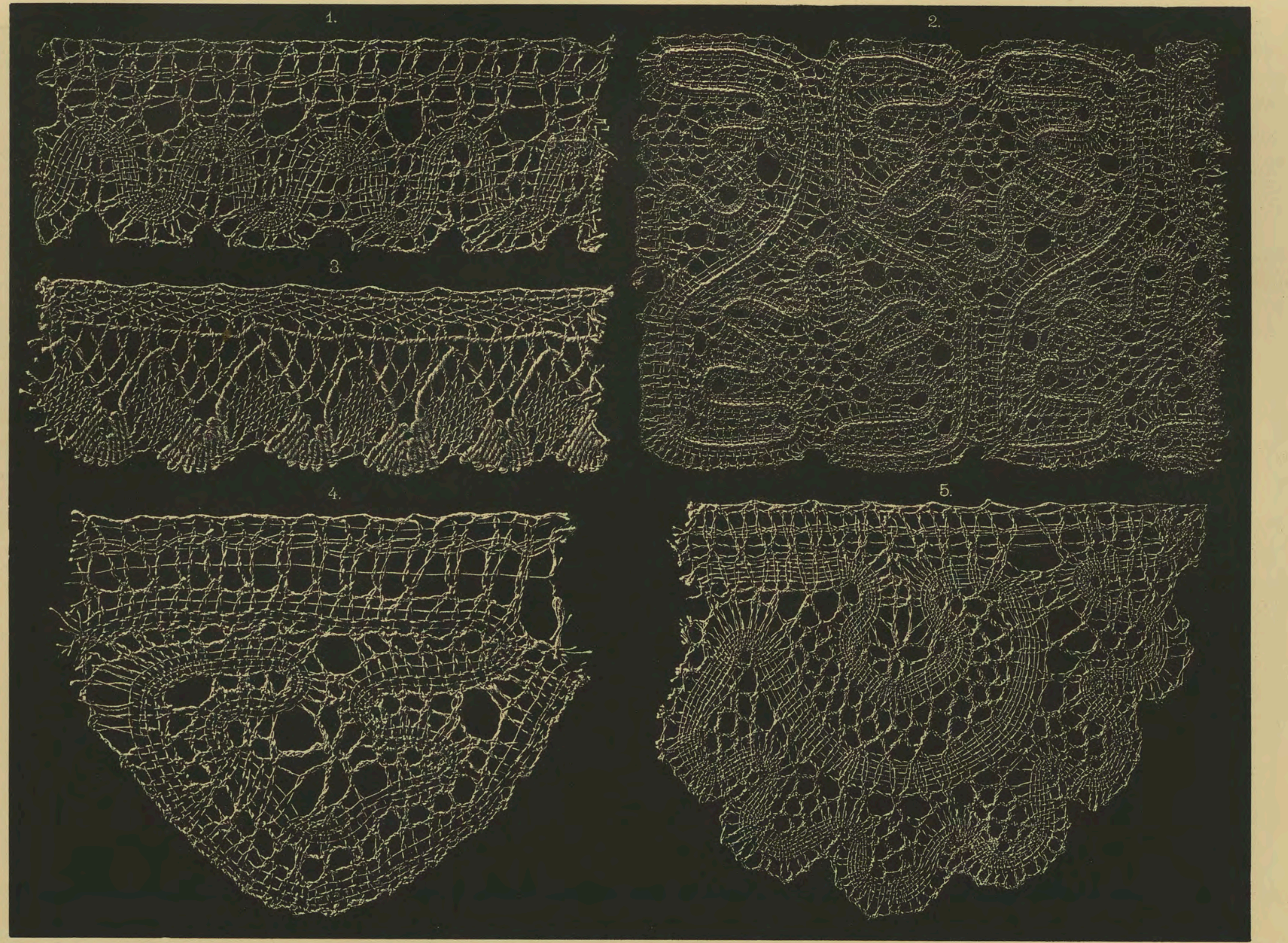


Фотолитографія Экспедиціи Заготовленія Государственныхъ Бумагъ.

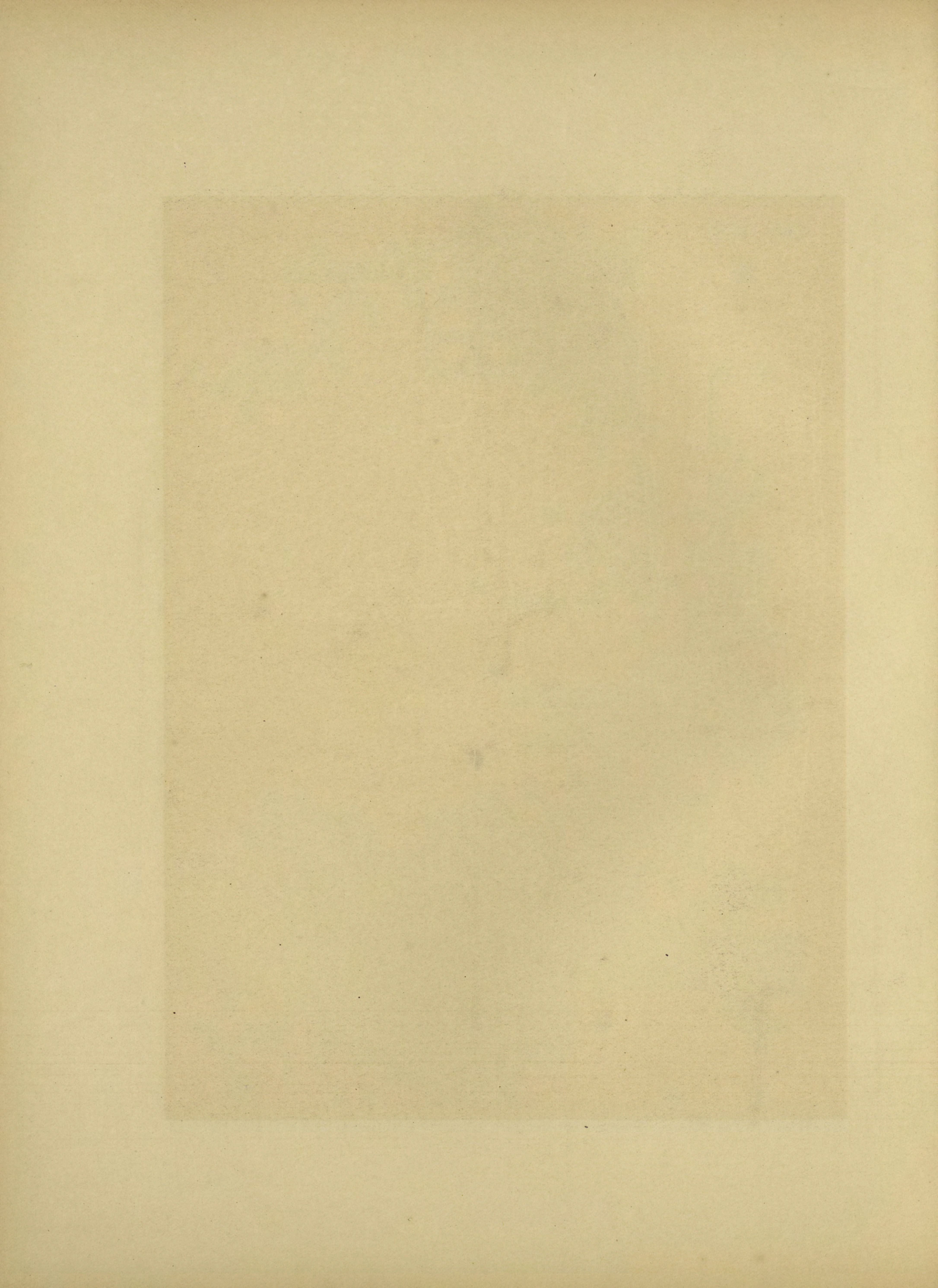


ФОТОЛИТОГРАФІЯ ЭКСПЕДИЦІИ ЗАГОТОВЛЕНІЯ ГОСУДАРСТВЕННЫХЪ БУМАГЪ.





ФОТОЛИТОГРАФІЯ ЭКСПЕДИЦІИ ЗАГОТОВЛЕНІЯ ГОСУДАРСТВЕННЫХЪ БУМАГЪ.



1.

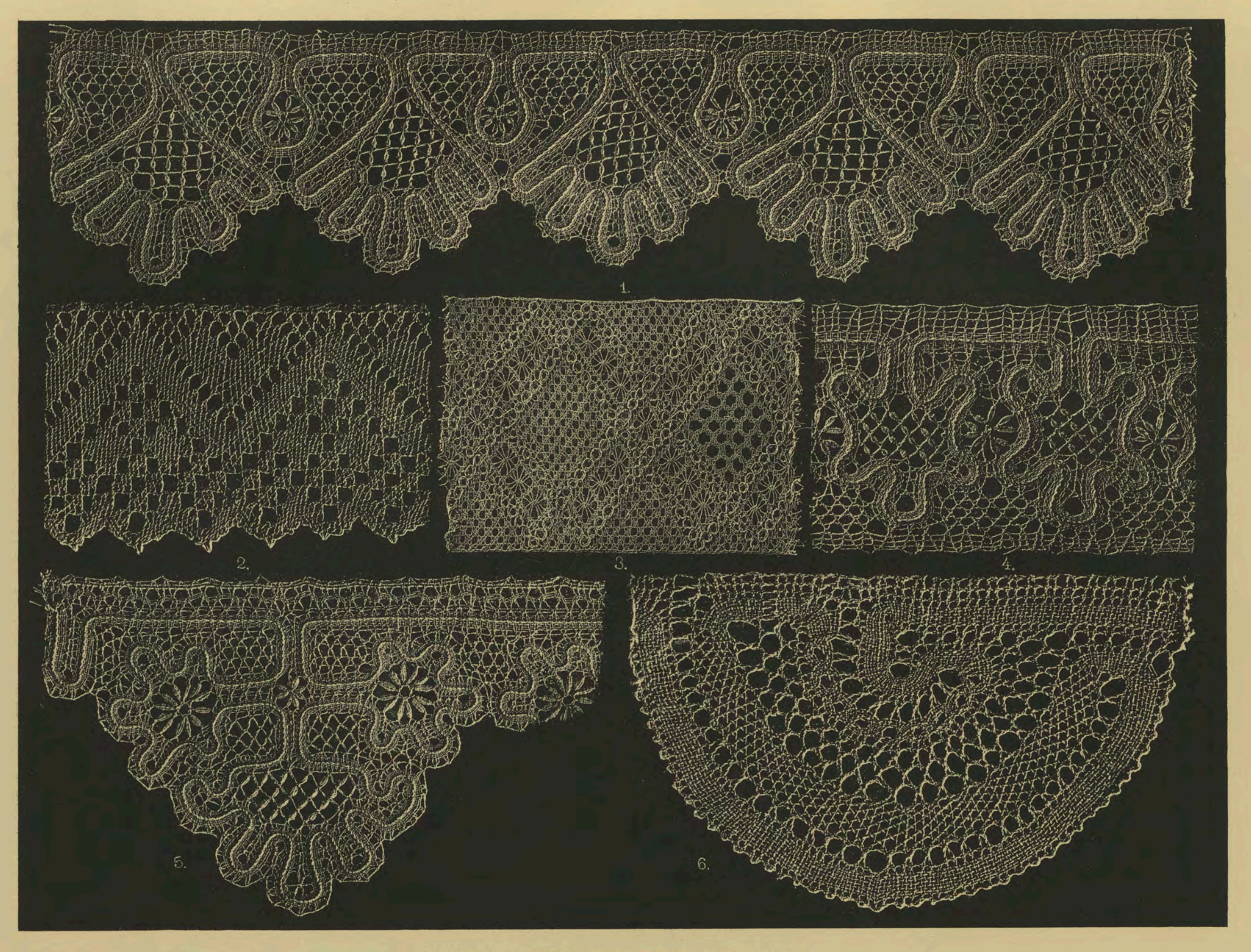
2.

3.

ФОТОЛИТОГРАФІЯ ЭКСПЕДИЦІИ ЗАГОТОВЛЕНІЯ ГОСУДАРСТВЕННЫХЪ БУМАГЪ.



ФОТОЛИТОГРАФІЯ ЭКСПЕДИЦІИ ЗАГОТОВЛЕНІЯ ГОСУДАРСТВЕННЫХЪ БУМАГЪ.



ФОТОЛИТОГРАФІЯ ЭКСПЕДИЦІИ ЗАГОТОВЛЕНІЯ ГОСУДАРСТВЕННЫХЪ БУМАГЪ.

1. 2.

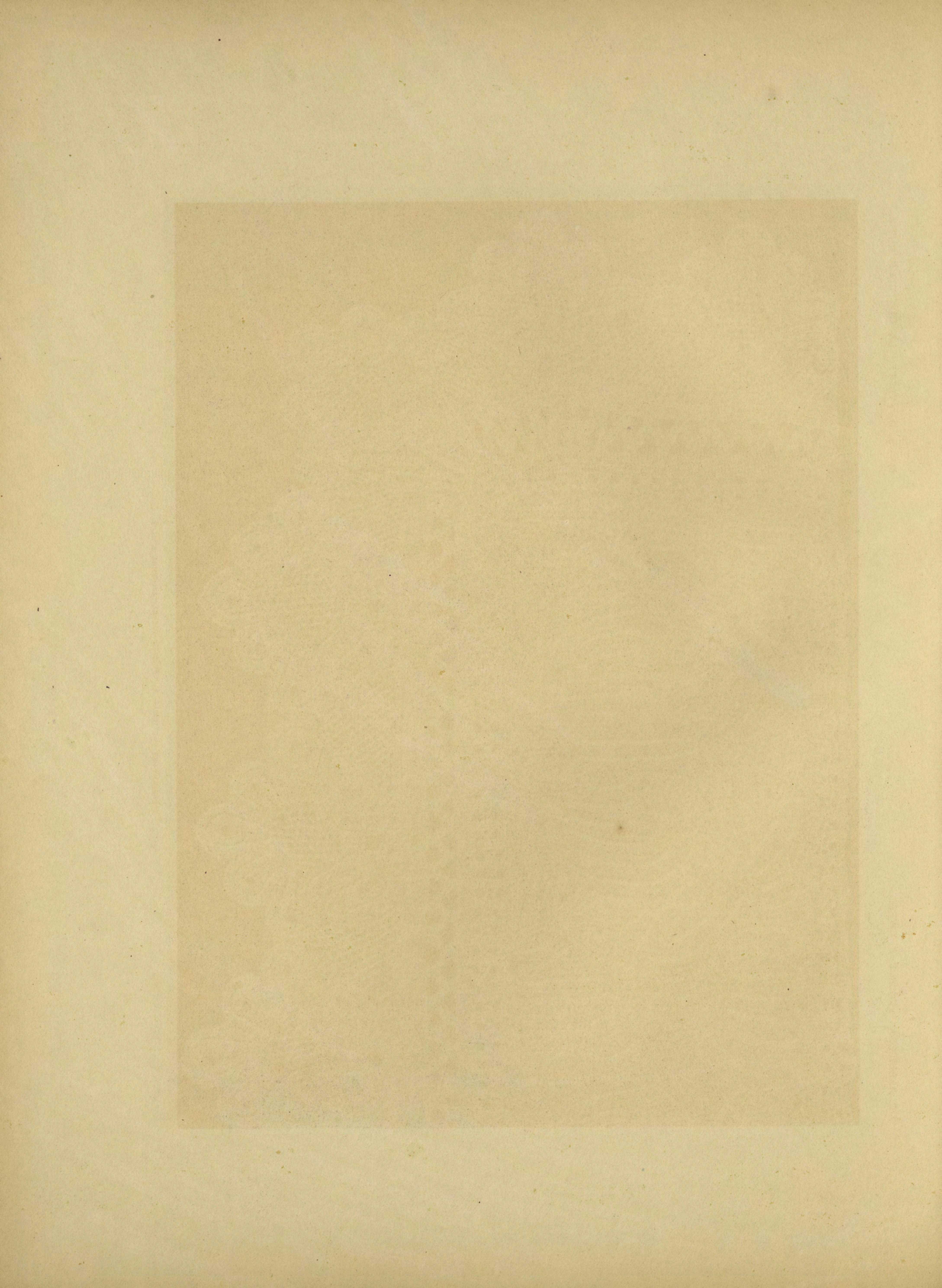
3.

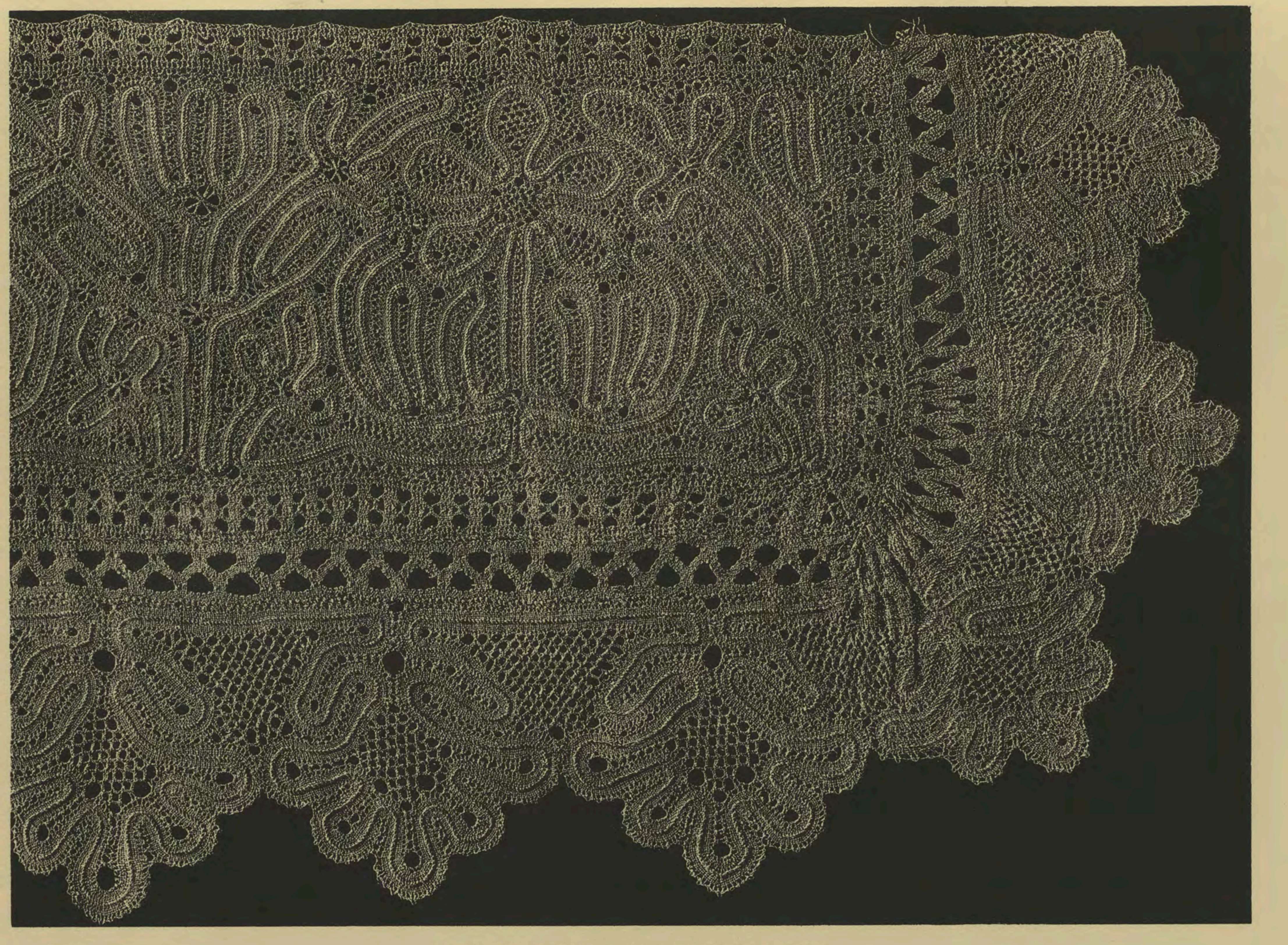
4.

5.

6.

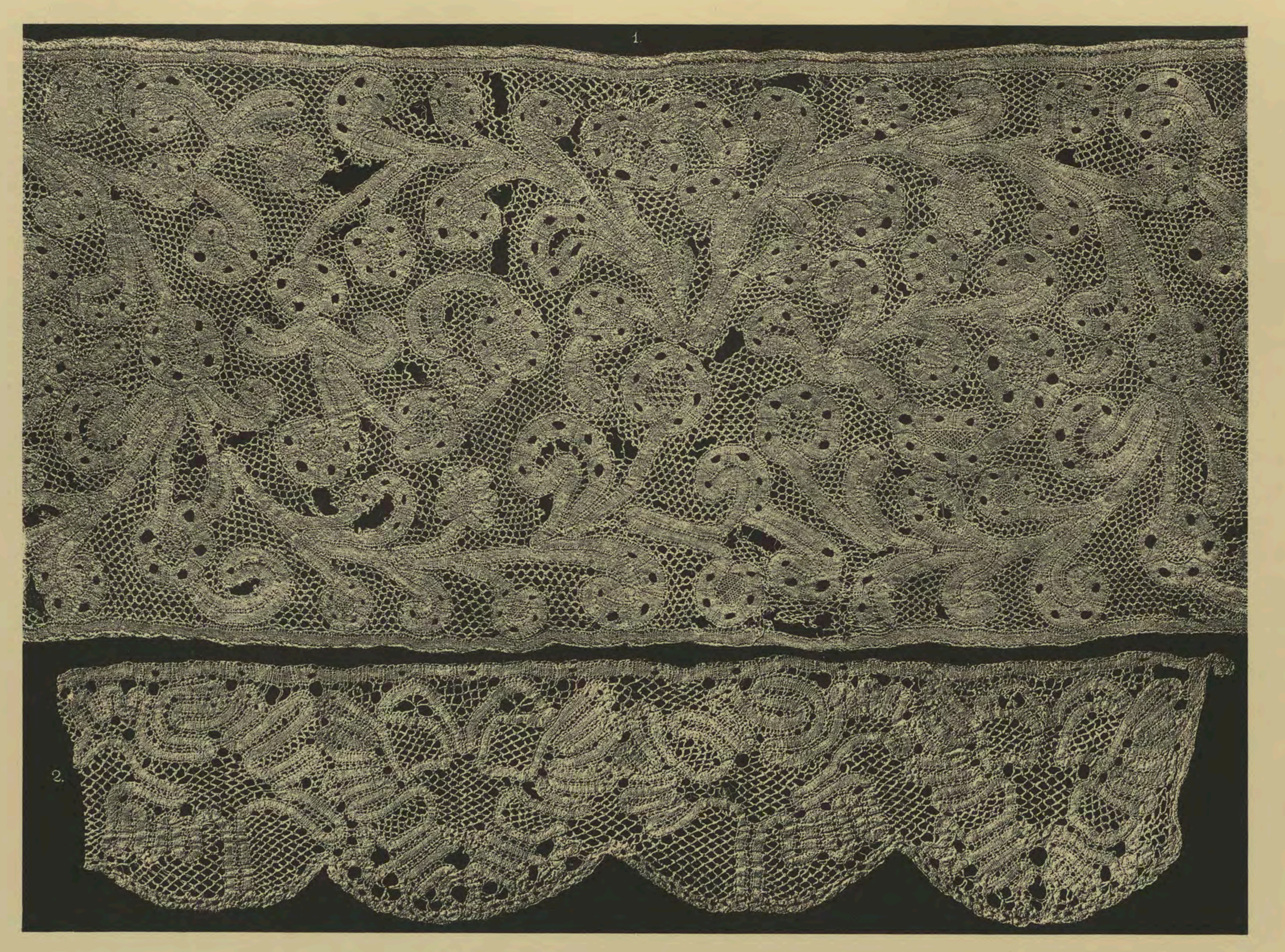
ФОТОЛИТОГРАФІЯ ЭКСПЕДИЦІИ ЗАГОТОВЛЕНІЯ ГОСУДАРСТВЕННЫХЪ БУМАГЪ.





ФОТОЛИТОГРАФІЯ ЭКСПЕДИЦІИ ЗАГОТОВЛЕНІЯ ГОСУДАРСТВЕННЫХЪ БУМАГЪ.

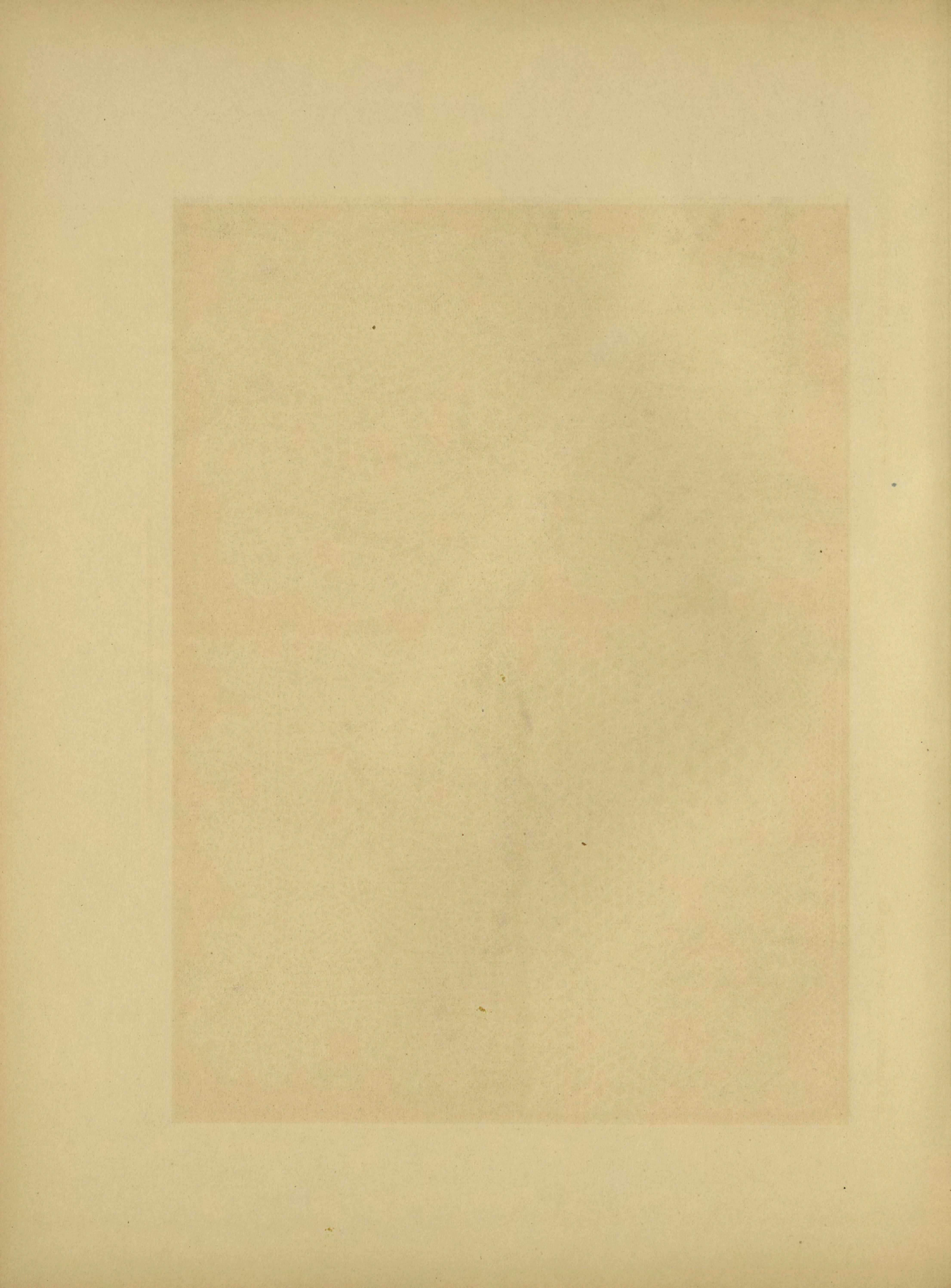
ТАБ. XXXII.

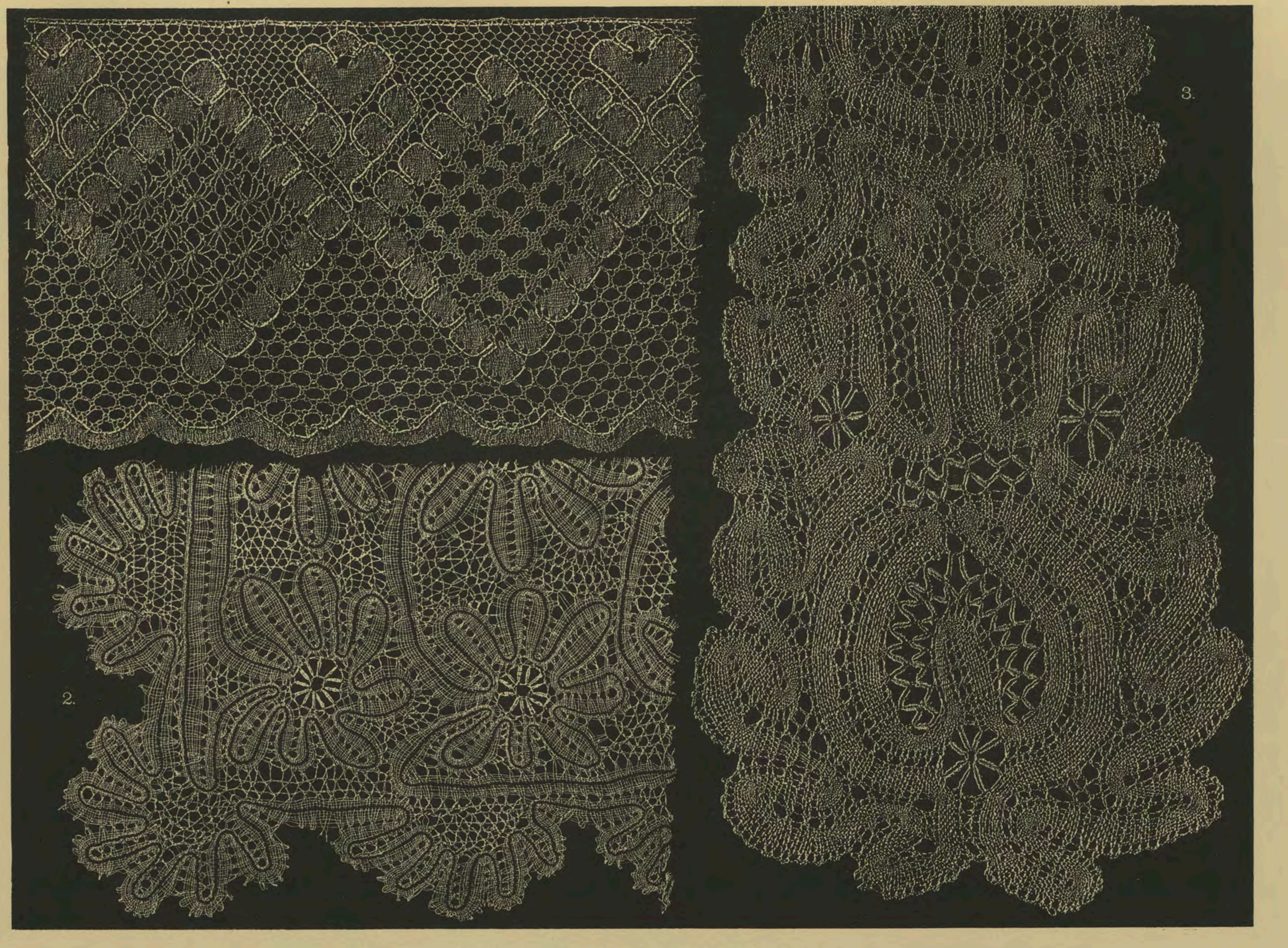


Фотолитографія Экспедиціи Заготовленія Государственныхъ Бумагъ.



ФОТОЛИТОГРАФІЯ ЭКСПЕДИЦІИ ЗАГОТОВЛЕНІЯ ГОСУДАРСТВЕННЫХЪ БУМАГЪ.





ФОТОЛИТОГРАФІЯ ЭКСПЕДИЦІИ ЗАГОТОВЛЕНІЯ ГОСУДАРСТВЕННЫХЪ БУМАГЪ.

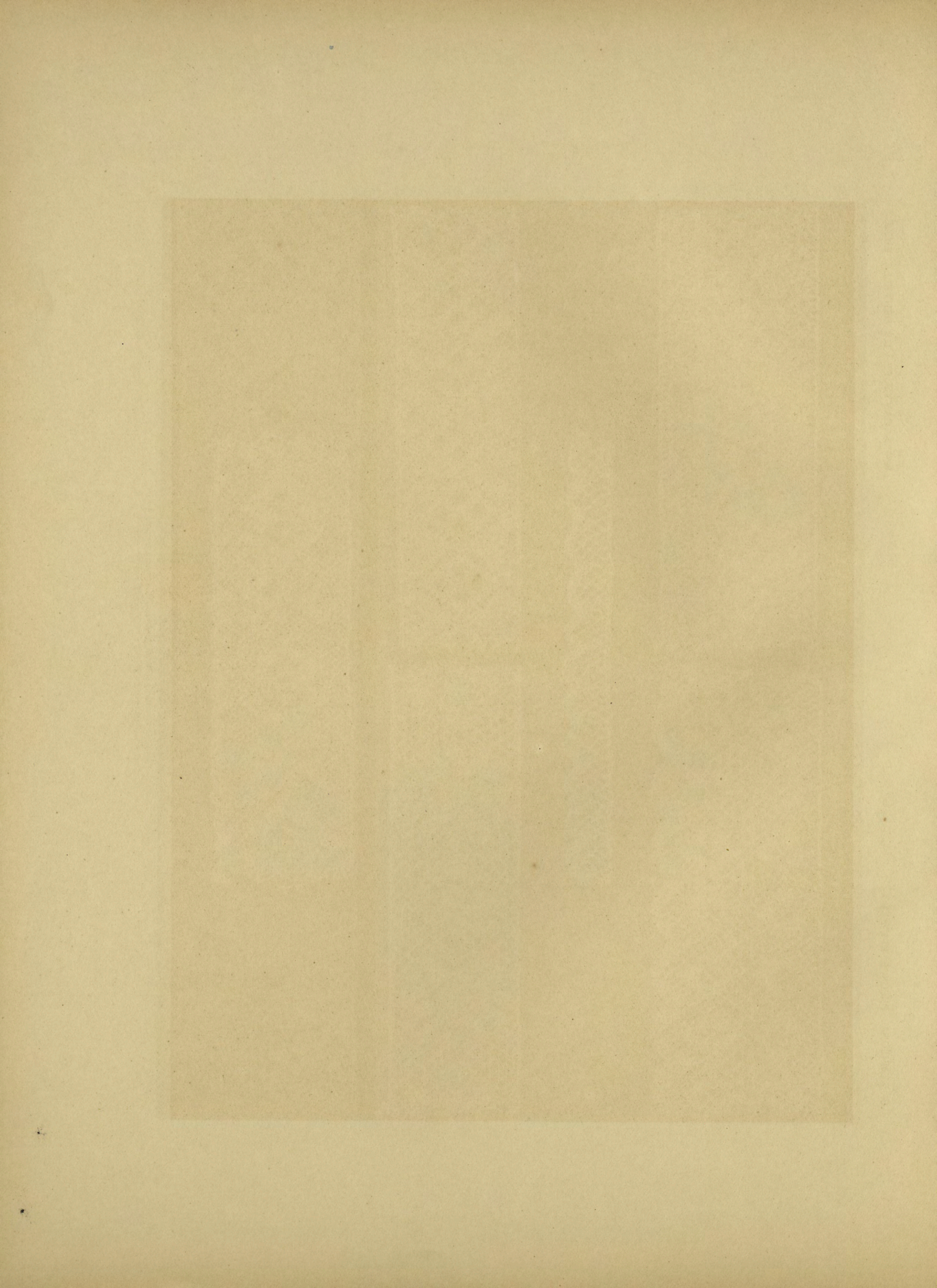
ФОТОЛИТОГРАФІЯ ЭКСПЕДИЦІИ ЗАГОТОВЛЕНІЯ ГОСУДАРСТВЕННЫХЪ БУМАГЪ.



ФОТОЛИТОГРАФІЯ ЭКСПЕДИЦІИ ЗАГОТОВЛЕНІЯ ГОСУДАРСТВЕННЫХЪ БУМАГЪ.



ФОТОЛИТОГРАФІЯ ЭКСПЕДИЦІИ ЗАГОТОВЛЕНІЯ ГОСУДАРСТВЕННЫХЪ БУМАГЪ.



ТАБ. XXXVIII.

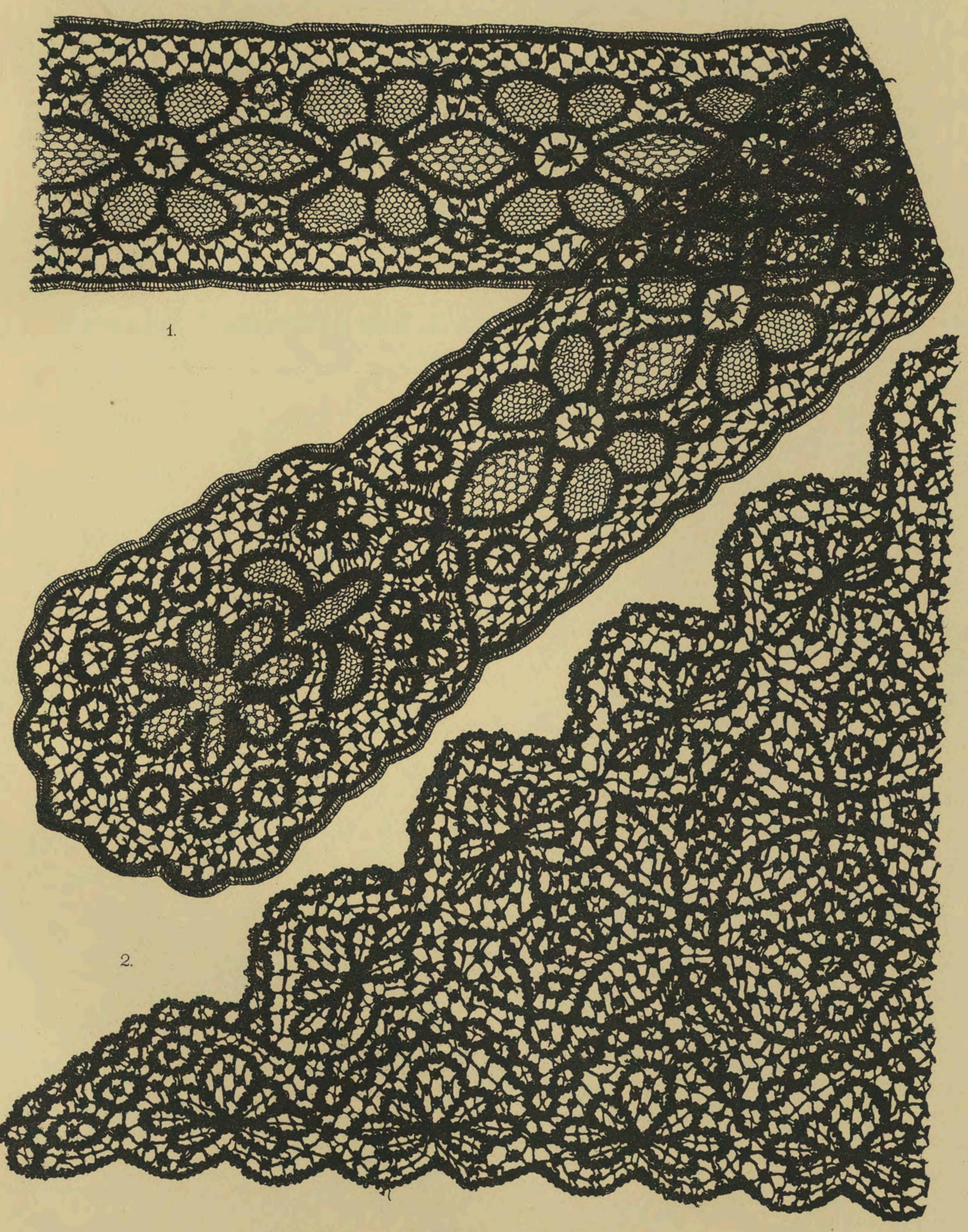
1. 2.

3.

4. 5.

6.

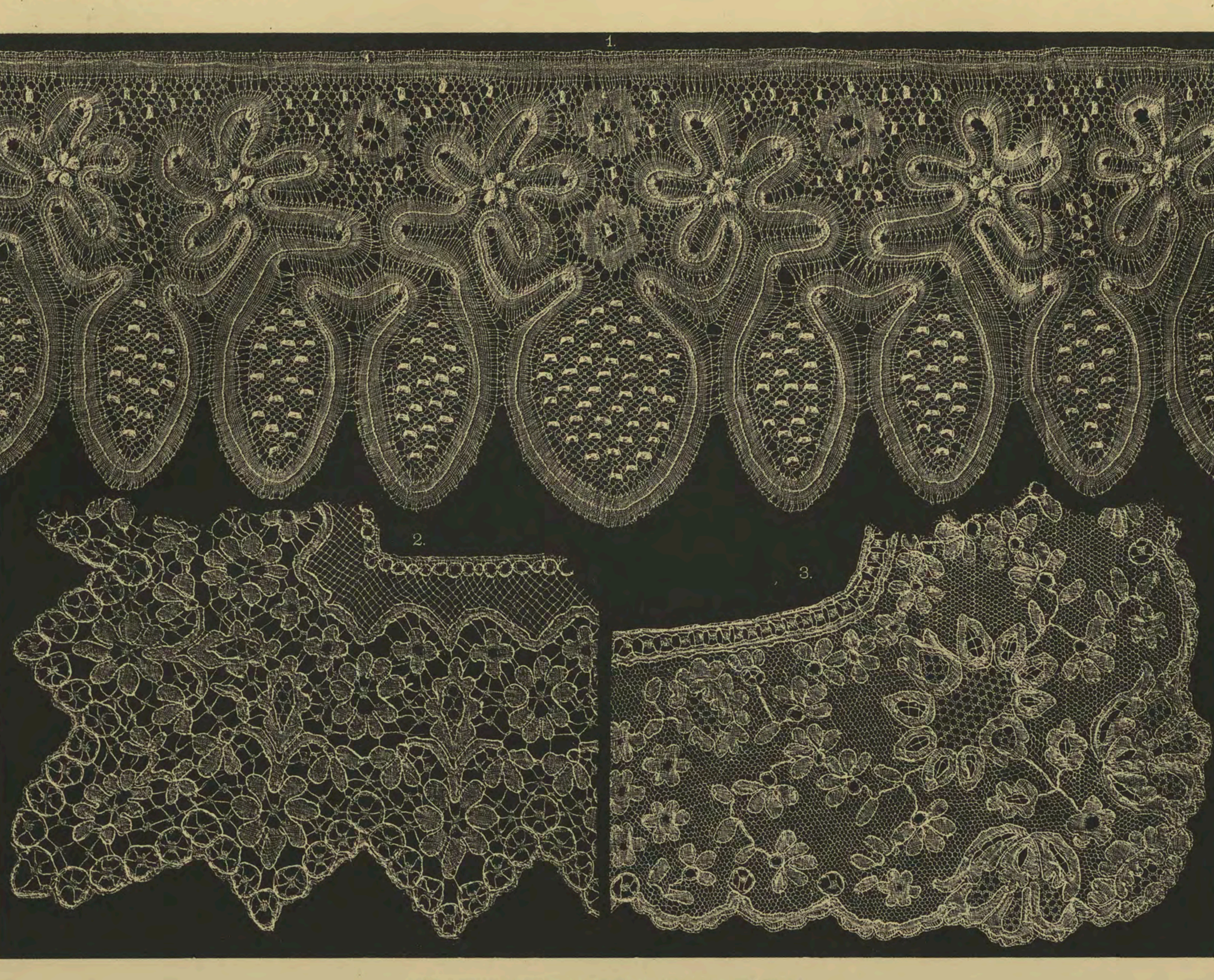
Фотолитографія Экспедиціи Заготовленія Государственныхъ Бумагъ.



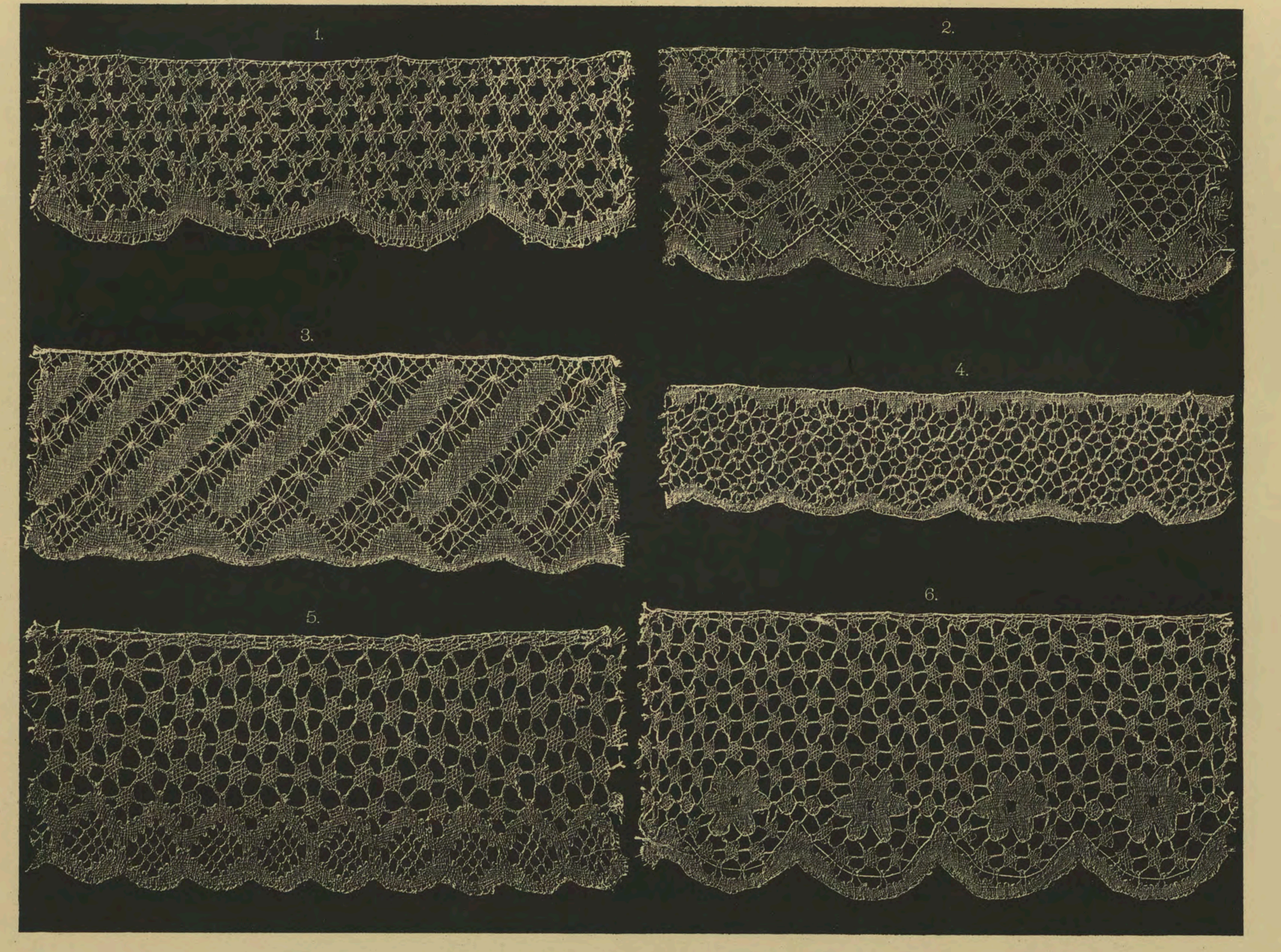
1.

2.

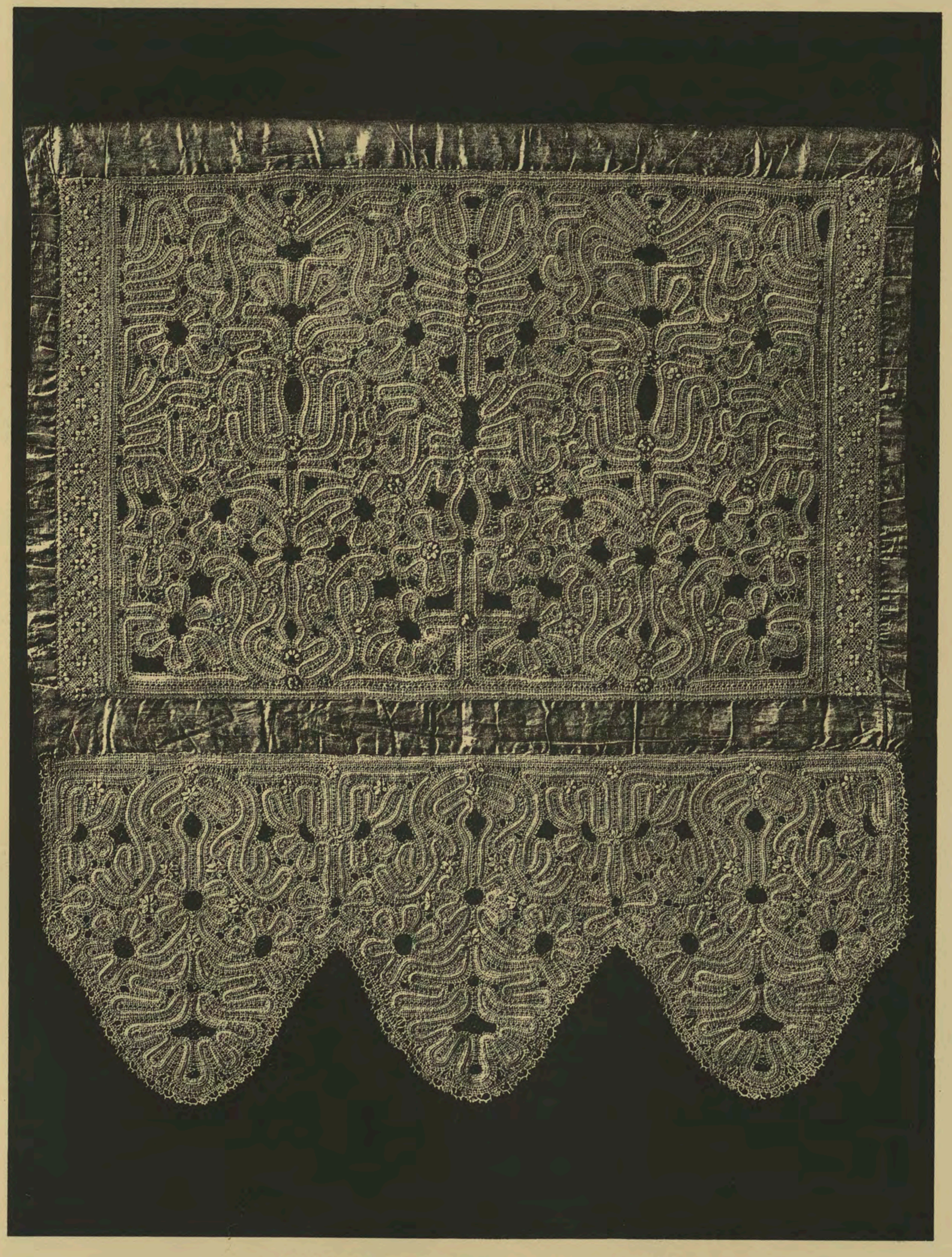
ФОТОЛИТОГРАФІЯ ЭКСПЕДИЦІИ ЗАГОТОВЛЕНІЯ ГОСУДАРСТВЕННЫХЪ БУМАГЪ.



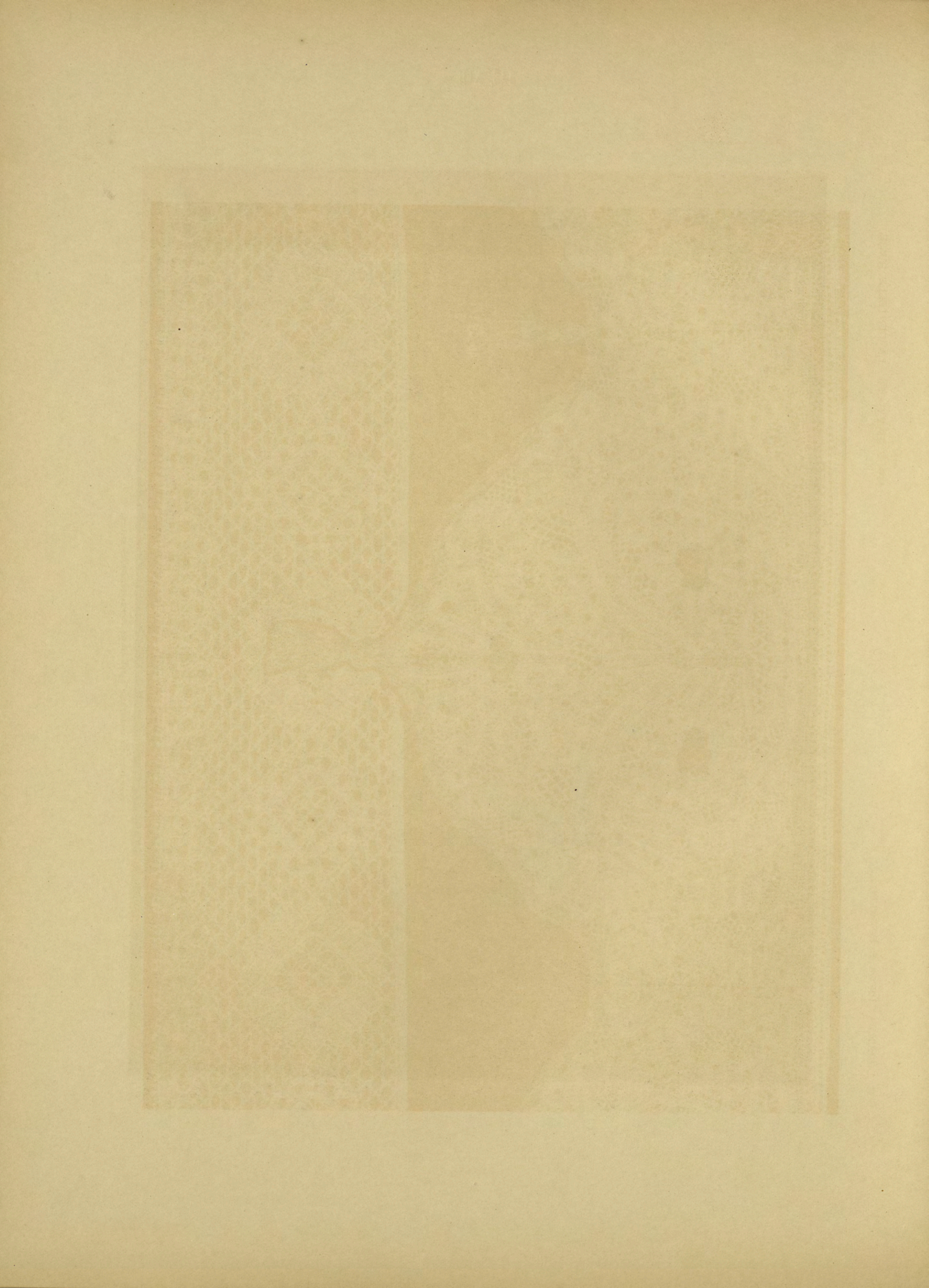
ФОТОЛИТОГРАФІЯ ЭКСПЕДИЦІИ ЗАГОТОВЛЕНІЯ ГОСУДАРСТВЕННЫХЪ БУМАГЪ.



ФОТОЛИТОГРАФІЯ ЭКСПЕДИЦІИ ЗАГОТОВЛЕНІЯ ГОСУДАРСТВЕННЫХЪ БУМАГЪ.



ФОТОЛИТОГРАФІЯ ЭКСПЕДИЦІИ ЗАГОТОВЛЕНІЯ ГОСУДАРСТВЕННЫХЪ БУМАГЪ.



1.

2.

ФОТОЛИТОГРАФІЯ ЭКСПЕДИЦІИ ЗАГОТОВЛЕНІЯ ГОСУДАРСТВЕННЫХЪ БУМАГЪ.



ФОТОЛИТОГРАФІЯ ЭКСПЕДИЦІИ ЗАГОТОВЛЕНІЯ ГОСУДАРСТВЕННЫХЪ БУМАГЪ.

1.

2.

3.

4.

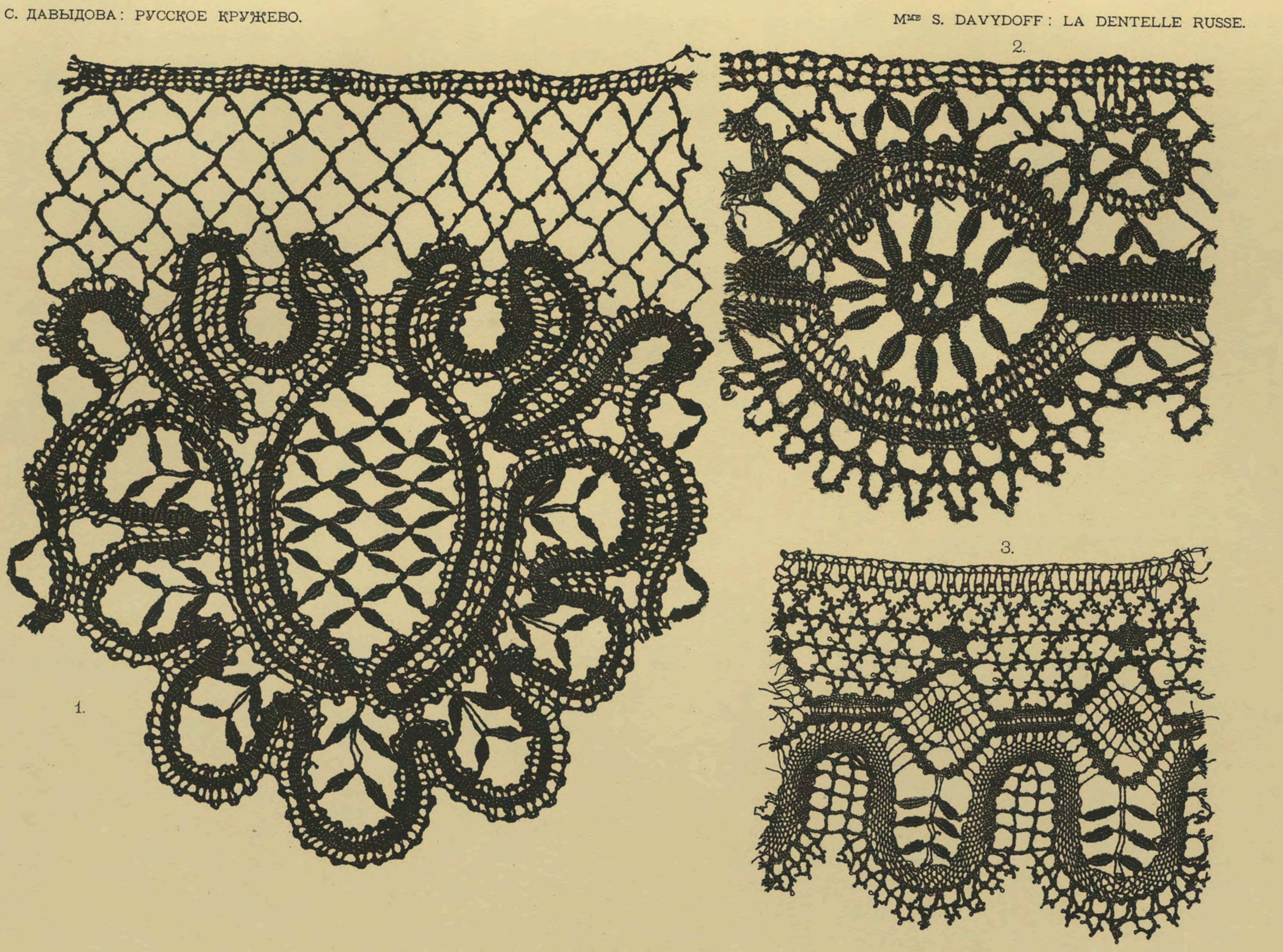
5.

6.

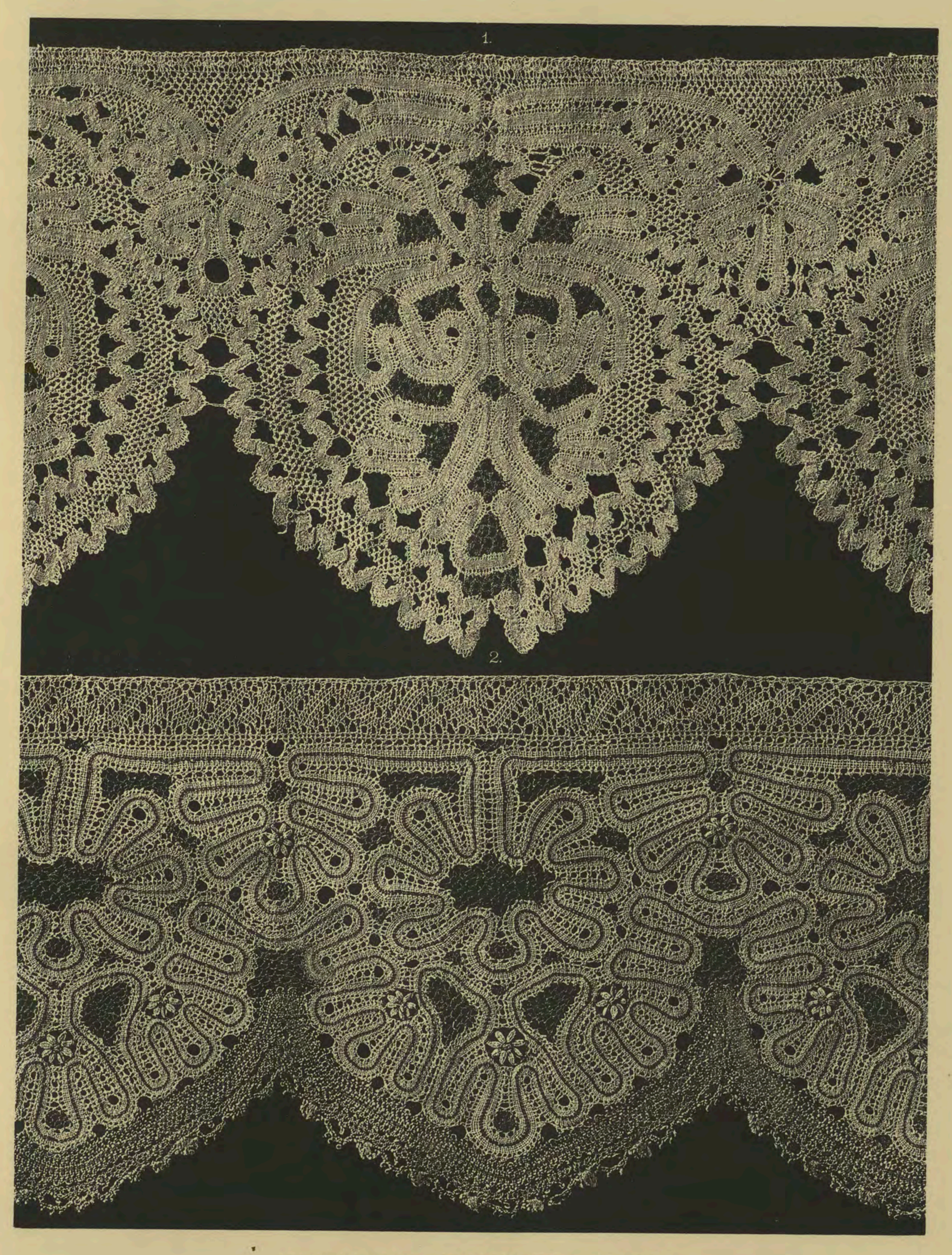
ФОТОЛИТОГРАФІЯ ЭКСПЕДИЦІИ ЗАГОТОВЛЕНІЯ ГОСУДАРСТВЕННЫХЪ БУМАГЪ.

С. ДАВЫДОВА: РУССКОЕ КРУЖЕВО.

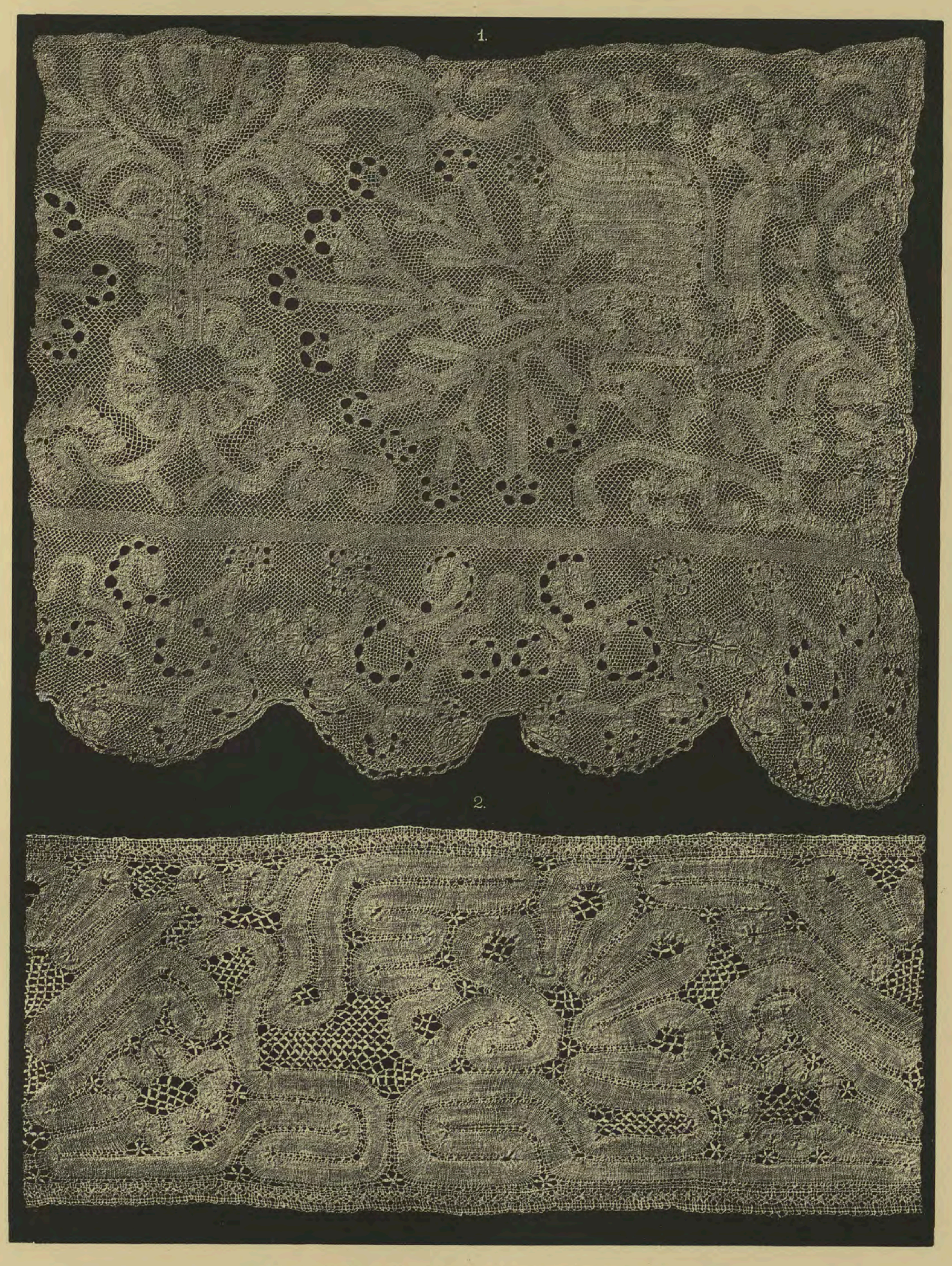
Mme S. DAVYDOFF: LA DENTELLE RUSSE.



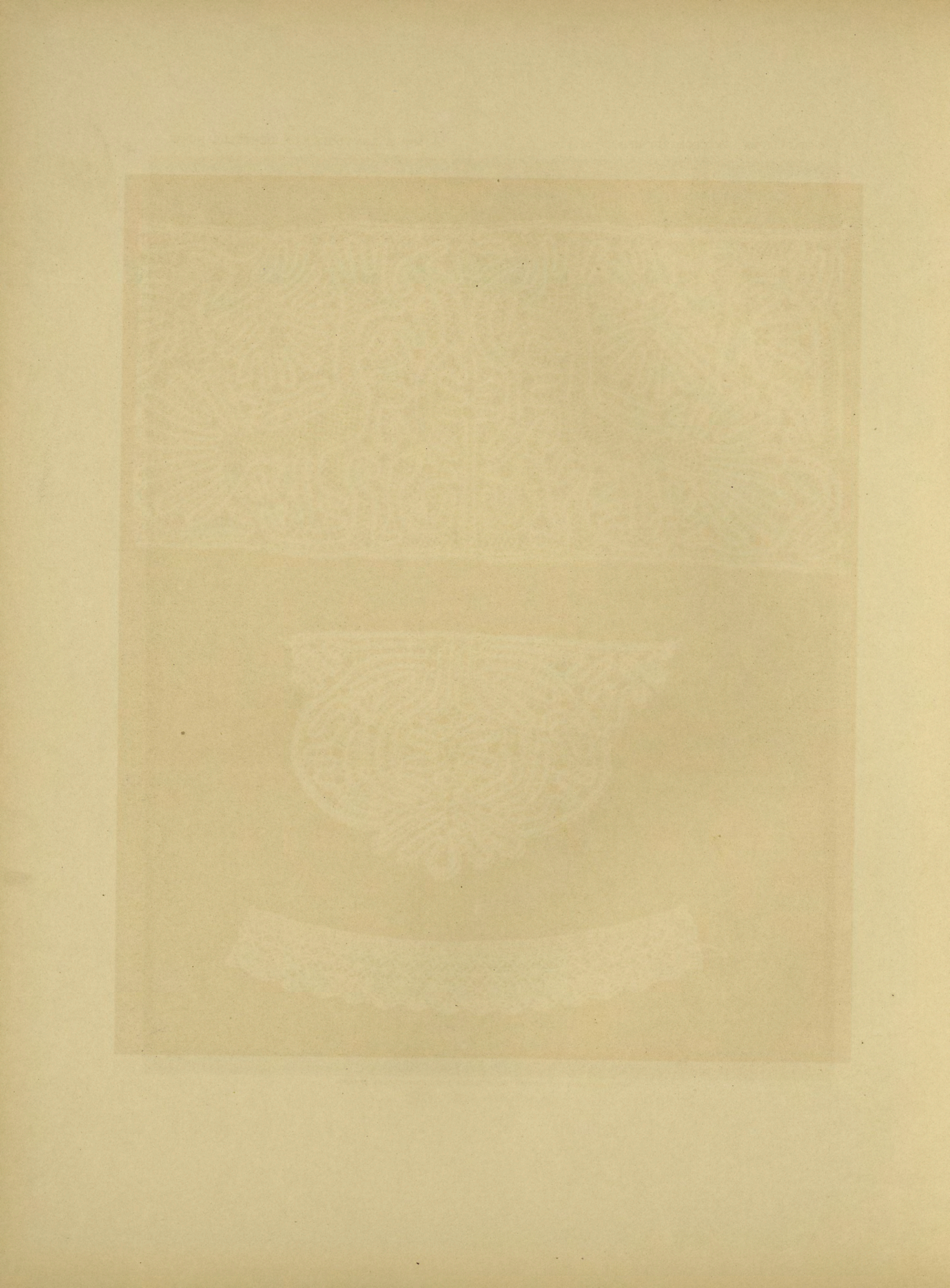
ФОТОЛИТОГРАФІЯ ЭКСПЕДИЦІИ ЗАГОТОВЛЕНІЯ ГОСУДАРСТВЕННЫХЪ БУМАГЪ.

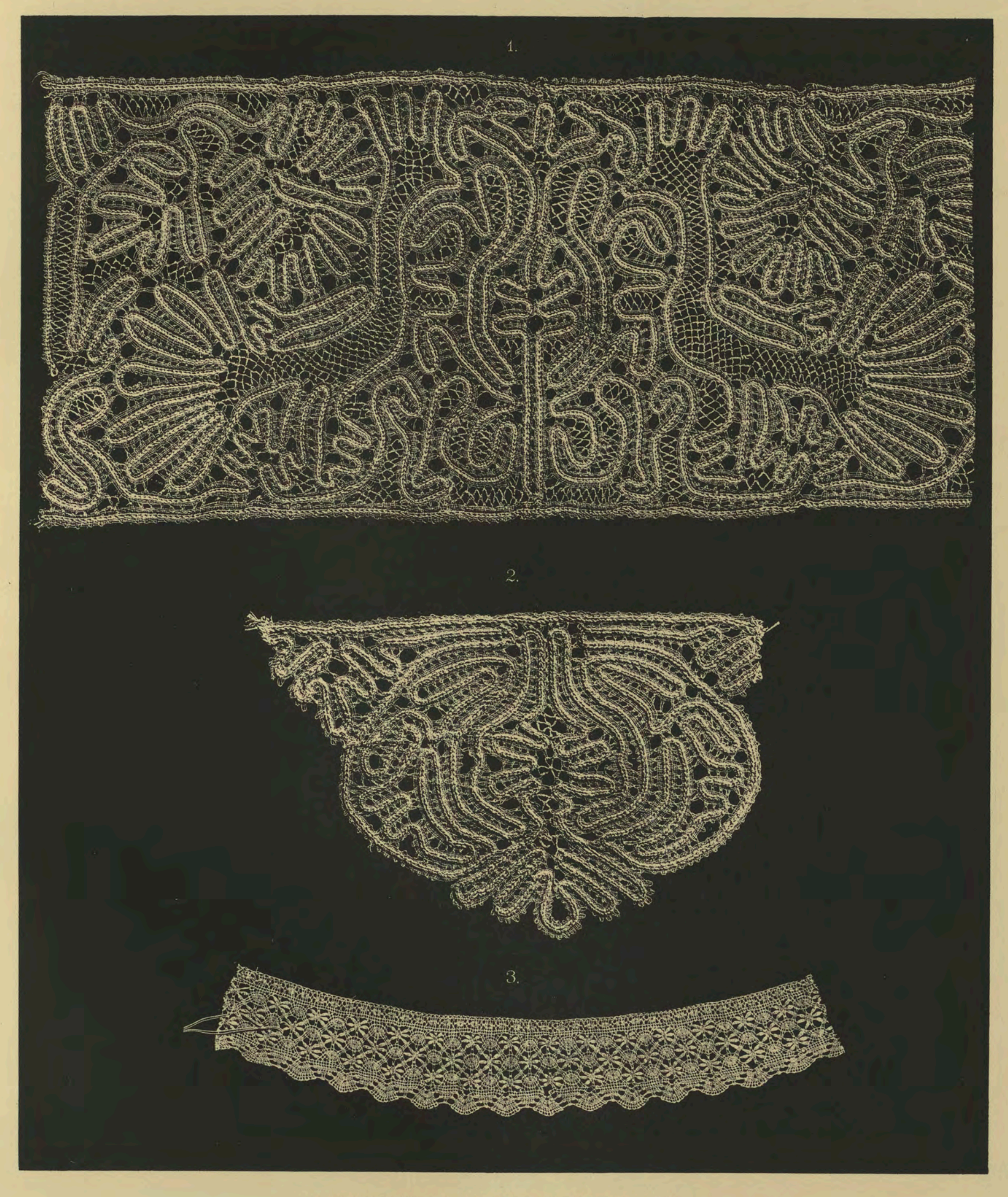


ФОТОЛИТОГРАФІЯ ЭКСПЕДИЦІИ ЗАГОТОВЛЕНІЯ ГОСУДАРСТВЕННЫХЪ БУМАГЪ.

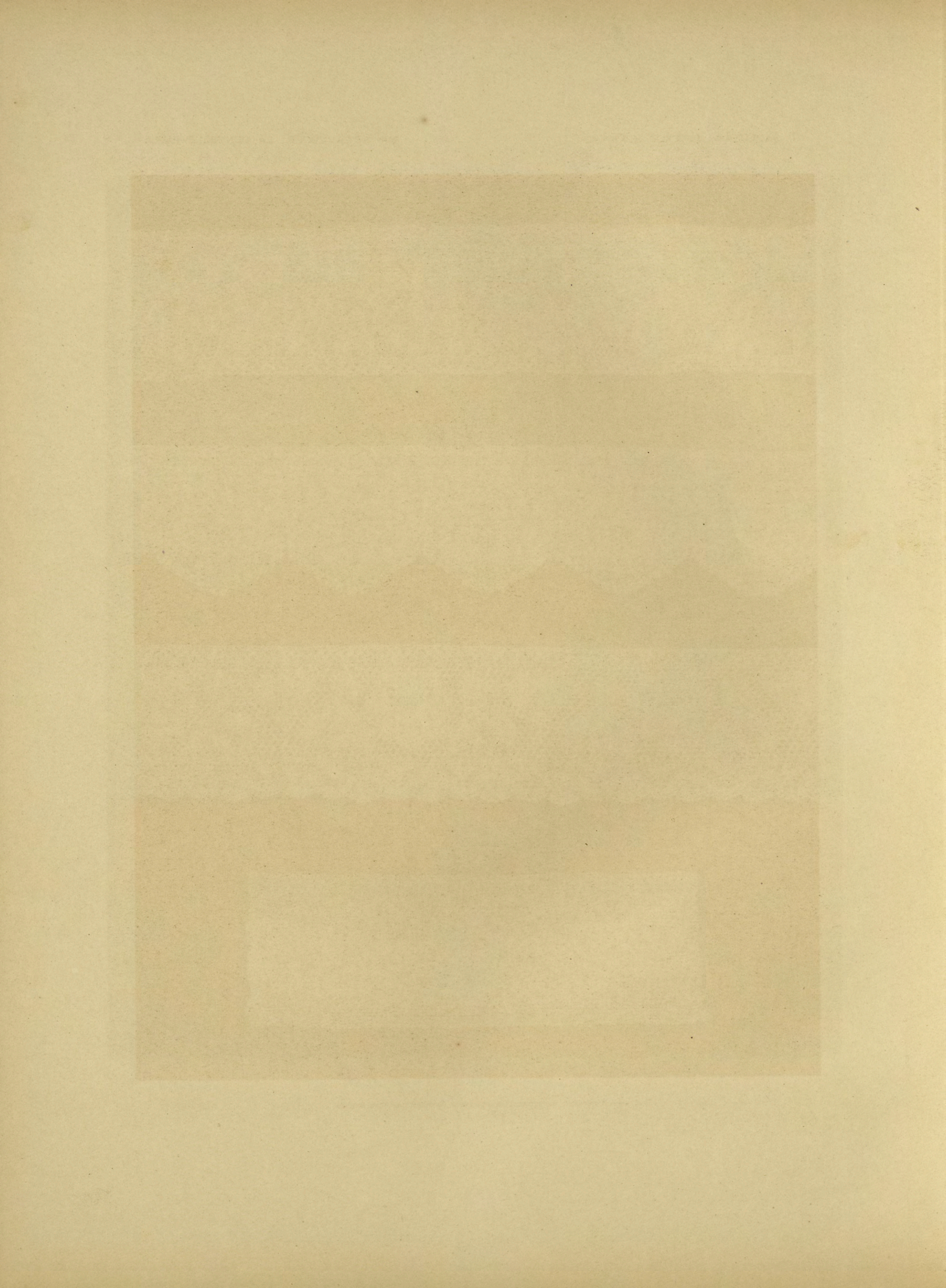


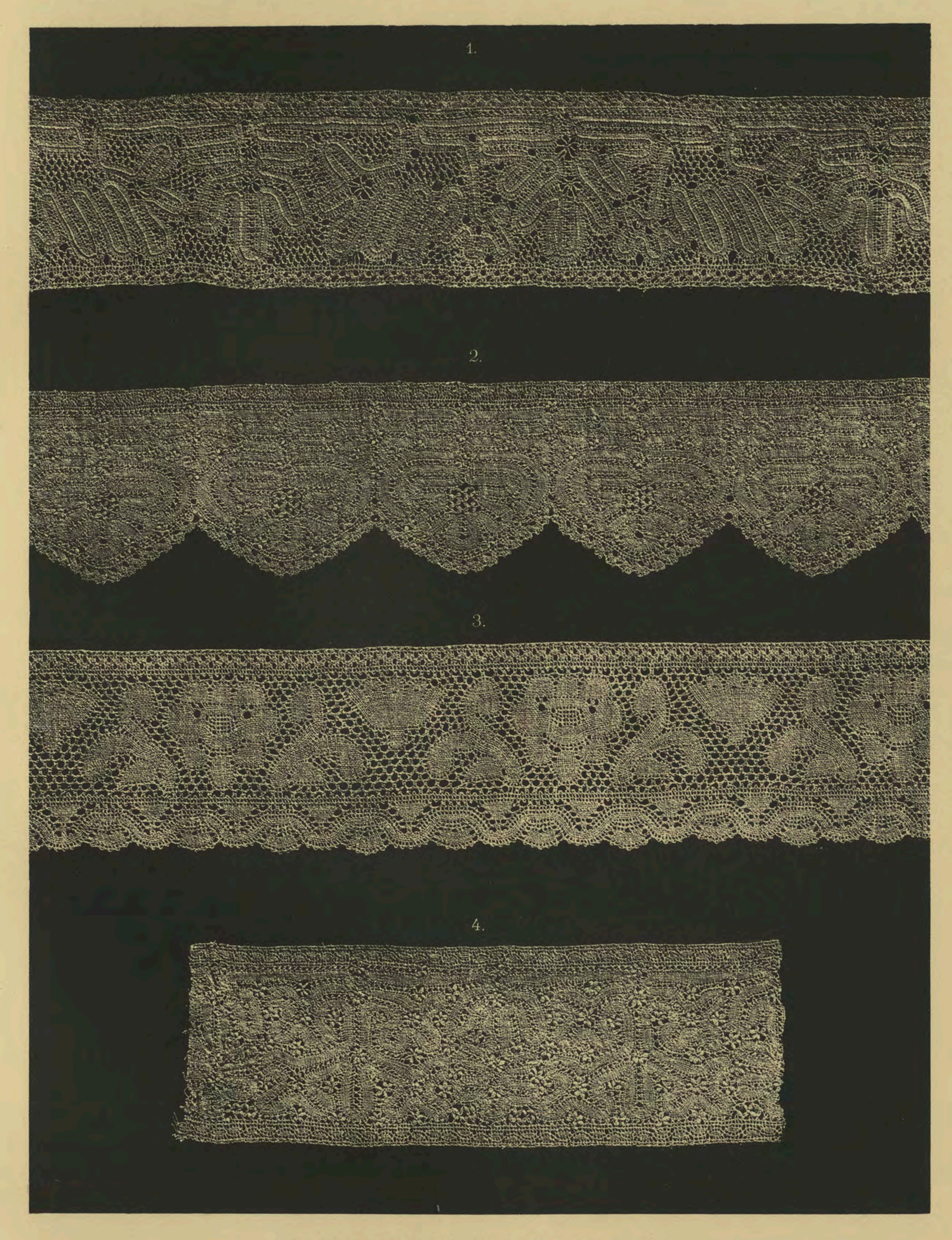
ФОТОЛИТОГРАФІЯ ЭКСПЕДИЦІИ ЗАГОТОВЛЕНІЯ ГОСУДАРСТВЕННЫХЪ БУМАГЪ.





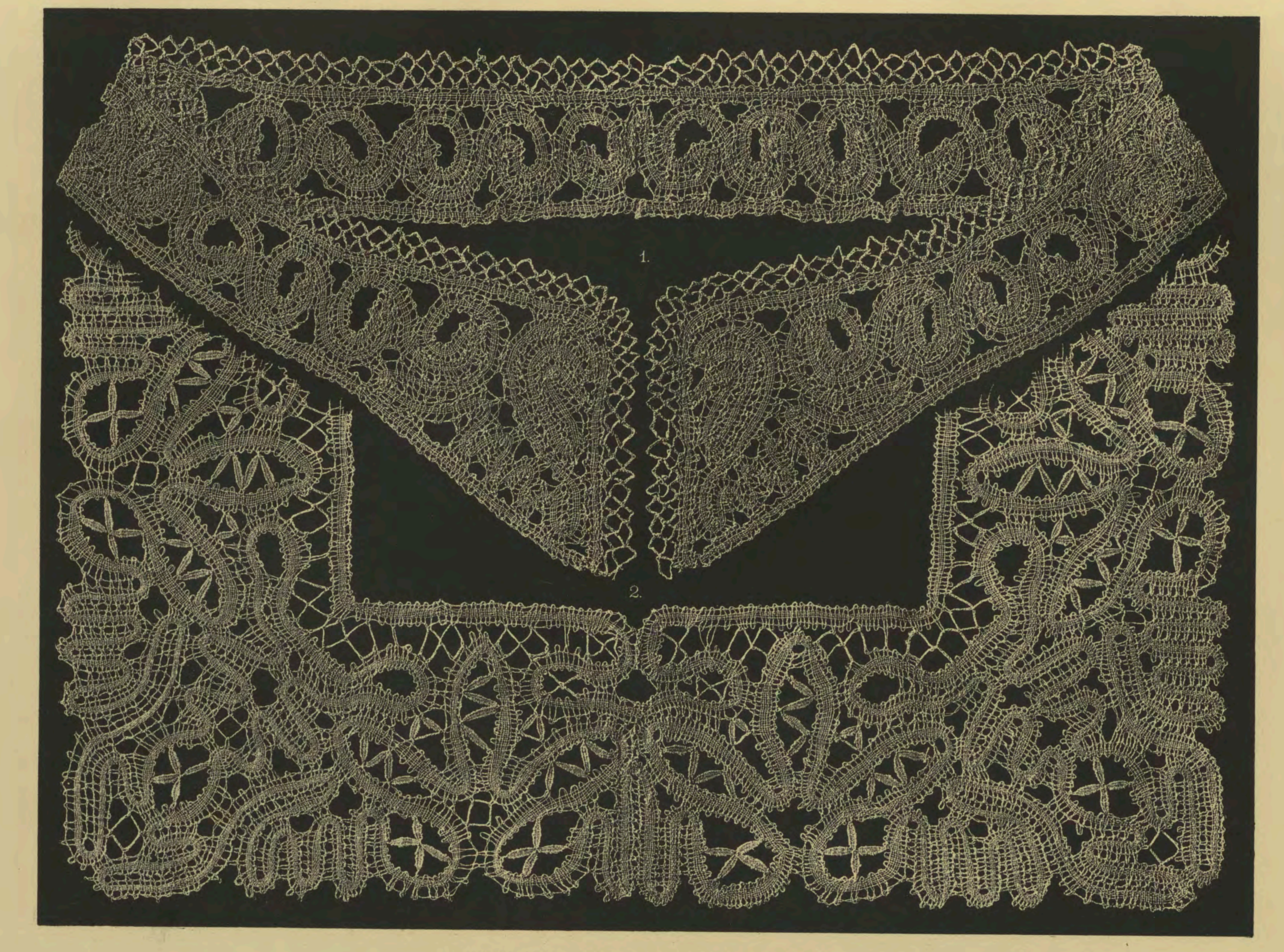
ФОТОЛИТОГРАФІЯ ЭКСПЕДИЦІИ ЗАГОТОВЛЕНІЯ ГОСУДАРСТВЕННЫХЪ БУМАГЪ.





ФОТОЛИТОГРАФІЯ ЭКСПЕДИЦІИ ЗАГОТОВЛЕНІЯ ГОСУДАРСТВЕННЫХЪ БУМАГЪ.

ТАБ. LI.



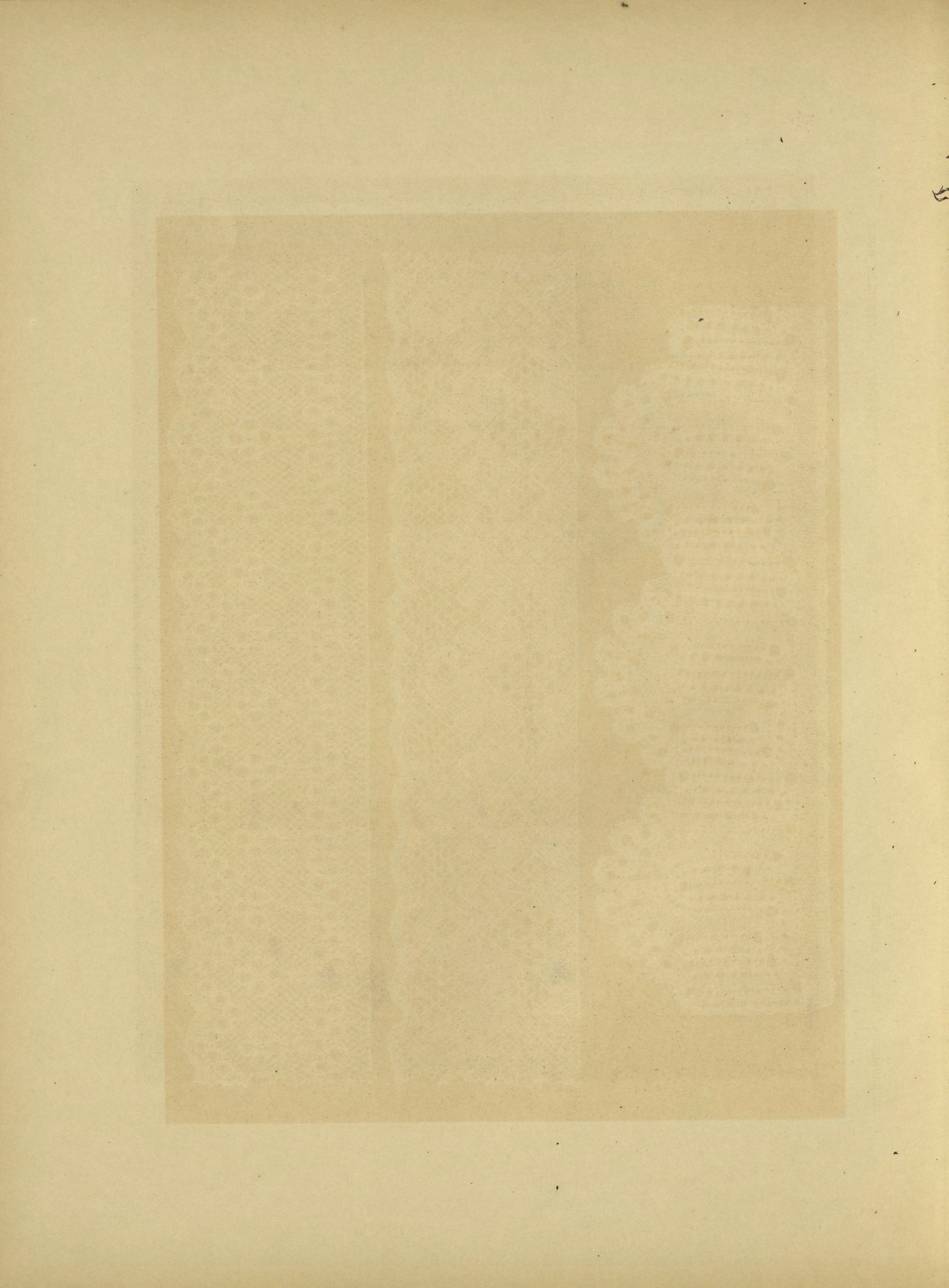
ФОТОЛИТОГРАФІЯ ЭКСПЕДИЦІИ ЗАГОТОВЛЕНІЯ ГОСУДАРСТВЕННЫХЪ БУМАГЪ.



ФОТОЛИТОГРАФІЯ ЭКСПЕДИЦІИ ЗАГОТОВЛЕНІЯ ГОСУДАРСТВЕННЫХЪ БУМАГЪ.



ФОТОЛИТОГРАФІЯ ЭКСПЕДИЦІИ ЗАГОТОВЛЕНІЯ ГОСУДАРСТВЕННЫХЪ БУМАГЪ.



ТАБ. LIV.

1.

2.

3.

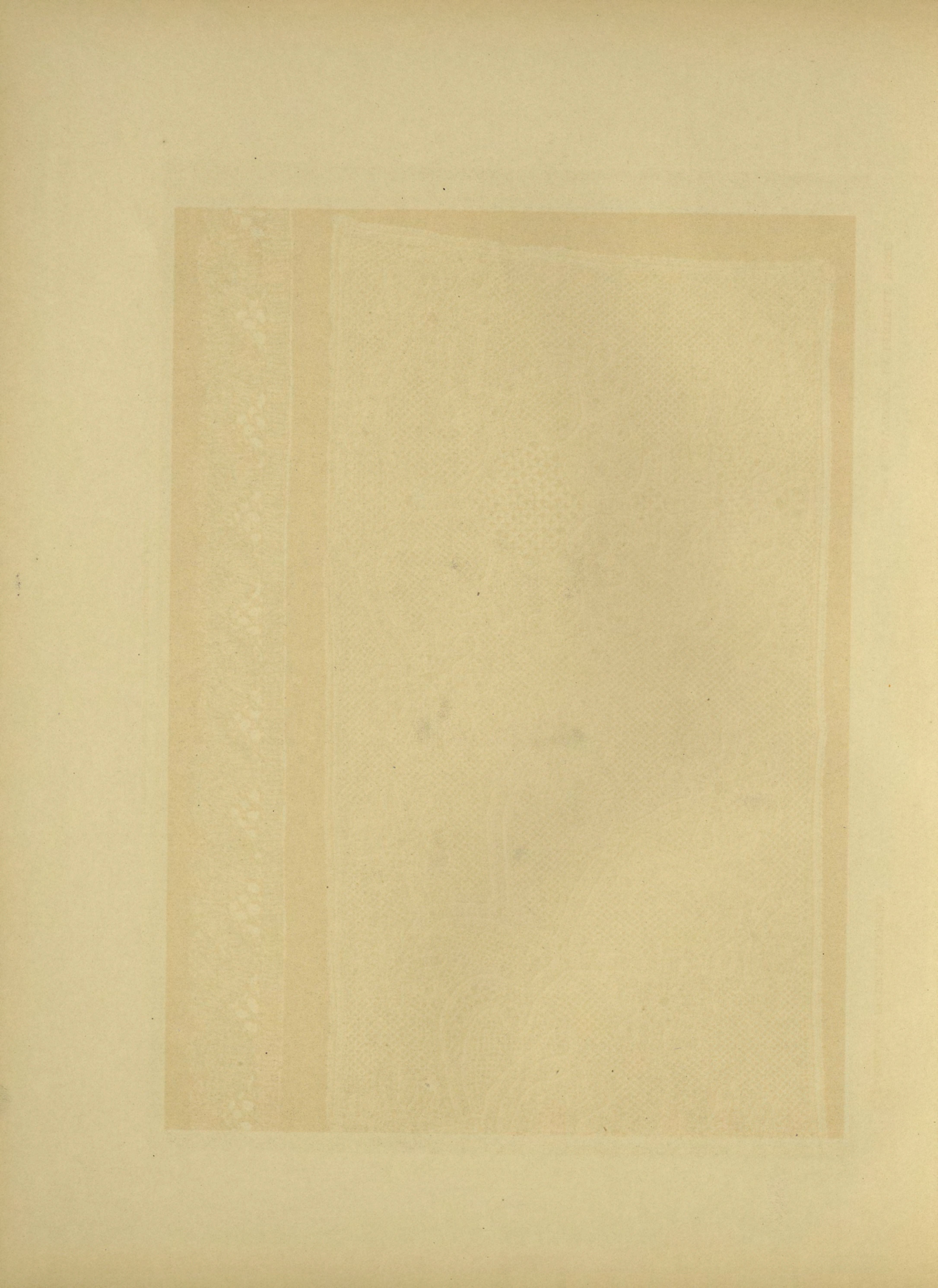
ФОТОЛИТОГРАФІЯ ЭКСПЕДИЦІИ ЗАГОТОВЛЕНІЯ ГОСУДАРСТВЕННЫХЪ БУМАГЪ.

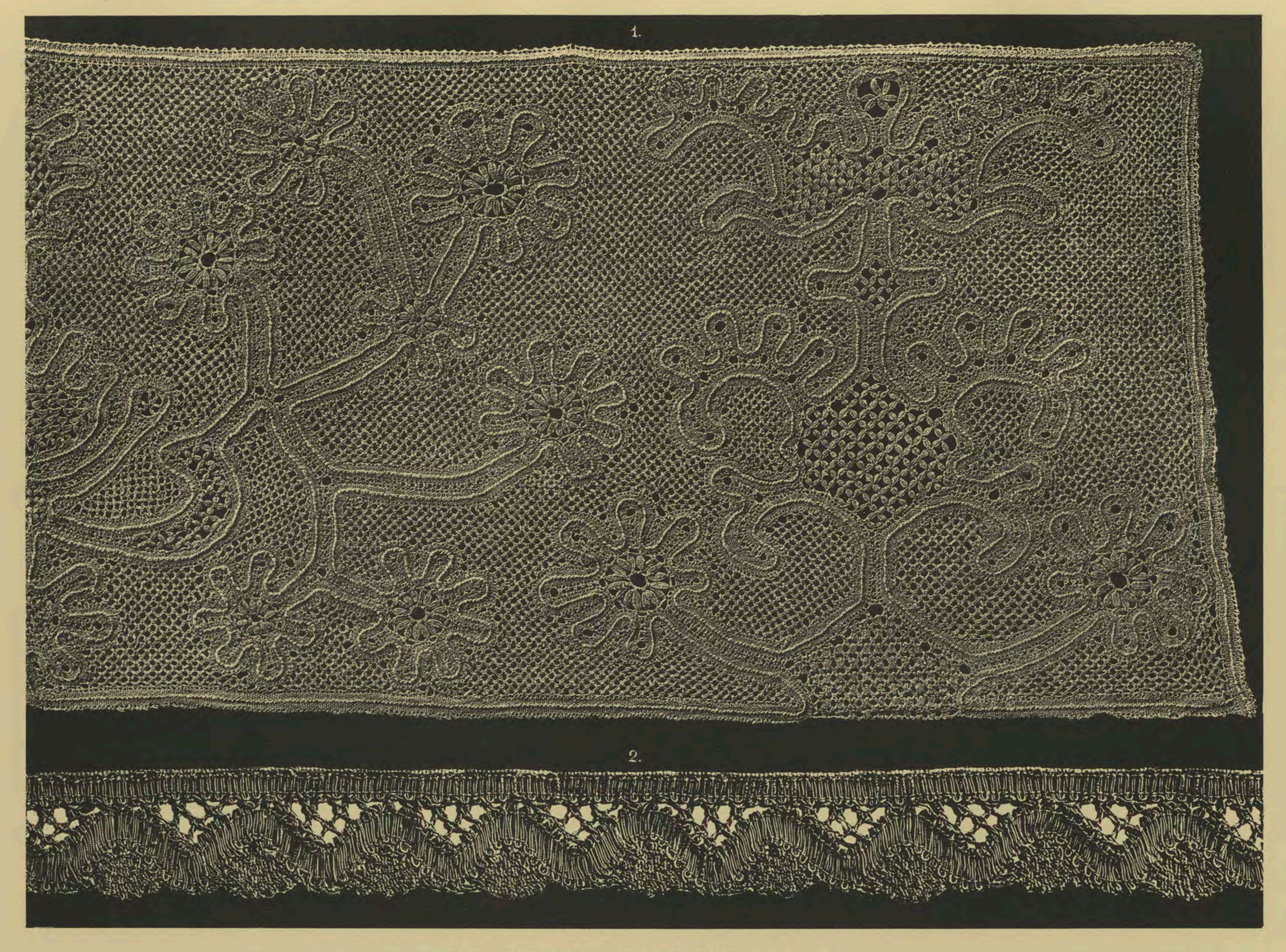


ФОТОЛИТОГРАФІЯ ЭКСПЕДИЦІИ ЗАГОТОВЛЕНІЯ ГОСУДАРСТВЕННЫХЪ БУМАГЪ.

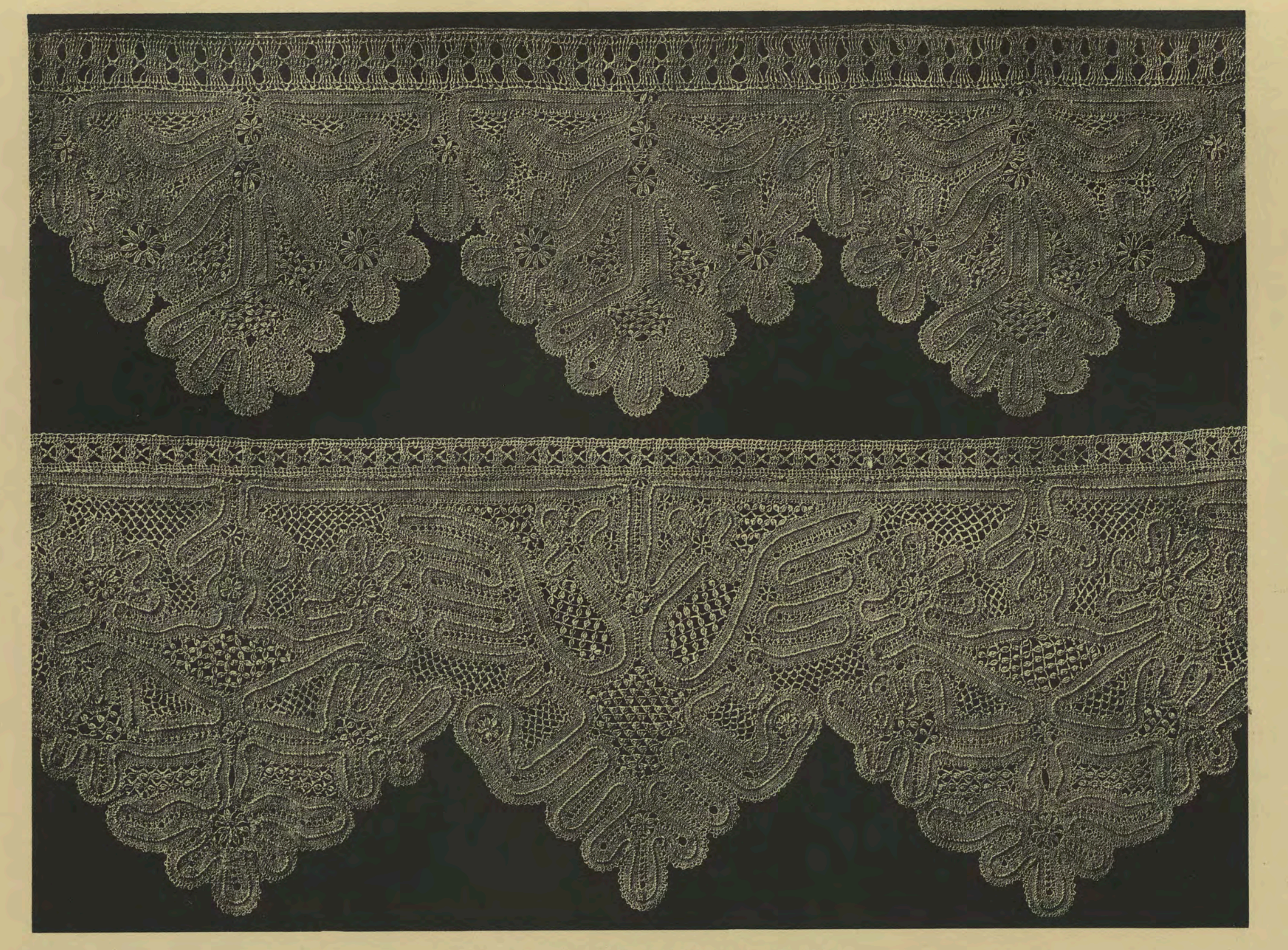


ФОТОЛИТОГРАФІЯ ЭКСПЕДИЦІИ ЗАГОТОВЛЕНІЯ ГОСУДАРСТВЕННЫХЪ БУМАГЪ.

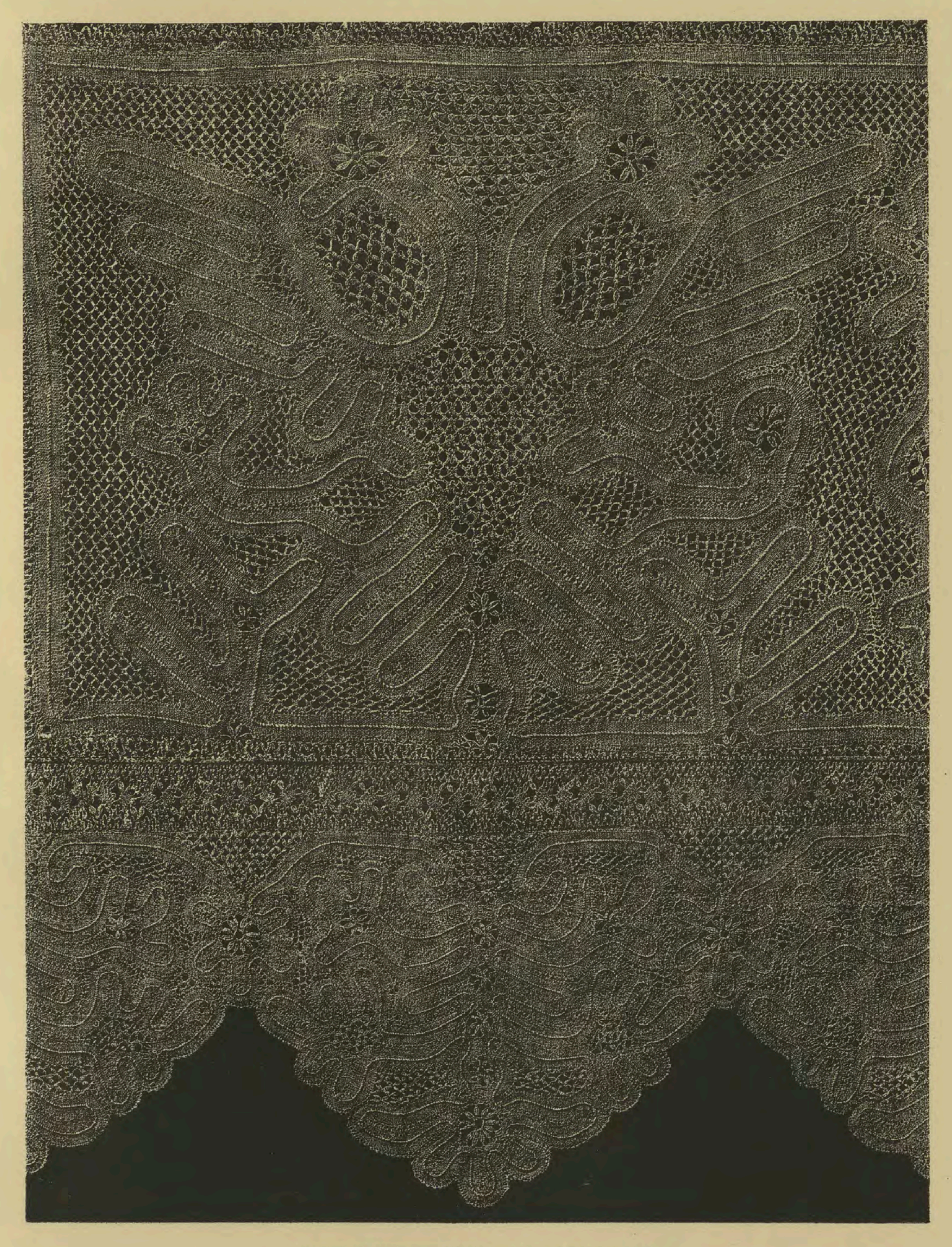




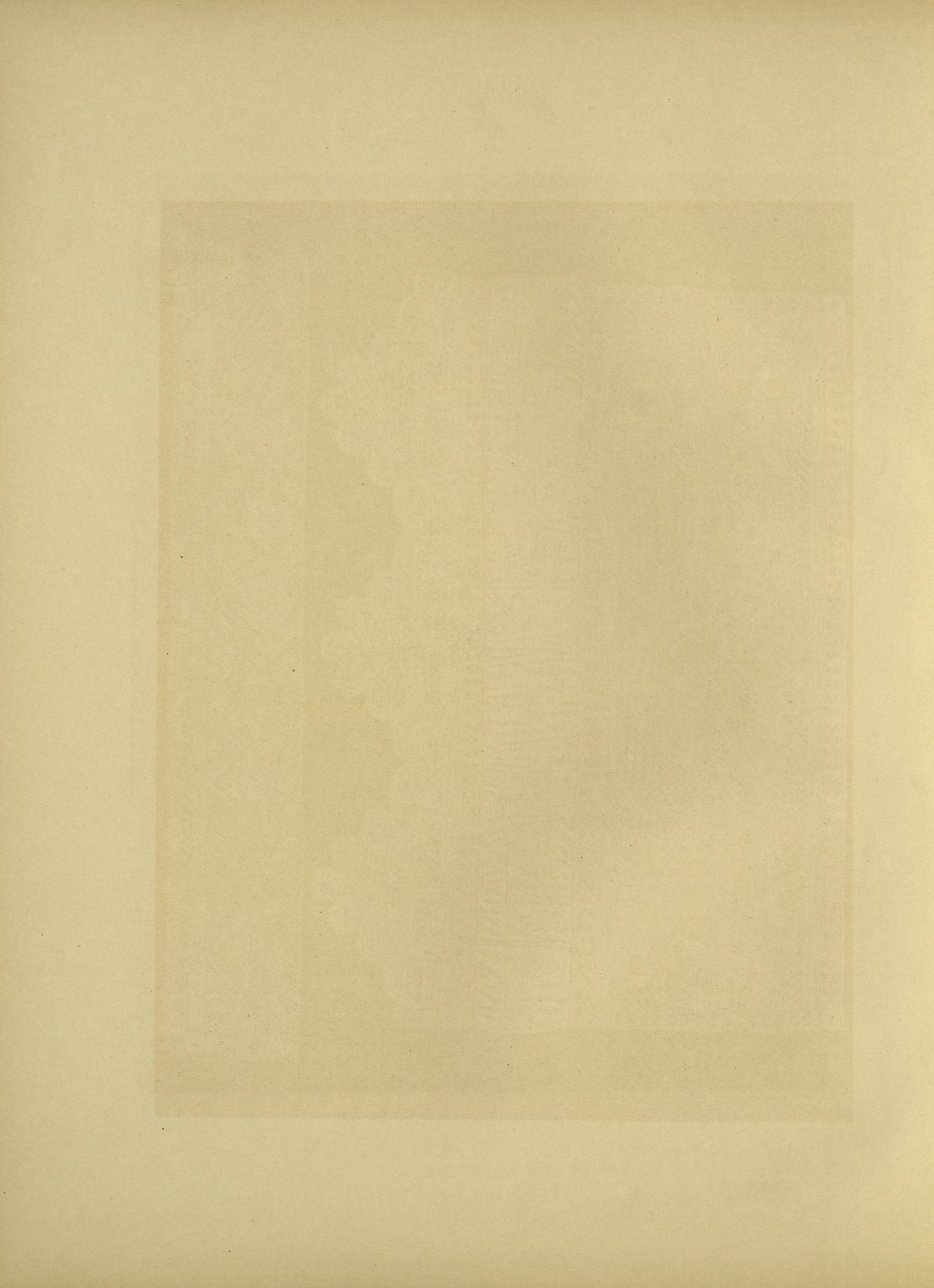
ФОТОЛИТОГРАФІЯ ЭКСПЕДИЦІИ ЗАГОТОВЛЕНІЯ ГОСУДАРСТВЕННЫХЪ БУМАГЪ.

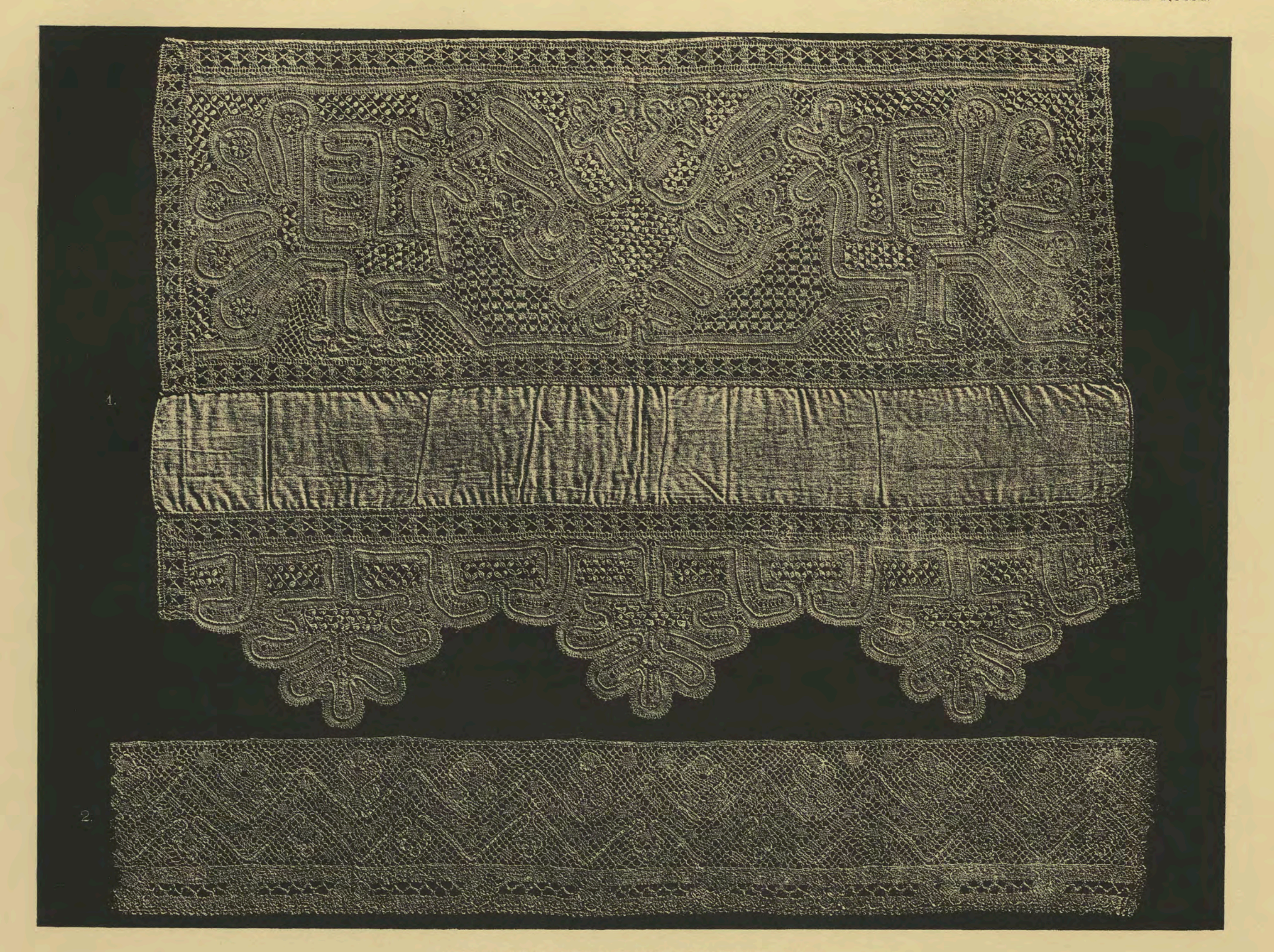


ФОТОЛИТОГРАФІЯ ЭКСПЕДИЦІИ ЗАГОТОВЛЕНІЯ ГОСУДАРСТВЕННЫХЪ БУМАГЪ.



ФОТОЛИТОГРАФІЯ ЭКСПЕДИЦІИ ЗАГОТОВЛЕНІЯ ГОСУДАРСТВЕННЫХЪ БУМАГЪ.

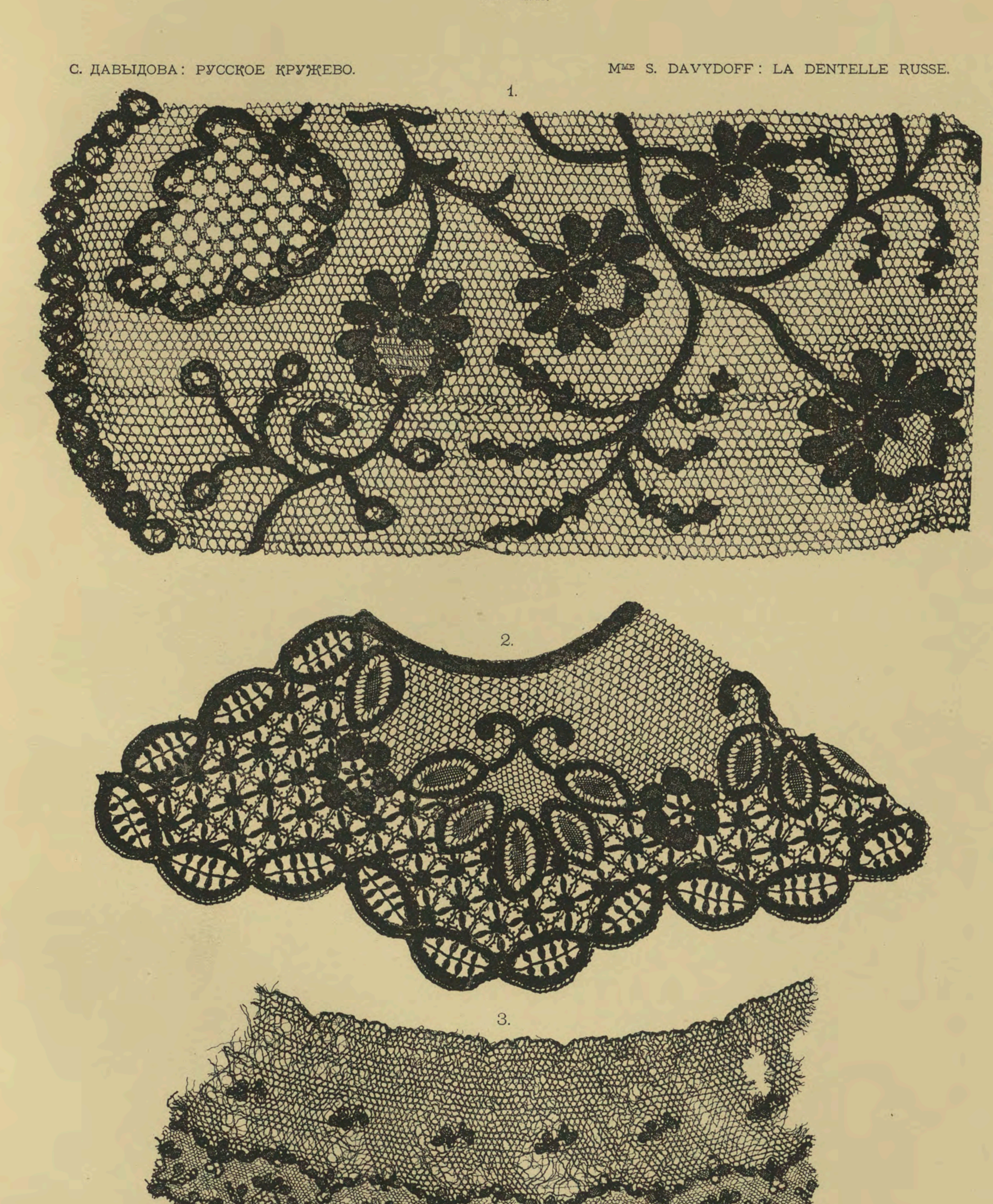




ФОТОЛИТОГРАФІЯ ЭКСПЕДИЦІИ ЗАГОТОВЛЕНІЯ ГОСУДАРСТВЕННЫХЪ БУМАГЪ.



ФОТОЛИТОГРАФІЯ ЭКСПЕДИЦІИ ЗАГОТОВЛЕНІЯ ГОСУДАРСТВЕННЫХЪ БУМАГЪ.

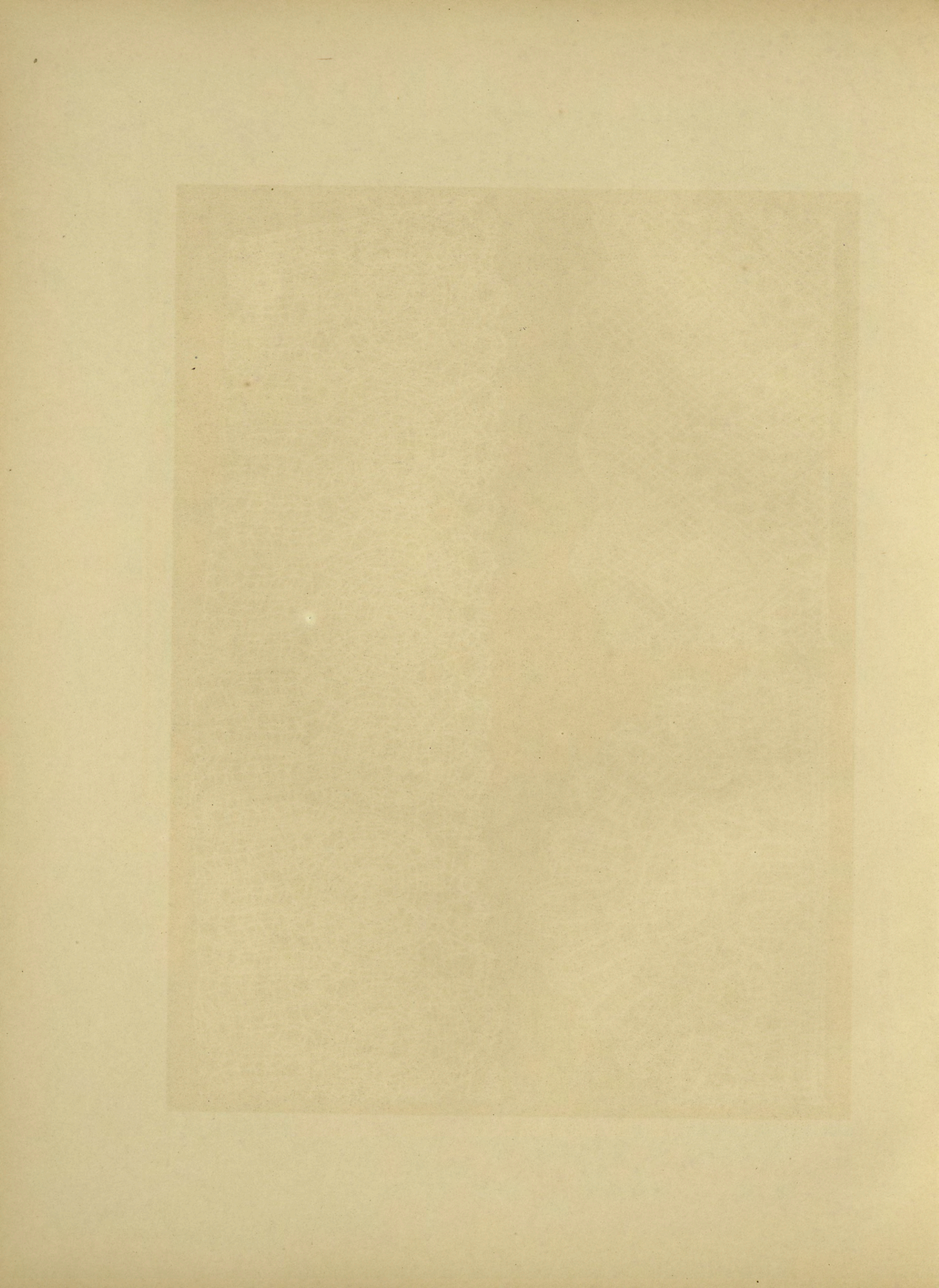


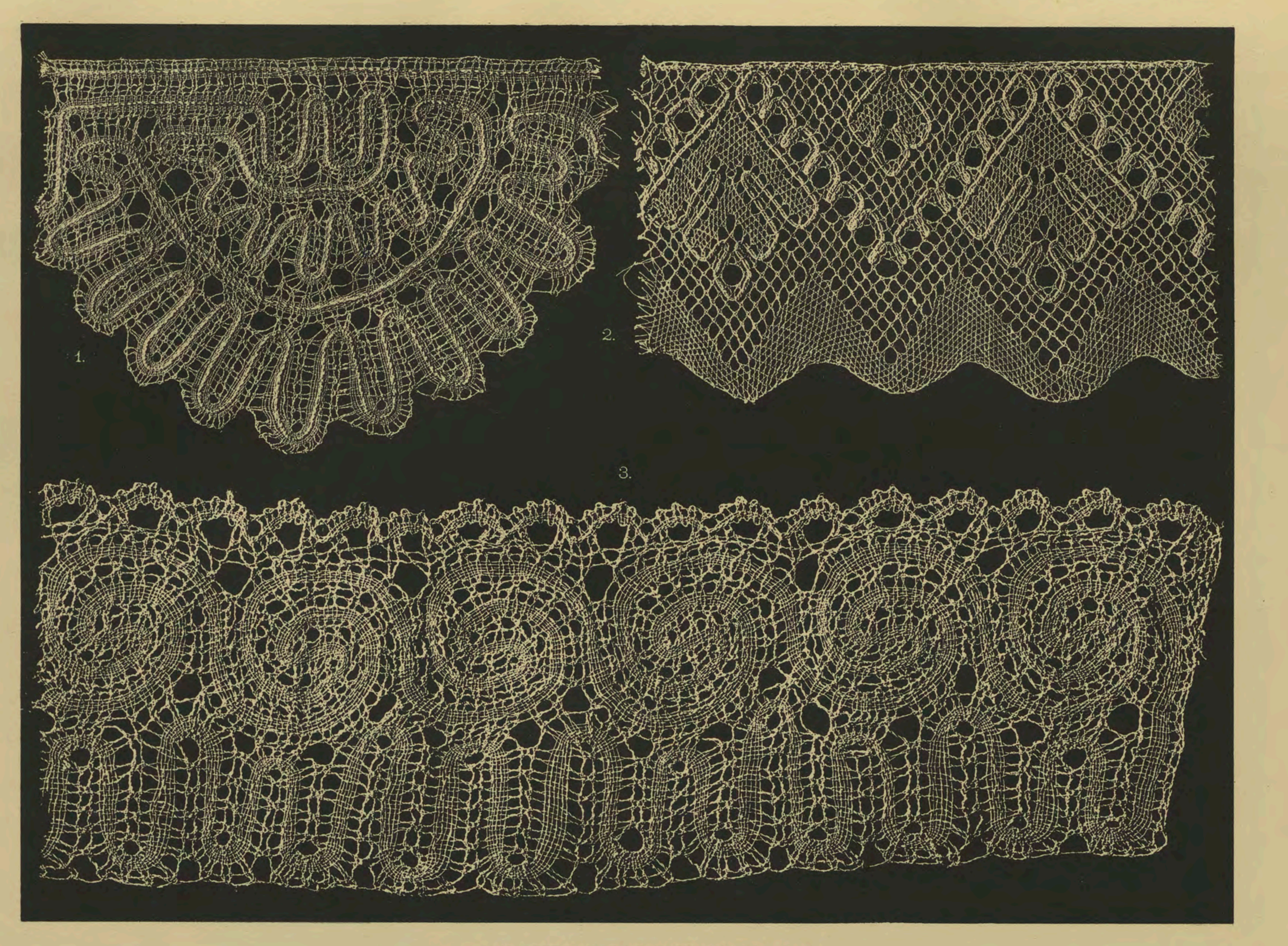
1.

2.

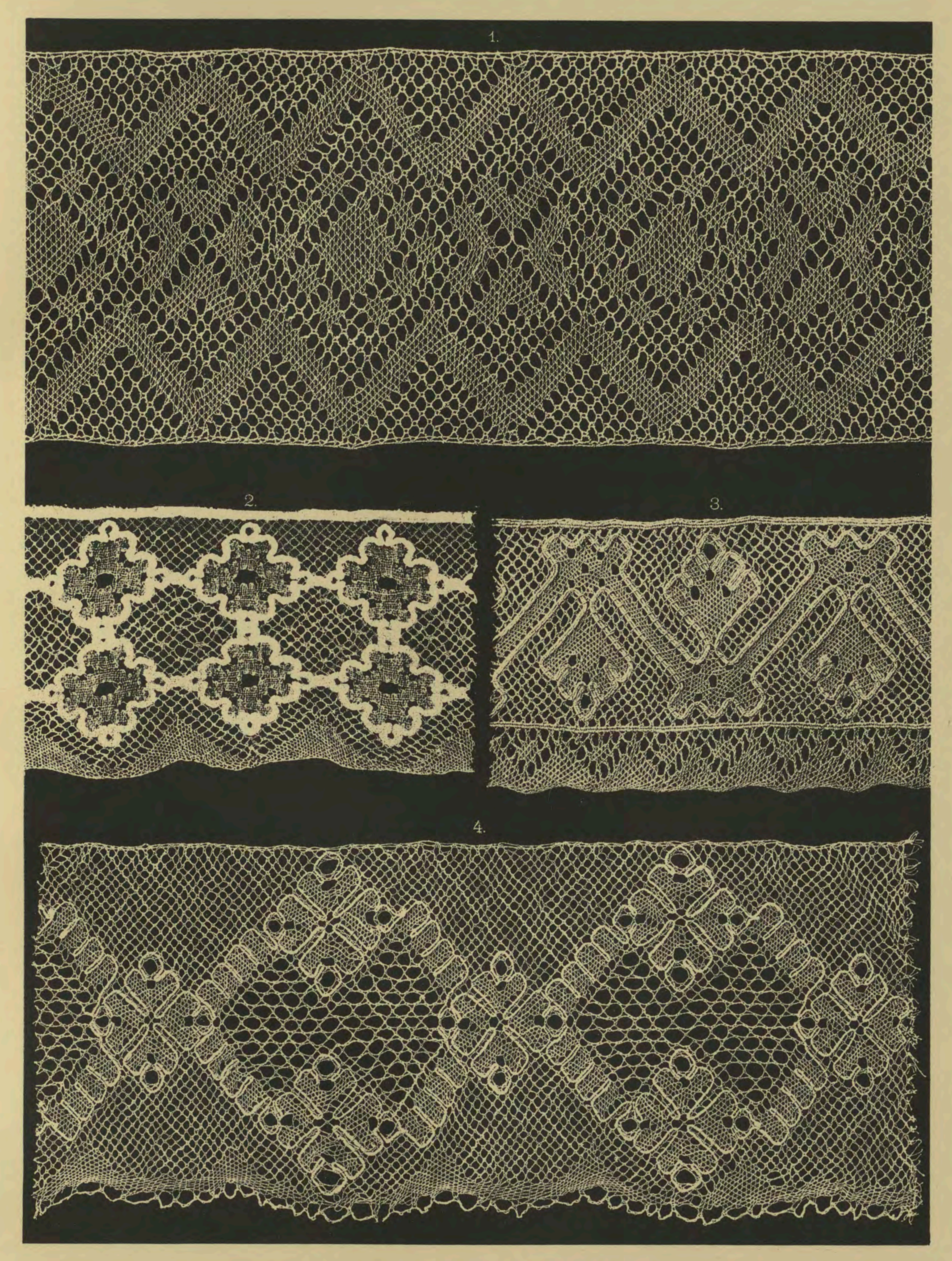
3.

ФОТОЛИТОГРАФІЯ ЭКСПЕДИЦІИ ЗАГОТОВЛЕНІЯ ГОСУДАРСТВЕННЫХЪ БУМАГЪ.





Фотолитографія Экспедиціи Заготовленія Государственныхъ Бумагъ.



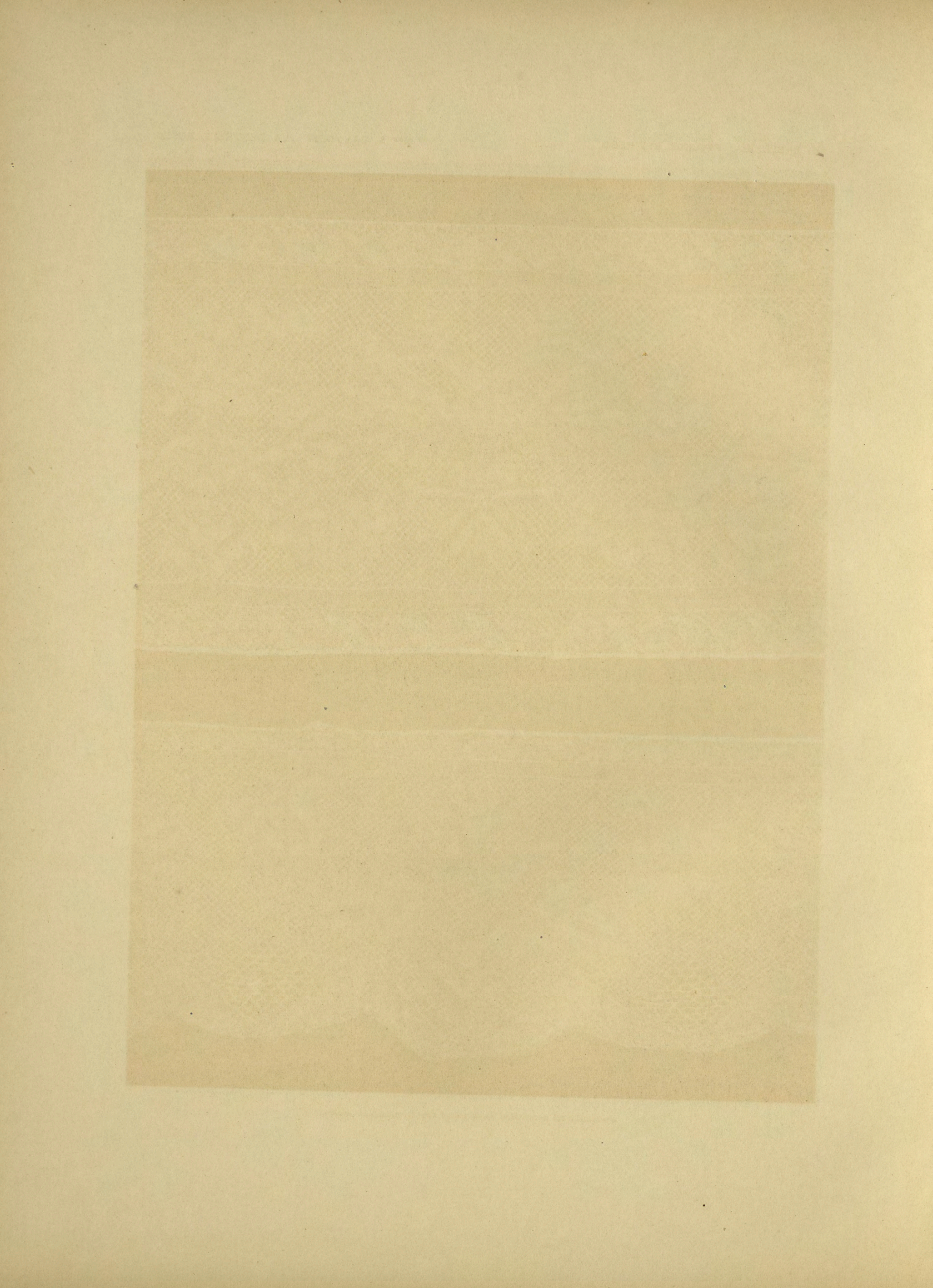
ФОТОЛИТОГРАФІЯ ЭКСПЕДИЦІИ ЗАГОТОВЛЕНІЯ ГОСУДАРСТВЕННЫХЪ БУМАГЪ.



ФОТОЛИТОГРАФІЯ ЭКСПЕДИЦІИ ЗАГОТОВЛЕНІЯ ГОСУДАРСТВЕННЫХЪ БУМАГЪ.



ФОТОЛИТОГРАФІЯ ЭКСПЕДИЦІИ ЗАГОТОВЛЕНІЯ ГОСУДАРСТВЕННЫХЪ БУМАГЪ.

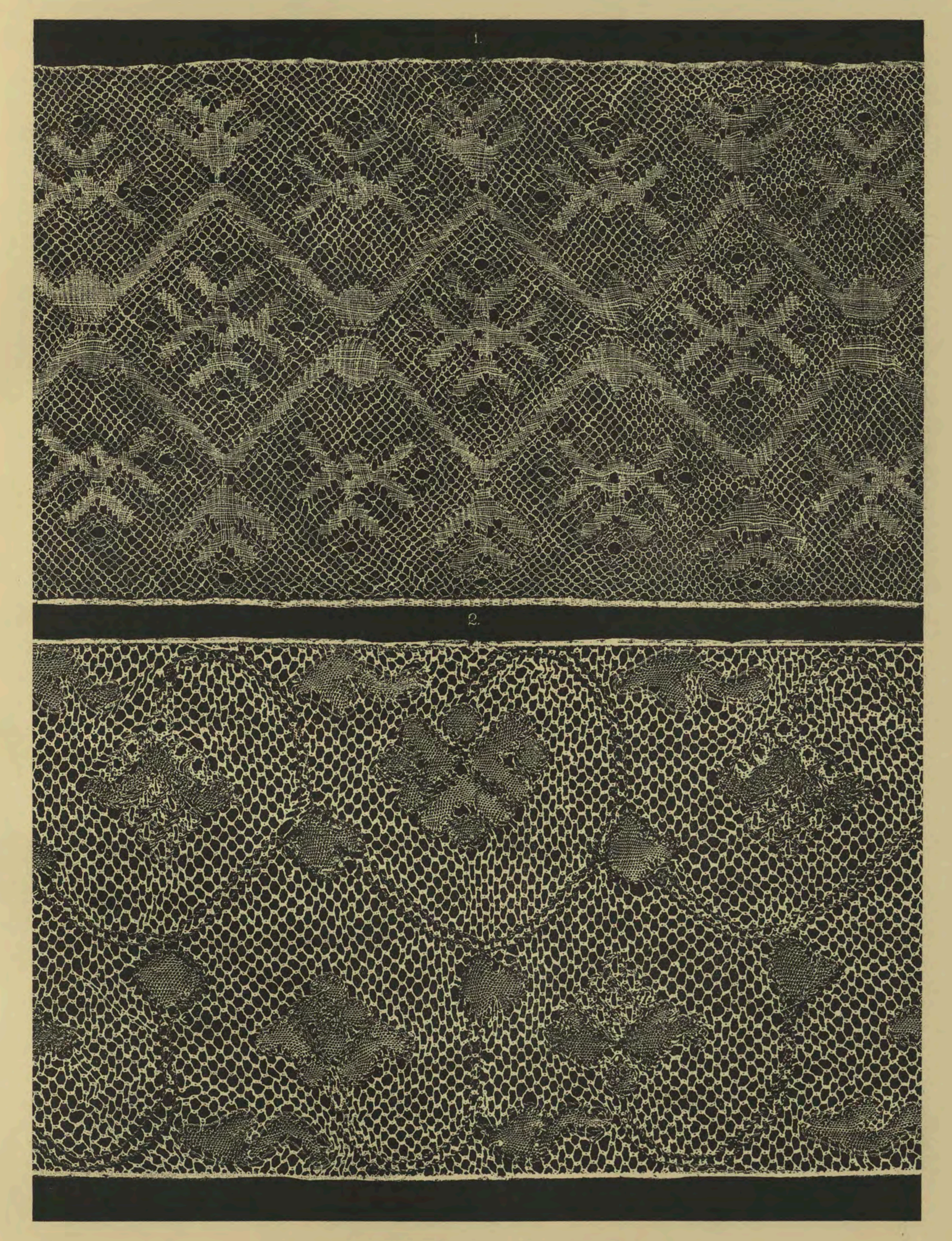




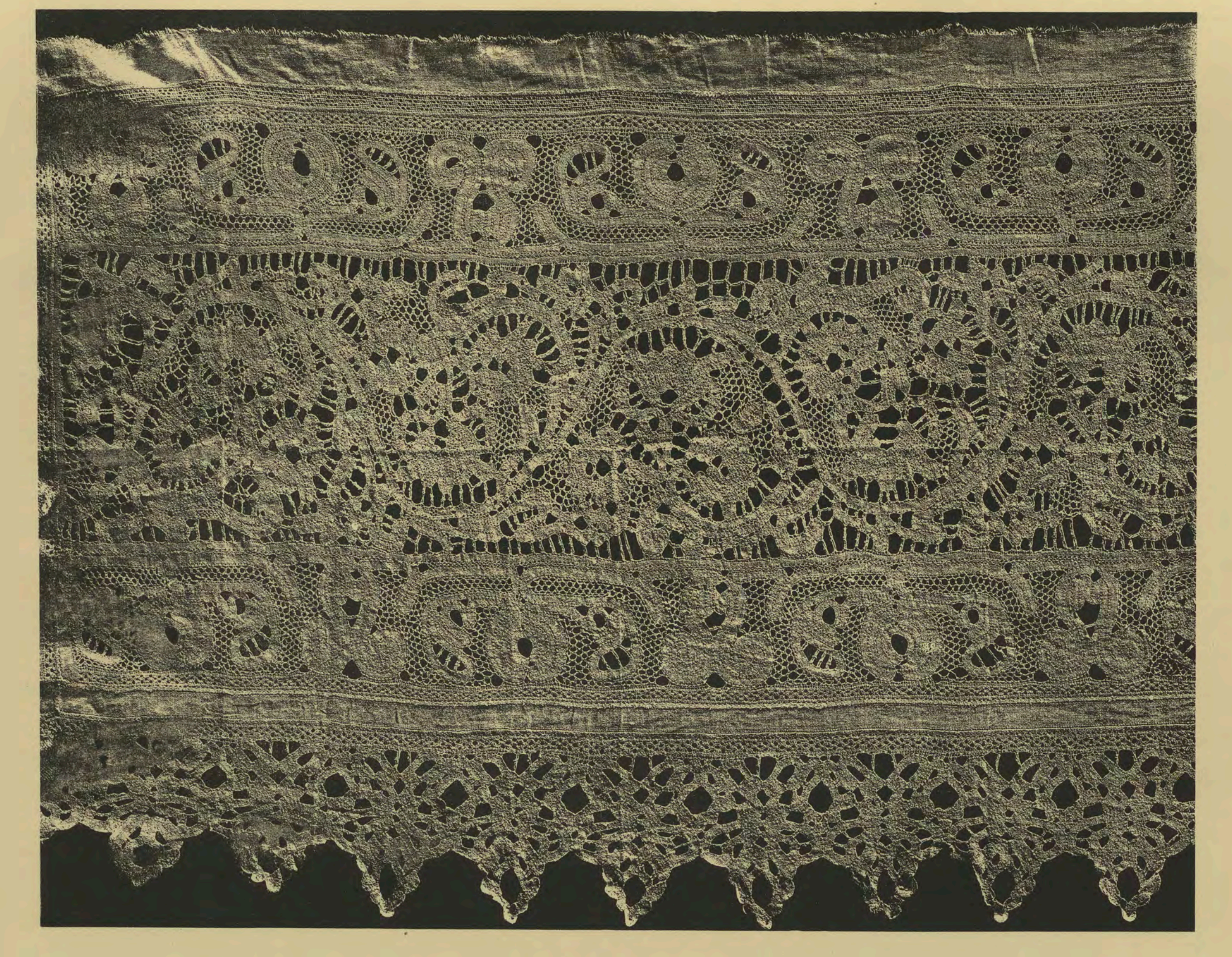
ФОТОЛИТОГРАФІЯ ЭКСПЕДИЦІИ ЗАГОТОВЛЕНІЯ ГОСУДАРСТВЕННЫХЪ БУМАГЪ.

ТАБ. LXVII.

С. ДАВЫДОВА: РУССКОЕ КРУЖЕВО. Mme S. DAVYDOFF: LA DENTELLE RUSSE.

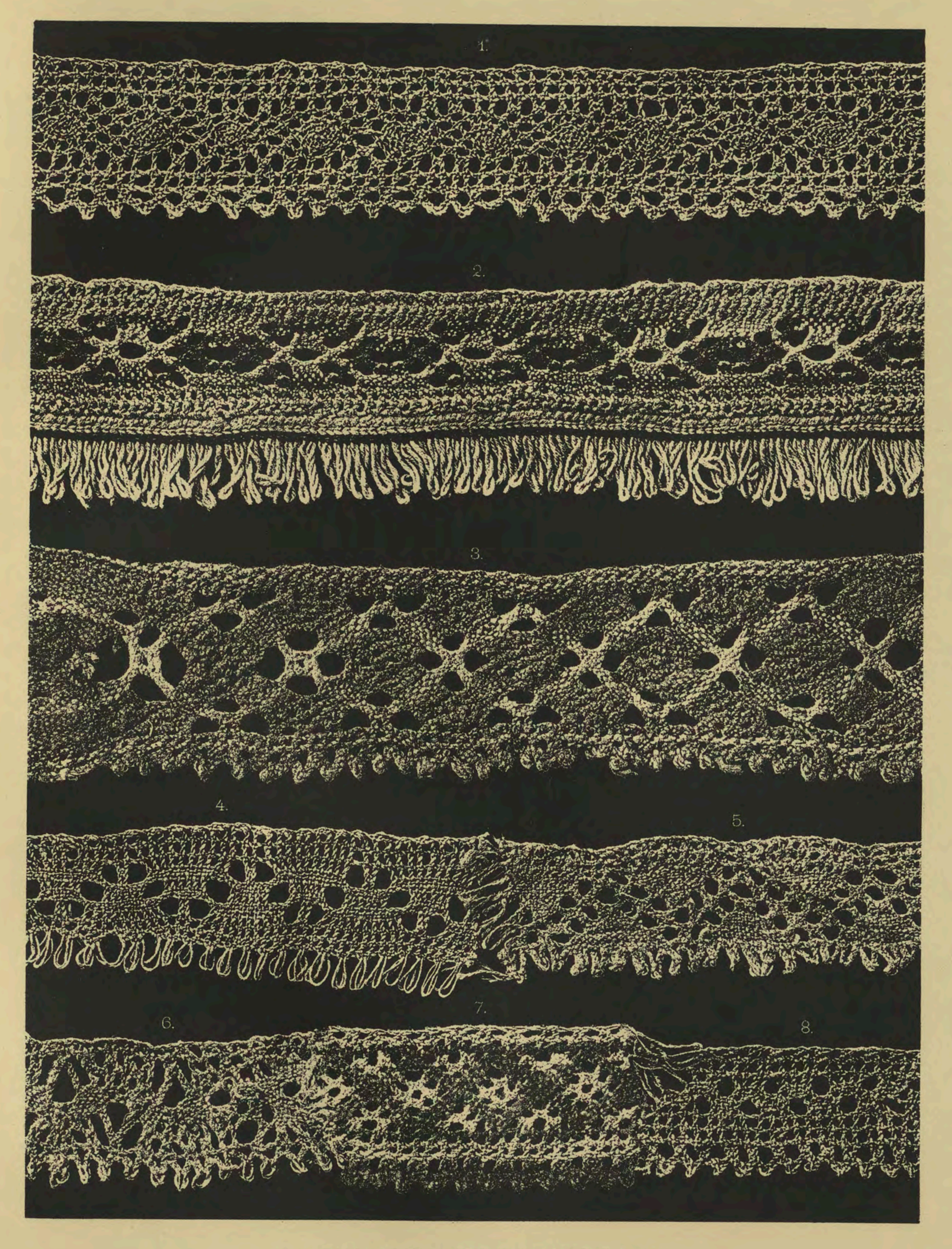


ФОТОЛИТОГРАФІЯ ЭКСПЕДИЦІИ ЗАГОТОВЛЕНІЯ ГОСУДАРСТВЕННЫХЪ БУМАГЪ.

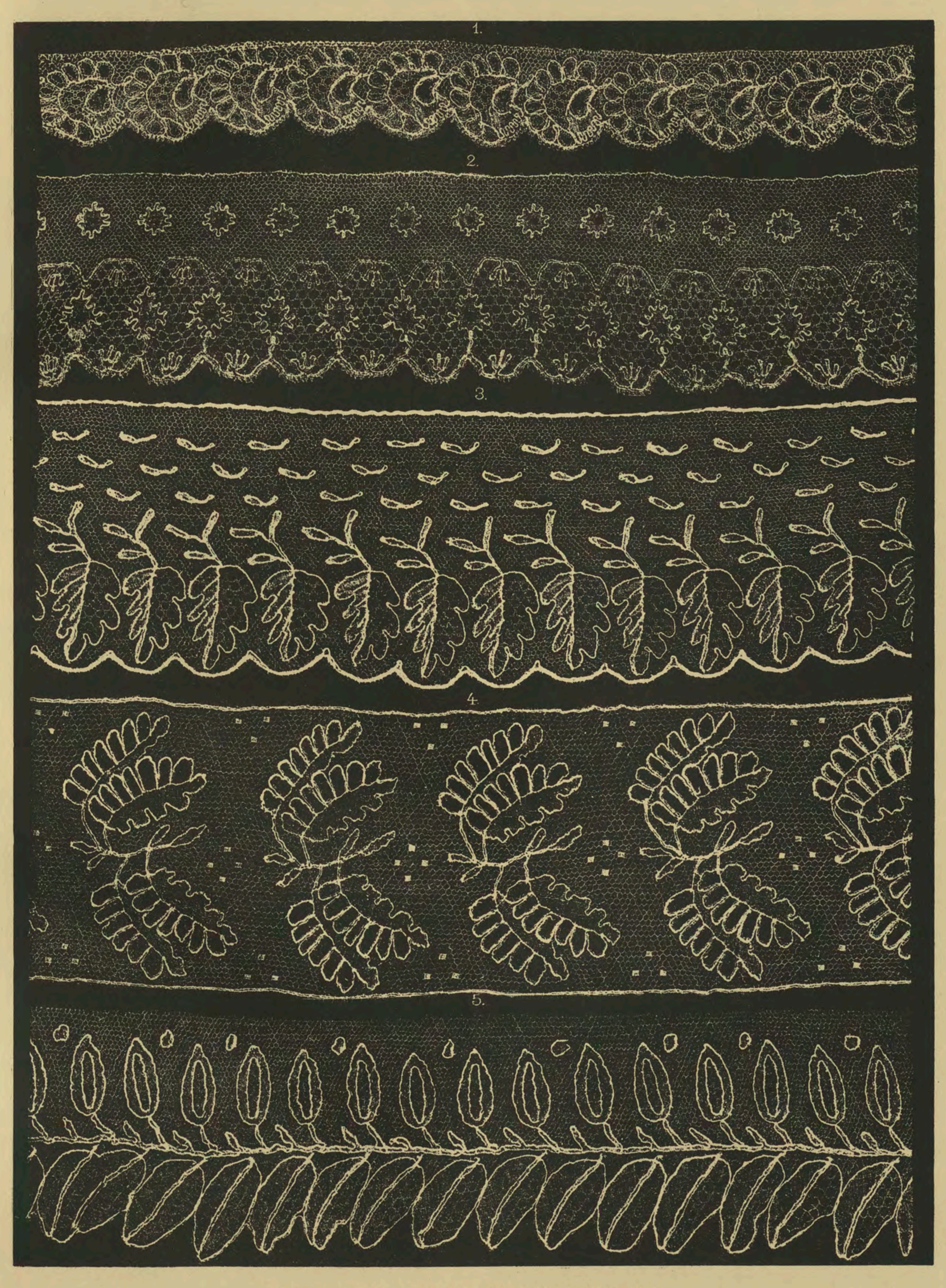


ФОТОЛИТОГРАФІЯ ЭКСПЕДИЦІИ ЗАГОТОВЛЕНІЯ ГОСУДАРСТВЕННЫХЪ БУМАГЪ.

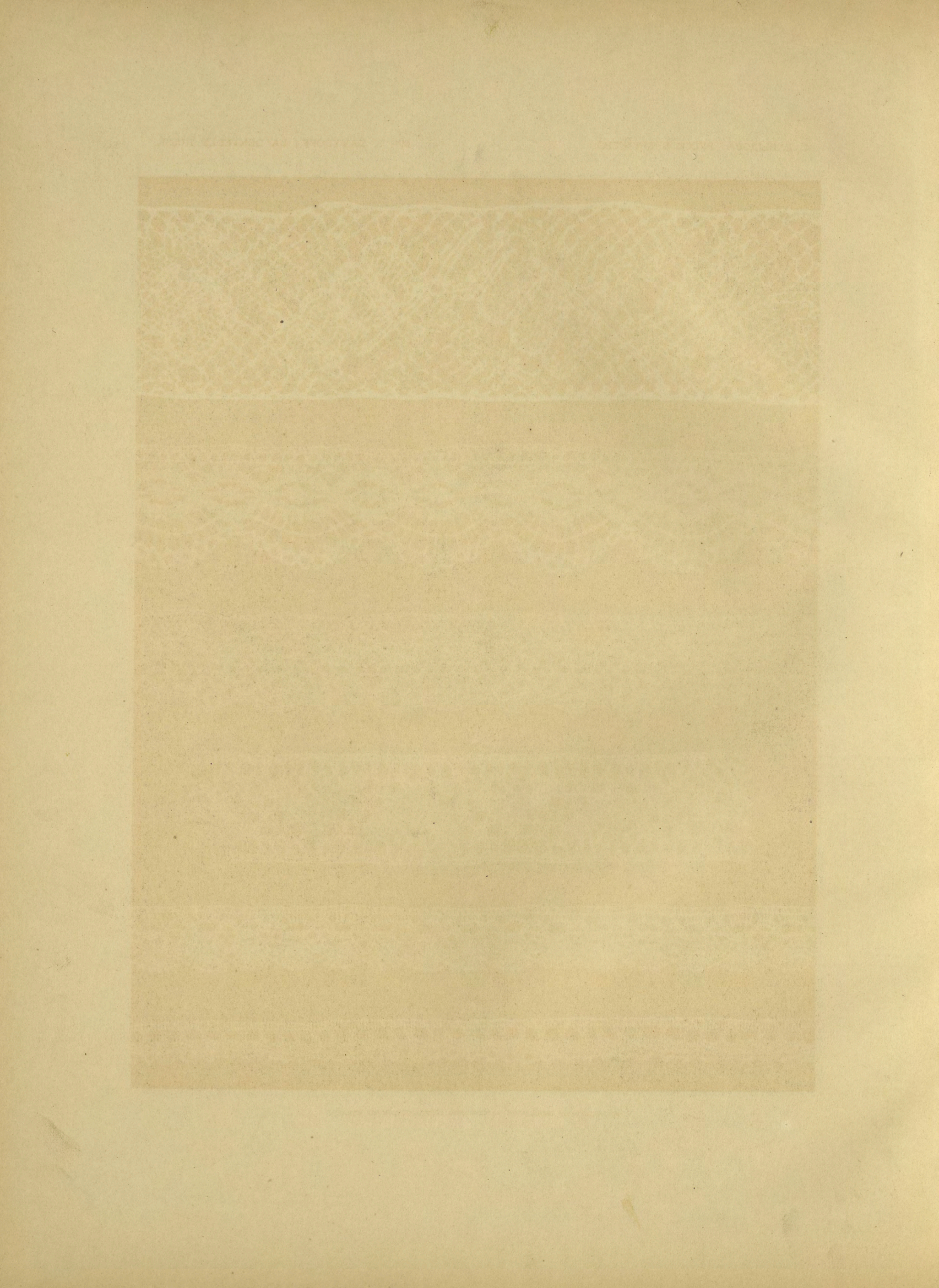




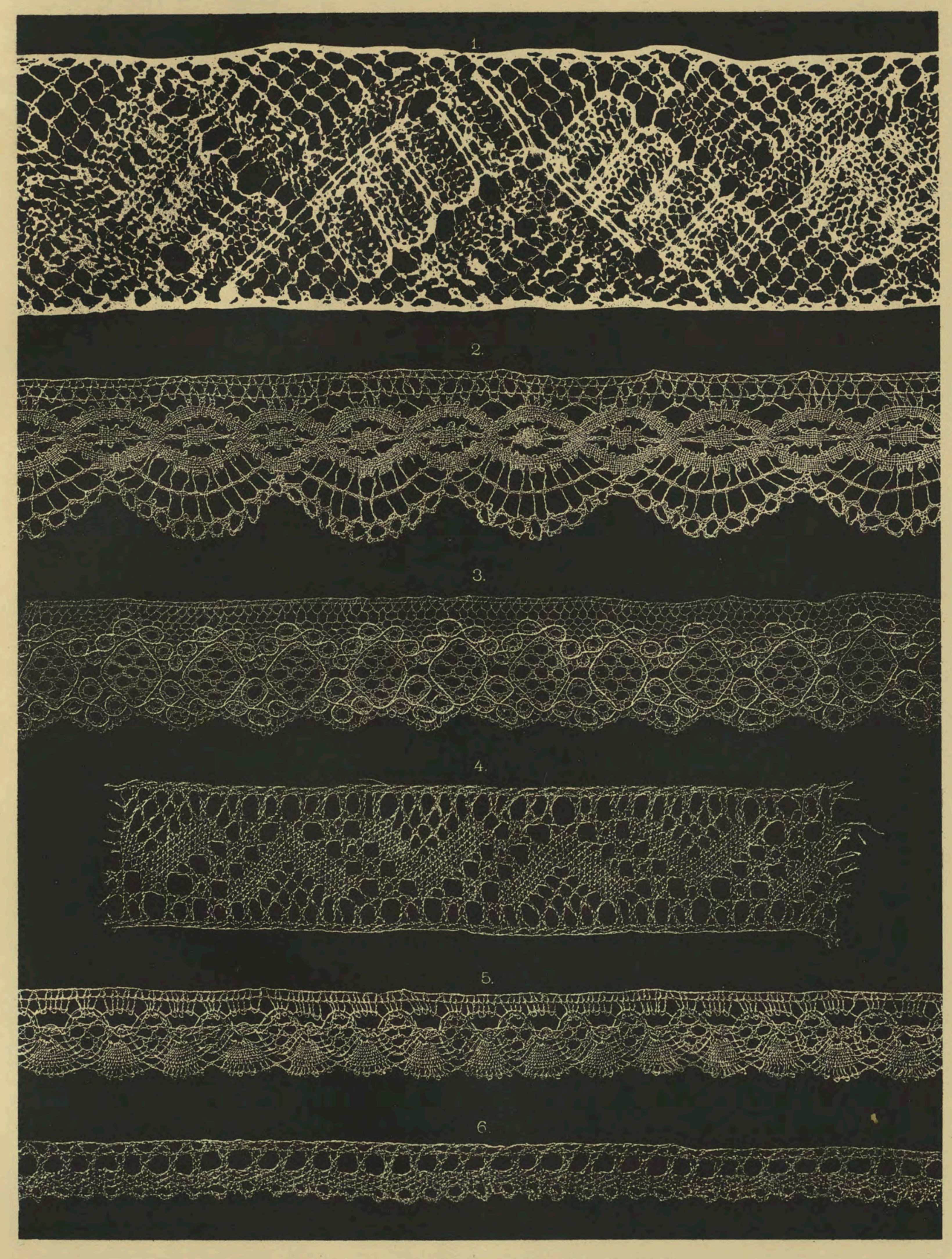
ФОТОЛИТОГРАФІЯ ЭКСПЕДИЦІИ ЗАГОТОВЛЕНІЯ ГОСУДАРСТВЕННЫХЪ БУМАГЪ.



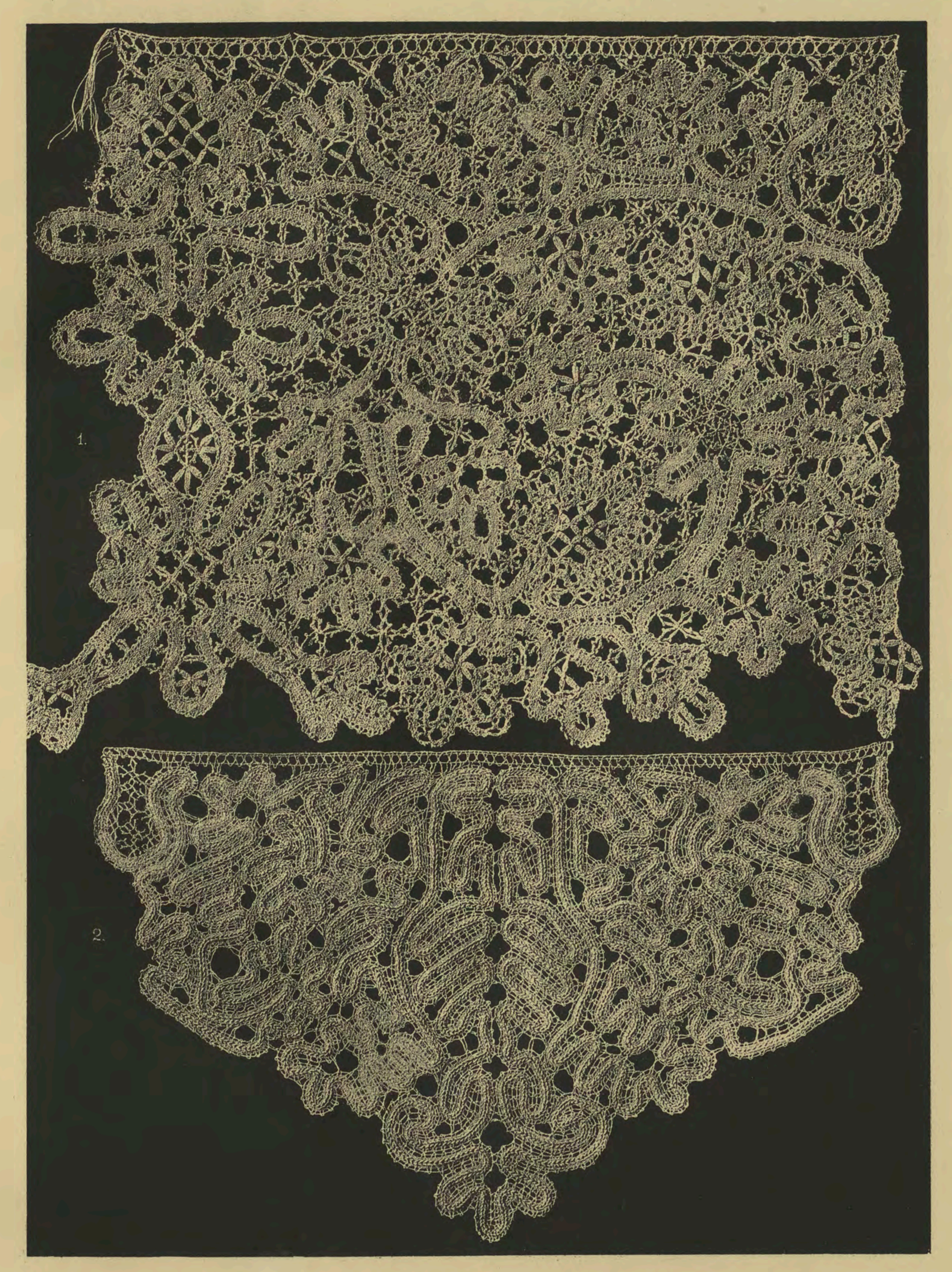
ФОТОЛИТОГРАФІЯ ЭКСПЕДИЦІИ ЗАГОТОВЛЕНІЯ ГОСУДАРСТВЕННЫХЪ БУМАГЪ.



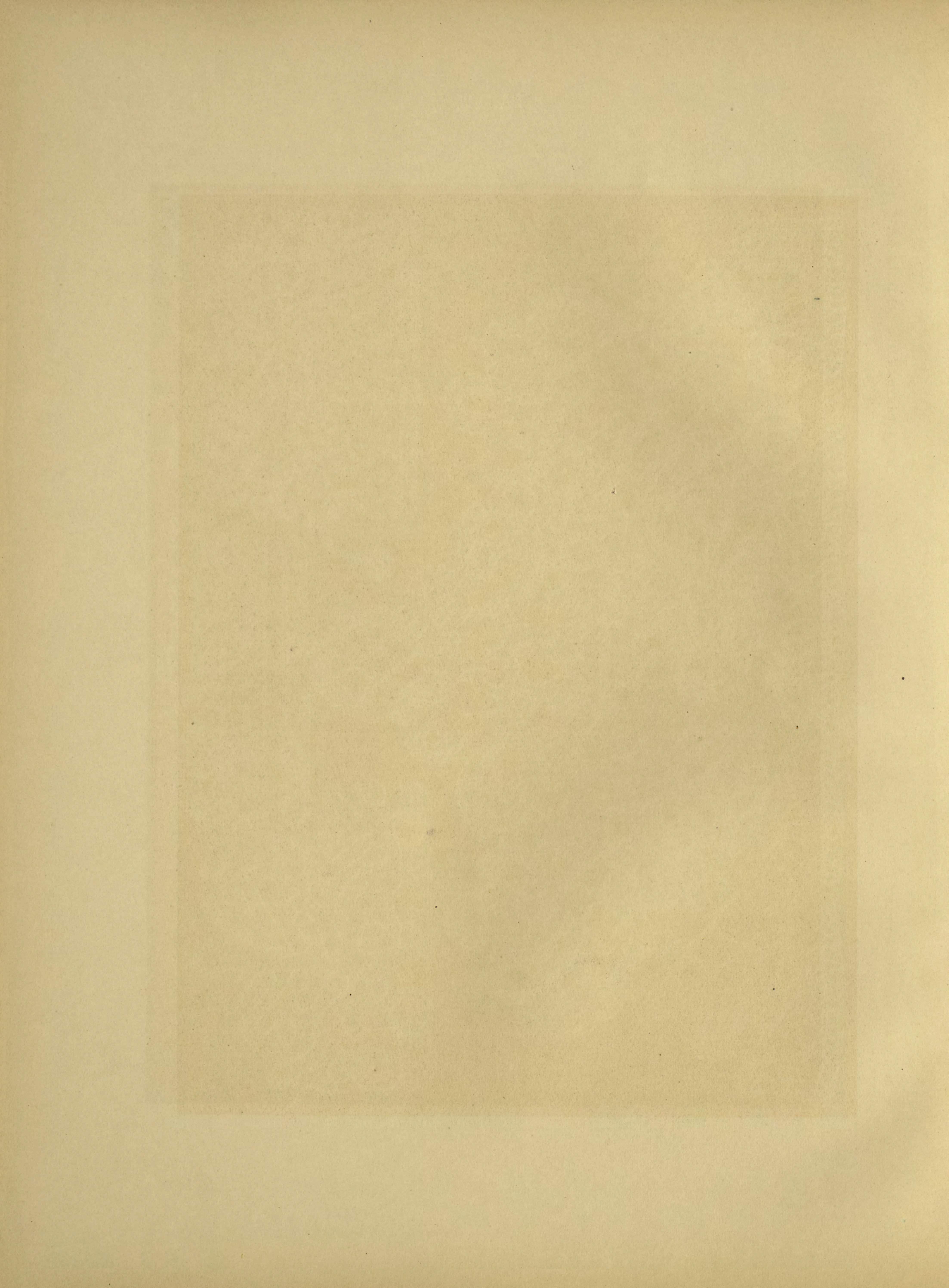
ТАБ. LXXI.



ФОТОЛИТОГРАФІЯ ЭКСПЕДИЦІИ ЗАГОТОВЛЕНІЯ ГОСУДАРСТВЕННЫХЪ БУМАГЪ.



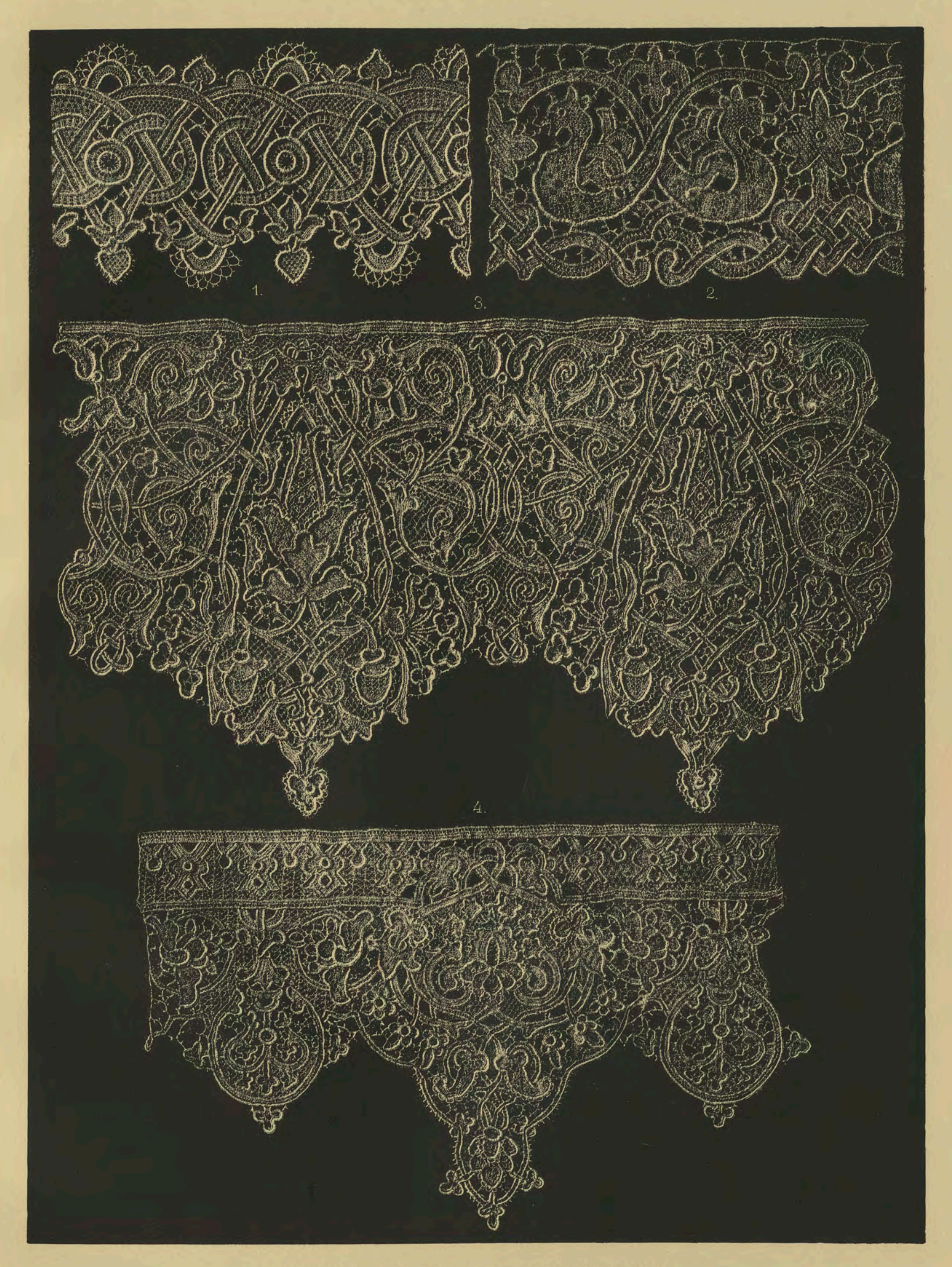
ФОТОЛИТОГРАФІЯ ѲКСПЕДИЦІИ ЗАГОТОВЛЕНІЯ ГОСУДАРСТВЕННЫХЪ БУМАГЪ.





ФОТОЛИТОГРАФІЯ ЭКСПЕДИЦІИ ЗАГОТОВЛЕНІЯ ГОСУДАРСТВЕННЫХЪ БУМАГЪ.

С. ДАВЫДОВА: РУССКОЕ КРУЖЕВО. Mme S. DAVYDOFF: LA DENTELLE RUSSE.



ФОТОЛИТОГРАФІЯ ЭКСПЕДИЦІИ ЗАГОТОВЛЕНІЯ ГОСУДАРСТВЕННЫХЪ БУМАГЪ.



